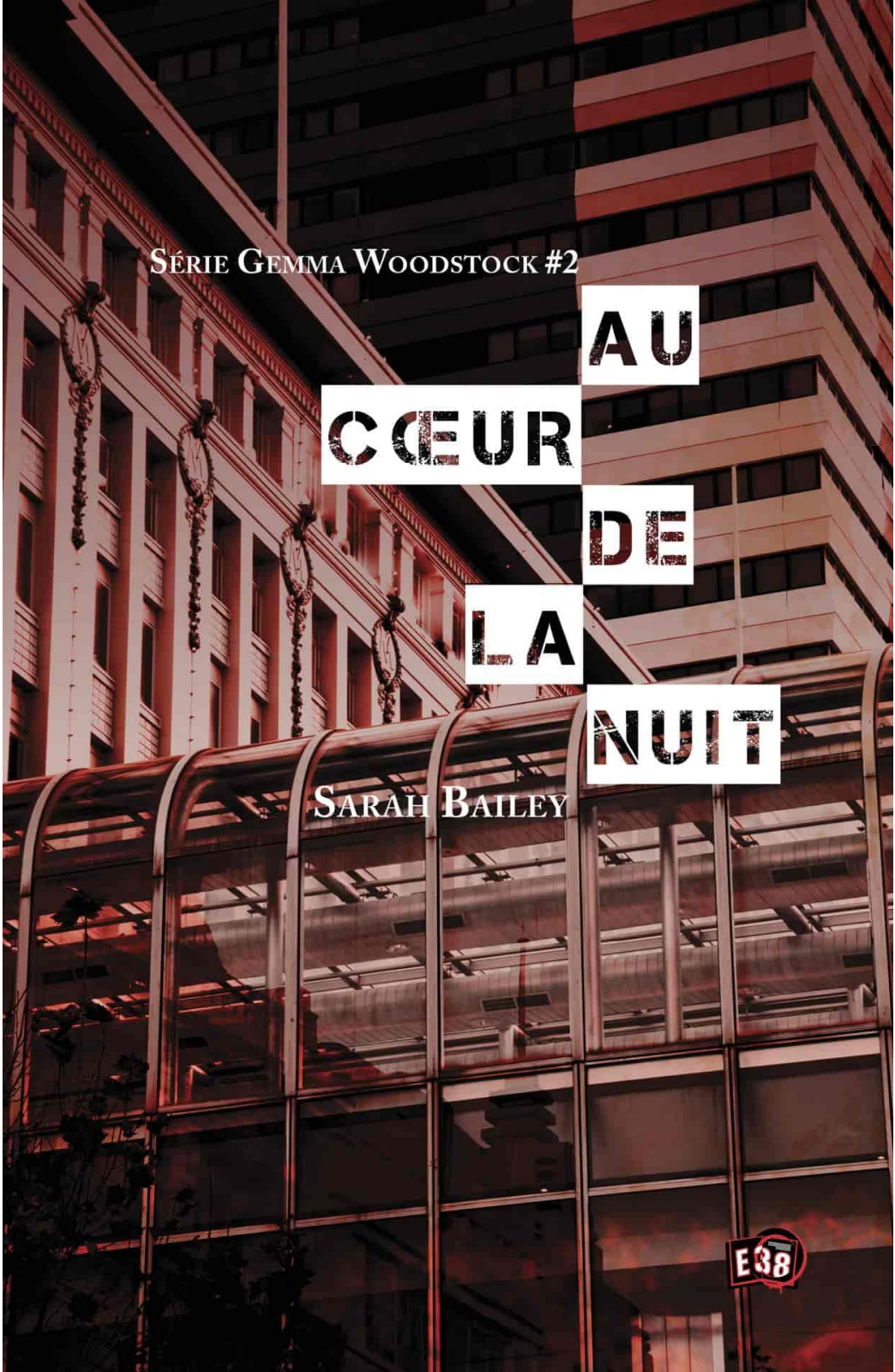
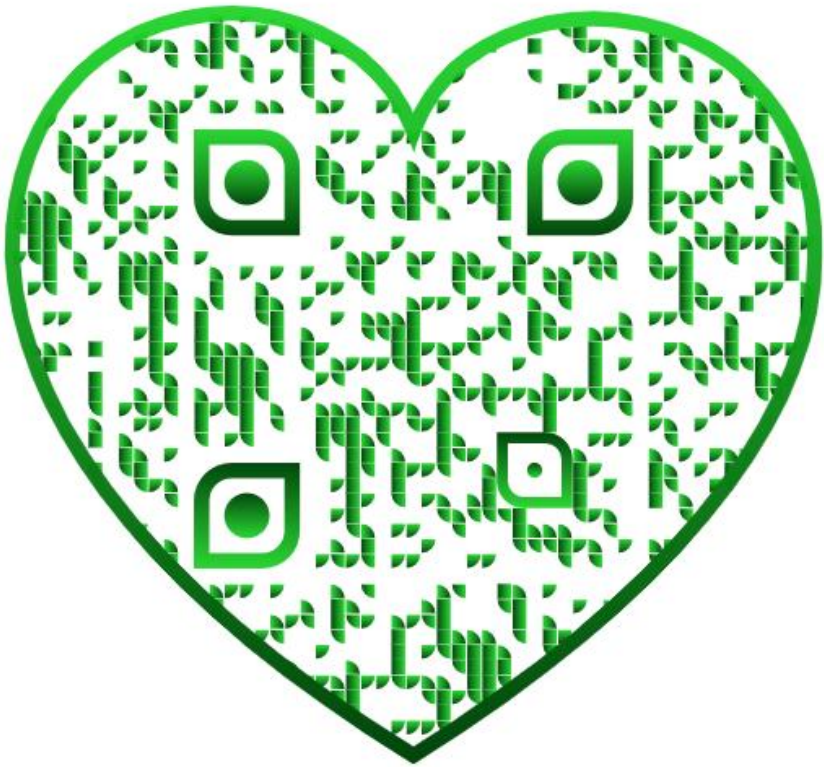

Série Gemma Woodstock #2
AU CŒUR DE LA NUIT
Sarah Bailey
E38



Série Gemma Woodstock #2
AU CŒUR DE LA NUIT
Sarah Bailey
E38

- Présentation
- Chapitre 1
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19
- Chapitre 20
- Chapitre 21
- Chapitre 22
- Chapitre 23
- Chapitre 24
- Chapitre 25
- Chapitre 26
- Chapitre 27
- Chapitre 28
- Chapitre 29
- Chapitre 30
- Chapitre 31
- Chapitre 32
- Chapitre 33
- Chapitre 34
- Chapitre 35
- Chapitre 36
- Chapitre 37
- Chapitre 38
- Chapitre 39
- Chapitre 40
- Chapitre 41
- Chapitre 42

- Chapitre 43
- Chapitre 44
- Chapitre 45
- Chapitre 46
- Chapitre 47
- Chapitre 48
- Chapitre 49
- Chapitre 50
- Chapitre 51
- Chapitre 52
- Chapitre 53
- Remerciements
- Autres titres dans la collection Les reines du crime

# Présentation

Après une mutation à Melbourne en plein hiver, le cœur brisé par les décisions qu'elle a dû prendre, Gemma Woodstock se retrouve seule et un peu perdue. Sa nouvelle affectation est difficile et elle doit faire ses preuves.

Lorsqu'un sans-abri est assassiné et qu'elle se retrouve chargée de l'affaire, elle ne peut s'empêcher de ressentir un lien avec la victime et son existence solitaire.

C'est alors que Sterling Wade, un acteur plein d'avenir, est poignardé en plein tournage au milieu d'une scène d'action. Woodstock et Fleet, son binôme peu sociable, doivent mettre de côté leurs différences pour élucider les mystères entourant la vie et la mort de l'acteur.

Qui serait capable de commettre un crime aussi violent ?

Qui pourrait en tirer profit ?

Il y a beaucoup de suspects dans l'entourage de la victime et aucun n'est vraiment digne de confiance.

Les deux enquêteurs devront sonder les moindres recoins d'une existence dorée, riche de faux-semblants, de secrets et de mensonges.

*Avec un suspense captivant, une écriture acérée et des personnages fascinants,* Au cœur de la nuit *confirme le talent incontournable de Sarah Bailey dans le monde du polar. Après* Dans les eaux troubles, *cette suite est parfaite pour les amateurs de romans policiers complexes et profonds. Les lecteurs des pays anglo-saxons ne s'y sont pas trompés, faisant de la série Gemma Woodstock un grand succès.*

***

**SARAH BAILEY** est établie à Melbourne et dispose d'une solide expérience dans le domaine de la publicité et de la communication. Au cours des cinq dernières années, elle a publié un certain nombre de nouvelles et d'articles dans des revues d'opinion. Son premier roman, le best-seller ***The Dark Lake***, a été publié en 2017, suivi de ***Into the Night*** (2018), et ***Where the Dead Go*** (2020), tous les trois dans la série Gemma Woodstock.

Nous sommes très fiers de vous présenter cette série traduite pour la première fois en français.

# AU COEUR DE LA NUIT

## Série Gemma Woodstock #2

**Sarah Bailey**

Traduction de Adrian Castillo

*Melbourne, celui-ci est pour toi*

*Les étoiles éternelles brillent à nouveau,*
*dès qu'il fait assez sombre.*
Thomas Carlyle

# Chapitre 1

*Mardi 14 août, 00 h 14*

L'air glacial oppresse mes poumons à chaque fois que je respire. Je marche un peu vers l'autre côté du tunnel pour tenter de faire circuler le sang dans mes pieds engourdis. Je regarde dans ses profondeurs obscures. Je me dis que ce n'est qu'un long passage en béton plein de déchets, un abri pour les rats et les souris, qui finit par rejoindre d'autres passages en béton situés sous des routes et des bâtiments qui ne se doutent de rien. Des tags délavés s'accrochent aux murs incurvés, durement éclairés par un projecteur mobile, et la rubalise toute neuve qui ferme l'entrée est tendue, à peine agitée par la brise. L'asphalte de l'allée voisine est glissant en raison de la pluie récente. Tout en haut, une lune pleine contemple les faubourgs usés de la ville. Alors que de la vapeur blanche sort de ma bouche, je me dis que les scènes de crime semblent toujours plus sordides ici qu'à Smithson. Tellement plus sinistres.

Je sombrais dans ma deuxième heure de sommeil quand l'appel est arrivé. Une attaque mortelle à Carlton. Posant le téléphone, j'ai jeté un regard à l'homme qui ronflait légèrement dans le grand lit à côté de moi. Je me suis glissée hors du cocon chaud, j'ai trébuché dans le petit salon, puis j'ai tranquillement enfilé les vêtements dont je m'étais défaite à peine une heure plus tôt. Après avoir refermé la porte, je me suis dirigée vers l'ascenseur et me suis hâtée à travers le hall lumineux, les yeux rivés sur le sol, avant de sauter dans un taxi. La ville est plus petite la nuit, et moins de quinze minutes plus tard, je regarde le visage d'un homme mort, le vent me mordant le nez et les oreilles.

Mon corps a besoin de repos. Je sens le goût du vin dans mon haleine. L'odeur du sexe est encore fraîche sur ma peau. Je resserre mon manteau de laine autour de moi et secoue la tête, forçant mon cerveau à accepter que, pour les prochaines heures du moins, il est hors de question de dormir.

Les officiers de la police scientifique sont silencieux pendant qu'ils vaquent à leurs occupations dans leurs amples tenues blanches. Leurs mâchoires sont serrées tandis qu'ils examinent des objets collectés au sol avec leurs mains gantées et des pinces à épiler, les déposant ensuite soigneusement dans des sacs à pièces à conviction, leurs yeux expérimentés reconstituant l'histoire de la scène.

Tout ce que j'entends, c'est le ronronnement sans fin de l'activité nocturne de la ville.

Je sursaute légèrement lorsqu'un flash d'appareil photo illumine le décor miteux – une fois, deux fois, encore une fois – et ça me rappelle un clip vidéo. Mais à la place des silhouettes lascives des danseuses, il n'y a que le profil de la victime, la tête tombant en avant sur ses genoux, le dos appuyé contre le mur. Dans la mort, les doigts noueux du vieil homme se referment doucement sur eux-mêmes. Son crâne chauve est partiellement protégé du froid par un bonnet en laine parsemé de trous qui recouvre sa tête. Son pantalon de survêtement lui arrive aux genoux, mais sa chemise trop grande lui confère un peu de dignité. Ses mains sont couvertes de sang séché, ce qui indique qu'il a lutté pour ne pas perdre la vie. Il ne voulait pas mourir, malgré l'existence qu'il menait. Le rouge sombre se mêle aux déchets sur le sol, créant une flaque de liquide trouble et puant. Je me demande s'il reste quelqu'un pour se souvenir de lui quand il était enfant. Je me demande ce qu'est devenue sa mère.

Le bout incandescent d'une cigarette passe dans mon champ de vision.

— Quel endroit pourri, dit le sergent-détective Nick Fleet en éteignant sa clope, avant de la mettre dans un sac en plastique qu'il glisse dans sa poche.

L'odeur familière trouve mes narines et déclenche instantanément une envie.

— C'est plutôt isolé, j'observe. Et mal éclairé. Il peut t'arriver à peu près n'importe quoi par ici.

Fleet grogne.

— S'il n'y avait pas ce témoin, je dirais que c'est une rencontre homosexuelle qui a mal tourné, vu que notre homme est à moitié nu.

Fleet louche dans le tunnel sur le corps, en fronçant le nez. Il reprend :

— Mais c'était probablement une histoire de drogue. C'est souvent le cas.

— Peut-être, réponds-je, mais je ne pense pas. Tout ici suggère qu'il a été pris par surprise. Je pense qu'il urinait contre le mur quand quelqu'un l'a attaqué.

Je désigne le cercle humide et rance non loin du corps.

Fleet se racle la gorge et le bruit dans ses poumons me donne la nausée.

— Je parie toujours sur la drogue.

— C'est possible, dis-je, mais rien n'indique qu'il en prenait ou en vendait. Pas de traces, pas d'attirail de drogue.

— Il a peut-être énervé quelqu'un.

— Peut-être, réponds-je sèchement.

Fleet fait claquer sa langue.

— On doit garder l'esprit ouvert, Gemma, dit-il d'une voix faussement sage. C'est tes premiers jours après tout.

Un sentiment familier de frustration m'envahit au moment où des phares traversent l'obscurité toute proche. L'aboiement d'un chien retentit derrière nous. Quelques instants plus tard, notre supérieur, l'inspecteur en chef Toby Isaacs, se glisse sous le ruban de police et pénètre dans l'entrée du tunnel. Il m'adresse un signe de tête, puis à Fleet, avant d'examiner la scène avec de grands yeux gris. Ses traits ne bougent pas, mais son regard s'attarde sur les bottes usées du mort ; la semelle du pied gauche est ouverte aux orteils, telle une bouche hurlante.

— Qu'est-ce qu'on sait ? demande Isaacs.

— Il a été poignardé, dis-je en redressant mes épaules et en mettant de la conviction dans ma voix. Une seule blessure, on dirait, bien qu'on ne l'ait pas encore déplacé. Aucun signe d'une arme. Je vais demander à une équipe de terrain de faire une recherche aux premières lueurs du jour et de voir ce qu'on peut tirer des vidéos de surveillance de la zone, mais j'ai l'impression que ça ne va rien donner. Je ne vois aucune caméra.

Isaacs hoche la tête rapidement.

— Et on est sûrs que c'était un sans-abri ?

— Ça en a tout l'air, confirmé-je.

— Et ça sent comme ça, dit Fleet.

Il montre du doigt une couverture et un sac à dos en mauvais état en passant devant l'équipe de la police scientifique.

— On dirait que sa chambre est là-bas.

— Et pas de trace de ses papiers, ajouté-je.

— Où est le témoin maintenant ? demande Isaacs, en regardant autour de lui.

— Elle est au commissariat, je lui dis. On y retourne et on prend sa déposition dès qu'on aura fini ici. Apparemment, elle est âgée et c'est aussi une sans-abri. En venant ici, j'ai parlé au flic qui est avec elle. Il dit qu'elle est mal en point.

— Elle n'a vraiment rien à voir avec ça ?

— Ça n'en a pas l'air. Il a dit qu'elle était terrifiée.

Isaacs pince les lèvres.

— On a une description sur laquelle travailler ?

— Un homme avec une capuche, réponds-je. On va insister pour avoir plus de détails, mais c'est tellement sombre ici… Je doute qu'elle ait vu grand-chose.

— Les hommes en sweat à capuche sont vraiment la cause de tous les maux, non ? ironise Fleet.

Je le regarde se gratter le coude et passer une main rude dans ses

cheveux. Isaacs semble tolérer le personnage, sans jamais l'encourager, ce qui n'a pas l'air de l'inquiéter plus que ça – mais Nick Fleet ne semble jamais particulièrement perturbé par quoi que ce soit.

Depuis trois mois que je suis à Melbourne, j'ai travaillé plus étroitement avec lui qu'avec quiconque dans la brigade. C'est un sergent-détective comme moi, mais il a au moins deux ans de plus – je serais surprise qu'il ait quarante ans. J'ai l'impression qu'il a eu une autre vie avant d'entrer dans la police. J'ai aussi rapidement appris qu'il a une grosse réputation auprès des dames, bien que je n'aie pas encore vu en quoi consiste sa séduction. Il est très poilu, souvent grossier et a en lui quelque chose de brut, primitif : la dureté.

Les officiers de la police scientifique commencent à fouiller dans les affaires de la victime. La caméra immortalise la scène à nouveau avant qu'un pull et une couverture de pique-nique défraîchie se retrouvent mis en sac.

Isaacs frotte ses mains et respire dedans.

— Espérons que son agresseur était quelqu'un qu'il connaissait. Une attaque aléatoire sur un sans-abri, c'est la dernière chose dont on a besoin.

— Je vais fumer une autre clope, annonce Fleet. Je vais jeter un coup d'œil aux alentours pendant que j'y suis.

Isaacs se contente de serrer les bras et de basculer légèrement en arrière sur ses talons. Il tourne la tête pour regarder le parc, son profil anguleux est net. Le clair de lune colore ses cheveux d'argent. Comme toujours, je ne peux pas deviner ce qu'il pense.

Je détourne mes yeux d'Isaacs pour regarder le labyrinthe de lumières et les toits irréguliers. Je me sens mal à l'aise, ne sachant pas qui pourrait nous observer dans l'obscurité.

— Inspecteur Woodstock ? dit Brenton Cardona, un des techniciens. On va le déplacer dans une minute. Ça vous convient ?

Consciente que les yeux d'Isaacs sont braqués sur moi, je donne à Cardona un oui ferme avant de m'accroupir une dernière fois à côté de la victime sans nom. En évitant soigneusement le sang et les débris, je regarde son visage. Sa lèvre inférieure est légèrement ouverte et brille de salive. Ses yeux aveugles sont fixés sur ses chaussures cassées. Je lui donnerais autour de soixante-cinq ans, mais les couches de crasse sur sa peau coriace et tachetée rendent l'affirmation difficile. Il pourrait être beaucoup plus jeune. Mes dents du fond grincent, alors que j'imagine sa mort dans mon esprit : l'enregistrement en une fraction de seconde d'une présence, sa surprise d'être attrapé par-derrière et de tourner sur lui-même. La douleur aveuglante lorsqu'un couteau est enfoncé dans sa poitrine, les yeux s'écarquillant alors que son sang s'écoule directement de son cœur vers le sol. Sa panique quand il a réalisé qu'il était en train de mourir. Sa terreur. Il m'est

impossible de savoir s'il était bon, mauvais ou dans une des nuances entre les deux. Mais peu importe ce qui s'est passé à la fin. Maintenant, poignardé, affalé en avant et vidé de sa vie, ce vieil homme mort ressemble à un petit garçon abandonné.

# Chapitre 2

*Mardi 14 août, 19 h 43*

La lourde porte se referme derrière moi avec un bruit sourd et je reste un moment dans l'entrée sombre. Je veux juste être parfaitement immobile alors que le jour s'éloigne. La brutalité de la mort du sans-abri m'a déprimée, son corps abîmé occupe mes pensées. Je me dirige vers la fenêtre du salon et observe l'activité de la rue. Les voitures se faufilent le long des voies de circulation, la lueur furieuse des feux arrière rouges témoignant de la frustration collective de leurs conducteurs. Tout le monde ici est si impatient d'aller quelque part.

Mon appartement se trouve en plein centre de Melbourne, à l'angle des rues Little Collins et Exhibition. Il y a huit étages et la vue donne à la ville un tel sentiment d'immensité. Smithson, ma ville natale dans la région de la Nouvelle-Galles du Sud, est en pleine croissance, mais ses quelque 25 000 habitants n'ont rien à voir avec le melting-pot que représente Melbourne.

Je dépose mes clés sur le banc de la cuisine, je me débarrasse de ma veste et j'allume le vieux radiateur mural. Il reprend vie, remplissant sans enthousiasme la pièce d'un air chaud et vicié.

J'ai fini par quitter le commissariat un peu avant 3 heures du matin, grisée par la caféine, les yeux comme deux disques exorbités, après avoir interrogé Lara Maxwell, le témoin terrifié. Lara n'a pas pu nous dire grand-chose et ne connaissait la victime que sous le nom de Walt. Tous deux sans-abri, ils se parlaient de temps en temps, mais elle a dit qu'il était surtout discret. Elle l'a décrit comme simple et inoffensif ; elle l'a souvent vu parler aux pigeons et siffler des chansons. Une cible facile.

Fleet et moi avons calmé Lara et organisé un hébergement temporaire pour elle avant de rentrer à la maison.

Lorsque je suis retournée au poste vers midi, Isaacs avait nommé Ralph Myers comme responsable de l'affaire et nous avions confirmé une identité. Ravalant ma déception d'être à nouveau ignorée, j'ai assisté au briefing officiel.

Notre victime, Walter Miller, un sans-abri permanent de 62 ans ayant des antécédents de maladie mentale, vivait dans la rue depuis plus de vingt ans. La dernière fois qu'il a eu une adresse fixe remonte au début des années 90. Tammy Miller, sa fille de 33 ans, n'a pas vu son père depuis presque vingt ans, après que sa mère, l'ex-femme de

Walter, ait décidé qu'elle ne voulait plus rien avoir à faire avec lui. Tammy, aujourd'hui organisatrice d'événements et mère de deux jeunes enfants, ne sait pas quoi faire de la nouvelle du meurtre de son père. Elle est soudainement en deuil d'un homme qui, à bien des égards, était déjà mort pour elle il y a des années. Sa mère est décédée en 2013, et le choc de son statut d'orpheline et les circonstances horribles de la mort de Walter se lisaient sur son joli visage lorsque Ralph l'a conduite dans une salle d'entretien.

Vers 15 heures, j'ai été renvoyée sur les lieux du crime pour interroger les ouvriers des usines voisines. Avaient-ils vu quelque chose la veille au soir ? Ils n'avaient rien vu. Ils étaient tous partis depuis longtemps et étaient bien au chaud dans leur lit au moment où Walter a connu son triste sort.

Jusqu'à présent, notre enquête a révélé une vie aussi solitaire que sa mort. Il n'y a aucun signe d'utilisation chronique de drogues et aucun casier judiciaire. Il n'y a pas de motif apparent pour l'attaque, à moins que l'objectif de l'assassin ait été de commettre un meurtre de sang-froid. Nous continuerons à décortiquer son univers, à analyser ses interactions récentes et à suivre ses déplacements, car il vaut mieux avoir quelqu'un à blâmer que personne, même si c'est la victime elle-même. J'ai déjà le sentiment que la mort de Walter restera comme un acte inexplicable. Une méchante statistique. Parfois, il n'y a plus que ça.

En passant devant ma minuscule chambre, j'envisage de m'effondrer directement dans mon lit défait. Mais ce n'est pas encore le moment. C'est une nuit Ben et il est presque l'heure de notre appel. Je devrais manger maintenant pour pouvoir me concentrer sur son visage et sa voix. Le lent retournement de mon estomac m'est familier, la physiologie qui précède une conversation avec Ben est toujours la même. J'ai appris à la reconnaître avant d'en être consciente. C'est similaire à la sensation d'avoir le béguin, mais avec un ruban de mélancolie qui l'entoure étroitement. J'aime lui parler, mais c'est aussi très frustrant, la douleur est si vive quand il raccroche que je ne suis toujours pas convaincue que l'euphorie que je ressens vaille la peine. Mais, bien sûr, rien de tout cela n'est censé me concerner.

À la fin, ma relation avec Scott, le père de Ben, s'est simplement évanouie. Après avoir travaillé sur une importante affaire de meurtre, il y a quelques années, où la victime était une ancienne camarade de classe, j'étais vidée. Le meurtre de Rosalind Ryan m'a complètement brisée. Cet événement a fait remonter tant de choses de mon passé que j'ai fini par m'effondrer sous le poids.

Dans les premiers temps qui ont suivi l'affaire Rosalind, Scott et moi nous sommes rapprochés, mais au final, ça n'a pas duré. Scott a essayé, je le sais. C'est une personne solide, à l'intérieur comme à

l'extérieur : large d'épaules et trapu, avec une épaisse chevelure foncée et une fidélité qui fait que nombre de gens lui demandent des faveurs. Ses yeux aimables, pleins d'espoir et prêts à faire des efforts, me suivaient dans la maison. Il voulait se rapprocher de moi, être avec moi, mais j'ai honte de dire qu'après quelques mois à nous ménager et à donner à notre relation l'attention qu'elle méritait, j'ai repris mes vieilles habitudes et j'ai canalisé le peu d'énergie que j'avais vers le travail. J'étais une détective exceptionnelle, mais une partenaire de merde et une mère à peine passable. Rosalind hantait mes rêves et je faisais le deuil de Felix, mon collègue qui avait été muté dans une brigade de Sydney. Notre liaison, et la fausse couche qui en a résulté, ainsi que les émotions que le meurtre de Rosalind a fait naître, m'ont vraiment meurtrie. Avec le temps, la douleur s'est transformée en apathie, et je me suis surprise à la diriger vers Scott. C'était comme si j'avais décidé que, si je ne pouvais pas être avec Felix, il était inutile d'essayer de faire en sorte que ça marche avec quelqu'un d'autre. Je fonctionnais bien, mais j'étais profondément brisée, et il fallait bien que quelque chose cède. Quand l'opportunité d'être mutée à Melbourne s'est présentée, je devais la saisir. Vivre à Smithson me tuait à petit feu.

Je m'appuie sur le banc en regardant ma cuisine minable. Je n'ai pas envie de cuisiner, mais je sais que je dois manger, surtout après mon déjeuner au café et mon goûter composé de biscuits et de chewing-gum. J'ai perdu plus de cinq kilos depuis que je suis arrivée ici. J'allume le gaz. Je râpe du fromage jaune vif et verse le fond d'une bouteille d'un chardonnay en voie de disparition dans un verre à vin. Quand l'eau commence à bouillir, je mets une demi-tasse de pâtes dans la casserole.

Je ferme les yeux en faisant descendre le vin dans ma gorge. À côté, la voix d'un homme hurle à travers la cloison et la voix aiguë d'une femme réplique bruyamment, déclenchant une dispute en ping-pong ; elle pénètre le bouclier apaisant que l'alcool tente vaillamment de former autour de mon cerveau. J'imagine le tunnel gris et froid que Walter Miller considérait comme sa maison et je frissonne en augmentant le chauffage. J'ouvre une nouvelle bouteille de vin blanc et me remplis un autre verre. Il me semble que le choix télévisuel du mardi soir ne soit pas meilleur que celui du lundi.

Je passe d'un épisode de *The Street* aux infos, et le visage de mon patron remplit l'écran. Je me redresse un peu et je remarque comment le regard gris d'Isaacs soutient celui de la journaliste alors qu'il répond calmement à ses questions sur la mort de Walter Miller.

Alors que j'engloutis un dîner peu appétissant, je me dois d'admettre qu'il est convaincant à la télévision. Ses épais cheveux gris tombent parfaitement en place chaque fois qu'il tourne la tête. Son nez

légèrement aquilin se place élégamment au-dessus de ses lèvres pleines. Ses mouvements sont lents et calculés, tels ceux d'un lézard dont le sang a besoin d'être réchauffé au soleil. Sa voix grave est régulière, un baryton autoritaire.

Isaacs est poli avec moi, poli avec tout le monde, mais tout en lui semble hors d'atteinte. Je sens bien que c'est intentionnel : il semble déterminé à garder tout le monde à distance. Notre relation est formelle, forcée, et jusqu'à présent, j'ai l'impression d'avoir eu du mal à dépasser le stade de l'entretien d'embauche, ce qui est déstabilisant, car, techniquement, je suis toujours en période d'essai. Nan, Ralph et Calvin sont ses agents préférés, mais même avec eux, il est glacial. Rien à voir avec Ken Jones, mon ancien chef de poste, qui portait son cœur – et toutes les pensées qui lui traversaient l'esprit – bien en évidence sur son visage.

Selon la rumeur, tout le monde pensait que M. Isaacs était le candidat idéal pour le poste de commissaire il y a quelques mois, mais c'est Joe Charleston, un inspecteur très respecté de Tasmanie, qui a obtenu le poste. Isaacs se serait montré encore plus distant depuis lors.

Les informations passent à la vitesse supérieure et un journaliste parle maintenant avec enthousiasme du film hollywoodien *Death Is Alive*, dont le tournage commence demain à Melbourne. Je suis vaguement au courant de la production – un certain nombre de nos gars ont travaillé avec l'équipe de sécurité du film et le conseil municipal au cours des derniers mois, et Candy n'arrête pas de m'en parler parce qu'elle a le béguin pour l'acteur principal.

Candy Fyfe est une journaliste de Smithson et probablement mon amie la plus proche. C'est une force de la nature, la première journaliste indigène que Smithson ait connue et probablement la plus dévouée. Au départ, nous n'étions pas amies, en fait nous étions ouvertement hostiles, mais j'ai appris à aimer son énergie implacable. Elle essaie à elle seule de maintenir notre amitié en vie par le biais de diverses formes de correspondance électronique. Avec un sentiment de culpabilité, je réalise que je n'ai pas encore répondu à son dernier message, qu'elle a envoyé il y a plus d'une semaine. Je le récupère sur mon téléphone et je ris en relisant ce qu'elle m'écrit sur notre ville natale. Elle a entendu une rumeur selon laquelle le pasteur presbytérien local a une liaison avec l'entrepreneur de pompes funèbres, alors elle se rend à l'église tous les dimanches pour enquêter. Je peux imaginer Candy, son corps athlétique et brun dans l'une de ses tenues moulantes, rôdant autour de l'église pour essayer de surprendre le couple improbable.

Des visages célèbres apparaissent sur l'écran pendant que le journaliste parle. N'ayant aucun intérêt pour les célébrités, je les

reconnais à peine. Je bâille et me lève pour me servir un autre verre. Mes hanches grincent lorsque je me mets debout et que je fais les quelques pas vers la cuisine en titubant. J'ai beau perdre du poids, ma forme physique est au plus bas. J'ai arrêté de courir. Je fais acte de présence à la salle de gym de la brigade pour faire genre, mais je ne fais que mimer les exercices. J'ai besoin d'une meilleure routine.

J'ai besoin de faire beaucoup de choses.

Vérifiant l'heure, je me dirige vers le petit balcon pour ma cigarette quotidienne, les yeux fixés sur les points scintillant dans le ciel tandis que la fumée remplit mes poumons. Je commence à imaginer le visage de Ben. Ses yeux vert pâle, identiques aux miens. Ses quelques taches de rousseur. La douce courbe de sa bouche.

20 h 28. Ça va sonner d'une seconde à l'autre. Il est ponctuel, un trait hérité de son père.

Scott me salue parfois rapidement, mais on s'est déjà parlé dimanche et il est peu probable que nous le fassions aujourd'hui. Les problèmes d'argent sont réglés pour l'instant, Ben va bien, donc il n'y a rien à dire.

Je jette la cigarette dans le cimetière à mégots jaunes installé dans un pot de fleurs vide, je rentre dans l'appartement et ferme la porte. Je bois une gorgée de vin en laissant remonter le souvenir de la chambre d'hôtel de la nuit dernière. L'art abstrait sur les murs, les mains fortes et avides sur mon corps. Je grimace légèrement, ma tête bat la chamade. Je réalise que la bouteille de vin est déjà à moitié vide.

Mon téléphone vibre et je me précipite pour couper le son de la télé. Essuyer ma bouche. Mettre mes jambes sous moi, en boule pour skyper avec mon fils.

— Salut, maman.

Son visage remplit l'écran et il me fait signe.

— Ben !

Je fais mon plus beau sourire et mets ma culpabilité de côté.

— Comment vas-tu, mon chéri ?

— Bien.

Ma poitrine se serre devant sa nonchalance de petit garçon. Il n'est pas obtus, c'est juste qu'il n'entre pas dans les détails. Nos conversations sont un mélange béat de mots simples et de doux silences. C'est tout. Et c'est loin d'être suffisant.

— Tu as fait du sport aujourd'hui ?

— Oui.

Je souris, je le regarde. Il se tient toujours droit quand il parle sur Skype. C'est une tâche qui exige une concentration totale, comme s'il avait peur de se tromper dans la réponse suivante s'il se détendait. Ben vient d'avoir cinq ans et j'ai souvent du mal à me dire qu'il n'est pas si loin d'avoir l'âge de tant d'enfants dont je m'occupe au travail.

Des enfants qui sont empêtrés dans de mauvaises situations que j'essaie de résoudre. Des enfants qui côtoient le mal depuis si longtemps, que celui-ci s'est infiltré dans leur tête et se manifeste de la pire des façons. Je visualise l'image d'un Ben du futur, brisé par le rejet de sa mère.

— Le football, c'est ça ? demandé-je.

— Ouaip. Et mon équipe a encore gagné !

Il me sourit.

— C'est génial, mon cœur ! Et vous avez du foot ce week-end ?

— Oui, ce samedi. Et ensuite, on a une semaine de repos. C'est ce que dit papa.

Nous discutons de la soirée mini-golf de son ami, et il me demande des nouvelles de mon poisson rouge.

— Frodon va bien, lui dis-je en déplaçant le téléphone pour qu'il puisse voir le bocal. Il m'a dit de te dire qu'il te salue.

Ben ricane et je souris à nouveau avant que la tristesse ne monte en moi. Inconscient, il parle de l'école, de son professeur et de ce qu'il a mangé à midi.

— Tu veux regarder les étoiles maintenant ? demande-t-il, connaissant déjà la réponse.

— Bien sûr, dis-je en prenant soin de cacher la fêlure dans ma voix.

— Je parie que je sais de laquelle tu vas parler en premier. Eh bien… (Il se dirige vers la fenêtre du salon.) Il y en a une grosse en plein milieu du ciel. Et trois petites en ligne à côté. Tu vois celle dont je parle ?

Il tourne le téléphone et j'ai un aperçu de la pièce familière avant que le ciel brumeux ne remplisse l'écran.

— Bien sûr que oui, lui dis-je. Elle est belle. Tu vois la petite qui brille sur la droite ? Je pense qu'elle est juste à côté de mon appartement.

— Oh oui, dit-il en haussant les sourcils, elle est plutôt jaune. Cool.

Il étouffe un bâillement et ses yeux se détournent vers les cieux.

— C'est l'heure d'aller au lit, lui dis-je fermement, démontrant que je suis encore capable d'être sa mère.

— D'accord, accepte-t-il en bâillant à nouveau. On s'appelle jeudi, maman ?

— Bien sûr. Passe une bonne journée demain. Je donnerai à Frodon un baiser sous l'eau pour toi.

Nous nous envoyons un baiser et, en raccrochant, je me rends compte que ma main est à plat sur mon cœur.

Je me brosse les dents, vais aux toilettes et me déshabille, avant de me glisser dans mes draps glacés. La tête me tourne et j'ai des crampes d'estomac inconfortables. Dans le salon, le chauffage fait un tic-tac malsain. La télévision d'à côté marmonne. Du rock résonne à l'étage au-dessus. Un bruit de verre monte de la rue. Un chat miaule.

Je me tourne et me retourne, imaginant d'abord Ben qui dort paisiblement dans son lit, puis Walter Miller affalé dans sa flaque de sang froid. Jusqu'à ce que finalement, je m'endorme.

# Chapitre 3

*Mercredi 15 août, 5 h 55*

Je me réveille avant la sonnerie, les yeux douloureux et irrités, des relents de vin cramponnés contre mon gré sur les parois de ma bouche. En me retournant, je fixe le plafond pendant quelques secondes, réfléchissant à la journée qui m'attend. Je pense qu'il faudra surtout tenter de confirmer les derniers faits et gestes de Walter Miller et essayer de comprendre pourquoi quelqu'un a voulu qu'il quitte le monde de façon aussi violente.

Je me lève et jette la couverture sur le lit. J'ouvre le robinet de la douche, je laisse la vapeur réchauffer l'air avant d'entrer. Je me lave et m'habille. Je passe ma tête au sèche-cheveux et me voilà prête à affronter tout ce que la journée me réserve. Je mets quelques flocons dans l'aquarium de Frodon et lui donne un demi-baiser de la part de Ben. En dévalant les escaliers, j'avale une banane trop mûre.

Au pied de mon immeuble se trouve un minuscule café appelé *The Boil*, qui propose un étrange mélange de petits déjeuners et de nouilles. Je commande deux cafés à emporter et prends le journal. Une photo granuleuse, vieille de plusieurs dizaines d'années, de Walter Miller et de sa fille figure en première page, le titre en gras au-dessus de son visage criant *Sans abri et chassé*.

Lorsque je sors, l'air froid agresse mon cuir chevelu après avoir remonté mes cheveux. Je tourne mon écharpe autour de ma tête pour tenter de me protéger. Je m'approche de l'endroit où, derrière un banc public, une petite alcôve de béton est taillée dans la base d'un ancien immeuble de bureaux.

— Bonjour, Macy, dis-je, soulagée de voir la masse familière bouger sous des couvertures.

Je tends l'un des gobelets à la grande femme recroquevillée sous le surplomb gris et froid. Un bonnet géant repose juste au-dessus de ses yeux et son menton rond dépasse du col de son manteau miteux, tandis qu'elle évalue le jour qui commence. Elle se lève, son visage se fend d'un sourire et elle me prend la tasse. Cette alcôve, située à environ deux cents mètres de ma porte d'entrée, est ce qui ressemble le plus à une maison pour Macy. Tout ce qu'elle possède se trouve dans le vieux sac à dos North Face qui lui sert d'oreiller.

Une nuit, quelques semaines après mon arrivée à Melbourne, je me suis retrouvée dehors, sans pouvoir rentrer dans mon immeuble, à la

fin de mon service. Fatiguée et seule, je me suis effondrée sur un banc en pleurant à chaudes larmes. Macy est sortie de son alcôve et s'est assise avec moi pendant plus d'une heure pour écouter mon histoire, pendant que j'attendais le gestionnaire immobilier. Puis elle a partagé la sienne. Il s'est avéré que nous avons toutes deux des fils que nous ne voyons plus. Ces jours-ci, je trouve qu'il est plus facile de parler à Macy qu'à n'importe quelle autre personne que je pourrais connaître. L'étude de la scène de crime de Walter Miller m'a rappelé sa modeste condition, plus que je ne voulais l'admettre.

— Quelles sont les nouvelles aujourd'hui, madame la flic ? D'autres de mes gars sont morts ?

Elle sourit, mais je me dis qu'elle doit être effrayée par ce qui est arrivé à Walter. Elle doit se sentir si vulnérable ici. Ce n'est pas la première fois que je pense à l'aider d'une manière ou d'une autre. Lui trouver un endroit où rester, ou l'inviter dans mon appartement, mais quand j'ai fait allusion à ça il y a quelques semaines, il était clair que cela la mettait mal à l'aise. C'est une femme tellement fière, qu'elle porte sa résilience comme un badge invisible. Je me contente donc de lui offrir un café et un en-cas de temps en temps, mais tout ce qui dépasse ce genre de geste symbolique me semble hors de portée.

— Pas encore de nouvelles, aujourd'hui, Macy, lui dis-je en m'asseyant sur le banc, mais il est tôt.

Je fais une pause, puis je dis :

— Tu ne connaissais pas l'homme qui est mort, non ?

Elle s'essuie le nez sur sa manche.

— Pas vraiment. Je l'ai rencontré une ou deux fois. Mais mon amie Lara, elle, le connaissait. Elle m'a dit que tu lui avais parlé l'autre soir au poste. Elle ne va pas très bien. Elle n'arrête pas de ressasser ce qu'elle a vu.

Je revois instantanément le visage terrifié de Lara, ses mouvements saccadés et ses regards nerveux lorsque Fleet et moi l'avons interrogée sur ce qu'elle avait vu dans le tunnel. Je me demande si elle est à nouveau retournée dans la rue ; je ne sais pas jusqu'où peut aller l'empathie du contribuable pour un témoin sans abri.

— Je suis désolée d'entendre ça, Macy. On fait tout ce qu'on peut pour trouver la personne qui a attaqué Walter.

Elle hausse les épaules et boit une nouvelle gorgée de café, ce qui suggère qu'elle ne croit guère à la probabilité d'une résolution de ce crime. Quand elle sourit à nouveau, ses dents tachées brillent sur son visage sombre.

— Bon. Bref, assez de paroles tristes. Il va y avoir de l'agitation par ici dans la journée. Ils tournent un film en haut de Spring Street.

— Je sais, dis-je en posant mon café pour pouvoir frotter mes mains l'une contre l'autre. Un grand film hollywoodien.

— Ils bloquent toutes les voitures, tu sais. Vous allez être partout, à empêcher les gens de passer. J'ai lu le flyer d'information qu'ils distribuaient. Ils vont filmer une grande scène d'action. Avec de vraies stars de cinéma.

Sa voix rocailleuse résonne, et nous recevons quelques regards étranges de la part de cadres enthousiastes dans des costumes sur mesure et d'employés endormis qui rentrent chez eux.

— Je vais me trouver une place au premier rang, continue-t-elle. Je vais essayer de convaincre Lara de venir. (Elle boit une autre gorgée de café et ferme les yeux.) Ouais, c'est ça que je vais faire. Ça va être super.

Je cale mes pieds dans mes bottes neuves sous le banc, en remarquant que ses chaussettes en laine dépassent des trous de ses chaussures usées jusqu'à la corde.

— Comment va ton petit garçon ? demande-t-elle.

Je soupire et prends un peu de mon propre café.

— Il va bien. Il a l'air heureux. Tu sais, avec l'école. Avec son sport.

— C'est l'essentiel. Et ne te fais pas de souci pour des raisons qui n'existent pas vraiment. S'il va bien, alors tout va bien. Tu te souviens ?

Je hoche la tête et j'essaie de sourire.

— Je sais que tu as raison. Mais écoute, je dois y aller, Macy, dis-je, déjà debout.

Elle me lance un regard de reproche.

— Fais attention à toi, Détective Gemma.

— Toi aussi, dis-je en lui lançant un regard perçant. Je suis sérieuse, fais attention.

— Ouais, ouais, dit-elle, mais je remarque à nouveau une lueur d'inquiétude dans ses yeux.

Je lui souris.

— J'ai hâte que tu me racontes ta journée cinéma.

*

Je ne sais pas pourquoi je suis allée à l'hôtel cette première nuit. C'était un jeudi. J'étais à Melbourne depuis exactement une semaine et j'avais à peine parlé à une personne. Je vivais encore dans un appartement meublé, je faisais des demandes pour avoir une location puisque je devais commencer à travailler le lundi suivant.

J'avais passé la journée à errer sans but dans la ville, à monter et descendre les allées du marché Queen Victoria, à m'asseoir dans des bistrots, à siroter des cafés jusqu'à ce qu'ils deviennent froids. Juste avant cinq heures, je suis rentrée à l'appartement et j'ai pris une douche. J'avais envie d'un verre et je me suis dit que je pouvais aussi bien me faire belle et sortir quelque part. Je me suis dit que je pourrais

peut-être prétendre que je suis ici pour affaires. J'ai mis la seule robe que j'avais et j'ai séché mes longs cheveux. Je suis sortie et j'ai marché le long d'Exhibition Street, vers le cœur de la ville. J'ai vu un flot de taxis qui se dirigeaient vers l'entrée d'un hôtel. Il devait y avoir un bar, me suis-je dit, et ce serait agréable de regarder la rue principale. Il s'est mis à pleuvoir, de grosses gouttes éclaboussant le trottoir, et je me suis dépêchée de traverser la rue et de franchir les portes vitrées, en passant devant le concierge souriant.

J'ai commandé du vin et me suis assise dans un fauteuil recouvert de velours, en regardant la nuit s'emparer de la ville. Chaque surface brillait et j'étais hypnotisée par le lustre scintillant. Je me sentais en paix, plus détendue que je ne l'avais été depuis des semaines. J'ai enlevé ma veste et croisé mes jambes, m'adossant au coussin moelleux. Le serveur est revenu, un verre de vin plein déjà posé sur son plateau, et m'a dit que le gentleman au bar m'avait offert un verre.

J'ai tourné la tête ; un homme au teint olive dans un costume de la marine me souriait.

J'ai souri en retour et j'ai accepté la boisson, mes yeux toujours sur lui, alors que je prenais la première gorgée.

Au moment où je finissais le vin, il est arrivé avec deux boissons fraîches.

— Quelle journée, hein ? a-t-il dit, en me tendant un verre.

Sous son sourire, son regard était intense et passait en revue mon corps.

— Oui. Mais c'est bien de pouvoir se détendre maintenant.

— Combien de temps allez-vous rester ici ? m'a-t-il demandé.

J'ai cligné des yeux.

— Je rentre demain. Retour à Sydney.

— Moi aussi, je suis basé à Auckland, a-t-il dit, et j'ai détecté le soupçon d'un accent.

Nous avons échangé des regards avant que je ne détourne les yeux. Je respirais par la bouche.

J'étais ivre quand on est arrivés dans sa chambre. Mes bras se sont retrouvés au-dessus de ma tête, plaqués contre le mur, avant que la porte ne se ferme. Je l'ai laissé me déshabiller, je l'ai laissé prendre le contrôle. Je me sentais comme un morceau de bois flotté, ballotté par l'eau en furie. C'était bon d'être tenue par cet étranger. Qu'il ne sache rien de moi. Il a pris mes poignets et m'a jetée sur le lit. Son long corps maigre était lourd sur moi et il a poussé si profond que j'ai grimacé.

Quelques heures plus tard, au beau milieu de la nuit, je me suis glissée dans mon propre lit, respirant comme si j'avais été poursuivie. La pièce dansait autour de moi, mon pouls battait dans tout mon corps, tandis que je me demandais pourquoi je voulais tant recommencer.

# Chapitre 4

*Mercredi 15 août, 7 h 29*

— Bonjour, me dit Calvin Atkins d'un ton hautain, alors que je dépose mon sac sur mon bureau.

Le café bouillonne dans mes tripes, je me sens seule, avec une banane pour unique repas.

— Bonjour, dis-je, les yeux déjà fixés sur l'écran de mon ordinateur, bloquant ainsi toute velléité de discussion.

Calvin s'occupe d'une pile de papiers, les angles de son visage fin soulignés par la lueur de son écran.

Nan Sheridan entre, grogne et dépose sa masse imposante sur sa chaise de bureau usée, qui gémit. Elle sort ses écouteurs et fouille dans son sac, pose sur son bureau un livre de Val McDermid à l'aspect usé, à côté d'une pile désordonnée de romans policiers. Vidant son sac à main d'emballages de fast-food, elle allume son ordinateur et fixe l'écran qui s'anime.

— Tu veux un café, Nan ?

Elle regarde Calvin entre les deux yeux, et celui-ci semble comprendre que ça veut dire oui, parce qu'il acquiesce et s'en va à la machine en marmonnant :

— Long, noir, sans sucre.

Je ne dis rien à Nan et elle ne me dit rien.

Je pense que chacune apprécie ça chez l'autre. Il y a un peu plus de cent détectives à la brigade criminelle de Melbourne. Nan, Calvin, Fleet et moi sommes dans l'un des seize groupes avec Billy Benton, Ralph Myers et Chloe Senna. Chaque groupe est composé d'un mélange de détectives seniors expérimentés comme Nan et Ralph, et de détectives juniors comme Chloe, avec des personnes comme moi se situant quelque part entre les deux. Nan a été senior DS pendant presque une décennie et doit sûrement avoir un œil sur le poste d'Isaacs. Elle est compétente, je le reconnais, et tenace – bien que je ne sois pas sûre qu'elle soit douée pour gérer des gens. Elle a plus de patience avec les morts qu'avec les vivants, mais pas beaucoup. Je la regarde taper d'un seul doigt sur son clavier. La technologie est un autre domaine que Nan ne fait que tolérer – si elle pouvait faire tout le travail à la main, ça lui irait.

Quelque chose se passe pas loin de nos bureaux. Une des détectives juniors est de retour de vacances et son bronzage suscite

beaucoup d'excitation. Je reste à mon poste, travaillant sans relâche sur mes mails. D'habitude, Ralph arrive tôt, mais je me rappelle qu'il est à l'autopsie de Walter Miller, qui était prévue à la première heure ce matin. Billy est probablement là-bas aussi, avec lui. Isaacs a fixé une réunion à 10 h 30 pour examiner l'affaire Miller et toute mise à jour de l'affaire Jacoby, et d'ici là, j'ai de quoi m'occuper.

Je me demande brièvement où est Fleet avant de rejeter fermement cette pensée. Je ne suis pas responsable de Nick Fleet. Il faudrait qu'il ait disparu pendant plusieurs jours pour que j'appelle son portable. Fleet n'est pas le genre de type qui aime être surveillé, et je ne voudrais pas qu'il se rende compte que j'ai remarqué son absence.

Nous travaillons tous les trois en silence pendant un moment et à la minute où j'envisage de prendre un autre café, mon téléphone personnel vibre. C'est un message de Josh Evans, qui me demande si j'ai le temps de le voir ce matin. Je ressens un sentiment de culpabilité pour ne pas lui avoir répondu hier.

Je regarde mon bureau, rempli de papiers. Puisque je ne suis pas la responsable de l'affaire Miller, je devrais pouvoir m'occuper de tout ça plus tard. Je peux toujours rester le soir de toute façon, ce n'est pas comme si j'avais une famille à retrouver. Je range les papiers dans mon tiroir du bas et le ferme à clé, puis je prends mon manteau.

— Je sors un peu, dis-je à Calvin. Je serai de retour pour les briefings sur les affaires.

Il acquiesce, l'air légèrement déconcerté.

Nan fait la grimace quand je pousse ma chaise.

— Ne sois pas en retard, dit-elle sans ambages.

*

— Salut, dit Josh en me faisant un grand sourire alors que je m'approche de la table. J'ai déjà commandé pour toi. Un café au lait.

— Oh, merci, réponds-je en souriant, m'asseyant face à lui et en jouant avec ma montre. Désolée, j'ai été un peu absente cette semaine. Les choses ont été intenses au travail.

Il attrape mes mains, les tirant de son côté de la table.

— Pas la peine de t'excuser, Gemma. Je sais que tu es occupée.

Il se penche en avant et me donne un baiser rapide. Mes yeux se ferment et je respire l'odeur musquée de son eau de Cologne. Ce n'est pas la première fois que je me dis que je devrais aimer Josh autant qu'il semble m'aimer. Il est si beau, si simple. Alors que je m'appuie sur le dossier de ma chaise, un homme d'affaires assis à une table voisine lève un sourcil amusé vers moi, et je me demande si mes pensées sont si évidentes.

— Ça fait une éternité que je ne t'ai pas vue, dit Josh.

— On s'est vus jeudi soir, réponds-je avec légèreté, en retirant

doucement mes mains.

Il rit.

— Je sais que ça ne fait pas si longtemps, mais c'est l'impression que j'ai. Tu aurais dû venir samedi, c'était une soirée tellement amusante.

Il poursuit en décrivant la soirée en détail.

Josh m'a apporté une vie sociale instantanée : des gens bruyants, occupés, avec des emplois intéressants, qui traînent dans de tout petits bars où quinze dollars se transforment en verres de vin sans qu'on s'en rende compte. Son univers frais et aéré a été enivrant dès le moment où nous nous sommes rencontrés il y a un peu plus d'un mois, et une partie de moi a envie d'y plonger. De se détendre dans ses bras puissants. Une autre partie de moi s'y refuse obstinément. Plus il s'approche de moi, plus je penche dans la direction opposée. Pour ne pas me sentir trop mal, je me dis qu'il doit aussi voir d'autres femmes.

Il termine son histoire en buvant une gorgée de café et dit plus sérieusement :

— Le meurtre du sans-abri est assez effrayant. Tu travailles dessus ?

Ses yeux sombres sont brillants d'intérêt et il passe une main dans ses cheveux courts et dorés.

— Oui. J'ai été appelée là-bas lundi soir. (Je vois encore le corps brisé de Walter.) Ce n'était pas joli.

Josh émet un sifflement grave.

— Pauvre bougre.

Il finit son café au moment où le mien arrive. Il en commande un autre et j'enroule mes mains autour du verre chaud, regardant un petit garçon assis près de la porte pousser une voiture miniature sur la table devant son assiette. À un moment, il trempe le jouet dans son chocolat chaud fumant. Il est petit, ses épaules étroites ne sont séparées que par la largeur d'une règle. Ses cheveux blonds et épais tombent en mèches sur ses yeux, comme dans les dessins animés. Sa mère, furieuse, lui tape sur la main en l'admonestant et je détourne le regard pour me concentrer à nouveau sur Josh.

— Il y a autre chose d'excitant à ton travail ? demande-t-il.

— Juste les bagarres, les fusillades et les suicides habituels, dis-je avec désinvolture.

Son visage bronzé reste sérieux et je laisse tomber l'humour, ajoutant :

— Cette affaire de meurtre est importante, surtout s'il s'agit vraiment d'une attaque aléatoire.

— Tu travailles toujours sur toutes tes autres affaires aussi ?

— Ouais, je dis. Mais je pense que celle-ci va prendre de

l'importance maintenant.

— On dirait que tu vas être très occupée alors.

Je hausse les épaules.

— Toujours.

— Je ne sais pas comment tu fais, Gemma, dit-il. Tu es incroyable.

Je baisse la tête, balayant ses louanges. Josh est fasciné par mon travail et semble comprendre la nature imprévisible de mon monde, ce qui est un changement bienvenu pour moi – si on compare avec le flot constant de jugements et d'exaspération venant de Scott. Josh frotte son pied contre le mien sous la table et me fait un clin d'œil, ce qui provoque une profonde vague de honte à propos de lundi soir. Et de la nuit de samedi. Tout ça. Je sais que je dois arrêter. Ou que je dois arrêter de voir Josh. Ce n'est pas juste de le faire attendre. Mais en même temps, c'est tellement agréable d'avoir quelqu'un sur qui compter, d'avoir quelqu'un qui soit si intéressé par moi. Et jusqu'à présent, Josh semble d'accord pour que les choses se fassent lentement, même si cela va sûrement changer à un moment ou à un autre. J'imagine être au lit avec lui, mais mes os se crispent et mes entrailles se tordent. Pour la centième fois, je me demande pourquoi je suis tellement plus à l'aise dans les rapports avec de parfaits inconnus. D'une certaine manière, ça semble moins dangereux que d'être avec Josh.

— Et toi ? demandé-je.

— Je vais bien, dit-il. Le travail est très prenant. Je pense que je vais devoir rester tard ce soir et peut-être demain aussi, c'est pourquoi je voulais te voir ce matin.

Josh est un jeune avocat dans un énorme cabinet dont le nom n'est qu'une suite de lettres. Ses journées en semaine sont un mélange de tribunaux, de recherches, de téléconférences et de café.

— Alors, tu t'es amusée avec ton amie ce week-end ? me demande-t-il.

— Oui, c'était super de la revoir, mens-je. Mais c'était tranquille, juste des dîners et du tourisme.

J'agite la main pour souligner le côté amusant de mon week-end imaginaire.

— Ça a l'air super, dit Josh en se raclant la gorge. Je me suis dit que ce serait bien que tu viennes chez moi samedi. Je nous ferai à manger.

Je souris et j'acquiesce, en tirant la sonnette d'alarme face à la maladresse potentielle de ce scénario. La femme à la table près de la porte se penche sur son petit garçon, lui chuchotant des mots de colère à l'oreille. Il garde les yeux fixés sur le plateau de la table où se trouve sa voiture-jouet, maculée de chocolat. Elle se redresse, toujours renfrognée, et ses yeux rencontrent les miens. Je tente un

sourire crispé, mais il ne m'est pas rendu : elle ne voit en moi aucune solidarité maternelle.

— Ça a l'air super, dis-je quand je réalise que Josh attend une réponse. Tant que les choses ne deviennent pas trop intenses au travail.

Il prend ma main et passe ses doigts dans les miens.

— Cool. On peut passer la soirée avec certains de mes amis après si tu veux, ou on peut se coucher tôt si tu es fatiguée. Je veux passer du bon temps avec toi. (Il baisse la voix.) Tu pourrais me raconter ta semaine et peut-être que je pourrais même te faire un massage ou autre chose.

Dehors, le vent s'est levé et il pleut à nouveau. Des trombes d'eau s'abattent en biais, se faufilant sous les parapluies et menaçant les coûteux sacs à main. Les parents s'agrippent à leurs enfants, tirant les capuches sur leurs petites têtes, vaines tentatives pour les garder au sec. Je pense à Macy et j'espère qu'elle a trouvé un abri. Soudain anxieuse, je me frotte le visage : ma peau est terne et sèche, comme un masque en caoutchouc. Josh fait tourner ses doigts en rond sur le dessus de mon autre main, ce qui me fait baisser les yeux.

— Je dois y aller, dit-il en fronçant légèrement les sourcils et en regardant sa montre. Je dois bientôt passer au tribunal. Mais bon, je suis vraiment content que tu aies pu venir. Je t'appelle pour samedi. Ne travaille pas trop dur. (Il se lève.) Mon Dieu, j'ai hâte d'être cet été, murmure-t-il en voyant la pluie.

Il tente un autre baiser sur mes lèvres, mais je tourne la tête et il attrape le côté de mon visage à la place. Je le regarde faire une pause pour prendre son parapluie de la taille d'un club de golf dans le pot près de la porte et l'ouvrir soigneusement sous la pluie, sa grande silhouette traversant la route et disparaissant dans la pénombre. Une fois de plus, je suis frappée de voir à quel point il est séduisant. Il est attentif et amusant. Je dois admettre que j'ai l'impression de le connaître depuis bien plus longtemps que quelques semaines.

Je me retourne vers le petit garçon et sa mère. Son visage et ses doigts ont été nettoyés, et il est en train de gratter une croûte sur sa main, sa bouche faisant la moue. La mère fronce les sourcils, son pouce défilant sur son smartphone.

Je soupire lourdement alors que des pensées contradictoires s'affrontent dans ma tête. Je bois un verre d'eau pour les noyer. Il y a tellement de choses que Josh ne sait pas à mon sujet ; j'imagine à quelle vitesse il s'éloignerait, s'il en connaissait ne serait-ce que la moitié.

Constatant que la pluie se transforme en bruine, je me lève et me prépare à ce qui sera certainement une longue journée. Je m'inquiéterai de Josh plus tard. Pour l'instant, j'ai besoin de me

concentrer sur l’affaire Miller.

# Chapitre 5

*Mercredi 15 août, 10 h 29*

Fleet se glisse dans la salle de réunion au moment où Isaacs ferme la porte. Il fait un signe du menton dans ma direction, et je penche la tête et range mes cheveux derrière mon oreille en réponse. Une odeur de clope s'échappe de lui et s'immisce dans mon esprit.

Ralph se tient face à l'équipe, les jambes écartées, et se lance dans une présentation de l'affaire Miller. Il nous passe des images de vidéosurveillance d'un parking voisin, qui montrent une silhouette sombre marchant rapidement dans un coin de l'écran à peu près au moment où Walter a été attaqué. La silhouette semble être celle d'un homme jeune, correspondant à la description que Lara nous a donnée. Il est peut-être légèrement plus grand que la moyenne, ce qui ne réduit guère le champ de recherches. Walter lui-même semble ne pas avoir d'ennemi apparent. Bien que son dossier médical, peu détaillé, fasse état d'un léger trouble de l'apprentissage, tout laisse à penser que c'était un homme discret qui n'avait pas d'ennuis, jusqu'à présent. Les résultats préliminaires de l'autopsie révèlent un seul coup de couteau profond à la poitrine et quelques contusions le long de sa clavicule, là où le tueur l'a probablement plaqué contre la paroi du tunnel avec son avant-bras.

En regardant les photos du cadavre, j'essaie de voir tout ce qui démontre la violence : une peau pâle et ridée, des veines en forme d'araignée, une barbe fournie et des ongles cassés et sales.

Une fois que Ralph a fait ses mises à jour, Isaacs le rejoint devant. Regardant le petit groupe, il ne parle pas pendant quelques instants et je sens une gêne collective. Je croise et décroise mes jambes, en essayant de mettre en sourdine mon estomac qui gronde.

— On sait que notre victime était un sans-abri depuis longtemps, mais ce qu'on ne sait pas, dit Isaacs en regardant chacun d'entre nous tour à tour, c'est s'il a été tué parce qu'il était un sans-abri.

Je sais à quoi Isaacs fait référence, grâce à Calvin, qui m'a mise au courant juste avant le début de la réunion. Il y a environ deux ans, il y a eu une vague d'agressions de sans-abri à Melbourne. À l'époque, les médias avaient relayé l'histoire, un journaliste ayant même dormi dans la rue pendant une semaine pour faire un reportage sur la « ligne de front de la pauvreté ». L'un des quatre hommes attaqués avait succombé à ses blessures, et la ville entière était restée sur les nerfs

pendant des mois. Quelques incidents avaient été filmés, mais, tragiquement, les auteurs n'ont jamais été arrêtés. À l'époque, il semblait plus que probable que ces jeunes voyous non identifiés – apparemment un trio – qui avaient décidé de semer la douleur avaient trouvé les victimes parfaites dans les rues : des gens seuls, faibles et vulnérables, sans famille pour attendre leur retour à la maison. Personne ne veillait sur eux.

— Il n'a certainement pas été tué pour de l'argent, dit Fleet, souriant à sa propre blague.

Isaacs le regarde d'un air absent pendant un long moment avant de dire :

— Je confirmerai à la presse cet après-midi le nombre d'agents supplémentaires que nous mettons la nuit.

Il balaie la salle de son regard gris et continue :

— Fleet, Woodstock et Senna, vous travaillerez avec Myers sur les entretiens des sans-abri et les rapports des témoins secondaires.

Dans la rangée en face de moi, Chloe Senna acquiesce, la masse de ses épais cheveux blonds se déplaçant de haut en bas sur ses épaules. Elle frotte distraitement son ventre de femme enceinte. Fleet se met à côté de moi et donne un coup de pied sur le côté de ma chaussure.

Ralph s'éclaircit la gorge.

— On a identifié trois autres sans-abri qui passaient fréquemment du temps avec Miller et on pense que deux d'entre eux l'ont vu la veille de sa mort. On veut évidemment avoir leurs déclarations dès que possible. Et on a besoin d'une vision claire des habitudes et des mouvements réguliers de Miller. On veut savoir si quelqu'un le harcelait ou s'il avait été impliqué dans des conflits récemment, ou s'il a mentionné quelque chose qui pourrait être lié à son meurtre. Je veux des rapports pour vendredi, si possible.

Ralph gonfle sa poitrine, se réjouissant de donner des ordres.

Isaacs approuve d'un signe de tête cette liste d'actions.

— C'est dommage qu'on soit encore peu nombreux à cause de l'affaire Jacoby, mais on doit faire avec, dit-il.

Il se tourne vers Nan d'un air entendu, puis son regard se pose sur moi.

— Je ne veux pas perdre de vue l'affaire Jacoby.

À côté de moi, Fleet étouffe un rot.

Je ne suis pas certaine d'avoir tout compris de ce que j'ai à faire dans le groupe dans lequel on m'a incluse. Il est clair que je dois aider Fleet avec les déclarations des contacts de Miller, mais il semble qu'Isaacs s'attende aussi à ce que j'aide Nan sur l'affaire Jacoby.

Avant que j'aie le temps de poser des questions, Isaacs m'énumère une liste de choses qu'il veut que Fleet et moi prenions en charge, en

plus des tâches de Myers, y compris la récupération des images des événements de 2016. Le regard d'Isaacs semble se diriger principalement sur moi ; je ne peux me défaire du sentiment que j'ai loupé quelque chose. L'énergie dont j'ai fait preuve plus tôt s'est évanouie, et je regarde les autres, convaincue que je suis la seule à ne pas être dans le coup. En observant à nouveau les photos de l'autopsie de Miller, je me sens si frustrée. Je voudrais mener l'enquête, mais Isaacs ne me fait manifestement pas assez confiance, même si j'étais la première sur les lieux. Je serre la mâchoire et, pendant une horrible seconde, j'ai l'impression que je vais pleurer. C'est dur ici, j'avoue. Plus dur que je ne le pensais. Il n'y a pas de traitement spécial, pas de clins d'œil rassurants de Jonesy. Pas de câlins de Ben en fin de journée. Ce n'est pas la première fois que je me dis que j'ai fait une terrible erreur. Je me demande parfois à quoi ça sert. Je suis la mère d'un fils dont je n'arrive pas à m'occuper, et son père veut avoir le moins possible de choses à faire avec moi. Mon ancienne vie, la seule que j'ai jamais eue, est à plus de mille kilomètres. Il n'y a rien que j'attende avec impatience, je le réalise, et cette pensée est comme un rayon laser dans mon cerveau. Et pendant ce temps, je donne mon corps à des étrangers, prétendant être quelqu'un d'autre, alors qu'un homme parfaitement bien s'intéresse à moi. Derrière la fenêtre, un corbeau penche sa tête d'un côté à l'autre et me regarde, son bec pointé sur moi. À la fin, je dois détourner les yeux.

J'adore être détective, je suis instinctivement faite pour redresser les torts, mais débarrasser véritablement les rues du crime ne me conviendrait pas du tout – la mort et l'horreur me font vivre. Je n'ai rien d'autre : pas de passe-temps, rien pour remplir les minutes, et encore moins les heures. Dans un monde utopique de pure bonté, je serais perdue. Si les meurtres, la douleur et le mal s'arrêtaient, je ne sais pas ce que je deviendrais. Au fond de moi, je soupçonne que je m'arrêterais probablement aussi. Heureusement, nous, les humains, semblons déterminés à faire en sorte que je n'aie pas à envisager un tel scénario de sitôt. Nous aimons trop nous faire du mal.

Isaacs demande maintenant à Nan d'exposer à la salle une brève mise à jour sur l'affaire Jacoby. Alors que l'enquête dure depuis presque six semaines, tout le monde commence à admettre la possibilité qu'une résolution n'arrive pas. On peut littéralement sentir le changement : l'espoir et l'optimisme ont une certaine odeur, tandis que la défaite dégage un parfum très différent. Il faut cependant reconnaître que Nan est convaincue qu'elle attrapera son homme et qu'elle ignore soigneusement l'arôme de plus en plus âcre du désespoir, qui émane de ses collègues. L'affaire Jacoby est l'une de ces énigmes compliquées que l'on rêve de résoudre quand on est un

jeune détective idéaliste qui croit sincèrement au système judiciaire. Pour un groupe de détectives sceptiques qui a fait le tour du pâté de maisons cent fois, c'est surtout un casse-tête. Une femme est retrouvée morte au pied d'une luxueuse résidence un dimanche matin. Il est rapidement établi qu'elle est tombée de la suite penthouse, où elle avait assisté la veille à une fête de Noël. Ginny Frost était une escort-girl de 37 ans. L'autopsie n'est pas concluante, mais plusieurs de ses blessures indiquent qu'elle a été poussée.

Pour compliquer les choses, la suite appartient à Frank Jacoby, un juge en chef à la retraite d'une soixantaine d'années. Charmeur et branché, il a les riches et les puissants dans sa poche doublée de soie. Il est marié à Ivy Strachan, une universitaire et artiste très en vue, mais cela ne l'empêche pas d'avoir un « intérêt sain pour toutes sortes de femmes ». C'est ainsi qu'il a parlé de ses aventures dans l'un des nombreux interrogatoires auxquels Nan l'a soumis.

— Si ces murs pouvaient parler, ils diraient des choses sales, a pris l'habitude de déclarer Nan en parcourant la pile apparemment infinie de photographies qui détaillent chaque centimètre carré de l'appartement.

Mais les murs ne peuvent pas parler et force est de constater qu'il en est de même pour les personnes qui ont assisté à la fête organisée par Jacoby cette nuit fatidique. La seule piste que nous ayons est la déclaration de Sasha Cryer, une amie de Ginny : elle affirme avoir vu par la fenêtre de sa chambre d'amis Jacoby et Ginny se disputer sur le balcon. Malheureusement, Sasha est elle aussi une escort-girl, qui a déjà consommé de la drogue, et le séduisant homme blond qui selon elle a également assisté à la dispute a disparu de la surface de la Terre. Ou alors c'est le fruit de son imagination.

Nan est toujours aussi déterminée, mais je peux dire que même elle se lasse des dénégations sans fin de Jacoby, de ses compagnons farouchement loyaux et de ses menaces passives et agressives envers notre service. La presse et les médias n'aident pas : leurs théories insensées et leurs enquêtes malhonnêtes font la une des journaux et dominent les réseaux sociaux depuis des semaines, l'incompétence générale de la brigade criminelle étant un élément clé de leur récit.

Nan présente maintenant les dernières pistes de l'affaire, qui impliquent presque toutes la recherche du témoin masculin manquant. Je gratte un peu de peau sous mon ongle. En tirant dessus avec mes dents, je suis surprise de goûter le sang qui sort de la plaie. Je suce mon doigt discrètement, appréciant le goût cuivré, avant de me rendre compte qu'Isaacs me regarde, les sourcils froncés. Je retire mon doigt de ma bouche et me concentre studieusement sur mon cahier.

Je jette un coup d'œil à Fleet et je me demande si lui aussi est

énervé de ne pas pouvoir mener l'affaire Miller. Je ne peux m'empêcher de penser que nous sommes sur la touche, qu'Isaacs se joue de nous, qu'il pense peut-être à nous pour un rôle plus important, mais seulement quand il considérera que nous en sommes capables.

Je soupire et reporte mon attention sur Nan. Même si je la trouve un peu déplaisante, je préférerais travailler plus étroitement avec elle : peut-être qu'un peu de l'éclat qu'Isaacs voit manifestement en elle pourrait déteindre sur moi.

— Très bien, allons-y, dit Isaacs. Je veux que tu donnes un grand coup pour mettre quelque chose sur le dos de Jacoby. Trouvons ce témoin manquant ou mettons ça de côté. Je ne sais pas si on pourra éviter une enquête, mais faisons de notre mieux. Et rendons justice à ce sans-abri. Si ce meurtre est lié à ces vieilles bagarres, je veux le savoir. Tout le monde est d'accord ?

— Oui, monsieur, chantons-nous en chœur quand il sort de la pièce.

Je me lève, suivant Nan et Calvin comme un chiot.

Fleet me bouscule, empestant encore la fumée de cigarette, et se dirige vers le parking. Je reste là à fixer sa silhouette qui s'éloigne, agacée. Mon doigt me lance. Je retourne à mon bureau pour regarder ces images granuleuses de jeunes hommes sans visage qui tabassent leurs semblables jusqu'à l'oubli.

# Chapitre 6

*Mercredi 15 août, 16 h 04*

Les rafales poussent la pluie. Feuilles et déchets tourbillonnent dans une danse sauvage devant les fenêtres du bureau. Après avoir visionné pendant plusieurs heures des images violentes des bagarres de 2016, je me change les idées en suivant une piste dans un refuge où Walter Miller a peut-être séjourné quelques jours fin juillet. L'un de ses amis a dit à Chloe qu'il avait eu des problèmes là-bas, qu'il s'était disputé avec un autre gars, mais j'ai du mal à trouver quelqu'un du personnel qui puisse corroborer tout ça. J'évite de justesse de soupirer dans le téléphone, en pleine conversation. Je laisse mes coordonnées et remercie la personne à l'autre bout du fil avant de raccrocher.

J'étire mes bras au-dessus de ma tête, me préparant à aller trouver Ralph pour lui donner de mes nouvelles, quand une décharge électrique semble déferler à travers la pièce. Un frisson parcourt mes bras nus, me redressant les poils. Je rabats les manches de ma chemise jusqu'aux poignets et regarde dehors. Tout est calme, le vent est tombé. Les feuilles mouillées forment des tas désordonnés sur les trottoirs. Les gens portent encore des parapluies, mais les orientent loin de leur tête pour vérifier s'il pleut toujours ou si des gouttes tombent simplement des arbres ou des auvents. La lumière est à mi-chemin entre le jour et la nuit, d'une couleur étrange qui semble transporter des volutes de vapeur, comme les arcs-en-ciel se formant dans les gouttes de soleil.

Sans prévenir, le standard téléphonique explose derrière moi. L'alerte se déclenche et le personnel du bureau se met en branle dans une action bien rodée. Les yeux s'écarquillent. Tout s'accélère. L'air est imprégné du goût du danger.

Fleet revient de la salle de pause, un mug à la main, et s'arrête comiquement pour observer l'agitation. Isaacs fonce vers son bureau, son téléphone contre son oreille. Je sursaute quand il claque la porte derrière lui. Un frisson me parcourt le corps, me forçant à me lever.

Je rejoins Fleet, qui sirote tranquillement son thé en levant les sourcils.

— C'est la merde, dit-il inutilement.

Une jeune et jolie flic s'arrête à côté de nous, légèrement essoufflée.

— Il s'est passé quelque chose dans le centre-ville, dit-elle. Mon amie journaliste vient de m'envoyer un SMS.

— Super, dit Fleet. Je suis heureux que des experts prennent l'initiative en matière de criminalité dans la ville.

— Regarde, murmuré-je.

Isaacs ouvre la porte de son bureau et tend la main, faisant signe à Nan, Calvin, Fleet, Chloe et moi. Nous nous dirigeons tous vers lui.

Son portable recommence à sonner et il jure en tendant à nouveau sa main pour nous arrêter à mi-chemin. Il disparaît dans une petite salle de réunion à quelques mètres de là. Nous formons un cercle gênant autour de la porte, attendant tels de vilains enfants. Nous pouvons entendre des bribes de sa conversation, des mots courts et durs recouverts par les trilles des téléphones de bureau et les voix apaisantes qui y répondent.

Isaacs réapparaît et nous nous mettons au trot derrière lui. Une fois dans son bureau, je tire la porte. Isaacs croise ses doigts, agité, et regarde chacun de nous à tour de rôle.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Fleet avec nonchalance.

— Une attaque terroriste ? s'interroge Nan, le dos droit, prête à bondir et désireuse de nettoyer le désordre que des congénères ont produit encore une fois.

— Non, dit Isaacs. Il y a eu une agression à l'angle de Spring et Collins. Sur le plateau de tournage. Un homme adulte a été poignardé il y a juste vingt minutes. Il est dans un état critique et a été transporté à l'hôpital.

— La grande scène d'action, dis-je, me souvenant du reportage, de l'émission de radio et de ma conversation avec Macy.

— Oui, dit Isaacs en se tournant vers moi. L'incident s'est produit en direct lors d'une de leurs prises ou quel que soit le nom qu'on lui donne. C'est un membre du casting qui a été blessé.

— Alors, c'est filmé ? dit Fleet en rigolant. C'est plutôt drôle.

Isaacs continue comme s'il n'avait pas parlé.

— L'homme blessé est Sterling Wade. Je n'ai probablement pas besoin de vous dire que ça va être énorme.

Personne ne parle pendant un moment, mais la pièce vibre d'énergie. Je reconnais le nom de Sterling Wade : c'est la star de cinéma que mon amie Candy appelle son « Dieu aryen ». Il me faut un instant pour retrouver l'image d'un jeune homme blond impeccable. Je me souviens que Candy avait mentionné que sa famille vivait dans une ville proche de Smithson, alors qu'elle plaisantait sur le fait de s'inviter pour le déjeuner de Noël.

Chloe déglutit bruyamment, ses yeux sont énormes.

— Le gars de *The Street* ? dit Calvin lentement. Mes filles sont obsédées par lui.

— Oui. On m'a dit qu'il y a déjà une centaine d'adolescentes désemparées sur les lieux qui refusent de partir. Elles ont commencé

à se masser devant l'hôpital aussi.

Nan plisse les yeux. Les adolescentes sont le type d'humains qu'elle aime le moins.

— Mon Dieu, murmure-t-elle.

— Quelqu'un d'autre a été blessé ? demandé-je.

— Apparemment non. Mais c'est le chaos absolu là-bas. Plus de trois cents personnes couraient dans tous les sens avec des masques et des costumes de zombies, sans compter l'équipe et le public qui regardait. Il est donc presque impossible de faire le point sur tout le monde.

— On sait ce qui s'est passé ? insisté-je.

— Les rapports de la société en charge de la sécurité ne sont pas clairs, et je les considère comme suspects pour l'instant, même si on peut penser qu'il s'agit peut-être d'une sorte d'accident. Un souci avec l'un des accessoires, ou peut-être un problème de santé mentale avec un membre de la distribution. Mais on doit faire preuve de diligence raisonnable et procéder à un examen complet. Surtout s'il y a eu une brèche dans la sécurité. (Isaacs fait rouler ses épaules sous sa chemise.) On devra mener des entretiens formels avec toutes les personnes qui étaient à proximité de Wade et travailler sur la scène de crime dès que possible.

J'ai entendu parler de terribles accidents survenus sur des plateaux de tournage : des accessoires défectueux ou des cascades qui tournent mal, des farces stupides aux conséquences graves. Il n'est pas difficile d'imaginer comment les choses peuvent mal se passer avec autant de personnes travaillant sous pression et jouant des scènes aussi dramatiques.

Fleet se frotte les mains.

— Bon, alors, qui va faire quoi ?

Les yeux pâles de Nan brillent dans la lumière jaune du bureau. Avec ses cheveux gris coupés, elle ressemble à un loup sauvage.

Isaacs jette un coup d'œil par la fenêtre.

— Woodstock et Fleet vont diriger, dit-il après un moment. Senna en soutien. Je veux toute votre attention sur ça maintenant. S'il s'agit d'un simple accident, vous pourrez reprendre vos activités habituelles dès demain. Mais si c'est plus compliqué, vous devrez gérer toutes vos affaires en cours, y compris l'affaire Miller.

Isaacs semble sur le point de dire quelque chose d'autre, mais se tait. Son téléphone sonne à nouveau et il discute tranquillement avec son interlocuteur pendant une minute.

Les endorphines envahissent mon corps. Même si je sais que tout ceci n'est probablement qu'une sorte d'accident, je suis désorientée par la décision d'Isaacs. Et je peux sentir la surprise dans la pièce. Je jette un coup d'œil à Fleet, qui voit que je le regarde, et lui fais un clin

d'œil. Isaacs met fin à l'appel et je remarque de petites impulsions d'adrénaline sur son visage. L'excitation est en train de se répandre à travers nous tous. J'ai envie de dire quelque chose, de lui assurer que j'ai compris et que j'ai déjà trouvé la prochaine étape logique, mais c'est lui qui parle en premier :

— Allez à l'hôpital, dit-il à Fleet et à moi. Parlez à tous ceux qui ont vu ce qui s'est passé et aussi aux ambulanciers qui l'ont amené. Apparemment, ça ne se présente pas bien pour le petit Wade.

*

— Je ne peux plus vivre avec ta tristesse, Gemma, m'a dit Scott brusquement un soir de début décembre, après avoir couché Ben.

J'ai cligné des yeux, et lâché l'article de magazine que je lisais à moitié. Je me suis étonné que Scott ne puisse pas voir que j'avais du mal à vivre avec ça aussi.

— On doit reprendre le cours de nos vies, a-t-il dit. Je veux que tu partes. Ou alors, c'est moi qui m'en vais.

Je suis partie le jour suivant. Je me suis fait porter pâle, j'ai préparé un petit sac, j'ai déposé Ben à l'école et je suis allée chez papa.

Il a ouvert sa porte pour me trouver serrant mon sac de voyage. Il m'a prise dans ses bras pendant que je pleurais. Des années de larmes se sont écoulées de moi, brisant mes os, les rendant inconsistants. Tout ce que je pouvais penser était « on n'a pas réussi », jusqu'à ce que je ne puisse plus dire si je le pensais ou le disais. Même après avoir arrêté de pleurer, j'ai à peine parlé pendant des jours.

Notre séparation a fait resurgir tous mes vieux chagrins. J'ai pleuré ma mère, qui m'avait été enlevée si soudainement alors que je n'avais que quatorze ans. J'ai pleuré pour mon petit copain du lycée, Jacob, qui était mort. J'ai pleuré pour la façon dont j'avais traité Scott, pour la façon dont les choses se sont terminées avec Felix, ma fausse couche et mon cœur brisé. Mais surtout, j'ai pleuré pour Ben et le gâchis que j'étais en train de faire de sa vie. Trois semaines plus tard, je quittais la maison de mon père et m'installais dans un petit cottage de location, non loin de mon travail. Scott et moi nous sommes efforcés de trouver un moyen de partager Ben. La détermination de Scott me terrifiait, mais je lui en étais reconnaissante aussi – je n'avais pas sa force et j'avais besoin qu'il me montre comment tout cela pouvait fonctionner. Qu'il me montre que tout pouvait aller bien.

Il n'y avait pas de bagues à enlever. Pas de papiers à signer ou de noms à changer. Nous avons pu nous séparer instantanément, comme si notre couple n'avait jamais existé.

J'ai tout mis en œuvre pour donner le meilleur à Ben, faisant en sorte que le temps que je lui consacrais ait plus de sens que jamais.

Nous avons passé Noël à tâtonner, et j'étais comme une somnambule au travail, naviguant entre des crimes terribles, des crimes stupides et tout ce qui se trouve entre les deux. Mais Smithson prenait possession de moi, et l'anxiété que j'ai toujours combattue devenait écrasante. Chaque nuit, alors que j'étais allongée dans ma petite maison, essayant de dormir, je pouvais sentir la ville parler. L'immensité de la campagne m'atteignait à travers des murs fins comme du papier. Le jour, les grands espaces et les routes isolées me narguaient. Le besoin que j'avais de Ben me semblait dangereux. Mon esprit me poussait dans des endroits de plus en plus sombres, et j'avais peur d'être seule avec lui comme j'avais peur d'être séparée de lui. Scott est devenu méfiant, inquiet. Pendant un moment, je ne suis pas sûre qu'il m'ait fait confiance pour notre fils – et, pour être honnête, je ne me faisais pas confiance non plus.

Trois mois après notre séparation, Jonesy m'a fait asseoir pour une discussion sérieuse.

— J'ai des nouvelles, a-t-il dit, avant de me parler d'un poste supérieur qui s'était libéré à la brigade criminelle de Melbourne.

— Votre travail est toujours exceptionnel, Woodstock, a dit Jonesy. Je compte sur vous plus que je ne le devrais. Mais je ne veux pas vous voir vous éteindre. (Il a levé des yeux lourds et humides vers les miens.) Je ne peux pas accepter ça.

J'ai fait la demande et j'ai rassemblé l'énergie nécessaire pour passer les entretiens.

Lorsque l'offre est arrivée, Jonesy m'a fermement suggéré de l'accepter. La peur a éclaté dans mon corps : il avait compris avant moi que j'irais à Melbourne, que je devais le faire, et que cela me déchirerait, mais me sauverait en même temps.

— Mais je ne veux pas, ai-je dit, le petit visage de Ben bien présent dans ma tête.

Jonesy m'a juste regardée tristement, ayant déjà compris que je devais partir.

Je suis arrivée à Melbourne au milieu du mois de mai et j'ai été accueillie par des pelouses d'un vert éclatant, des arbres nus et des imperméables couverts de pois argentés qui étaient manifestement devenus un phénomène de mode. Devant mon appartement, battue par un vent glacial et trempée par une pluie fine et brumeuse, j'ai été bousculée des deux côtés par des gens occupés comme je ne l'avais jamais été auparavant. J'étais complètement désorientée, mais follement vivante, le cœur battant.

Dire au revoir à Ben avait été comme planter un pieu dans mon cœur. Dans ma mémoire, le plan que je me repasse en boucle a l'odeur de la mort autour de lui. Mon beau garçon, qui a toujours été un enfant solennel, se tenait à côté de la voiture de papa, sa main

dans la mienne. Il m'a regardée, a regardé en moi. À ce moment-là, l'ordre naturel a changé. Je lui ai demandé sa permission et il m'a donné sa bénédiction. Je pense qu'il avait compris lui aussi que je devais partir.

# Chapitre 7

*Mercredi 15 août, 17 h 21*

Je fais défiler un flux sans fin d'images Google et d'articles de presse au sujet de Sterling Wade sur mon smartphone tandis que Fleet nous conduit vers l'hôpital royal de Melbourne. Il se faufile dans le trafic tel un pilote de rallye. La journée s'est transformée en une course contre la montre. Des parties du ciel, généralement gris, sont comme déchirées par du bleu tendre. Fleet semble être de bonne humeur, faisant des petits bruits étranges toutes les minutes ou presque, et tripotant les boutons du chauffage.

— Wade a 23 ans, lui dis-je. Il a gagné un Logie[1] il y a quelques mois. Et la rumeur disait qu'il allait quitter *The Street* à la fin de l'année pour s'installer à Los Angeles.

— Il n'y aura pas de carrière hollywoodienne pour lui de sitôt, commente sombrement Fleet.

— Évidemment, dis-je en roulant des yeux, mais on sait jamais. S'il survit, ça donnera une grande histoire. Ça pourrait être son ticket d'or pour Los Angeles.

Fleet s'ébroue.

— Sa petite amie est aussi dans le film, continué-je. Il y a des tas d'acteurs australiens dedans. Je reconnais même certains de leurs noms.

— Tu pourras peut-être obtenir des autographes, Woodstock.

— Bonne idée, réponds-je calmement. J'ai un autre fait amusant pour toi. Wade a grandi tout près de ma ville natale. Sa famille vit dans une ferme près de Karadine en Nouvelle-Galles du Sud.

Fleet s'ébroue à nouveau, ralentissant pour tourner dans l'entrée de l'hôpital.

— Si seulement vos chemins s'étaient croisés il y a des années, imagine à quel point ta vie aurait pu être différente.

— Ne sois pas idiot. Il a presque dix ans de moins que moi.

Fleet commence à dire quelque chose, mais son portable, posé sur la console centrale, s'allume. Je vois passer une série d'émojis avant qu'il le prenne.

— Toi tu parles, moi je regarde, dit-il en se glissant sur une place de parking pour véhicule d'urgence et en coupant le contact.

— Ça marche, dis-je en haussant les épaules.

Après avoir traité avec la sécurité – qui tente de contenir au moins

cinquante adolescentes à l'entrée principale –, nous présentons nos cartes à la réception et demandons à parler au directeur. Des médecins et infirmières bourdonnent partout comme des abeilles dans une ruche. J'entends le nom de Sterling au loin, je vois des visages rougis par le drame d'une victime très médiatisée. Une femme à bout de nerfs apparaît, nous disant qu'elle est Lauren Klein, la directrice des opérations de l'hôpital. Elle va nous conduire à une petite pièce à l'extrémité du couloir principal. Les yeux de Fleet tournent en rond comme s'il était en train de repérer les lieux, ce que je trouve étrangement rassurant ; je sais déjà que ses yeux ne louperont rien.

Nous nous pressons pour suivre Lauren, qui marche étonnamment vite. J'ai soudain l'impression d'être scrutée, tant les regards de tous ceux que nous croisons sont intenses. Lauren s'arrête, la main sur une porte claire, et nous lance un regard plein de quelque chose que je ne parviens pas à définir avant de la pousser et d'entrer.

Deux flics encadrent une jeune femme sur un canapé rose. Elle a dépassé le stade du choc : elle exprime le genre de désespoir que la plupart des gens trouvent brutal parce qu'ils n'ont pas l'habitude de le voir dans la vie réelle. L'espace est faiblement éclairé, et ne ressemble pas à un salon à l'ancienne. Trois boîtes de mouchoirs sont posées sur la table basse, et les canapés et les fauteuils sont encombrés de coussins. Je peux ressentir les fantômes de mauvaises nouvelles passées planer au-dessus de nous, dans un air parfumé à la lavande.

Alors que mes yeux s'adaptent à la faible lumière, je réalise qu'un homme est assis dans un fauteuil de l'autre côté de la pièce. Ses longues jambes le font paraître trop grand pour le meuble et ses genoux dépassent, pointant maladroitement vers le plafond. Il fixe le mur, sans sourciller. Malgré sa coupe de cheveux stylée, je lui donne environ quarante ans.

L'un des gendarmes se lève, visiblement soulagé que nous soyons arrivés.

— Sergent-détective Woodstock, annoncé-je. Et voici le sergent-détective Fleet.

Ma voix forte semble dure dans l'ambiance de la pièce.

La fille lève les yeux et des larmes coulent sur son visage. Elle gémit toujours, la bouche ouverte et serrée autour de son poing alors qu'elle pousse un autre sanglot.

Je lève les sourcils vers l'agent, en remarquant que son badge indique *Roper*.

— Parlons dehors une minute, lui dis-je.

Il échange un regard avec l'autre gendarme, qui acquiesce. Puis il jette un coup d'œil à l'homme dans le coin de la pièce, qui semble toujours hébété.

Lorsque l'agent Roper nous rejoint, Fleet et moi, je tire la porte

derrière lui et nous nous réfugions dans une petite alcôve.

Lauren jette un coup d'œil à son bip.

— Je reviens dans une minute, dit-elle.

— Alors, c'est quoi le problème ? demande Fleet, appuyé contre le mur.

Les yeux de Roper oscillent anxieusement entre nous deux.

— Je contrôlais la foule pendant le tournage de la scène. J'étais probablement l'officier le plus proche de Wade quand il a été blessé.

— Vous avez vu ce qui s'est passé ? demandé-je.

— Non, j'étais de l'autre côté, mais le dispositif de sécurité était solide. On avait de grandes barrières des deux côtés de la rue et des gardes partout qui connaissent les acteurs et l'équipe. De plus, on avait au moins vingt de nos gars autour du périmètre au moment où le tournage a commencé. Je ne pense pas que quiconque soit entré. Je ne vois pas comment ils auraient pu.

J'essaie de l'imaginer.

— Quand avez-vous compris que quelque chose n'allait pas ?

— Eh bien, c'était bizarre. Il y avait déjà tellement de cris. Ils étaient tous censés faire ça dans le film, vous savez, des centaines de zombies courant sur la route vers Wade. Il pleuvait un peu – c'était pas facile de voir. Et comme je vous l'ai dit, je regardais de l'autre côté. Mais au bout d'un moment, j'ai entendu une fille crier, et ça semblait différent du reste. Une partie de la foule a commencé à pointer du doigt, et quand j'ai regardé en arrière, j'ai vu Wade au sol avec sa petite amie. Elle essayait de le maintenir en place. C'est elle là-dedans, dit-il, en penchant la tête vers la pièce. Elizabeth Short.

— Qui est l'autre type ? demande Fleet.

— Le réalisateur du film. Cartwright. Riley Cartwright. Ils sont tous les deux montés dans l'ambulance avec Wade – ils se sont imposés.

— Que pensez-vous qu'il se soit passé ? je lui demande.

— C'est difficile à dire, répond-il. Je pense que c'était un accident. Quelqu'un s'est emporté avec un accessoire et l'a poignardé. Il a certainement paniqué quand il a réalisé ce qu'il avait fait.

— Avez-vous vu quelqu'un quitter les lieux ? demandé-je.

— Les gens couraient dans tous les sens. C'était la pagaille.

— Je pensais que vous aviez dit que des agents de la sécurité étaient partout ?

— Oui, mais tout le monde est devenu fou. Je n'ai jamais rien vu de tel. Des gens couraient partout en costume. Les agents de sécurité criaient à tout le monde de rester où ils étaient, et nos gars essayaient juste de contrôler le public, mais c'était trop pour eux.

La voix de Roper prend un léger ton de plainte ; il veut que nous comprenions.

— Les gens criaient qu'il y avait une attaque terroriste… Pendant

une minute, je me suis posé la question, moi aussi. J'ai sauté la barrière et j'ai rejoint Wade dès que j'ai pu, mais il était déjà dans un sale état. Du sang partout.

— Y avait-il un médecin sur place ? demande Fleet.

— Il y avait une équipe de secouristes, et ils se sont occupés de lui assez rapidement dès qu'ils ont compris que quelque chose n'allait pas. Ils n'ont pas travaillé longtemps sur lui – je pense qu'ils ont vu tout de suite qu'il devait aller à l'hôpital. (Il se mord la lèvre.) J'ai entendu les ambulanciers dire qu'il devrait être opéré. J'ai juste essayé de contenir les gens qui étaient près de lui quand c'est arrivé et de réconforter sa petite amie. Elle était complètement hystérique.

— Est-ce que quelqu'un à qui vous avez parlé a dit ce qui s'est passé ? demandé-je.

— Tout le monde a dit avoir vu Wade s'effondrer soudainement. Les autres officiers présents sur les lieux recueillaient des déclarations quand on est partis, mais il s'agit de beaucoup de gens.

J'acquiesce, commençant à prendre conscience de l'ampleur de cette affaire. Souvent, tout ce dont on a besoin quand on enquête, c'est plus de témoins. On dirait bien que ça ne va pas être un problème ici.

— Bon, on va prendre le relais, dis-je à Roper. Ce serait bien qu'on ait votre rapport dès que vous le pourrez.

Il acquiesce.

Lorsque nous retournons dans la pièce, Elizabeth a cessé de pleurer, mais son visage tacheté est maculé de larmes. Riley Cartwright est toujours prostré dans un coin, le regard dans le vide.

— On va vous laisser avec les détectives maintenant, dit Roper aux deux personnes.

Il fait un signe de tête à l'autre agent, qui pose une main rassurante sur l'épaule d'Elizabeth avant de se lever. Il prend une profonde inspiration et gonfle ses joues, relâchant son souffle lentement. Des marques de colère forment un croissant rouge sur sa mâchoire. Il a l'air épuisé.

— On enverra nos déclarations dès que possible, confirme Roper alors qu'ils s'échappent dans le couloir.

La porte se referme derrière eux et on a immédiatement l'impression d'être dans un tombeau. Le chauffage s'est éteint et l'air plane, immobile. Fleet traverse la pièce et s'assied sur l'un des fauteuils, en regardant Riley. Je comprends qu'il me laisse m'occuper d'Elizabeth.

Déglutissant, je m'approche pour m'asseoir sur le canapé à côté de la jeune fille éplorée. Je place doucement ma main dans la courbe de son coude et baisse la tête, l'encourageant à croiser mon regard.

— Elizabeth ?

Elle est manifestement en costume – même si elle doit avoir au

moins vingt ans, elle est habillée comme une écolière. Ses cheveux bruns ondulés sont tirés en arrière, à la mode des années soixante-dix, et elle porte une chemise blanche et une jupe en tartan. Elle est mince, mais a de longues jambes. Avec sa poitrine plate et ses traits fins, elle me rappelle Mia Farrow. Bien que je sache qu'elle est actrice, je ne suis pas sûr de la reconnaître.

Elle ferme les yeux et se balance en avant dans un nouveau sanglot. Cela résonne dans toute la pièce.

— Elizabeth, je comprends que c'est un choc terrible, mais je dois vous poser quelques questions.

J'attrape un verre d'eau qui était sur la table basse et le lui tends.

— Allez, prenez-le.

Elle le prend et en avale quelques gorgées, puis me le rend. Du sang tache la peau de ses mains et de ses poignets : un brun rouille clair s'est incrusté dans les plis de ses articulations, et des lignes rouge foncé se dessinent sous ses ongles.

— J'ai entendu l'ambulancier dire qu'il avait perdu beaucoup de sang, murmure-t-elle.

— Et si on allait faire un tour ? dit Fleet à Riley.

Le directeur se déplie à contrecœur de sa chaise et se lève. Tout son corps semble trembler.

Elizabeth laisse échapper un sanglot saccadé lorsque la porte se referme derrière eux.

— Quand pourrai-je le voir ? me demande-t-elle.

Je lui frotte le dos et respire profondément, l'encourageant à me faire face.

— Je ne sais pas, mais je pense que tout le monde ici fait tout ce qu'il peut pour l'aider.

Elle penche la tête en avant comme si elle priait, les mains jointes.

— Elizabeth, dis-je doucement.

— Lizzie, dit-elle. Tout le monde m'appelle Lizzie.

— D'accord. Lizzie. Vous étiez là avec Sterling aujourd'hui ?

— Nos scènes ensemble étaient terminées. (Elle se tripote les cheveux.) Mais Sterling avait la grande scène des zombies aujourd'hui. Il était si excité !

Son visage s'effondre à nouveau.

— Donc, vous étiez juste là à regarder ?

Elle acquiesce et frissonne, se forçant à respirer pour répondre à ma question.

— Oui. Je traînais avec l'équipe.

— Je sais que c'est difficile, mais ça m'aiderait beaucoup si vous pouviez me dire ce que vous avez vu.

Ses larmes débordent à nouveau.

— Je regardais Sterling. Tout se passait bien, la scène était

superbe, mais au bout d'un moment, j'ai compris que quelque chose n'allait pas. Il s'est arrêté tout d'un coup. Il essayait de dire quelque chose, mais comme il y avait beaucoup de gens, c'était difficile de voir, mais je savais, je savais juste…

Ses mains se tortillent sur ses genoux et elle parle tout en sanglotant.

— J'ai bien vu qu'il était blessé, mais je n'ai pas compris de suite ce qui s'était passé. Et puis il s'est effondré sur le sol. J'ai cru qu'il s'était évanoui. Mais ensuite, j'ai vu qu'il saignait vraiment et j'ai commencé à crier. Je pense que les gens se sont dit que j'avais perdu la tête. Tout le monde me regardait. Personne ne faisait rien pour m'aider… Oh mon Dieu…

La voix de Lizzie cède la place à ses sanglots pendant un moment.

— Je veux juste savoir qu'il va s'en sortir.

— Ça a dû être horrible, dis-je.

— Je ne peux pas le croire, dit-elle, en pleurant dans ses mains. Que s'est-il passé ?

— C'est ce que nous devons découvrir.

— Je devrais appeler ses parents. (Elle gémit.) Et Brodie.

— Qui est Brodie ? demandé-je.

Lizzie essuie d'autres larmes.

— Le meilleur ami de Sterling.

On frappe à la porte, et la directrice de l'hôpital, l'air fatigué, passe la tête à l'intérieur.

— Elizabeth, dit-elle, votre frère est là.

Un jeune homme entre dans la pièce en trombe et se précipite sur Lizzie. Je ne saurais pas dire s'il est plus âgé ou plus jeune, mais ils se ressemblent : il est grand et son visage a une forme similaire, les mêmes cheveux châtains, mais son teint est plus foncé. Ils ont la même expression choquée.

— Dieu merci, tu es là, s'écrie Lizzie, en sanglotant bruyamment contre sa poitrine. Ils ne savent pas s'il va s'en sortir. Ils n'arrêtent pas de parler d'opération.

— C'est affreux, murmure-t-il en la serrant dans ses bras et en lui caressant les cheveux. Je n'arrive pas à y croire.

— Je sais.

Elle se laisse à nouveau tomber contre lui, en prenant sa bouche dans ses mains.

— Je suis content de ne pas avoir pris l'avion avant d'avoir reçu ton message, dit-il.

Lizzie acquiesce alors qu'elle entame une nouvelle vague de larmes. Je me présente à lui.

— Je suis Kit, dit-il distraitement. Le petit frère de Lizzie.

La porte s'ouvre à nouveau et nous sursautons tous. Cette fois, une

belle jeune femme se tient dans l'embrasure de la porte. Son visage, par ailleurs parfait, semble se liquéfier vers le bas à cause de traces sombres de maquillage. La directrice de l'hôpital, Lauren, se tient derrière elle, l'air agité.

— Ils ne m'ont pas laissé entrer, annonce la femme avec un fort accent américain, en jetant ses longs cheveux roux flamboyant derrière ses épaules et en faisant apparemment un effort pour contrôler ses émotions. J'attends dehors depuis des lustres. Où est Sterling ?

Ses yeux bleus brillants sont perçants et font le tour de la pièce.

— Il est en chirurgie, murmure Lizzie, qui s'est sensiblement raidie à côté de moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé là-bas ? implore la rousse.

Avant que quiconque puisse répondre, Fleet la rejoint dans l'embrasure de la porte avec Riley Cartwright qui le suit de près.

La femme lance un regard furieux à Cartwright et s'éloigne de lui dans la pièce. Je la reconnais peu à peu grâce aux couvertures de magazines et à une publicité pour une teinture de cheveux vantant *une couleur parfaite à chaque fois*. Elle n'a généralement pas les cheveux roux, mais son nom de famille est James, je pense.

Je me lève et vais vers elle, me présentant ainsi que Fleet.

— Ava James, me dit-elle.

Malgré ses larmes, elle penche son menton en avant par réflexe avec sa poignée de main, avec l'assurance d'une James Bond girl. Ou peut-être James Bond lui-même.

— Je suis dans le film avec Sterling. Je suis sa co-star.

Son ton est court, professionnel. Fleet lève la main d'un geste paresseux et la regarde effrontément de haut en bas. Ava se retourne vers Lizzie.

— Quel genre de chirurgie ? demande-t-elle.

Lizzie lève les épaules en réponse.

— Je ne sais pas. Je suppose qu'ils doivent essayer de…

— Comment as-tu pu laisser faire ça ? grogne Ava sur Cartwright.

Il fait trop chaud dans la pièce maintenant. Des vagues de parfum rivalisent avec les odeurs corporelles et tourbillonnent dans l'espace, portées par la chaleur qui s'échappe des bouches d'aération murales. Le bip de Lauren recommence à sonner, et elle nous jette un regard d'excuse en reculant et fermant la porte. Lizzie continue de pleurer dans la poitrine de son frère. Cartwright s'anime d'une quinte de toux. Cela lui vaut un nouveau regard énervé d'Ava, qui, les mains sur les hanches, semble plus furieuse que contrariée. Fleet se lève et tape Cartwright dans le dos jusqu'à ce que la toux se transforme en sanglots et qu'il s'agrippe à ses genoux en bafouillant.

Je n'arrive pas à me défaire de l'impression que j'ai atterri sur un

plateau de télévision. Fleet parvient à paraître légèrement amusé par toute cette scène.

La porte s'ouvre à nouveau et tout le monde lève les yeux au ciel.

— Je suis vraiment désolée, commence Lauren, souhaitant clairement être ailleurs qu'ici. J'ai bien peur que Sterling Wade soit décédé.

Ava crie. Cartwright s'écroule sur le sol, le visage dans les mains.

— Oh merde, murmure Kit.

À côté de lui, on entend un bruit de sifflement alors que l'air quitte le corps de Lizzie. Elle s'effondre contre le canapé, les yeux énormes et les jointures blanches tandis qu'elle saisit les mains de son frère dans les siennes, tachées de sang.

# Chapitre 8

*Mercredi 15 août, 21 h 16*

La partie supérieure de Spring Street est déserte, barricadée du début de Collins jusqu'à Flinders et bordée de dispositifs de sécurité. Les lampadaires illuminent les caniveaux et le ciel bleu marine enveloppe le tout, telle une couverture glacée. Les yeux curieux des étoiles regardent vers nous depuis leur dôme infini. Un opossum saute d'une ligne électrique vers un arbre au-dessus de nous et le bruit qu'il fait me hérisse les poils.

— Bordel, dit Fleet en sifflant.

— Quoi ? dis-je d'un air gêné, mon cœur battant la chamade.

— C'est comme une apocalypse de zombies ici.

Il le dit sérieusement, mais me lance un clin d'œil. Il tire une cigarette de son paquet et l'enfonce dans sa bouche comme un James Dean de pacotille. Pendant que nous étions à l'hôpital, Isaacs, Nan et Calvin sont venus sur la scène de crime et ont aidé les premiers intervenants : seize policiers de rue débordés qui avaient travaillé avec l'équipe de sécurité du film pour tenter de contrôler la foule paniquée. Tous ensemble, ils ont bouclé les lieux, pris autant de déclarations initiales que possible et mis en sac les costumes et les accessoires couverts de sang. Une nouvelle vague de flics est arrivée vers 18 heures et ceux-là sont encore un peu partout le long des rues, tenant à distance la foule des badauds.

Au milieu de la pagaille initiale, une femme zombie, le front ouvert au-dessus de l'œil droit, a remis nerveusement aux autorités un couteau ensanglanté qu'elle avait trouvé à une vingtaine de mètres de l'endroit où Wade avait été attaqué. Elle avait signalé qu'il était plus lourd et plus tranchant que les autres armes qui jonchaient le sol. Couvert de traces de chaussures, d'empreintes digitales et de la crasse de la ville, le couteau suggère quelque chose de bien plus sinistre qu'une cascade qui aurait mal tourné.

Je m'engage sur une allée et regarde en bas, vers les jardins du Trésor. Des rubalises à carreaux blancs et bleus flottent dans la brise. Je me retourne pour contempler la rue désertée. Fleet a raison : cette scène évoque instantanément des souvenirs de films apocalyptiques. C'est étrange comme une ville abandonnée peut être sinistre. Si peu naturelle.

Un amoncellement de fleurs maladroit repose déjà contre l'une des

bornes en plastique. Des accessoires sont éparpillés au hasard sur le sol : masques, bandes de tissu noir, emballages de chewing-gum et feuilles de papier pliées. Je me penche pour en ramasser une avec ma main gantée. C'est une liste détaillant le programme des tournages de la journée. En haut des deux pages figure le titre du film, *Death Is Alive*. La « scène de rue des zombies » est prévue pour 16 h 45. Les noms de « Wade » et « James » sont inscrits à côté. *Le dernier acte de Wade*, me dis-je sinistrement.

— Tu as trouvé quelque chose ? m'interpelle Fleet de derrière la barricade, expirant la fin de sa cigarette.

— C'est une liste de toutes les scènes qu'ils ont tournées aujourd'hui.

— Montre ça, dit-il en s'approchant. Ouais, c'est la feuille d'appel. Donc, ce truc de zombies était la première scène d'aujourd'hui avec des figurants. Toutes les autres étaient avec le casting principal dans d'autres endroits.

Je le regarde, de petites rides se forment sur son front alors qu'il parcourt à nouveau la liste.

— Depuis quand t'es si à l'aise avec le jargon du cinéma ? je demande.

Il me fait un signe de tête.

— J'ai fait un peu de théâtre, y a longtemps. J'ai même fait quelques apparitions dans *Neighbours* à une époque.

— Vraiment ?

Je n'arrive jamais à savoir quand il est sérieux.

— Hé hé, dit-il en prenant une autre cigarette. J'ai des qualifications légitimes. Ne me dis pas que tu n'as pas remarqué mes talents de comédien.

— Tu ne devrais pas fumer autant, dis-je, alors qu'une envie de nicotine me prend en plein dans les tripes.

— Certes, dit-il.

Je roule les yeux.

— Qu'est-ce que tu crois qu'il s'est passé ici aujourd'hui ?

Il tire sur sa cigarette en aspirant avec ses pommettes.

— Aucune idée, mais ce couteau change la donne. Soit quelqu'un l'a planté pour plaisanter et ça a fini par aller trop loin, soit on a un véritable homicide sur les bras. (Il tapote la cendre de la fin de sa clope.) Ou au moins, un homicide involontaire.

— Ouais.

Je mets mes mains sur mes hanches et nos regards se croisent.

— Il y a vraiment quelque chose qui cloche, continué-je. Même si c'était un canular qui est allé trop loin, personne ne s'est manifesté.

Je regarde le petit groupe de notre équipe médico-légale, qui travaille avec diligence dans la zone en haut de Collins Street où

Sterling Wade a été poignardé.

— Viens, dis-je, en conduisant Fleet jusqu'à eux.

Wade a laissé derrière lui un cercle de sang bordé de quelques éclaboussures irrégulières. C'est la seule indication que quelque chose de grave est arrivé ici. Tout le reste suggère une fête endiablée.

— Comment allez-vous, les gars ? dis-je alors que nous nous approchons de l'équipe.

Brenton Cardona étudie méticuleusement des sections du bitume à l'aide d'une petite torche, mais il me lance un sourire en coin.

— Je suis surpris de vous retrouver à nouveau par ici. (Il se cambre en s'étirant.) On est là pour un moment encore.

Je m'accroupis à côté de lui.

— Vous avez trouvé quelque chose ?

Cardona se met sur la pointe des pieds et me regarde, sa peau sombre et veloutée au clair de lune.

— On a trouvé beaucoup de choses, répond-il, mais en termes d'utilité pour l'enquête, on n'a ramassé que de la merde jusqu'à maintenant. Toute cette scène est un désastre.

— Oui, dit Priscilla Godfrey, une des jeunes techniciennes. Pas de corps, et les restes de centaines de personnes déguisées, dégoulinantes de faux sang. En plus, il y a les trucs qu'on trouve habituellement dans un centre-ville, des empreintes de pas, les pneus de l'ambulance dans le sang de Wade et plein de choses comme ça.

Elle tient un faux couteau dans une main gantée et un faux pistolet dans l'autre.

— C'est une histoire à écrire dans mes mémoires, dit Fleet en s'approchant de moi. Salut Pris, dit-il en la lorgnant.

— Salut tête de nœud, répond-elle, confirmant ainsi la rumeur que j'ai entendue sur leur relation.

— En gros, on repart à zéro, dis-je pour ramener la conversation sur l'affaire.

Je regarde à nouveau le parc, mon souffle formant une vapeur blanche dans l'air. Mon téléphone sonne et je parviens à masquer un léger sursaut lorsque les mélodies électroniques se répandent dans l'obscurité. C'est Isaacs. Je m'écarte du groupe et dis à notre patron que nous sommes en route. Je fais un rapide signe de tête à Fleet.

— Il faut qu'on y aille.

— Y a pas grand-chose à voir ici de toute façon, dit Fleet en fixant à nouveau Priscilla.

Elle lui lance un regard noir et s'affaire à mettre un morceau de tissu et un mégot de cigarette dans un sac en plastique.

Cardona leur fait les gros yeux.

— Espérons que ce couteau soit couvert d'une généreuse couche d'empreintes et d'ADN de notre homme, dit-il, parce qu'à part ça, on

est dans la merde.

— Ne t'inquiète pas trop, mon pote, dit Fleet par-dessus son épaule en partant. Apparemment, tout a été filmé.

# Chapitre 9

*Mercredi 15 août, 22 h 38*

Au moins trente journalistes nous tendent une embuscade à l'entrée principale du commissariat. Ils sont comme une foule de zombies fous sortis du film de Wade, armés de téléphones, de matériel d'enregistrement, de canettes de coca et de cafés à emporter.

— Vous êtes sur l'affaire Wade ?

— Comment ça s'est passé à l'hôpital ?

— Quelqu'un a mis une arme dans les accessoires ?

— C'était un admirateur fou ?

— C'était une attaque au hasard ?

— Que dit la société de sécurité ?

— Sterling Wade était-il harcelé ?

— Comment sa petite amie s'en sort-elle ?

— Sterling avait-il une liaison avec Ava James ?

— Y a-t-il des développements sur le meurtre de l'homme sans-abri ?

Je garde mes yeux sur le sol. Une jeune journaliste enthousiaste arborant des frisottis blonds crie « Gemma ! Gemma ! » en me mettant un iPhone sous le nez. Secouant la tête et repoussant le téléphone, je la contourne et me dirige vers le poste de police en quête de sécurité. La porte se referme derrière nous, neutralisant la symphonie hystérique. Nous échangeons un regard avant qu'il ne rompe le sien avec son rapide clin d'œil caractéristique, et je constate qu'il a l'air épuisé. J'ai déjà eu affaire aux médias, j'ai eu ma part d'ennuis, mais je n'ai jamais été témoin d'un tel désir frénétique d'information. Quitter l'hôpital avait déjà été difficile : une foule de journalistes encerclait le bâtiment, rejointe par au moins deux cents adolescentes dévastées qui voulaient des réponses autant que les journalistes. Que la disparition de quelqu'un de connu impressionne les gens, je le comprends. Surtout quand la victime est jeune et que sa mort est violente. Mais le décès de Sterling Wade est clairement à un autre niveau. Les journalistes ont sorti leurs crocs et ils veulent du sang.

— Par ici, vous deux, dit une voix bourrue derrière nous.

Isaacs se tient près d'une fontaine à eau dans la pénombre d'une porte de bureau, buvant dans un mug sur lequel est écrit *Cop This* et fixant la foule de journalistes à l'extérieur.

La salle principale, éclairée artificiellement, est comme une ruche

pleine d'activité. Les téléphones sonnent, les imprimantes ronronnent. J'entends le murmure d'un journal télévisé et un grondement sourd lorsque quelqu'un déplace l'un des grands tableaux sans avoir desserré correctement les freins de roues.

Toute l'attention est sur nous alors que nous suivons Isaacs à son bureau. Je remarque une lueur dans les yeux des plus jeunes – ils sont prêts pour la chasse. On ressemble plus aux journalistes qu'on ne veut bien l'admettre : on cherche tous des réponses, mais on utilise des moyens différents pour les obtenir. Et qu'on le veuille ou pas, on est tous accros à l'histoire.

Nan et Calvin sont déjà là, ainsi que Chloe. Ils ont tous l'air d'être submergés par le pouls de la mort. Je peux le sentir en moi aussi.

— Comment c'était à l'hôpital ? demande Isaacs, faisant écho aux reporters.

— Plutôt intense, monsieur, réponds-je, avant de raconter en détail au groupe ce qui s'est passé dans la pièce parfumée à la lavande. Les sourcils se lèvent quand je mentionne le nom d'Ava.

— Il n'y avait pas beaucoup d'espoir quand ils l'ont amené, mais une fois que le personnel hospitalier a confirmé que Wade était mort, ça a été un choc pour tout le monde. La petite amie braillait, exigeant de voir le corps, et Ava a fait sa diva, réclamant des sédatifs et une chambre privée pour elle. Elle avait ses propres agents de sécurité là-bas – c'était assez surréaliste.

— Et le directeur ? demande Isaacs.

— Riley Cartwright ? Un type bizarre, dit Fleet. Il parlait à peine. Mais bon, il a quand même perdu un copain et probablement un film. C'est la bonne journée de merde que personne n'a envie de vivre.

— On a parlé aux ambulanciers qui ont amené Wade, ai-je dit, mais ils n'ont pas pu nous dire grand-chose qu'on ne sache déjà. Ils ont déclaré qu'ils pensaient dès le début que ce serait compliqué, à cause de la quantité de sang que la victime avait perdu sur place.

— Le chirurgien a dit que la blessure allait droit au cœur, dit Fleet. Le gars n'avait aucune chance.

— Est-ce que l'un des acteurs – ou l'équipe – a apporté plus de lumière sur ce qui s'est passé là-bas ? demandé-je au groupe.

— Non, dit Nan d'une voix assurée. Personne n'en a la moindre idée. Une seconde, Wade allait bien, vous savez, il était dans son rôle, et la seconde d'après, il était par terre en train de hurler de douleur. Ils étaient tous très choqués, ajoute-t-elle avec dédain.

— Alors, est-ce qu'un des zombies l'a poignardé ou pas ? demande Fleet. Ou alors, c'est une apparition surprise sur le plateau dont on n'est pas au courant ?

Nan hausse les épaules.

— Je table sur un admirateur fou devenu membre du casting. Ce

couteau et la force qui a dû être utilisée me font penser à un acte délibéré.

— Calvin a parlé à la productrice du film sur place, dit Isaacs, une certaine Katya March. Elle nous envoie dès que possible les images du tournage de cet après-midi, en espérant que ça nous éclairera. Mais au vu des circonstances, on considère d'ores et déjà cette affaire comme suspecte. Il semble probable que Wade était visé.

Mon pouls s'accélère. Si Isaacs a raison, c'est énorme. Jusqu'à présent, je n'étais pas vraiment convaincue que Fleet et moi avions un cas à part entière sur les bras.

— On a informé les parents de Wade tout à l'heure, annonce Isaacs, interrompant mes pensées. Ils vivent dans la région de la Nouvelle-Galles du Sud, un petit endroit appelé Karadine. J'ai demandé à des agents locaux d'arriver chez eux avant la presse – c'est le moins que je pouvais faire. Je leur ai parlé brièvement. Ils sont complètement sous le choc. Je ne suis pas sûr qu'ils aient vraiment compris ce que je disais ou ce qui s'est passé, mais ils sont en route pour Melbourne maintenant. (Il jette un coup d'œil à sa montre.) Ils vont décoller de Sydney sous peu.

Redressant la tête, il me regarde d'abord, puis Fleet.

— Je veux que vous les retrouviez tous les deux à la morgue de l'hôpital à la première heure demain matin. Je vais demander à quelqu'un d'aller les chercher à leur hôtel. Faites-leur faire l'identification et déterminez quand ils ont parlé à la victime pour la dernière fois. Peut-être qu'il a mentionné quelque chose qui, avec le recul, semble important.

— Il faudra aussi parler avec le management de Wade, je dis. C'est eux qui gèrent les comptes sur les réseaux sociaux et la publicité. Ils pourraient savoir s'il a reçu des menaces.

— Oui, bonne idée. Essayez de leur parler demain aussi. (Isaacs se penche en avant.) Je veux qu'on prenne contact avec tous ceux qui étaient liés à ce film. Le plan de sécurité doit être passé au peigne fin. Je veux savoir comment les gens ont été autorisés à entrer sur le plateau et si quelqu'un de non autorisé a pu passer.

Je commence à faire une liste dans ma tête. Isaacs a raison : on doit savoir absolument tout ce qui s'est passé sur le plateau de tournage, et sur Sterling Wade. En décortiquant son univers, on aura de meilleures chances de comprendre ce qui est arrivé aujourd'hui. Bien sûr, l'attaque pourrait être complètement imprévisible, une impulsion bizarre qui aurait saisi un des membres de l'équipe, auquel cas notre travail de recherche historique serait une perte de temps. Mais la grande majorité des précédents sur la planète suggèrent qu'il doit exister une sorte de signe. Les gens ont tendance à ne pas tuer sur un coup de tête, sauf si c'est dans le feu de l'action. Et Fleet a raison, ce

couteau change tout – il hurle l'intention de tuer. Ma peau est littéralement parcourue d'étincelles d'électricité statique et une petite décharge saute de mes doigts lorsque je pose ma main sur le cadre métallique du dossier d'une chaise.

— La sœur de Wade vit près des parents, mais je ne sais pas si elle va venir à Melbourne, poursuit Isaacs. Ils ont aussi un autre fils, qui vit dans le Victoria. Parlez aux deux frères et sœurs si vous le pouvez. Wade s'est peut-être confié à eux. Son père, Matthew, a également mentionné que Wade a passé plusieurs années dans une autre famille lorsqu'il est arrivé à Melbourne, on doit donc leur parler aussi. Et découvrir de qui d'autre il était proche. Parlez aux techniciens demain. Je veux que toute la correspondance privée et publique de Wade soit examinée. Jusqu'à dix-huit mois en arrière. Il y a peut-être des signes de harcèlement. Parlez-en à sa petite amie et à ses proches, ils ont peut-être remarqué quelque chose.

— Oui, monsieur, répondons-nous à l'unisson.

— Si les parents font l'identification demain matin, on pourra procéder à l'autopsie demain après-midi. J'en ai parlé à Mary-Anne tout à l'heure. Elle revient de congé demain et la fera elle-même.

— Oui, monsieur, je réponds.

— D'autres idées ? demande Isaacs en nous regardant.

— On va commencer à récupérer les vidéos des caméras de surveillance de la ville demain, dis-je. Si quelqu'un a fui la scène, il y a une chance qu'on puisse l'identifier.

— Et je suppose qu'on va devoir commencer à passer en revue les cinq cents déclarations de témoins-zombies à un moment donné, dit Fleet avec ironie.

Je demande à Isaacs :

— Combien d'agents peut-on avoir sur cette affaire ? On peut gérer les Wade demain, peut-être son manager et ses proches, mais Fleet a raison, on doit aussi commencer à verrouiller les déclarations des témoins et il y en a beaucoup plus que d'habitude. On pourrait avoir besoin de mettre en place une zone de traitement de masse.

Isaacs soupire.

— On est très sollicités, comme vous le savez tous, et un autre homicide présumé a déjà été signalé ce soir. Mais c'est la priorité pour des raisons évidentes. J'ai fait appel à quelques agents supplémentaires – ils seront là à la première heure. Avec un peu de chance, on aura trente personnes sûres d'ici demain matin. Pour être honnête, je pense que vous allez refuser des agents. Les gens sont désespérés d'être proches de ça et veulent participer.

Je hoche lentement la tête, le visage de Walter Miller apparaît dans mon esprit. Je réalise que je n'ai pas pensé à lui de tout l'après-midi.

— Et l'affaire Miller ? demandé-je.

Isaacs me regarde.

— Vous préférez rester sur l'affaire Miller, Woodstock ?

Il y a un silence gênant. Nan fait des allers-retours entre nous deux avec un sourire en coin à peine perceptible.

— Non, monsieur. J'espère juste qu'on lui accordera encore de l'intérêt.

— Ralph a le cas Miller en main et on va assigner certains des jeunes pour l'aider. (La voix d'Isaacs se fait plus grave.) Avec une telle attention médiatique sur ce qui s'est passé cet après-midi et le lien entre les forces de l'ordre et le plan de sécurité, on doit être méticuleux. C'est clair ?

— Oui, je dis en rougissant.

Isaacs se tourne vers Nan :

— Je veux que vous m'aidiez sur cette affaire quand vous aurez du temps libre sur l'affaire Jacoby.

Puis il regarde Chloe :

— Restez après la réunion pour que je puisse vous briefer sur l'autre homicide. On pourrait avoir besoin de remanier certaines des équipes.

Dans ma tête, je mets le visage usé de Walter Miller à côté du cliché étincelant de Sterling Wade. Même dans la mort, la vie de Walter Miller sera éclipsée par celle des plus privilégiés, des plus populaires. Les ressources limitées de l'État ne permettront pas d'en faire plus.

Isaacs tape du pied sur le sol, se préparant à nous renvoyer.

— Il est clair qu'on n'avait pas besoin de ça en ce moment, avec les affaires déjà en cours, dit-il. Et l'attention des médias va rendre les choses encore plus difficiles. Les réseaux sociaux auront autant de personnes sur cette affaire que nous, on doit donc être très vigilants. Encouragez tous vos interlocuteurs à éviter de parler aux journalistes, y compris les proches de Wade. Gardons autant de contrôle sur tout ça que possible. Je ne veux pas que quelque chose nous explose à la figure.

Nous sortons du bureau d'Isaacs avec un objectif précis. Je redresse mes épaules et sens une poussée dans ma poitrine lorsque l'étirement se propage le long de ma colonne vertébrale. J'envisage de préparer la salle des dossiers avant de partir, mais il est clair que j'aurai peu d'occasions de dormir pendant les prochains jours et je n'ai pas beaucoup de sommeil d'avance, alors il vaut mieux que je fasse le plus d'heures possible ce soir. J'ai suffisamment d'heures de vol pour savoir que zapper la première nuit de sommeil au début d'une affaire est une mauvaise idée. Aussi tentant que ce soit de laisser l'urgence prendre le dessus, tout ce qu'on obtient, c'est des décisions de merde et une réputation de cow-boy. L'équipe et moi, on a besoin de sommeil. Les cernes bleus sous nos yeux en témoignent. Je secoue mes longs cheveux et les serre dans un élastique, en me forçant à me

concentrer un peu plus longtemps.

Nous établissons rapidement un plan d'attaque pour les quarante-huit heures à venir. Comme toujours, la tâche à accomplir semble insurmontable, épique, mais la soif de tout comprendre s'est bel et bien installée. Je suis déjà complètement absorbée par ce qui s'est passé sur ce plateau de tournage aujourd'hui.

De petites veines rouges serpentent autour des globes oculaires de Fleet et il se frotte les yeux brutalement, enfonçant ses doigts dans les coins. Ça me fait grimacer.

— Quelle journée, hein ? dit-il.

— Demain sera probablement pire.

— Je suis sûr que tu as raison, Gemma Woodstock. Tu as souvent raison.

Il dit ça comme s'il imitait un présentateur de la BBC, mais avec une bonne dose de sarcasme.

Je lui donne une tape sans conviction.

— Peu importe. Bon, je rentre à la maison.

Fleet glisse de la table. Il se penche vers moi, trop près, et pendant une seconde j'ai l'impression qu'il va me toucher.

— J'ai un casque en plus, si tu veux.

Je fais un mouvement en arrière.

— Non, ça va, dis-je légèrement.

Je m'imagine à l'arrière de sa moto, m'accrochant à lui dans les virages, le vent glacé engourdissant mon visage.

— Je déteste la moto.

— J'adore ça moi, dit-il en souriant.

— On se voit ici tôt, demain.

Ce n'est pas une question, mais je fais une pause, attendant une réponse.

Fleet hoche lentement la tête et me regarde en grattant sa dent de devant avec un ongle. Ses pores se remplissent rapidement de points de poils foncés.

— Ouaip, je serai là, avec les oiseaux et les premiers vers. Frais comme une putain de marguerite.

Il sort son paquet de cigarettes de la poche de sa veste et se dirige vers l'entrée du parking.

— À plus.

Je prends mon sac et enfile mon manteau, en enroulant une écharpe autour de ma tête. Après lui avoir laissé quelques minutes pour partir, je quitte le poste en passant par le parking moi aussi. Je remarque quelques journalistes agglutinés près du mur en béton de l'escalier de secours, fumant et parlant.

Je marche un peu avant de m'arrêter sous le faible cercle de lumière d'un lampadaire. Je trouve le paquet de cigarettes au fond de mon

sac. J'en glisse une dans ma bouche, je ferme les yeux et aspire la fumée, la retenant avant de la relâcher dans l'air glacial. Je reprends ma marche et vérifie mon smartphone personnel. Un appel manqué de Scott quelques heures plus tôt. Un appel manqué de Josh, qui veut manifestement connaître tous les potins sur l'attaque de Wade, et trois appels et un SMS de Candy, qui doit perdre la tête à cause de tout ça. Je lis :

*OMG Gemma ! Je ne peux pas le croire. Mon toy boy numéro un est mort ? S'il te plaît, s'il te plaît dis-moi que tu travailles sur cette affaire. Et rappelle-moi pour l'amour de Dieu. J'ai besoin de tout savoir*.

Je lui réponds que je l'appellerai demain. Je vois qu'il y a aussi un texto de Ben sur le téléphone de Scott : une photo de sa nouvelle tenue de foot étalée sur le sol de sa chambre, envoyée à peu près au moment où j'aidais une Lizzie Short hystérique à monter à l'arrière du 4x4 de son frère sur le parking de l'hôpital.

Je commence à feuilleter quelques mails, mais les mots se brouillent sur l'écran. Au coin de la rue, j'éteins mon mégot de cigarette sur le côté d'une poubelle et le jette dedans. J'évite de justesse de croiser un groupe d'hommes ivres qui, évidemment, me matent. De l'eau s'écoule bruyamment du bout d'un tuyau d'évacuation rouillé.

J'entre dans mon immeuble et m'accroche pour pousser la lourde porte principale. L'air emprisonné dans la cage d'escalier est plein d'odeurs de dîners et de linge. Mes cuisses me brûlent tandis que je monte les marches, imaginant le moment où Sterling Wade a compris qu'il avait été poignardé, le couteau qui a touché son cœur, le choc qu'il a ressenti lorsque son monde imaginaire a fusionné avec la réalité, et je me demande si, à ce moment-là, il savait qui l'avait attaqué, s'il savait qui se cachait derrière le masque. Ou alors, est-il mort comme Walter Miller, son cerveau s'emballant tandis que le sang s'écoulait de lui, essayant de comprendre ce qui se passait ?

J'enfile un vieux survêtement et me glisse dans le lit. En m'endormant, j'imagine une foule de zombies, leurs visages horribles se transformant les uns en les autres jusqu'à ce que mon esprit soit vide et que la seule chose qui reste soit le cercle sombre du sang de Sterling dans la rue froide et déserte.

*

Après deux semaines dans un appartement sans âme, j'ai pris un bail de douze mois pour une boîte à chaussures délabrée et hors de prix dans les hauteurs de Little Collins Street. Il était inoccupé et donc disponible immédiatement. D'impressionnants cercles de moisissure entouraient le plafond de la salle de bains et des mouches mortes jonchaient les rebords des fenêtres, mais l'agent immobilier m'a assuré que l'emplacement était *à mourir*. Le cottage de Smithson avait

été le premier endroit où j'avais vécu seule et le silence douloureux n'avait fait que me démoraliser. Ici, c'est différent. Je suis seule, mais c'est bruyant. Grand. Les gens m'entourent. Je me sens plus en sécurité dans le cœur battant de Melbourne que je ne l'avais jamais été à Smithson.

Ce n'est pas comme si je n'avais jamais passé de temps dans les grandes villes. J'avais visité Sydney et Newcastle, mais je n'étais absolument pas préparée au changement de rythme permanent à Melbourne. Le bruit constant, le flux régulier de personnes. La hauteur des bâtiments. Les couleurs. Tout est amplifié. Les adolescents d'ici sont plus hargneux ; les professionnels sont plus polis. L'art est plus artistique et la musique plus forte. Je suis arrivée triste, sans énergie, mais malgré moi, j'ai rapidement été requinquée par le rythme de la ville.

Mon appartement a une chambre plus un coin ouvert sur le salon, que l'on m'a présenté comme un bureau, mais que j'ai immédiatement transformé en une quasi-chambre à coucher pour Ben. J'ai acheté son lit avant le mien, et j'ai dormi dans cet espace étroit pendant plus d'une semaine. J'ai accroché des posters de ses footballeurs préférés et j'ai soigneusement disposé des étoiles phosphorescentes le long des fissures du mur.

Il n'est venu chez moi qu'une seule fois, pendant les vacances scolaires de milieu d'année. Papa est venu aussi, avec Rebecca, sa nouvelle petite amie. Ils avaient commencé à se voir à peu près au moment où je me suis séparée de Scott. J'appréhendais de passer autant de temps avec Rebecca – étant donné que notre relation à Smithson avait été assez glaciale –, mais, heureusement, papa a anticipé ça en réservant une chambre dans un modeste hôtel à proximité. Ben est resté avec moi et j'ai passé les quatre jours de leur visite à fantasmer que c'était vrai, que j'étais une mère célibataire qui vivait avec son jeune fils au milieu de la grande ville.

Ben aime sa petite chambre. Il aime Frodon, le poisson rouge. Il aime les nuées de pigeons et de mouettes. Mais il n'aime pas le bruit : le grondement constant de la circulation, le tintement des tramways, le bruit des camions poubelles. Il a fait deux cauchemars en deux jours et je n'arrive pas à me sortir de la tête qu'il est allergique à ma nouvelle vie.

Je les ai emmenés dîner pour leur dernière soirée en ville. Le restaurant était bruyant et plein de touristes. Les plafonds étaient bas et le menu était écrit sur un tableau en bois placé en biais le long du mur du fond ; Rebecca n'arrivait pas à le lire de là où nous étions assis. Le repas de Ben était trop pimenté et papa pouvait à peine m'entendre à cause des bavardages incessants.

Le lendemain matin, nous avons pris un café à Federation Square.

Rebecca voulait s'asseoir à l'intérieur pour se protéger du froid. Papa avait mal à la tête. Je leur ai montré mes endroits habituels et leur ai parlé de Fleet, Nan et Isaacs, des gens qu'ils ne rencontreraient jamais.

J'ai acheté à Ben un ballon à l'hélium chez un fleuriste au bord de la route. Il était imprimé d'un message de joyeux anniversaire, même si son anniversaire avait eu lieu deux semaines auparavant. Il a levé ses yeux vers moi, frissonnant, mais souriant – uniquement par gentillesse, j'en suis certaine. J'ai surpris papa qui me regardait aussi, les yeux plissés de confusion alors qu'il essayait de tout comprendre. De me comprendre. Il ne comprenait pas cet endroit ni ma vie ici.

J'ai pris le taxi pour l'aéroport avec eux ce soir-là, je voulais profiter de chaque instant avec Ben. J'ai tenu sa main tandis que Rebecca bavardait depuis le siège avant sur sa peur de l'avion. J'ai étudié le doux profil de mon petit garçon, mémorisant son visage une fois de plus. Je lui ai acheté un livre et une maquette d'avion, puis ils ont dû partir et j'ai serré Ben dans mes bras, serrant mon âme contre lui, priant pour qu'il comprenne ce que je n'arrivais pas à lui expliquer.

Ensuite, j'ai regardé les avions aller et venir dans la nuit avant de me rendre au bar sportif de l'aéroport. J'ai bu deux grands verres de vin en révisant quelques notes de travail, regardant à moitié des tribus d'hommes d'affaires se taper dans le dos en descendant des bières et en épongeant une sauce avec des chips. Enhardi par l'alcool, l'un d'eux a essayé de me parler, me proposant de me payer un verre, mais j'ai secoué la tête et gardé les yeux sur la table.

Je me suis enfuie dans les toilettes et me suis assise dans un cabinet fermé, la tête entre les jambes, prise de panique, jusqu'à ce que je me retourne brusquement et ouvre l'abattant de la cuvette avant de me faire vomir, me purgeant complètement de la journée passée avec mon fils. En pleurant, je suis restée dans le cabinet pendant près de trente minutes, écoutant les bruits qui m'entouraient : des enfants qui se battaient, des mères qui suppliaient, des femmes de ménage qui râlaient, le tout entre les bruits d'eau qui coule et le vrombissement des sèche-mains. J'étais trop fatiguée pour me lever, trop fatiguée pour retourner à mon appartement, trop fatiguée pour continuer à faire ça. Tout ça.

J'ai fini par sortir, les jambes tremblantes. Je me suis rincé la bouche et le visage dans l'évier, puis je me suis essuyée avec une serviette en papier avant de me diriger vers la station de taxis, le goût du vomi me donnant la nausée. Je suis restée debout en frissonnant dans la file d'attente parmi les voyageurs fatigués mais excités, et leurs valises géantes. Dans le taxi, le chauffeur s'est plaint du système fiscal, des politiciens, du temps, de son mal de dos. J'ai laissé sa voix s'effacer tandis que je regardais un avion passer dans le ciel, son feu arrière

clignotant au rythme des battements de mon cœur alors que nous approchions de Melbourne. Les lampadaires se brouillaient lorsque je les fixais et les étoiles faisaient de même au-dessus de nous, jusqu'à ce que le ciel ne soit plus que le reflet du monde d'en bas. Au milieu du flot des plaintes du conducteur, j'ai laissé la ville m'attirer à nouveau. Je me sentais plus calme, mais j'avais déjà du mal à me souvenir du ton de la voix de papa. La sensation de la petite main de Ben dans la mienne.

Après avoir demandé au chauffeur de me déposer près de Bourke Street, j'ai traversé Chinatown, respirant les odeurs, apaisée par l'agitation. J'étais seule : à peine une mère, à peine une fille. Mais d'une certaine manière, malgré ma culpabilité et ma mélancolie, force est de constater que je m'étais intégrée à ma nouvelle maison, plus facilement que je ne l'avais prévu.

# Chapitre 10

*Jeudi 16 août, 7 h 36*

Les parents de Sterling arrivent à la morgue de Melbourne, courbés et clignant des yeux sous la lumière des néons. Je remarque que Matthew Wade a un petit bout d'herbe sèche accroché à la poche de sa chemise en flanelle. Ils identifient le corps de leur fils, aussi nu qu'il l'était le jour de sa naissance, sa chevelure blonde épaisse et angélique dans la lumière blanche. Plus tard, dans notre bureau, ils se tiennent la main, tels des enfants perdus, se blottissant face à nous sur un canapé usé, derrière les volutes de vapeur qui s'élèvent de tasses de thé trop remplies, et répondent tout bas à nos questions. Bien que ce scénario soit cruel et compliqué pour tout parent dans leur situation, ils semblent particulièrement timides. Il est difficile de les imaginer naviguant dans la vie avec un enfant aussi célèbre.

Matthew est mince mais grand, avec de gentils yeux bleus et un visage buriné par le soleil. Son épouse, April, est un petit bout de femme : menue, avec des yeux brun profond bordés de cils d'une longueur comique. Elle fait tourner son alliance en or tout en parlant, le regard fuyant, car l'émotion la transperce profondément. Ils n'ont pas dormi et ça se voit.

— Sterling était un bon garçon. Il l'a toujours été.

Elle me regarde d'abord et ensuite Fleet, sa tête mobile sur son petit cou.

— Quand lui avez-vous parlé pour la dernière fois ? demandé-je, en rapprochant une tasse de thé chaud vers elle.

J'ai beau avoir de la compassion pour ces pauvres gens, je tiens à ce que notre conversation soit fructueuse. Je suis impatiente de voir les images de l'attaque que Katya March, la productrice de Cartwright, a envoyées à Isaacs pendant la nuit.

— Oh…

April a la gorge qui se serre comme si elle essayait de faire entrer l'air. Ses yeux semblent s'enfoncer dans son crâne, effrayés par la mort.

— Peut-être lundi ? Il appelle généralement une fois par semaine, n'est-ce pas, Matt ? Il appelle toujours.

Matthew regarde sa femme comme si elle venait de le réveiller d'un profond sommeil. Il se frotte les yeux.

— Oui, c'est ce qu'il fait. Il appelle toujours.

— Avez-vous d'autres enfants ? demandé-je, même si je connais déjà la réponse.

— Oui. On a trois enfants.

April tend à nouveau la main à son mari, qui la prend docilement.

— Sont-ils proches les uns des autres ? demande Fleet.

Les Wade mettent de côté leur chagrin pour échanger un regard.

— Ils l'étaient quand ils étaient enfants, mais la situation de Sterling a rendu les choses difficiles, dit Matthew à voix basse, comme s'il avait peur que Sterling l'entende. Il a déménagé à Melbourne quand il avait treize ans pour travailler sur *Team Go* et a vécu avec une autre famille, les Beauford. Ce sont des gens charmants, mais c'était une situation inhabituelle.

Il fait une pause puis dit, presque après coup :

— Il faudrait qu'on les appelle.

— C'était merveilleux pour Sterling, bien sûr, s'empresse d'ajouter April en chassant ses larmes. C'est un monde tellement différent, et Melissa et Paul l'ont trouvé un peu difficile. Sterling lui, n'appréciait pas vraiment la vie à la ferme.

— Où vivent vos autres enfants ? demandé-je, sentant quelque chose de sous-jacent qui vaut la peine d'être exploité.

— Melissa vit avec son mari à Karadine, juste en bas de la route de notre ferme. Et Paul se déplace un peu partout, pour faire toutes sortes de travaux.

— Melissa et Paul sont des prénoms assez traditionnels, risqué-je, surtout par rapport à Sterling.

La bouche d'April affiche un sourire involontaire avant qu'elle ne se souvienne de ce qui s'est passé. Je peux deviner un soupçon du célèbre visage de Sterling sur ses pommettes.

— Oui. Il avait l'habitude de nous dire que tout le monde pensait qu'il avait changé son prénom, vous savez, pour être plus remarquable à la télévision ou autre. Mais Sterling est en fait un vieux prénom dans la famille.

— Sterling voit-il toujours les Beauford ? insisté-je, notant l'affaissement de leurs postures.

Ils n'ont pas envie de parler de ça, ils n'ont envie de rien, mais je sais que c'est le meilleur moment pour un interrogatoire. Des informations peuvent sortir librement alors que leurs esprits sont distraits par le choc. De petites choses qui peuvent sembler insignifiantes pourraient émerger, des choses que dans quelques jours ils n'auront pas l'énergie d'évoquer. Nous devons continuer à les cuisiner, car bientôt April et Matthew quitteront cette pièce et se dirigeront vers leur première journée dans un monde sans leur fils.

Pendant une petite fenêtre de temps, il y a le sentiment que tout cela pourrait être une terrible erreur. Quelques familles de victimes m'ont

confié, et j'en ai fait l'expérience moi-même, que le premier jour après un vrai sommeil est le pire, car c'est le moment où la réalité vous frappe. Une femme dont le frère a été assassiné lors d'un trafic de drogue qui a mal tourné m'a raconté que la nuit de sa mort, elle s'était accrochée à la minuscule lueur d'espoir d'une faille dans l'univers, une erreur de programmation qui pourrait être corrigée avec le lever du soleil. Elle m'a dit qu'elle ne s'était jamais sentie autant trompée que le lendemain, lorsqu'elle s'est réveillée et que son frère était toujours mort, un soleil brûlant descendant des cieux.

Matthew prend une gorgée de thé avant de répondre à ma question sur les Beauford, mais il semble avoir du mal à garder le liquide dans sa bouche. Fleet et moi détournons le regard tandis qu'il se tamponne le menton avec un mouchoir.

— Je pense que oui, dit-il. Sterling avait l'habitude de parler d'eux assez souvent et ils vivent à Melbourne, donc c'est plus facile pour eux de le voir.

Il y a une légère amertume dans le ton de Matthew, ce qui me conduit à imaginer ce que ça me ferait si Ben me remplaçait par d'autres parents, s'il s'intégrait facilement dans une nouvelle famille.

— Est-ce que Paul et Melissa étaient toujours en contact avec Sterling ? demandé-je.

Matthew soupire profondément.

— Eh bien, ce n'est pas un secret, ils se sont un peu brouillés. Ça a commencé quand il a eu le rôle dans la série, vous savez, *The Street*, et ça a empiré au fil des ans. Ça a brisé le cœur d'April.

— Je voulais juste qu'ils s'entendent. Ce sont tous de bons enfants.

April se recroqueville un peu et commence à pleurer à nouveau. Je devine que son cerveau est encore en train de faire des allers-retours pour accepter cette nouvelle réalité. Elle est maintenant la mère d'un enfant mort, sûrement le rôle le moins enviable au monde.

— C'est l'argent, je crois, dit Matthew d'un ton bourru. Trop d'argent n'est jamais une bonne chose. Nos autres enfants, et notre gendre, ils travaillent tellement dur, je pense que ça les mettait mal à l'aise, tout cet argent auquel Sterling avait accès. On n'est pas de ce monde-là.

— Viennent-ils souvent en ville ? demande Fleet.

Les Wade secouent la tête, de petits mouvements d'oiseaux.

— Melissa n'est pas venue à Melbourne depuis des années, nous dit Matthew. Elle et son mari, Rowan, ont passé toute leur vie à Karadine. Paul vient par ici de temps en temps, je crois. Il a quelques anciens camarades de classe qui vivent à Melbourne. C'est un garçon tranquille et son travail l'emmène un peu partout. Il va et vient. Je ne pense pas qu'il voie Sterling quand il vient à Melbourne. Sterling était toujours si occupé.

— Quel est le travail de Paul ? demandé-je doucement.

— Parfois, il travaille quelques semaines en peinture à domicile. Il construit des terrasses, conduit des camions…

Matthew soupire à nouveau et ça se transforme en une toux rauque.

— Paul reprendra la ferme le moment venu. Ça a toujours été notre projet, mais je voulais qu'il ait quelques années d'expérience ailleurs. Il a eu une période difficile à Karadine après l'école.

— Quel genre de période difficile ? je demande.

— Oh, c'est rien, vraiment. Il s'est juste bagarré un peu. C'était stupide, vraiment. Typique des garçons de cet âge.

Fleet et moi gardons le silence et ça met Matthew Wade mal à l'aise.

— Je voulais qu'il ait de l'expérience en dehors de la ferme, répète-t-il. Et un bon travail honnête, ça lui a toujours convenu.

La façon dont il le dit implique, peut-être, que ce n'était pas le cas pour le jeune frère de Paul. L'idée reste suspendue dans l'air et nous la laissons flotter pendant quelques instants.

— Où sont Paul et Melissa maintenant ? je demande.

April étouffe un sanglot avec sa main, puis tente de se calmer en respirant profondément.

— On a appelé Melissa hier soir, juste après avoir appris la nouvelle. Rowan avait déjà vu quelque chose sur Internet à ce sujet, mais il pensait que c'était juste une rumeur idiote. Elle a appelé Paul pour nous… Je ne pouvais pas supporter d'avoir à dire ça une deuxième fois. Il garde la ferme d'un ami à Castlemaine depuis quelques semaines, en même temps qu'il peint leur nouvelle extension.

— Ils arrivent tous les deux pour passer la nuit à l'hôtel avec nous. (Matthew jette un coup d'œil à sa montre, puis à sa femme.) Écoutez, dit-il avec fermeté. Melissa et Paul n'étaient pas proches de Sterling, surtout ces dernières années, mais ils s'aimaient. Nous sommes une famille, affirme-t-il, comme si cela prouvait quelque chose, et je hoche la tête de façon rassurante.

Les yeux enfoncés d'April cherchent les miens.

— On va devoir rester ici un moment, n'est-ce pas ?

— Oui, lui dis-je. Ce sera plus facile si vous restez à Melbourne, au moins pour les prochains jours. Il y a des choses que vous devrez faire tous les deux. (Je fais une pause.) L'autopsie initiale sera faite dans la journée. Ensuite, il faudra organiser les funérailles. Vous devriez probablement en parler à Lizzie.

April me regarde dans le vide, son esprit faisant clairement le tri dans toutes les choses impensables qui sont encore à venir, comme si voir le corps froid et mort de son fils n'était pas assez horrible. Je soutiens son regard, l'incitant silencieusement à puiser dans les réserves de force qui, je l'espère, sont enfouies au plus profond d'elle-même.

— La pression médiatique sera très intense, préviens-je.

Elle acquiesce distraitement, mais je vois bien qu'elle ne se doute pas à quel point ça va être dur.

— Il y avait des journalistes à l'hôtel ce matin, dit Matthew.

— S'ils vous harcèlent vraiment, dites-le-nous, lui dis-je. On peut calmer ça avec un avertissement.

— On aimerait parler à Paul et Melissa aussi, dit Fleet.

— Vous devez leur parler de ça ? dit April, qui semble surprise.

— On veut parler à toute personne qui connaissait Sterling, confirme Fleet. Chaque morceau d'information nous aide. Il pourrait leur avoir dit quelque chose d'important.

April ferme la bouche et s'accroche à la tasse de thé froid.

Matthew tente de boire une autre gorgée de sa tasse avant de le repousser.

Nous parlons encore quelques minutes, mais leur choc a fini par transformer leur serviabilité en impuissance. Nous les mettons dans une voiture avec l'un des agents et les renvoyons au petit hôtel de charme de Saint-Kilda que le management de Sterling leur a réservé.

Fleet et moi nous tenons dans l'entrée de l'hôpital et les regardons partir.

— Eh bien, c'était un début de journée amusant, dit Fleet, en s'appuyant exagérément contre le mur et en expirant avec force.

— Ça doit être étrange d'avoir un enfant aussi célèbre. Surtout quand on vient d'une ville de campagne comme celle-là. Karadine est minuscule.

— Mais ce n'est probablement pas différent de ce que tes parents ressentent pour toi, Gemma. Leur fille est soudainement devenue une détective importante dans la grande ville.

— Peu importe. Il faudra qu'on aille voir cette famille d'accueil. Les Beauford. C'est un peu étrange ça aussi, tu trouves pas ? Quitter la maison à 13 ans et aller vivre dans une autre famille. Vraiment très étrange, si tu veux mon avis.

Fleet étouffe un bâillement.

— Bon, quelle est la suite ?

— Eh bien… commencé-je au moment où une vague d'agitation s'élève de la meute de journalistes qui se tient près de l'entrée de l'hôpital – l'un d'eux semble avoir trébuché.

Je hausse la voix au-dessus de la clameur.

— Je pense qu'on devrait aller voir ce film de zombies.

# Chapitre 11

*Jeudi 16 août, 8 h 42*

À Smithson, nous avions un vieux poste de télévision dans une petite salle de réunion que nous utilisions pour visionner les vidéos des affaires. La plupart des dossiers étaient envoyés à l'extérieur pour analyse. Ici, nous avons toute une équipe d'experts qui passent la journée dans des sortes de grottes obscures, qui se consacrent à voir plus que ce qu'un œil humain normal ne peut discerner, et qui sont capables d'extraire des informations cruciales de plusieurs heures d'enregistrement.

Fleet tire la lourde porte de la salle vidéo C et nous entrons. Edo Ng, l'un des techniciens, lève une main en guise de salut, et mes pupilles se contractent tandis que je me dirige vers le fond de la pièce. Fleet et moi nous asseyons côte à côte sur des chaises en plastique assorties, face à un grand écran dans le coin, et nous attendons de voir le moment où Sterling Wade a été poignardé. Nan est appuyée sur le rebord de la table d'Edo, laquelle supporte tout son matériel. Elle tape avec dextérité sur son smartphone qui éclaire son visage rond. Isaacs est appuyé contre le mur du fond, son expression est indéchiffrable.

— Attendez, juste un tic, dit Edo en prononçant le mot *tic* d'une manière que je trouve inexplicablement irritante. OK, les gars, c'est parti.

Il appuie sur un bouton de son clavier avec brio. La séquence commence par un long plan le long de l'asphalte à l'extrémité supérieure de Spring Street. Un homme longiligne portant un casque audio apparaît dans le cadre et sourit de travers à la caméra, tenant un clap de cinéma.

— Scène 24, première prise, action, dit-il sans enthousiasme en faisant retentir l'objet.

Sterling Wade apparaît, la caméra braquée sur l'arrière de sa tête. Même si je peux affirmer que c'est bien Spring Street qu'on voit à l'image – je reconnais certains points de repère, y compris une poubelle particulière –, son aspect est complètement différent dans le cadre de la caméra. La périphérie de la ville semble être un autre monde, sombre et sinistre. La tête blonde de Wade bouge. Il est incroyablement beau, même s'il a été habillé pour ressembler à un homme ordinaire. Il est nerveux, se tourne sporadiquement dans tous les sens, ses yeux écarquillés anticipent le danger. Sa respiration

lourde est audible. D'autres personnes passent à l'arrière-plan, mais elles ne sont pas nettes et semblent séparées de la scène. Lorsque la caméra fait un panoramique pour montrer son visage, son désespoir est palpable, le suspense est soigneusement fabriqué : quelque chose de grave est sur le point de se produire. Sa mâchoire est serrée et il se passe les mains dans les cheveux. Il n'a clairement plus le temps de faire quelque chose. Mon rythme cardiaque s'accélère, même si je sais d'avance ce qui va se passer.

Soudain, quelque chose change et les yeux du protagoniste deviennent fous. Il se met à courir.

La scène se termine brusquement, la caméra passe au noir.

L'image revient et l'homme portant un casque est de retour avec un sourire en coin. Il soulève le haut du clapet et le laisse retomber en disant, avant de sauter hors du chemin :

— Scène 25, première prise, action.

La caméra se tourne vers le haut de la rue et montre des centaines de créatures courant droit vers elle. C'est bizarre à regarder, comme une peinture inachevée. Des traits inégaux, des yeux exorbités, des blessures béantes qui suintent du sang et des viscères. Beaucoup de ces êtres sont masqués, d'autres sont maquillés de façon horriblement réaliste, mais il y a toujours une impression d'imposture. Beaucoup de trucages de postproduction sont encore à faire. Comme un raz-de-marée, la masse homogène se rapproche. Le personnage de Wade, qui a tenté de s'échapper en tournant à gauche, est contraint de revenir au centre de la rue alors que les zombies arrivent sous tous les angles. Il y a un sentiment d'inéluctabilité d'autant que son cercle de liberté devient de plus en plus petit. La scène vire au chaos au fur et à mesure que la caméra s'abaisse, et pendant quelques secondes, nous regardons vers le ciel, découvrant les dessous de cette foule improbable, des membres partout, des visages déformés surmontés de gémissements agonisants.

— Non, non, s'il vous plaît ! crie Wade, les bras en croix, suppliant.

La caméra bascule soudain à l'extérieur, et, vue de là, la scène me rappelle un match de football où l'on perd la trace du ballon. La tête de Wade vacille dans l'obscurité, mais des flashs d'autres visages remplissent l'écran, tordus, vides et d'une vacuité troublante. J'aperçois une main gantée sur son épaule et il y a un moment où sa tête se redresse. Est-ce à ce moment-là qu'il a été poignardé ? Il est impossible de voir exactement ce qui se passe. Des mains l'attrapent, le soulèvent, l'armée sans visage le tripote et le tire, son faciès exprime une douleur indiscutable.

Pendant toute cette séquence, je vois bien qu'il a oublié qu'il était devant une caméra. La survie a pris le dessus.

— Stop ! dit-il, bien que ce soit inaudible.

Seule la symphonie des gémissements se fait entendre. Il pose une main sur sa poitrine, un bras levé vers le ciel, ses yeux se révulsent désespérément. Il est partiellement soulevé du sol et finit par retomber sur le bitume. Quelques zombies s'éloignent, mais personne ne se précipite vers lui. Les vêtements sombres rendent difficile de déterminer qui est qui.

La caméra reste fixée sur Wade pendant environ 30 secondes. Puis l'arrière de la tête de Lizzie apparaît, cachant la vue alors qu'elle se débat contre le flot des corps, et elle se dirige vers lui. Elle fait signe à tout le monde de bouger ; elle hurle, les veines de son cou se soulèvent, ses dents sont exposées alors que sa mâchoire s'agite en signe de panique. Pendant une fraction de seconde, j'ai failli être emportée par cette scène dramatique. Le bras de Lizzie se déploie, repoussant des gens tandis qu'elle berce Wade, s'accrochant à lui lorsqu'il s'effondre sur le sol. Du sang apparaît sur ses mains et les figurants sortent de leur personnage, s'éloignent de la caméra et échangent des regards inquiets.

La magie a disparu. On se retrouve brusquement comme dans une boîte de nuit, au petit matin, après que les lumières ont été allumées. Les traits se tordent de panique sous l'épais maquillage et un étrange refrain inégal est créé par les mots « stop » et « non » répétés sans cesse. La tension de la scène retombe, l'énergie frénétique est comme retenue, laissant Sterling et Lizzie seuls sur le sol. Elle continue de le tenir dans ses bras, s'appuyant sur sa poitrine en pleurant, les yeux au ciel dans une prière désespérée. Quelques zombies se mobilisent pour l'aider, leurs gestes attentionnés contrastant avec leurs visages monstrueux.

Riley Cartwright apparaît, criant par-dessus son épaule pour demander de l'aide. Lizzie fait un geste vers lui, ses mains sont entièrement couvertes de sang. Sterling regarde fixement la caméra, ses yeux bleu clair se troublant, tandis que Lizzie caresse son visage avec sa main ensanglantée. J'ai vu ce genre de scènes des centaines de fois auparavant : une belle jeune héroïne au chevet de son amant condamné.

Nous sommes tous assis là, tandis que l'enregistrement défile, les cris de Lizzie devenant plus primaires et la panique désespérée sur les visages tristes des zombies plus intense. Mon cerveau a du mal à séparer la fiction familière de ce que je sais être arrivé. Je m'attends presque à ce que Wade ouvre les yeux et se redresse, prêt à faire une autre prise.

Isaacs s'éclaircit la gorge quand les ambulanciers parviennent jusqu'à Wade et que la vidéo s'arrête.

— Comme vous pouvez le voir, ce n'est pas vraiment concluant.

Il serre la mâchoire, son visage est particulièrement sévère dans la

faible lumière.

— Mais les gars n'ont pas encore commencé à l'examiner correctement, poursuit-il, alors on espère pouvoir en tirer quelque chose.

— C'est une façon bizarre d'attaquer quelqu'un, dit Fleet. C'est trop compliqué. Il y aurait sûrement eu un moyen plus facile et moins visible pour le tuer, non ?

— Je ne sais pas, réponds-je. Je pense que c'est la couverture parfaite. Sauf pour ce qui est de laisser le couteau sur la scène. C'est ça que je ne comprends pas.

— C'était peut-être une sorte de cascade, pense Fleet. Comme une œuvre d'art postmoderne.

Isaacs serre les dents.

— Oui, bon, quoi qu'il en soit, espérons que ça ne déclenchera pas une vague d'agressions similaires. À ce rythme, on va devoir assurer la sécurité des célébrités de la ville et des sans-abri.

Il se lève et brosse les revers de sa coûteuse veste de costume.

Un coup sec sur la porte est suivi de rais de lumière qui s'impriment sur le mur sombre. Le visage pâle de Chloe apparaît. Ses yeux parcourent la pièce avant de se poser sur Fleet et moi.

— Oh, vous êtes ici. (Elle se mord la lèvre, me rappelant pendant une seconde Ben.) Euh, il y a là un jeune homme qui veut vous voir. À propos de l'affaire Wade. Il est dans un sacré état.

— Merci, Chloe, dis-je, en me levant. C'est qui ?

Elle grimace légèrement en passant ses mains sur le devant de son ventre gonflé, et je me demande si son bébé donne des coups.

— Il s'appelle Brodie Kent. Il dit qu'il est le colocataire de Wade. Il pleure et était assez énervé quand il est arrivé, mais il a demandé à parler aux inspecteurs en charge de l'affaire. Ravi l'a mis dans une des pièces de devant pour essayer de le calmer.

— Allez-y, nous lance Isaacs de sa voix graveleuse. On va continuer à regarder les images jusqu'au briefing.

— Est-ce qu'on a déjà la liste des acteurs et de l'équipe ? je lui demande alors qu'on se dirige vers la porte.

— Pas encore. On n'a que ceux qui sont restés dans le coin hier, soit environ cent vingt sur quatre cents. Apparemment, un grand groupe d'entre eux est allé au pub. On suppose que les autres sont rentrés chez eux. (Il fronce les sourcils.) C'était le bordel.

— Ils sont allés au pub dans cette tenue ? dit Fleet en roulant des yeux.

Edo grogne en remettant la vidéo au début.

— Personne n'aurait remarqué, mec. T'as vu ce que les gens portent de nos jours ? Ces gars-là s'intégreraient parfaitement.

Je me mords la langue en regardant le T-shirt au slogan agressif

d'Edo, son pantalon de l'armée et ses bottes en forme de briques.

En suivant Fleet hors de la pièce, je ressens une vague de frustration envers tous ces figurants. Compter les zombies, sans parler de l'équipe, ça va être un putain de cauchemar.

*

Lorsque Fleet et moi entrons dans la salle d'entretien, je vois un jeune homme qui s'agrippe aux bords de la petite table. Ses jointures sont blanches et son corps est penché en avant alors qu'il pleure. Il lève les yeux vers nous, évoquant la méfiance d'un chien battu. Il a ce que mon père décrirait comme une belle chevelure, dense et brun foncé. Sa peau doit être d'un bel ivoire quand elle n'est pas rougie et tachée par le chagrin. Ses sourcils épais s'arquent doucement, encadrant de grands yeux, et il remue sa bouche comme s'il essayait de nous parler sans pouvoir prononcer un mot.

— Brodie, c'est ça ? dis-je, avant de nous présenter.

Un son d'angoisse sort de sa bouche tandis qu'il frappe la table avec ses poings.

— Je n'arrive pas à croire qu'il est mort. J'y arrive pas.

Fleet s'éclaircit la gorge bruyamment, ce qui est en quelque sorte réconfortant dans la pièce vide.

— Ils ne voulaient même pas me laisser le voir, murmure Brodie. Je voulais lui dire au revoir.

— Vous voulez dire à l'hôpital ? demandé-je.

Il acquiesce.

— Bon, je pense que c'est difficile pour le personnel de savoir qui connaissait vraiment Sterling. Après ce qui s'est passé, ils se doivent d'être prudents.

Brodie lève la tête, sa mâchoire tremble violemment.

— Ils ont laissé entrer Ava. (Il se renfrogne, sa lèvre supérieure se recourbe avant de faire la moue.) Et Lizzie.

— OK, ça n'a pas dû être facile pour vous, atténué-je.

Je m'installe sur une chaise et fais signe à Fleet de faire de même.

— Alors, pourquoi êtes-vous ici, mon pote ? demande Fleet.

Brodie nous regarde avec des yeux remplis de larmes.

— Euh, Lizzie m'a donné votre carte. (Il me fait un signe de tête.) Elle a dit que vous êtes les inspecteurs qui s'occupent de… Sterling.

— Il y a quelque chose que vous voulez nous dire à propos d'hier ? demande Fleet en se penchant en avant.

Brodie se recule, les yeux écarquillés.

— Non ! Je ne sais rien de ce qui s'est passé, si c'est ça que vous voulez. Je voulais juste savoir… j'ai besoin de savoir ce qui se passe.

Il secoue la tête comme s'il était en transe.

— Je n'ai pas dormi du tout, poursuit-il. Ça n'a aucun sens qu'il

soit… mort.

Sa voix se brise sur le dernier mot.

— Je ne peux pas le croire, dit-il encore.

Je le regarde attentivement.

Parfois, les personnes qui viennent nous parler de leur propre gré se sentent coupables – il se peut qu'elles se soient disputées avec la victime le jour de sa mort et qu'elles se sentent en quelque sorte responsables de ce qui s'est passé. Parfois, c'est l'auteur du crime lui-même, qui cherche à connaître les avancées de l'enquête en venant vers nous. Dans d'autres cas, des proches de la victime se laissent embarquer par le drame et se sentent obligés d'avoir un lien direct avec l'affaire, pour se donner de l'importance. Il y a aussi les parents ou amis qui deviennent obsédés par le contact avec les autorités en charge de l'affaire. Parler avec nous leur donne peut-être l'impression de faire quelque chose. Montrer qu'ils se soucient de nous. Qu'ils n'oublient pas.

Et il y a aussi la possibilité qu'un proche ait quelque chose d'utile à nous dire. C'est ce que nous espérons toujours. C'est pourquoi nous passons tant de temps avec eux, à ressasser les mêmes choses, à chercher une anomalie, un petit indice dans la fadeur d'une vie.

En observant le jeune homme désemparé qui se trouve devant nous, j'ai du mal à déterminer à quelle catégorie il appartient. Il ne semble pas correspondre naturellement à l'une d'entre elles.

Commencer à travailler sur un dossier, c'est comme débuter un puzzle sans avoir regardé l'image sur la boîte. On cherche d'abord les coins, puis on s'occupe de la bordure. La partie du milieu peut rester floue à jamais si vous ne trouvez pas rapidement certaines pièces clés. Se retrouver avec une pièce manquante est le pire cauchemar de tout détective. La conséquence, c'est que ça crée une affaire qui vous détruit le cerveau. On en a tous au moins une : c'est comme un rite de passage, elle vous rend légitime, durcit votre cœur et vous fait sortir de vos gonds. Mais vous ne voulez surtout pas prendre l'habitude de les collectionner. Je sais que c'est ce qui inquiète Nan avec l'affaire Jacoby, je peux le voir dans ses yeux.

Fleet se penche en arrière et fait craquer ses articulations. Brodie tressaille.

— Alors, Brodie, j'ai l'impression que vous étiez très proche de Sterling, dit Fleet. On est vraiment désolés, on sait que c'est un grand choc. On fait tout ce qu'on peut pour découvrir ce qui s'est passé hier, mais on n'est pas en mesure d'en dire plus pour le moment. C'est encore trop récent et il y a beaucoup de choses qui ne sont pas claires. Et même si vous pensez ne pas savoir quoi que ce soit, vous pouvez être en mesure de nous aider. On peut vous poser quelques questions ?

Brodie acquiesce lentement, comme si son dernier accès de chagrin l'avait complètement désemparé.

Je lance l'enregistrement et m'installe dans mon fauteuil pour l'écouter. La pièce se remplit du bruit de son reniflement.

Je déroule les formalités et je commence :

— Votre nom complet et votre date de naissance, s'il vous plaît.

— Brodie John Kosmopolous. Mais on m'appelle Brodie Kent. Le 5 février 1997.

Je remarque un léger accent quand il dit son nom.

— Et que faites-vous dans la vie ? demande Fleet.

— Je suis acteur, dit-il doucement. Et danseur.

— Vous ne faites pas partie de la distribution du film de Sterling, n'est-ce pas ? je demande.

— Non, non. Je joue dans des pièces de théâtre, principalement. Et aussi dans des publicités télévisées. Pas dans des films. Je fais aussi partie d'une troupe de danse.

Son discours est hésitant et je sens une autre vague de chagrin monter.

J'enchaîne rapidement, en essayant de le garder concentré sur nos questions.

— Et depuis combien de temps connaissez-vous Sterling ?

Il frissonne en respirant profondément.

— Environ deux ans.

— Où étiez-vous hier après-midi ? demandé-je.

— J'ai passé la journée en ville, dit Brodie. Je travaillais sur un nouveau projet et avais donc pris du temps pour y réfléchir.

— Tout seul ?

Il hoche la tête.

Je mets cette information de côté pour plus tard – nous devrons chercher à savoir où il se trouvait, mais ce n'est clairement pas le bon moment.

— Quand avez-vous vu Sterling pour la dernière fois ? demande Fleet.

— Hier matin. Il est venu dans ma chambre pour me dire au revoir pendant que Lizzie était sous la douche. Tôt, peut-être 6 heures du matin. Ils devaient tous les deux être sur le plateau à 7 heures.

— D'accord, dit Fleet, l'air un peu perplexe. Alors, depuis combien de temps êtes-vous colocataires ?

Il ouvre son carnet à l'endroit où il a noté l'adresse de Wade.

— J'ai emménagé avec lui et Lizzie il y a environ deux mois, dit Brodie. J'avais du mal à trouver du travail depuis un moment et Sterling m'a dit que ce serait bien si je restais avec eux pendant un certain temps. On avait déjà parlé de vivre ensemble.

— Il a l'air d'être un bon pote, dit Fleet.

Brodie nous regarde tour à tour, ses yeux noirs sont énormes.
— Oui. C'était mon meilleur ami. Mais c'était aussi mon amant.

# Chapitre 12

*Jeudi 16 août, 9 h 41*

Je ressens une telle pitié pour ceux qui sont dans l'orbite des personnes récemment assassinées. Tout à coup, *bam*, non seulement l'être aimé a disparu, mais leurs propres secrets soigneusement gardés sont soudainement l'affaire de tous. Leur visage se retrouve sur Internet, à la vue de tous leurs anciens camarades de classe et de leurs ex-amants, et chacune de leurs émotions est scrutée, chacun de leurs gestes analysé. Bien qu'il soit statistiquement plus probable que ce soit un être cher qui ait appuyé sur la gâchette ou planté le couteau, le mari qui ait étranglé sa femme ou le fils qui ait battu sa mère, j'ai de la peine pour ceux qui se retrouvent malgré eux sous les caméras des chaînes d'info continue. C'est un voyage brutal.

Bien sûr, j'ai aussi de la peine pour les morts. Quelle que soit la manière dont ils sont morts – douce, douloureuse, publique, privée, rapide ou prolongée –, très peu échappent à un jugement intense au lendemain de leur décès. Ils sont des proies faciles, et si leurs proches, leurs ennemis ou les autorités ne s'occupent pas suffisamment de leur dépouille, les médias seront toujours heureux de finir le travail.

Pour toutes ces raisons, je m'inquiète pour Brodie Kent, à la voix douce et au visage pâle.

— Eh bien, c'était un petit potin inattendu, dit Fleet.

Un enregistreur à l'aspect compliqué et à l'écran fissuré est posé sur la table entre nous. Les pupilles de Fleet sont énormes et son visage est rouge. Je sais que j'ai exactement la même tête. On vient de faire appeler Isaacs pour qu'il nous rejoigne ici, il vaut mieux l'informer en privé de la révélation de Brodie avant le briefing de l'affaire.

Après sa bombe, Brodie sanglote tout en racontant l'histoire d'une romance secrète de 18 mois avec Sterling Wade. Il est clair qu'il cherche une validation – il voudrait que quelqu'un lui donne la permission de faire son deuil en tant qu'amant –, mais tout ce qu'il obtient de nous, c'est une pile de questions. Je ne pense pas nécessairement qu'il mente, mais il est toujours utile d'être prudent lorsque des secrets sont révélés, et que la seule personne qui aurait pu les confirmer ou les nier soit au frigo dans une morgue.

— Alors, pourquoi garder le secret ? demande Fleet à Brodie sans ménagement.

Le jeune homme relève la tête, les yeux brillants, et hausse désespérément les épaules.

— Parce que la vérité lui aurait trop coûté.

— Le fait qu'il soit gay, vous voulez dire ? demande Fleet.

— Pensez-vous vraiment que ça a de l'importance de nos jours ? ajouté-je plus doucement, en essayant de compenser le ton de Fleet.

— Ouais, ajoute Fleet. Tout le monde est gay de nos jours. Ou au moins bisexuel.

Brodie s'est redressé et secoue la tête.

— C'est impossible. Je veux dire, bien sûr, certaines personnes ont réussi à en faire une carrière, à en faire leur truc, mais pour Sterling, l'homme dont rêvent les adolescentes… ça aurait pu être un désastre. Wendy l'a même dit. C'est l'agent de Sterling.

— Savait-elle qu'il était gay ? je demande.

— Je ne pense pas. Il était proche d'elle, mais je doute qu'il se soit confié à elle. Elle parle toujours de ce genre de choses, de l'importance de son image. Elle est assez conservatrice et a toujours une opinion sur ce que Sterling devrait faire ou pas. Il l'a beaucoup écoutée.

— OK, dis-je. Donc vous étiez ensemble, mais vous étiez tous les deux d'accord pour garder le secret. Je comprends bien à quel point ça a pu vous sembler important. Mais qu'en est-il de sa relation avec Lizzie ? Vous voulez dire qu'ils n'étaient pas vraiment ensemble ?

Le langage corporel de Brodie change et il fixe son regard sur le coin de la table.

— Ils étaient ensemble, bien sûr. Peut-être même qu'ils ont été amoureux à un moment donné. Mais j'ai l'impression que, peut-être, Sterling ne savait pas comment mettre fin à leur relation. Il se soucie de Lizzie… (Sa lèvre vacille) Euh… *se souciait*. Et moi aussi. Il ne voulait pas la blesser. Il se sentait assez confus.

— Quelqu'un d'autre était-il au courant de votre relation ? Lizzie s'en doutait sûrement, non ?

Brodie hausse les épaules.

— Elle ne voulait pas le voir. Elle n'est pas du genre à se confronter et Sterling avait tout le pouvoir dans leur relation. Je suis sûr qu'elle s'inquiétait du fait qu'il s'éloigne, mais je pense qu'elle s'est dit qu'ils étaient tous les deux trop occupés. (Il frotte ses yeux rouges.) Et de fait, ils étaient très occupés. Surtout Sterling. Je l'ai à peine vu ces dernières semaines, entre son travail, ses relations publiques et le temps qu'il devait passer avec Lizzie.

— Pourquoi emménager avec eux comme ça ? demandé-je gentiment. Ça a dû être une torture de les voir ensemble.

— Je l'aimais, déclare Brodie, de la manière sérieuse que j'attendais. Je voulais juste être proche de lui. Je sais que ça peut

sembler pathétique, mais je l'aimais. Et je n'avais pas d'autre endroit où aller. Sterling voulait m'aider.

Tout son corps se remet à trembler et il tape du poing sur la table.

— Oh, mon Dieu, je ne peux pas le croire. C'est comme si mon cerveau ne voulait pas l'accepter.

— Pensez-vous que quelqu'un voudrait faire du mal à Sterling, Brodie ? sondé-je.

— Beaucoup de gens étaient jaloux de lui, dit-il, la voix encore chargée de chagrin. Mais je ne peux pas imaginer que quelqu'un puisse faire quelque chose comme ça.

— Rien ne vous a paru bizarre ces derniers temps ?

Brodie a l'air déconcerté.

— Il était occupé. Stressé par le film. J'ai trouvé qu'il semblait distrait en début de semaine, alors je lui ai demandé si tout allait bien, mais il a répondu que ça allait. Juste fatigué.

— Vous l'avez cru ? ai-je demandé.

Brodie tord ses doigts.

— J'ai pensé qu'il y avait quelque chose qui le turlupinait, peut-être juste le stress de devoir travailler avec Riley Cartwright. Sterling pensait qu'il était complètement fou.

— Fou comment ? ai-je demandé.

— Erratique. D'humeur changeante. Et son obsession pour Ava était bizarre. Sterling a dit qu'il était allé trop loin avec elle et l'avait rappelé à l'ordre. Je pense que les choses sont devenues assez bizarres entre eux.

— Ils se sont disputés ? demanda Fleet.

Brodie a hoché la tête.

— Oui. Sterling était assez bouleversé à ce sujet.

— Quand ? ai-je demandé.

— Le week-end dernier. Il ne m'en a pas dit grand-chose, mais comme je l'ai dit, il était vraiment bouleversé.

— Bouleversé ou en colère ? insista Fleet.

— Un peu des deux, je suppose.

Nous continuons avec Brodie pendant quelques minutes, en essayant de faire sortir d'autres informations sur Sterling qui pourraient être pertinentes, mais Brodie ne veut parler que de leur relation.

À l'approche de notre réunion, le stress visible de Fleet commence à m'inquiéter. J'ai fait sortir Brodie en lui donnant le numéro de téléphone d'un conseiller en matière de deuil et en lui promettant de le tenir au courant de l'évolution de l'enquête.

Je lève les yeux au moment où Isaacs se glisse dans la pièce, regardant sa montre pendant qu'il ferme la porte derrière lui.

— C'est à propos du colocataire qui voulait vous parler ?

— Oui, je réponds, avant de détailler ce que Brodie nous a dit.

— C'est presque comme notre propre petit scénario de film tordu, ajoute Fleet avec sarcasme quand j'ai terminé.

Isaacs tapote ses doigts sur la table.

— Bordel, murmure-t-il, au bout d'un moment. Rien n'est jamais simple, n'est-ce pas ?

— Je crains que non, dit Fleet, en me faisant un clin d'œil discret.

— Il est évident que nous devons prendre contact avec les Beauford et Wendy Ferla dès que possible, dis-je.

On frappe à la porte, et j'ai une impression de déjà-vu quand la tête de Chloe apparaît comme ce matin dans la salle vidéo.

— Bonjour, dit-elle nerveusement, quelque chose d'autre vient de se passer et j'ai pensé que vous devriez le savoir tout de suite.

— Et maintenant ? s'exclame Fleet mélodramatiquement.

— Ava James vient d'accuser Riley Cartwright d'agression sexuelle.

# Chapitre 13

*Jeudi 16 août, 9 h 55*

Comme toujours quand je travaille sur une affaire, je sens le temps se déformer autour de moi. Il me semble incroyable que Wade ait été en vie il y a vingt-quatre heures. Et encore plus bizarre de penser que nous avons vu ses parents identifier son corps pâle et froid ce matin. Les morts ont tendance à exister dans un monde qui ignore les fuseaux horaires traditionnels, et certains survivent en nous jusqu'à ce qu'on ait trouvé leur assassin. Il reste pour ceux-là un doux espoir qui palpite pour que justice soit faite un jour, par la grâce du plus petit des indices.

Dans les toilettes du commissariat, je regarde mon reflet. J'aimerais être aussi grande que Nan. Je me souviens du premier briefing auquel j'ai assisté avec elle et de la façon dont sa stature lui permettait de prendre immédiatement le contrôle, sa posture droite et ses manières directes donnant l'impression que tout ce qu'elle dit est pertinent. Je me demande dans quelle mesure le succès d'un détective tient à son aspect. Mon visage aussi est sérieux, mais il y a une certaine fadeur dans mon apparence – on m'oublie facilement. Mes yeux vert pâle sont grands mais ternes, comme si les lumières avaient été éteintes à l'intérieur. Mes cheveux noirs sont comme une forêt sauvage, ils tourbillonnent autour de mon visage et tombent à mi-dos. Coincée entre la fille et la femme, j'ai un air un peu tourmenté, ce qui n'est pas vraiment idéal pour un détective senior.

Je me demande ce que Ben est en train de faire. Il est probablement à l'école, assis par terre, entouré de tous ses amis, la langue sortant de sa bouche pour écouter ce que dit le professeur. Parfois, l'envie de le tenir, de le regarder dans les yeux, est si intense que je me sens prisonnière de mon propre corps.

Une grosse affaire me fait toujours sentir coupable, comme si j'étais en quelque sorte déloyale envers lui. Ça a toujours été le cas et je pense que ça le sera toujours. Je peux presque entendre Scott me dire :

— C'est le prix à payer.

Ce à quoi je répondais par :

— Tu n'as pas à dire quoi que ce soit sur la façon dont je gère ma vie.

Tant de nos disputes se terminaient lorsque Scott me disait que

j'agissais comme les victimes que j'essayais si désespérément de sauver.

— Tu n'es pas obligée de faire ça, Gem, argumenta-t-il un jour, avec sincérité. Tu n'as pas à être aussi impliquée tout le temps. Tu ne comprends pas que tu peux t'en aller quand tu veux ?

J'ai presque ri de l'incongruité de sa suggestion jusqu'à ce que je me rende compte qu'il était complètement sérieux.

Je me lave les mains et lisse quelques mèches de cheveux derrière mes oreilles avant de me diriger vers la salle de réunion en prenant des respirations lentes et profondes. J'ai toujours une certaine appréhension avant un briefing. Je pense qu'il est normal de s'interroger sur ses propres capacités, mais il n'y a rien de tel pour vous rendre timide qu'être scrutée par des yeux vifs comme la moutarde et qui sont prêts à tout pour mettre leur propre marque sur une affaire et surpasser le patron. L'âge d'or de la télévision a fait croire à chaque jeune flic ambitieux qu'il pouvait s'attaquer à Jack l'Éventreur. Le problème, c'est qu'elle a fait croire à chaque jeune criminel ambitieux qu'il pouvait être Jack l'Éventreur. Au moins, c'est équilibré.

Nous utilisons la salle de réunion à gauche de la salle de repos principale. C'est pas parfait – à chaque fois que quelqu'un se fait un café, le mur tremble –, mais c'est une pièce d'une taille suffisante et il y a l'un de ces nouveaux tableaux sur lesquels vous pouvez attacher des photos et des documents comme par magie, contrairement aux minuscules tableaux en liège que nous utilisions à Smithson. Il m'a fallu un certain temps pour m'habituer à tous les raffinements dont dispose une brigade de centre-ville. Non seulement il y a une réserve inépuisable de petits gâteaux pour le personnel, mais c'est pareil pour la papeterie, et j'ai un ordinateur qui peut gérer plus de deux fichiers ouverts en même temps. En plus, on est tout le temps nombreux à être en service. À Smithson, il fallait que quelque chose de grave se soit passé pour que l'on fasse appel à des agents supplémentaires, alors qu'on était constamment en sous-effectif, à justifier des dépenses et demander des moyens.

J'entre dans la salle de réunion et je la trouve encore vide. En regardant ma montre, je vois qu'il reste environ dix minutes avant le coup d'envoi. Un frisson me parcourt alors que mon corps froid s'adapte à la chaleur de la pièce. Je me dirige vers le tableau d'affichage, qui est parsemé des premières informations que nous avions jusqu'à présent. En le parcourant, j'essaie de faire abstraction des derniers développements concernant la sexualité de Wade et l'agression présumée de Cartwright, et je retiens les faits essentiels de l'attaque, m'assurant que je n'ai pas oublié quelque chose de flagrant.

En me balançant d'avant en arrière, je suis satisfaite que rien ne se

démarque jusqu'à présent. Une star de cinéma en devenir, poignardée au milieu d'un grand plateau de tournage. Si l'intention n'était pas de tuer Wade, peut-être était-ce un geste qui est allé trop loin ? Un défi ? L'un des accessoiristes aurait-il pu placer une vraie arme sur le plateau pour plaisanter ? Ou peut-être que Fleet a raison et que c'était une sorte de *fame kill*[2]. J'ai lu des articles au sujet de réseaux sociaux où des adolescents se lancent des défis pour faire des choses interdites ou dangereuses et montrent ensuite les résultats avec des preuves. Quelque chose comme ça correspondrait certainement à un projet de ce genre : juste le bon mélange de visibilité et de risque. Mais si c'était vrai et que le couteau avait été ajouté d'une manière ou d'une autre à l'inventaire des accessoires, quelles étaient les chances que Wade soit le blessé ? Il devait sûrement être la personne visée. Ou, peut-être qu'un membre de l'équipe était obnubilé par Wade, sa fixation étant alimentée par l'intimité sur le plateau de tournage et la chance d'avoir un pouvoir ultime sur lui. C'était juste trop tentant. J'ai travaillé sur suffisamment de cas pour savoir que ce qui peut sembler être un béguin inoffensif peut facilement basculer dangereusement vers une perte de réalité et de la violence physique. Nous, les humains, n'avons jamais été trop capables de supprimer le concept de propriété dans nos relations amoureuses. Peut-être que quelqu'un voulait Wade pour elle seule… ou pour lui seul, il ne faut pas oublier la révélation larmoyante de Brodie. Bien que je sache qu'il faut toujours s'attendre à des surprises, sa confession m'a un peu déstabilisée – vu le défilé de femmes glamour dans la vie de Wade, je suppose que je m'attendais à un bon vieil adultère du type hétérosexuel. Si Wade était vraiment gay, je me demande à quel point ça a pu se savoir. Il y a peut-être un petit groupe d'individus au courant. Est-ce que ce meurtre a quelque chose à voir avec ça ?

Et maintenant, il y a l'accusation qu'Ava James a portée sur Cartwright. Je me souviens de l'homme longiligne dans la salle d'attente de l'hôpital hier. Insaisissable et distant, sans aucun doute, mais il y avait aussi autre chose : une agressivité sous-jacente que mon corps a immédiatement détectée.

— Elle pourrait mentir, me souffle Fleet à l'oreille alors qu'il apparaît soudainement derrière moi.

Je me stabilise juste à temps pour éviter un sursaut évident.

— Je pensais à la séquence de tournage, en fait.

— Mais bien sûr.

Fleet prend bruyamment une gorgée de son café.

— Sérieusement, Mlle James pourrait mentir, continue-t-il. Et le jeune Brodie aussi. Je veux dire, une relation gay secrète qu'il révèle maintenant que Wade est mort ? C'est très pratique. Peut-être qu'il veut juste se retrouver au centre de l'action de la police. Peut-être

qu'ils le veulent tous les deux. Ils aiment le drame, non ?

— Brodie m'a semblé plutôt sincère. Et s'il voulait de l'attention, il s'adresserait aux médias, pas à nous.

— Mouais, il a probablement eu des sentiments pour Wade. Il l'aimait, ou autre chose. Ça ne veut pas dire que c'était réciproque.

— Peut-être.

Fleet prend une autre gorgée de café.

— J'ai vu le film d'art et d'essai que Wade a fait l'année dernière, dit-il en regardant au loin. Tu sais, avec cette actrice sexy, Jade Shaw, ou je ne sais plus son nom. Il y avait des scènes plutôt torrides. Je ne le vois pas faire ça à un mec.

— Oh, arrête, dis-je, exaspérée. C'est n'importe quoi. Le gamin était un acteur. Son travail consistait à faire croire des choses à son public. Tu sais, les gens ne te voient pas comme le demi-détective que tu es, mais tu arrives quand même à faire en sorte de bien le montrer.

— Pareil, ma petite dame, dit-il, tandis que je me retourne vers le tableau, bien décidée à ne pas le laisser me déstabiliser.

Je rajoute quelques photos supplémentaires de la scène du crime.

— C'est ici qu'on se réunit ? demande une voix derrière moi une minute plus tard.

Je me tourne pour voir trois jeunes hommes en uniforme dans l'entrée. Fleet a disparu.

— Bien sûr. Venez vous asseoir, on en a pour un moment.

— Fleet est en train de pisser, dit celui aux cheveux prématurément grisonnants. Il a dit qu'il n'en aurait pas pour longtemps.

— Super, marmonné-je en sortant de la pièce pour aller me chercher un verre d'eau.

Alors que le liquide glacé se fraie un chemin jusqu'à mon estomac, je regarde une autre douzaine d'officiers entrer dans la salle d'audience. Une fois de plus, je me sens mal à l'aise par rapport à ma taille – je suis presque sûre que je suis la personne la plus petite de la pièce.

Je soupçonne que les jeunes policières voudraient à tout prix que je leur donne des conseils, mais elles ont du mal à me cerner. Je suis un mystère : une inspectrice chevronnée malgré mon jeune âge, présumée célibataire, avec des tenues affreuses, un tempérament distant et aucune vie personnelle digne de ce nom. Je n'ai aucune sagesse à partager sur l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Je n'ai rien d'utile à offrir sur la façon de mener un mariage en tenant compte des exigences du travail. Aucune révélation sur la gestion des défis de la maternité dans cet environnement difficile. La seule personne, ici, qui connaisse Ben est Isaacs, et nous n'avons pas parlé de lui depuis mon premier entretien, quand j'ai clairement dit que je ne voulais pas parler de ma vie personnelle.

Je mets du baume à lèvres et reviens vers la salle de réunion. Au moins, je suis plus accessible que Nan, me dis-je, alors que je la vois mettre en boule un morceau de papier et le jeter avec hargne dans une poubelle.

Fleet sort du coin du couloir en train d'envoyer des SMS sur son téléphone, et manque de trébucher sur moi.

— Désolé Woodstock, je t'avais pas vue, ricane-t-il en marchant devant moi vers les visages impatients. Allez, on y va, me dit-il par-dessus son épaule.

La mine renfrognée, je commence à fermer la porte au moment où Isaacs se glisse à l'intérieur. Il me fait un signe de tête et se dirige vers le fond de la pièce où il prend un siège à l'écart des autres. Il est clair que nous serons évalués.

— Bien ! aboie Fleet.

Sa voix est comme un claquement de fouet destiné à calmer la salle.

— On est sur un gros coup, alors, videz vos calendriers.

Il se dirige vers le mur le plus éloigné et s'y appuie, me regardant avec impatience. Tout le monde dans la salle suit son exemple. Je m'éclaircis la gorge. Je déteste quand il fait ça.

— C'est ça, commencé-je, en essayant d'ignorer complètement Isaacs. Nous avons une agression à l'arme blanche et la mort d'un jeune homme en plein jour, ce qui serait déjà assez grave. Mais, la victime appartient à une classe sociale élevée, ce qui nous complique encore la tâche.

Je fais une pause et regarde la salle de manière égale, une tactique que je connais pour donner confiance.

— Nos faits et gestes seront surveillés et rapportés encore plus que d'habitude, il est donc essentiel que nous soyons bien préparés.

Un type aux cheveux sableux et au teint moite sourit, je suppose, à ma phrase mignonne, et je lui lance un regard noir.

Fleet fait claquer son chewing-gum bruyamment dans le coin et je le regarde de la même façon. Je m'avance vers l'avant du tableau.

— Je suis sûre que ce visage est assez familier pour la plupart d'entre vous. Sterling Wade. Une grande célébrité, si vous vous intéressez à ce genre de choses. Vingt-trois ans. Originaire de Karadine, une petite ville agricole au nord de la Nouvelle-Galles du Sud. C'est le plus jeune enfant de Matthew et April Wade. Deux frères et sœurs plus âgés. Wade a déménagé à Melbourne quand il avait treize ans et a vécu avec une autre famille, les Beauford, jusqu'à ses dix-neuf ans. C'est presque comme une situation de famille d'accueil.

La plupart des agents ont les yeux fixés sur la photo de Wade. Je peux les voir essayer de raccrocher sa mort avec le visage qu'ils ont pu voir à la télé et dans les magazines. C'est toujours étrange quand on est familier avec quelqu'un d'impliqué dans une affaire. En

travaillant à Smithson, ça m'est arrivé fréquemment, et parfois je connaissais personnellement la victime. Et, bien sûr, il m'est arrivé de connaître un agresseur. Je sais par expérience à quel point cela peut être perturbant. En tant que détective, vous devez être capable de séparer les choses, d'ériger des murs. Des liens personnels forts peuvent s'infiltrer à travers les barrières les plus solides, et c'est alors que vous vous retrouvez à vous réveiller avec des sueurs froides et à imaginer vos propres proches tordus de douleur ou pire.

Sterling Wade est à la fois familier et distant. On a l'impression qu'il est plus qu'une connaissance, peut-être presque un ami, et pourtant nous ne savons pratiquement rien de significatif sur lui. Ça crée une ambiance inhabituelle, un léger détachement de la douleur et de la peur qu'il a dû vivre. Presque comme si nous le regardions sur un écran. Comme une intrigue dans *The Street*, sa mort pourrait tout aussi bien ne pas être réelle. Nous sommes tellement habitués à vivre avec nos célébrités, à exiger des choses d'elles, à attendre d'elles qu'elles soient simplement là, que nous ressentons tous une vive douleur lorsqu'elles se comportent de manière inattendue, qu'elles nous sont enlevées, qu'elles disparaissent. D'une certaine manière, la mort de Wade est simplement quelque chose dont nous faisons partie.

— Il y a une vidéo de l'incident, un des enregistrements du plateau de tournage, poursuis-je. Vous allez tous la regarder juste après le briefing. Malheureusement, comme tous ces gens sont costumés, il n'est pas évident d'établir qui a attaqué Wade. Mais les techniciens examinent les fichiers pour voir si quelque chose peut être découvert. Au minimum, on cherche à identifier le physique de notre agresseur.

Un jeune agent de police à l'avant lève la main.

— On est sûrs qu'il ne s'agit pas d'un accident ?

— C'est possible, je l'admets, mais un vrai couteau a été trouvé sur les lieux. Il est beaucoup plus lourd qu'un couteau de cinéma, on peut donc penser qu'un membre de l'équipe aurait dû comprendre assez vite qu'il ne s'agissait pas d'un accessoire. Et personne n'a admis avoir poignardé Wade. Mais, même si la personne qui a planté le couteau ne savait pas qu'elle tenait une vraie arme, il doit bien y avoir quelqu'un qui l'a placée sur le plateau.

J'explique aussi qu'on est en train de récupérer les vidéos de surveillance de tout le centre-ville, ainsi que toutes les autres informations de sécurité venant de la société de production.

— Comme vous l'avez sans doute constaté, Sterling Wade était incroyablement populaire, dit Fleet en se décollant doucement du mur et en s'approchant de moi.

Il regarde notre public et tend une hanche. Je surprends l'un des flics levant les yeux au ciel et je dois m'empêcher de sourire.

— On doit donc ratisser beaucoup plus large que d'habitude,

poursuit Fleet. Wade a 300 000 followers sur Twitter, le même nombre de fans sur Facebook et presque le double sur Instagram. Ça fait beaucoup de gens qui savent à quel point son petit déjeuner était appétissant dimanche dernier. Les techniciens ont commencé à travailler sur ses comptes, mais il y a pas mal de choses à fouiller. (Fleet fait une pause et scrute la pièce.) J'aimerais que vous deux – il désigne une jeune fille aux cheveux noirs et un Asiatique – travailliez sur tout ce qu'ils vont nous sortir comme infos et que vous suiviez tout ce qui vous semble suspect. On va contacter son agent au sujet de toute communication qu'elle aurait pu recevoir directement des fans de Sterling. On vous transmettra le tout pour que vous l'enregistriez et l'examiniez.

Fleet arrête de faire les cent pas pour s'asseoir sur le coin de la table de devant, balançant ses jambes comme un gosse.

— Je veux savoir tout ce que Wade a fait dans les semaines qui ont précédé cet événement.

Il lance un regard à deux jeunes hommes aux sourcils épais assortis.

— Pouvez-vous établir une carte de ses mouvements ?

Ils acquiescent, le visage sérieux.

— Ensuite, on devra commencer à travailler sur les déclarations des témoins, dis-je en marchant devant Fleet et en regardant deux types trapus aux crânes rasés. On va devoir travailler avec la société de production du film et obtenir les noms de tous les membres du casting qui étaient présents hier. On a déjà fait la demande, et vous allez devoir la suivre. Les agents présents sur les lieux hier soir n'ont vu que 120 personnes environ sur plus de 400 acteurs et membres de l'équipe. Je veux que la liste complète soit compilée aujourd'hui, puis recoupée avec celle de toutes les personnes qui ont fait une déclaration hier. C'est compris ?

Ils acquiescent.

— Bien.

Je désigne deux autres jeunes hommes. L'un d'eux, Amir Pavlich, a travaillé sur l'affaire Jacoby avec moi il y a quelques semaines et je suis impressionnée par son esprit mesuré.

— Pouvez-vous tous les deux travailler ensemble avec ces gars pour organiser le traitement de la liste ? Vérifications des antécédents et un plan de la scène du crime ainsi que des déclarations. Je veux que ça soit fait dès que possible.

— Oui, répondent-ils.

— Mais comment on va faire pour gérer un tel nombre de personnes ? se demande Chloe.

Je hoche lentement la tête. Je la trouve courageuse de poser cette question devant tout le monde.

— Ça ne va pas être facile. Parlons-en à la société de cinéma et voyons si on peut utiliser un de leurs espaces. Si c'est assez grand, on pourra mettre en place un système de rotation des agents et faire passer autant de personnes que possible. Ce ne sera pas aussi intimidant.

— Merci, répond-elle en écrivant dans son carnet et en se mordant la lèvre.

Je poursuis :

— Il faut qu'on obtienne tout ce qu'on pourra de ces interrogatoires – comment ces gens ont été impliqués dans le film, s'ils ont remarqué quelque chose d'inhabituel dans le comportement de Wade, ou n'importe quoi d'étrange. On doit savoir s'ils ont vu l'attaque et où ils se trouvaient quand elle s'est produite. On veut aussi savoir ce qu'ils ont fait après et s'ils ont parlé à d'autres membres de l'équipe depuis. Documentez et organisez tout ce que vous obtiendrez.

— Bordel, dit un autre gars. Il va y avoir un tas d'informations.

— Oui. C'est évident.

Je tends les mains derrière mon dos et je penche la tête de chaque côté.

— On a déjà plus de deux cents appels à la hotline depuis neuf heures hier soir. Il est clair qu'on n'est pas sur une affaire normale.

Quelques yeux s'écarquillent devant ce chiffre et les stylos se pressent sur les blocs-notes.

Fleet s'éclaircit la gorge bruyamment.

— Même si on est presque sûrs qu'il n'y avait qu'un seul agresseur, il est possible qu'il ait eu un complice. Peut-être qu'il a voulu passer le couteau à quelqu'un d'autre et qu'il l'a laissé tomber accidentellement. Peut-être que l'agresseur est resté sur les lieux pour avoir un alibi. (Fleet se gratte l'aine sans aucune gêne.) Il faut qu'on passe en revue toutes les vidéos de surveillance qu'on peut trouver.

Ravi Franks prend la parole, son doux accent transformant ses mots en mélodie.

— Y a-t-il eu une quelconque allusion à des harcèlements ou menaces que Wade aurait subis ? On entend souvent ça avec les célébrités.

— Rien n'est apparu jusqu'à présent, mais c'est un scénario possible, déclare Fleet. C'est pourquoi on demande à son agent s'il y a eu des communications inhabituelles. Soyez donc à l'affût de tout ce qui pourrait suggérer qu'il a été suivi ou surveillé, même si ça semble insignifiant.

— Avait-il une petite amie ? demande un grand flic nerveux avec une épaisse barbe taillée en brosse.

Un flic blond à l'air plus âgé se penche en avant de sa rangée de chaises pour s'adresser directement au barbu.

— Ouais, il voyait cette actrice. De cette émission pour enfants.

— Elizabeth Short, confirmé-je, en interrompant ce quiz de pop culture. C'est une actrice australienne qui jouait dans le film avec Wade. Elle a été témoin de l'attaque et est allée à l'hôpital avec lui. Elle n'était pas en grande forme hier soir, mais nous espérons pouvoir lui reparler plus tard dans la journée ou demain.

Quelques-uns parmi eux hochent la tête en signe de reconnaissance. J'échange un regard rapide avec Fleet.

— Mais on a des raisons de croire que Wade a pu avoir une autre relation.

Je regarde la pièce avec intensité.

— Cette information ne doit pas sortir d'ici : il est possible qu'il ait eu une relation avec un homme, son colocataire Brodie Kent.

Les globes oculaires se gonflent et un des gars siffle.

— C'est une hypothèse sérieuse, dis-je d'une voix ferme. Et ça reste entre nous.

Au fond de la salle, une main se lève.

— Oui ?

— J'ai entendu dire que Wade avait une relation avec cette actrice américaine. Ava quelque chose. Ma copine en parlait il y a quelques jours.

— Mon pote, on est sur une enquête pour homicide, pas sur *Entertainment Tonight*[3], dit sèchement Fleet et le type devient tout rouge.

Le visage d'Isaacs reste impassible au fond de la pièce.

— Vous deux, dit Fleet en se retournant et en pointant son pouce sur deux jeunes femmes assises au premier rang, checkez tout sur Kent. Je veux tout ce que vous trouverez sur les deux dernières années. Woodstock et moi, on va l'interroger à nouveau, on essaiera de vérifier son alibi et on ira voir la prétendue *maison de l'amour*, mais je veux un maximum d'infos.

— Peut-être que c'était une querelle d'amoureux ? s'aventure un grand jeune homme aux jolis yeux bleus.

— J'ai vraiment eu une drôle d'impression, au premier entretien avec lui, répond Fleet. C'est le genre de type branché et spirituel. Et ses allées et venues hier après-midi sont pour le moins vagues.

— Kent prétend avoir été en ville, mais ne se souvient pas exactement où il était au moment de l'attaque, dis-je, agacée par les jugements à l'emporte-pièce de Fleet sur Brodie.

— C'est pour ça qu'on s'intéresse à lui, ajoute Fleet.

— Peut-être que quelqu'un qui a découvert cette relation a basculé ? dit une femme avec une tresse épaisse qui pend sur son front. Si Wade était gay, ça pourrait être un crime homophobe, non ?

— C'est possible, je dis. On doit examiner toute correspondance

qu'il aurait pu recevoir de ce genre-là.

— Le faux sentiment de familiarité que les gens éprouvent à l'égard d'un type comme lui est énorme, dit Fleet avec un mépris à peine dissimulé. À ce stade, on garde l'esprit ouvert sur tout.

Je continue :

— On a besoin que vous creusiez autant que vous le pouvez. Rappelez-vous que le plateau de tournage était sous haute surveillance, il est donc possible que l'agresseur soit identifiable bien qu'il ait échappé aux gardes d'une manière ou d'une autre. On doit savoir un maximum de choses sur la façon dont la société de production a géré l'accès au plateau hier.

— Et pour ajouter à l'ambiance, Ava James a contacté la police ce matin pour déposer une plainte pour agression sexuelle contre le réalisateur du film, Riley Cartwright, dit Fleet au groupe. On va demander à l'unité chargée des agressions sexuelles de l'en informer aujourd'hui et de commencer à faire avancer les choses. Et Woodstock et moi, on va aller tout à l'heure parler à Ava James de la mort de Wade. On essaiera de voir Cartwright demain. Pour l'instant, on garde les deux lignes d'enquête séparées. On n'a aucune idée de l'existence d'un lien, mais c'est une possibilité à prendre en compte.

Les têtes se penchent vers l'avant tandis que des notes sont griffonnées. Je regarde autour de moi et des yeux brillants me répondent. Ils sont prêts.

— Dans quelques minutes, Edo va lancer les images du film ici pour que vous puissiez tous les regarder. Et, je vous le rappelle, restons discrets. L'attention des médias va être intense et on ne peut pas se permettre de laisser sortir quoi que ce soit.

Je leur explique rapidement les heures de réunion, les quarts de travail et les règles relatives aux heures supplémentaires. Ils ont l'air frais et dispos, se réjouissant déjà des dîners qui auront lieu dans quelques mois, lorsque tout ça sera du passé, et qu'ils pourront raconter l'affaire en détail et donner des informations juteuses sur la star de cinéma assassinée.

Je les comprends : en fin de compte, peu de gens sont immunisés contre l'attrait de la célébrité et, en apparence du moins, les acteurs auxquels nous avons affaire ici sont beaucoup plus intrigants que les gens ordinaires des affaires habituelles. Le corps de Walter Miller surgit dans mon esprit et je ressens une vague de culpabilité face à la vitesse avec laquelle cette nouvelle affaire brillante m'a emportée. Elle a capté l'attention de tout le monde et je ne peux m'empêcher de me demander ce que ressent la fille de Miller à l'idée que sa mort soit si rapidement chassée des premières pages.

Je rassemble mes papiers et me tourne vers Fleet, qui essaie de déloger quelque chose de sa narine avec le bout de son pouce.

— Prête à parler à Mme James ? demande-t-il.

— Ouaip.

En consultant mon téléphone personnel sur le chemin du parking, j'écoute un message vocal essoufflé de Candy, qui me reproche de ne pas l'avoir encore rappelée. Elle prépare un grand reportage sur Sterling Wade pour son site d'information et, grâce à ses premières recherches, elle a découvert que Matthew et April Wade semblent avoir de sérieux problèmes financiers. La rumeur à Smithson dit qu'ils seraient au bord de la faillite.

# Chapitre 14

*Jeudi 16 août, 11 h 51*

La suite d'Ava James se trouve à moins de deux cents mètres de l'endroit où Wade a été poignardé, un peu plus loin dans Spring Street en direction de Carlton. En arrivant, je réalise que c'est un hôtel où je suis déjà venue. L'image des cheveux grisonnants et du corps maigre d'un homme d'affaires à l'allure distinguée me revient à l'esprit tandis que Fleet et moi jouons des coudes pour nous frayer un chemin parmi les adolescents en deuil, les journalistes insistants, les touristes avides de photos et les agents de sécurité au visage fermé. En entrant dans le hall luxueux, nous montrons nos cartes et sommes dirigés vers un ascenseur plaqué or.

Plusieurs étages plus haut, nous attendons qu'un cerbère à la moue indéchiffrable examine solennellement nos papiers d'identité avant de taper avec force sur la porte de la chambre.

Ava apparaît, vêtue d'un immense peignoir blanc, ses longs cheveux roux mouillés mais coiffés. Elle nous conduit dans la pièce principale où elle s'effondre sur un canapé à fleurs criardes dont elle trace le motif avec son doigt. Une assistante blonde à l'allure soignée pose des bouteilles d'eau gazeuse devant nous avant de disparaître dans une chambre en tirant la porte derrière elle.

— D'accord, dit Ava en prenant une grande inspiration. Vous voulez que je vous dise ce qui s'est passé avec Riley Cartwright ?

— Oui, dis-je, mais parlons d'abord d'hier.

Si elle est surprise de cette volte-face, elle ne le montre pas.

Elle se lance docilement dans une description détaillée des événements d'hier. Elle n'a pas vu l'agression ; elle était dans une caravane dans les jardins du Trésor, mais elle suivait à moitié la scène sur un écran partagé. Au bout d'un moment, elle a compris que quelque chose n'allait pas.

— Il y avait quelqu'un avec vous dans la caravane ? m'enquiers-je.

— Non, répond-elle platement. Je méditais.

Fleet s'ébroue doucement et je le couvre d'une toux maladroite, avant de demander :

— Et depuis combien de temps connaissiez-vous Sterling ?

— Seulement huit semaines, répond-elle. Depuis que je suis arrivée ici pour les répétitions. Mais on s'est tout de suite entendus. (Elle ferme les yeux.) C'était une personne incroyable. Si généreux et si

talentueux.

— Vous a-t-il jamais parlé d'une quelconque attention à la limite du harcèlement ces derniers temps ?

— Seulement par les médias, dit-elle. Ça devenait assez pesant. On nous suivait souvent, mais il était toujours assez tolérant à ce sujet.

Elle secoue la tête, incrédule, tandis que des larmes coulent sur ses joues lisses.

— Je n'arrive vraiment pas à croire à tout ça. C'est complètement fou.

— OK, dit Fleet, changeant de sujet. Alors, parlons de Riley Cartwright. Vous avez appelé la police ce matin pour le dénoncer pour agression sexuelle.

Elle s'essuie les yeux et acquiesce.

— Écoutez, je tiens à préciser que je le respecte en tant que réalisateur. Travailler avec lui était la raison première pour laquelle j'ai signé pour faire ce film – il n'y a aucun doute qu'il est doué. Mais j'ai décidé qu'il ne pouvait pas s'en tirer comme ça.

Elle incline la tête d'un air de défi lorsqu'elle prononce son petit discours et je me souviens du même mouvement lorsque nous l'avons rencontrée à l'hôpital. Elle dégage une confiance en elle inhabituelle, généralement plus évidente chez les hommes.

— Je sais que ça pourrait ruiner sa carrière et c'est dommage, mais c'est la bonne chose à faire, poursuit-elle. Et je sais que Sterling aurait voulu que je me manifeste.

— Dites-nous ce qui s'est passé, Ava, dis-je en la regardant dans les yeux et en essayant de lui faire comprendre qu'elle peut nous parler en toute sécurité.

Elle soupire, en passant ses doigts dans sa longue chevelure.

— J'aimerais tellement ne pas avoir été mise dans cette position. (Elle inspire et expire lentement.) OK, donc, dès mon arrivée à Melbourne, il a été évident que Cartwright avait un faible pour moi. Au début, c'était juste du flirt, peut-être qu'il était un peu trop tactile parfois, mais rien que je ne puisse gérer. (Elle se redresse.) Mais ensuite, c'est devenu bizarre. Pendant les essais, il me demandait toujours de rester après la séance. Il me proposait d'aller boire un verre pour parler de mon personnage. Il n'arrêtait pas de dire qu'on était tous les deux célibataires. C'était inconfortable, vous voyez, mais pas dangereux ou quoi que ce soit.

Elle hausse les épaules, les yeux fixés sur le sol.

— Mais vendredi dernier, c'est allé trop loin.

— Que s'est-il passé ? je demande.

— C'était le dernier jour des répétitions. Tout allait bien. Sterling et moi avions réussi la grande scène de sauvetage, qui est vraiment intense. (Elle se tamponne les yeux.) On a remballé, je suis allée dans

ma loge et j'ai commencé à me changer.

Son regard papillonne et elle parle plus vite.

— J'avais mis de la musique, je dansais un peu, je me détendais, et tout d'un coup, il était là, à me prendre dans ses bras.

— Cartwright ? demande Fleet.

— Oui, dit-elle doucement. Il s'était faufilé, je jure que je ne savais pas qu'il était là. Il a attrapé mes seins en disant qu'il me désirait depuis le début, et aussi à quel point me voir avec Sterling le rendait fou.

Elle cligne des yeux. Sa peau se resserre autour de sa mâchoire.

— Il était vraiment excité, il m'a poussée contre le mur et a dit qu'il voyait bien que j'en avais envie. Il se pressait contre moi. Je pouvais sentir qu'il bandait, et il me touchait partout.

Elle secoue fermement la tête, ce qui fait bouger ses cheveux.

— Je lui ai dit de me lâcher que sinon je crierais.

— Qu'est-ce qu'il a fait ? je m'enquiers.

— Il m'a demandé si j'étais sûre. (Elle rit amèrement.) Je lui ai dit d'aller se faire foutre.

— Alors que s'est-il passé ?

— Je suis partie. Je n'ai rien dit à personne, j'ai juste disparu.

Des larmes fraîches coulent de ses yeux.

— Sterling m'envoyait des SMS pour savoir pourquoi je ne venais pas boire un verre, mais je me refusais à être près de Cartwright. (Elle mordille sa lèvre pulpeuse.) Je ne voulais pas gâcher la soirée pour tout le monde. Il y avait une bonne ambiance avec toute l'équipe.

— Mais vous avez fini par dire à Sterling ce qui s'est passé ?

— Oui, répond-elle calmement. Il avait remarqué certaines choses et m'en avait déjà parlé. Il avait compris que ça n'allait pas. Je l'ai retrouvé pour un café le samedi matin et j'ai fini par tout lui dire. Il est devenu fou. Il a dit que c'était un abus de pouvoir et de confiance, ce que je savais déjà, mais il a dit que Cartwright devait être recadré et qu'il lui en parlerait.

— Et il l'a fait ? demande Fleet.

Ava penche la tête en avant, ses grands yeux nous regardent.

— Oui, il est allé au studio le dimanche matin pour discuter. Cartwright a nié que ça s'était passé comme je l'ai dit et ils ont eu une grosse dispute.

— Et il est où ce studio ? demandé-je.

Elle replie ses jambes sous elle, serre un coussin contre sa poitrine.

— Dans un entrepôt dans les Docklands. C'est l'un des principaux lieux de tournage.

— Vous y étiez ? insisté-je.

— J'attendais dans la voiture, nous dit-elle. Sterling était assez bouleversé par toute cette histoire.

— Quelqu'un d'autre était là ?

— Je ne pense pas. Peut-être la productrice, Katya March. Elle est normalement là où est Cartwright, mais je ne suis pas sûre.

— Les hommes se sont-ils battus physiquement ? demande Fleet.

Elle secoue la tête.

— Non, juste une engueulade. Cartwright a dit qu'il avait « déconné » et a dit à Sterling de s'occuper de ses affaires.

— Et c'est tout ? je demande.

— Ouais. Sterling m'a ramenée ici et a dit que si Cartwright me touchait encore, il le tuerait. Il voulait vraiment que je porte plainte, mais je ne voulais pas gâcher le film. J'ai juste pensé qu'on finirait de filmer et que je partirais et, vous savez, peu importe.

— Comment ça s'est passé le lendemain ? demande Fleet. Comment était Cartwright ?

Ava hausse les épaules.

— Tout était plutôt normal. Cartwright était assez glacial avec moi et Sterling, mais ça me convenait. Je voulais juste faire du bon travail et j'ai l'habitude de traiter avec des directeurs lunatiques.

— Mais aujourd'hui, vous vous êtes manifestement décidée à aller plus loin ? dis-je.

— Oui.

Sa mâchoire se durcit à nouveau, ses yeux brillent d'un éclat saphir.

— Le film est foutu maintenant de toute façon. Et comme je l'ai dit, je veux le faire pour Sterling.

*

Fleet et moi nous frayons un chemin à travers une foule de journalistes jusqu'à notre voiture et nous présentons à l'Institut médico-légal juste à temps pour l'autopsie de Wade. Nous descendons un long couloir, passons devant la Cour des Coroners et sonnons la cloche une fois arrivés. L'assistant de Mary-Anne nous fait entrer et nous sommes immédiatement accueillis par une odeur de chair morte et de produits chimiques. Je sais par expérience que ça signifie qu'il y a un corps en décomposition dans le coin. J'essaie d'empêcher la pièce froide et sans air de perturber mes pensées, mais lorsque j'entends le claquement de gants chirurgicaux qu'on enfile, des papillons tourbillonnent dans ma poitrine. Je prends une profonde inspiration avant d'expirer lentement. Même après tout ce temps et tous ces corps, je dois encore prendre sur moi pour supporter tout ça. Je concentre mon regard sur Wade.

C'est étrange de penser qu'hier ce corps sans vie était l'incarnation de la jeunesse et de la santé, en tête d'affiche d'une grande production hollywoodienne. La vie est si fragile, le moment de la transition vers la mort n'est finalement pas plus long qu'un battement de cils, quelle que

soit votre position sociale. Le docteur Mary-Anne Tallis entre dans la pièce depuis son bureau. Elle affiche un visage fermé lorsqu'elle commence. Fleet et moi nous tenons poliment dans la zone d'observation en regardant ce spectacle bizarre. La célébrité de Wade occupe tout l'espace et il semble que nous ayons tous du mal à respirer autour de celle-ci. C'est presque obscène d'assister à sa déconstruction : son corps est si parfait qu'il donne l'impression que toute la procédure devrait se faire en privé. Fleet doit aussi le ressentir : il se trémousse sur place et ne semble pas pouvoir laisser son regard se poser trop longtemps au même endroit. En revanche, je reste ancrée au sol, le regard fixe. Quelque chose dans l'entaille rouge béante sur la poitrine de Wade ajoute à son statut de dieu ; il ressemble encore plus à un meneur, c'est un hommage aux puissants guerriers tués au combat.

La jeune assistante de Mary-Anne essaie manifestement de gérer ses émotions, mais elle a du mal en présence d'un tel cadavre. Ses mains tremblent lorsqu'elle passe à Mary-Anne divers instruments. Il n'y a pas de quoi la blâmer : peu de gens pourront prétendre à l'intimité qu'elle s'apprête à avoir avec le célèbre acteur.

Mary-Anne mesure les membres de Wade, égrène ses signes vitaux, vérifie ses dents et ses yeux. Elle examine la plaie, en mesure la longueur et utilise une pince à épiler pour en écarter les bords. Finalement, elle ouvre le corps et commence à manipuler et à peser ses organes. L'assistante, Lily, rôde autour d'elle, écouvillonnant certaines parties du cadavre de Wade, prenant des poils et des ongles et le photographiant, sous les instructions patientes de Mary-Anne. Je pense qu'on assiste là à son dernier shooting, ce qui donne particulièrement à réfléchir quand on sait à quel point Wade était photographié de son vivant.

Je me demande ce que ça fait d'être scruté sans relâche comme l'était Wade. Si connu, si désiré. Ce n'est pas l'attraction instinctive que Ben exerçait sur moi quand il était bébé, ce ne sont pas les envies maternelles primitives que j'ai parfois pour lui maintenant. Ni même l'inexplicable désir qui prend le dessus dans les premiers instants d'une relation. Au lieu de ça, Wade a dû ressentir un besoin massif, tribal, une attente de performance, il fallait qu'il se donne et soit disponible pour des millions d'étrangers. Être admiré à ce point et être si familier à tant de gens, ça doit vous faire quelque chose dans la tête. Je me demande s'il est facile de savoir qui on est quand tout le monde est tellement occupé à décider pour soi.

— Je ne peux pas vous dire grand-chose, soupire Mary-Anne, avec une platitude inhabituelle. Au-delà de l'évidence, je ne peux que constater qu'il est parfait à l'intérieur comme à l'extérieur. Il ne me donne rien.

Elle baisse les yeux sur Wade avec une pointe de désapprobation.

Tous les pathologistes veulent trouver des indices sur les morts. Il s'agit de la dernière chance pour une victime de parler, d'expliquer ce qui s'est passé, et lorsque quelque chose sort, un lien étrange mais réel se crée entre le pathologiste et le cadavre dans une relation qui serait autrement à sens unique.

Toujours en regardant le corps de Wade, elle continue :

— Votre tueur est probablement droitier. Je suis presque sûre que le couteau ramassé sur la scène est l'arme du crime. Les dimensions de la lame correspondent à cette blessure à la poitrine. Nous n'aurons pas les résultats sanguins avant au moins une semaine, mais je pense que c'est le sien. D'après l'absence d'empreintes sur le manche, il semble que le tueur portait des gants. Et c'est un couteau plutôt générique. Rien de spécial. Il pourrait provenir d'une cuisine industrielle ou de n'importe quelle cuisine domestique bien équipée, surtout de nos jours où tout le monde se prend pour un foutu maître cuisinier.

— Il y a une chance qu'il y ait de l'ADN utile sur le corps ? je demande.

Mary-Anne fronce les sourcils.

— Peu probable. C'était déjà une cause perdue à la seconde où les ambulanciers l'ont trouvé. Mais comme je l'ai dit, on va faire tout ce qu'on peut à partir de l'arme, des vêtements qu'il portait pour aller à l'hôpital et d'autres accessoires que les techniciens ont ramenés des environs. C'est quand même bizarre que notre gars ait lâché l'arme avant de partir.

Fleet a sorti un cure-dent de quelque part et l'utilise en s'asseyant sur le banc qui fait toute la longueur de la pièce. Je le surprends en train de faire un clin d'œil à Lily. Sa bouche affiche un début de sourire et ses hanches se balancent un peu plus alors qu'elle disparaît dans son bureau.

— Je me demande pourquoi il a fait ça, continue Mary-Anne. C'est la raison qui permet d'écarter l'hypothèse d'un accident.

— Peut-être que le tueur ne voulait pas le laisser tomber ? spéculé-je. Peut-être qu'il a paniqué ?

— Il y a un enregistrement, non ? demande Mary-Anne. Vous avez pu voir l'agresseur lâcher son arme sur l'écran ?

— Non, dit Fleet, quittant son banc. On voit que dalle. Honnêtement, on nous a refourgué un véritable *snuff movie*[4] qui ne nous apprend rien. C'est de la blague pour nous.

Ses yeux se posent sur son portable personnel, ses doigts bougent à une vitesse impressionnante, et je me demande qui il contacte.

— On vous enverra une copie de la vidéo plus tard dans la journée, Mary-Anne, dis-je.

— OK, super. On ne sait jamais, ça peut aider à relier certains points. Peut-être que l'agresseur de Wade a préféré se débarrasser du couteau le plus vite possible, sachant que les gens marcheraient dessus et compromettraient les preuves. (Elle acquiesce pour elle-même.) De plus, il lui était plus facile de disparaître dans la foule. Malin.

— Si c'était une attaque planifiée, alors le tueur a misé sur le chaos total avant et après que Wade ait été poignardé.

Je repense au tsunami de personnes sur l'enregistrement.

— Et c'était super risqué, commente Fleet. Il vaut mieux aimer les poussées d'adrénaline.

Je hoche la tête, en y réfléchissant. À part les actes de terrorisme, je ne peux pas imaginer un autre crime aussi public. Peut-être qu'il faut qu'on s'oriente vers quelqu'un qui cherche obsessionnellement la célébrité, quelqu'un qui veut son quart d'heure sous les feux de la rampe – mais si c'était le cas, il se présenterait sûrement de lui-même pour s'attribuer le mérite.

— Bref, je pense que ce qu'on a là est tout ce qu'il y a de plus basique, les gars, dit Mary-Anne, me coupant dans mes réflexions. Il n'y a pas de blessures de défense, mais je suppose que c'est simplement dû à la nature soudaine de l'attaque. Il a l'air en excellente santé, à part le coup de couteau.

Elle se recule et fait glisser les bords de ses gants sur ses poignets.

— À partir de maintenant, on va faire tous les tests standards. On n'aura pas d'examen toxicologique avant quelques jours, mais rien ne suggère qu'il avait quelque chose dans son organisme. C'est vraiment dommage, un gamin aussi talentueux avec toute la vie devant lui…

J'attends que Lily quitte la pièce avant de dire :

— Mary-Anne, nous avons des raisons de croire que Wade a pu avoir des relations homosexuelles.

Toujours aussi professionnelle, ses yeux ne s'écarquillent que légèrement.

— OK, dit-elle lentement.

— Il est clair que cette information ne doit pas se diffuser, commente Fleet depuis son banc.

— Bien sûr.

Mary-Anne acquiesce et pince les lèvres.

Je demande :

— Pouvez-vous vérifier ça rapidement ? Ça pourrait conduire à un mobile, donc on a besoin d'en être sûrs.

Mary-Anne soupire.

— Ça dépend. Pour avoir une certitude, il faudrait qu'il ait eu un rapport anal avec pénétration. Et à moins que ce soit arrivé récemment, ce ne sera pas absolument concluant. Par contre, si

c'était assez régulier, je devrais être capable de vous donner une indication. Mais bon, ajoute-t-elle, les gens font toutes sortes de choses, donc je ne peux pas confirmer à cent pour cent que c'est bien avec un autre homme, à moins qu'il y ait des traces de sperme. Il y a d'autres tests que je peux faire, mais là encore, ils ne seront utiles que si le rapport est récent. Et, bien sûr, je ne pourrai pas confirmer si c'était consenti, même s'il n'y a aucun signe évident d'abus.

— Merci, Mary-Anne, je dis doucement.

Il y a un long moment de silence alors que nous sommes tous les trois debout, avec le corps de Wade entre nous.

— Mes enfants sont dévastés par cette histoire, dit Mary-Anne. Chaque fois que je rentrais tôt à la maison, on regardait *The Street* tous ensemble. Ed Sloan était notre personnage préféré.

Elle rit de sa propre sentimentalité et s'essuie l'œil sur son épaule.

— Je suppose que je suis un peu bouleversée moi aussi.

— On est tous bouleversés, dit Fleet, en enlevant des bouloches de sa veste tout en se dirigeant vers la porte. Mais pour l'instant, on a juste besoin de savoir si ce type se tapait Arthur ou Martha.

# Chapitre 15

*Jeudi 16 août, 20 h 12*

Je plante une fourchette en plastique dans le poulet huileux et en prends une bouchée avec ce qui ressemble à du poivron rouge. Mon estomac se retourne lorsqu'il reçoit cette nourriture, le seul repas que j'ai consommé de toute la journée. Fleet est silencieux, il mâchonne un os dont le jus glisse sur ses lèvres et son menton. En m'essuyant la bouche avec une serviette, je regarde autour de moi. De grandes piles de papier sont apparues sur les deux longues tables devant nous. Des agents entrent et sortent, déposant de nouvelles informations à nos pieds tels des chiens qui vont chercher des bâtons. Sur l'écran de télévision dans le coin, un présentateur de journal à l'air inquiet répète la courte série de faits connus publiquement sur l'agression de Wade jusqu'à présent. Ses mots semblent s'adresser directement à nous : attaque mystérieuse, pas de motif clair, scène confuse, détectives déconcertés.

Cet après-midi, j'ai téléphoné à Wendy Ferla, l'agent de Sterling, pendant que Fleet rendait visite aux Beauford. La voix rauque de Wendy a grésillé sur la ligne entre deux sanglots. Les Beauford, plus réservés, ont posé à Fleet plusieurs questions avisées sur ce qui s'était passé sur le plateau de tournage. Amy confirme que Sterling est venu vivre avec eux il y a presque dix ans, lorsqu'il a décroché un rôle dans l'émission jeunesse *Team Go*. Il est resté avec eux pendant presque six ans, bien qu'il soit retourné chez lui à Karadine sur de longues périodes. Amy a mentionné qu'elle et son mari Steve ont eu du mal à avoir d'autres enfants après leur fils Jack et qu'ils tenaient à avoir un frère ou une sœur pour lui. Aujourd'hui âgé de vingt ans, Jack a déménagé à l'étranger pour poursuivre une carrière dans la gestion des talents. Avant ça, il avait participé au casting de *Death Is Alive*. Amy et Steve ont confirmé qu'ils ont vu Sterling vers la fin du mois de mai, lorsque lui et Lizzie sont venus dîner. Il avait l'air très heureux, a dit Amy à Fleet avec nostalgie, l'année s'annonçait comme exceptionnelle pour lui.

Pour ma part, j'ai informé Wendy que nos techniciens seraient dans ses bureaux dans l'heure pour examiner toute la correspondance qu'elle avait reçue au nom de Sterling et que nous lui rendrions visite demain. Fleet a dit aux Beauford que nous aurions peut-être besoin de leur reparler bientôt, y compris de leur fils Jack à Los Angeles.

— On fera tout ce qu'on pourra pour vous aider, a dit une Amy en larmes à Fleet.

Elle a également demandé des nouvelles de Matthew et April Wade.

— Il y a certainement beaucoup de gens qui étaient très investis dans la vie de Wade, dit Fleet après m'avoir raconté sa conversation avec les Beauford. Je continue à me dire que l'attaque n'était peut-être pas destinée à le tuer, dit-il pensivement en embrochant un petit pois. Peut-être que c'était censé être un avertissement ? Il aurait pu survivre.

— Tu penses que Cartwright en aurait voulu à Wade de l'avoir engueulé pour avoir abusé d'Ava ?

— Peut-être, dit Fleet, en enlevant du poulet entre ses dents. Cartwright n'a pas dû apprécier qu'on lui parle comme ça.

— C'est clair, mais tu penses vraiment qu'il aurait été jusqu'à faire dérailler son propre film ? Et qui aurait-il engagé pour faire ça ? C'est assez risqué.

— Aucune idée, dit Fleet. Mais on peut supposer que des gens comme Cartwright ont des relations et sont assez influents. Peut-être qu'il a juste payé un des acteurs ou des membres de l'équipe ? Ou quelqu'un de la sécurité ?

Je réfléchis à cette hypothèse. Il aurait certainement été plus facile pour l'un des acteurs ou des membres de l'équipe d'approcher l'acteur. Ou quelqu'un avec un pass, qui connaisse les coulisses.

— Si c'est ce qui s'est passé, dis-je, il doit y avoir probablement une trace écrite, des conversations téléphoniques ou mails.

Fleet boit de l'eau d'une bouteille avec un logo de club de football délavé.

— À moins qu'ils en aient parlé sur le plateau.

— Il faut qu'on fasse tous ces interrogatoires, dis-je. Quelqu'un a peut-être remarqué si Cartwright s'était rapproché d'un membre du casting récemment.

Je repère Amir de l'autre côté de la salle d'enregistrement.

— Pavlich, comment se présente la session d'entretiens des acteurs et de l'équipe ?

— Bien, répond-il. On est juste en train de confirmer les derniers acteurs et l'équipe maintenant. Ça va être énorme. J'ai trente-six agents pour s'occuper de tout ça inscrits sur la liste, mais j'insiste pour en avoir plus.

— Super, merci.

J'abandonne mon riz, l'amidon colle désagréablement à mes dents. Je me tourne vers Fleet :

— Si Ava dit la vérité et que Wade a affronté Cartwright dimanche, il a réagi plutôt rapidement pour organiser une agression au couteau.

Fleet ne semble pas perturbé.

— Il n'avait pas de temps à perdre. Cartwright avait peut-être peur que Wade vienne à nous pour le dénoncer, ou pire, qu'il balance l'info sur Twitter. Il y a de quoi être assez motivé.

Je hoche la tête.

— Je suis d'accord, mais il ne pouvait pas savoir si Ava ne cracherait pas le morceau elle-même. On verra bien ce qu'il a à dire à ce sujet demain.

Fleet étire ses bras au-dessus de sa tête et penche son corps d'un côté à l'autre.

— Mme James n'a pas d'alibi non plus, tu sais. Elle était dans sa caravane, dis-je avec perplexité.

— Bien sûr, à environ 30 mètres de l'endroit où Wade a été poignardé, ça n'aurait pas été compliqué pour elle d'enfiler une tenue de zombie et de disparaître dans la foule. Elle savait ce qui se passait et comment s'approcher de Wade.

— Mais pourquoi l'aurait-elle attaqué ?

Fleet se mordille la lèvre pensivement.

— Je ne suis pas sûr, mais c'est bizarre que Wade ait été en apparence si vertueux pour protéger Ava… et aussi, à quel point il était prêt à se précipiter à son secours. Peut-être que c'est un fantasme qu'elle a inventé. Ou peut-être qu'il y avait vraiment quelque chose entre eux.

— Ou peut-être que Wade était tout simplement un type bien qui défendait une amie qui a été agressée, rétorqué-je.

Fleet bat des cils, se contrôlant avant qu'un roulement d'yeux ne se produise.

— C'est possible, admet-il.

— Et même, qu'ils couchent ensemble ou qu'ils soient associés d'une manière ou d'une autre, ça lui donne encore moins de raisons de l'attaquer, dis-je, confuse.

Fleet hausse les épaules.

— Je ne sais pas. Elle a peut-être découvert la relation entre Wade et Kent, ou alors, elle en a eu assez qu'il ait une petite amie. Je l'ai sentie un peu folle derrière ses beaux yeux.

— Tu penses toujours que toutes les femmes sont folles, dis-je dédaigneusement.

Il lève les sourcils vers moi.

— On ne m'a pas encore prouvé que j'avais tort, plaisante-t-il.

— Écoute, je t'accorde qu'Ava avait accès à la scène de crime, mais je ne vois pas pourquoi elle aurait voulu le tuer. Ça n'a aucun sens.

— Peut-être que ce n'est pas ce qu'elle voulait, dit-il. Comme j'ai dit avant, c'est peut-être un avertissement qui est allé trop loin.

Je ferme les yeux, puis les rouvre pour fixer le tableau de l'affaire. Le visage parfait de Wade me regarde et je me remémore le moment où

le couteau s'est enfoncé dans sa poitrine. Je frissonne. Ça ne ressemble pas à un avertissement.

— Ava est plutôt grande, dis-je. Idéalement, les techniciens identifieront le tueur sur la vidéo et nous pourrons obtenir ses caractéristiques physiques. Pour commencer à établir un profil.

— Ouais, dit Fleet en se passant les doigts dans les cheveux. Avec un peu de chance, on pourra lancer une alerte pour un petit zombie d'âge moyen avec un dos voûté.

— Bon, j'y vais, annoncé-je, fatiguée de sa négativité. J'ai besoin de dormir.

— Cool, dit Fleet. Tu me rappelles quel programme excitant tu as prévu pour nous demain ?

— Lizzie dans la matinée. Puis l'agent de Sterling, Wendy Ferla. Isaacs veut qu'on reparle avec les Wade aussi, en espérant que les frères et sœurs de Sterling seront là. On doit aussi parler à Cartwright. J'ai oublié de voir avec la brigade des agressions sexuelles sa réponse à l'accusation officielle. On pourra les appeler de la voiture après avoir vu Lizzie.

Je jette tous les emballages du repas dans la poubelle et essuie la table avec une serviette, me sentant dépassée par la quantité de travail qui nous attend.

— Grosse journée, commente Fleet. Ça me tarde.

Je passe devant la salle de cas consacrée à Walter Miller. Deux agents sont toujours là, triant tranquillement la paperasse. Je jette un œil au tableau, remarquant à quel point il est clairsemé comparé au nôtre. Une vague de désespoir m'envahit, mais finalement, je continue à marcher. Je sais que je ne peux pas faire grand-chose pour Walter pour le moment.

*

Dehors, l'air frais s'immisce dans mes poumons, un choc après la chaleur étouffante du bureau. Dans la rue, l'un des lampadaires a sauté et je marche d'un bon pas dans l'obscurité pour rejoindre la flaque de lumière qui se trouve devant moi. Un jeune homme passe en trottinant derrière moi, il me surprend en tapant sur un bout de bois qui traînait par terre. Dans les appartements au-dessus, une porte-fenêtre s'ouvre en coulissant et les cris excités d'adolescents se répandent dans la nuit. Aussi rapidement, la porte se referme et leurs cris disparaissent.

Les étoiles sont ternes ce soir, les lumières de la ville les maintiennent en sourdine.

Je sors mon téléphone et vois une série d'appels manqués. Papa, Candy, Scott. Je peste contre moi-même et me promets d'appeler Ben demain matin. En soupirant, je parcours un SMS de Josh qui demande

si je vais bien ; je lui envoie un message d'excuse rapide pour avoir été si occupée. Puis je téléphone à Candy.

— Gemma ! Comment as-tu osé ne pas m'appeler avant ? Je suis littéralement en train de mourir ici.

— Littéralement en train de mourir, hein ? souris-je.

— Je n'en peux plus d'attendre. Tu le crois, ça ? continue-t-elle.

— Eh bien, je…

— Je veux dire, c'est une histoire complètement folle. Juste folle. Personne ne parle d'autre chose. J'essaie aussi de gérer mes sentiments personnels, mais je suis totalement dévastée. C'est vraiment tragique. Wade était absolument magnifique.

— Oui, et…

— J'avais un énorme béguin pour lui, tu sais ? Je te l'ai dit, non ?

Je souris.

— Je crois que tu m'en as parlé une ou deux fois.

— Alors, qu'est-ce que tu peux me dire ?

— Candy, tu sais bien que je ne peux rien te dire.

— Oh, allez. Il doit bien y avoir quelque chose !

— Tout ce que je peux dire, c'est que c'est un vrai cauchemar. Surtout avec tous les journalistes qui se mettent en travers de nous.

Elle ignore ma remarque.

— Mais c'était un psychopathe qui passait par là ? Quelqu'un dans l'équipe du film qui est devenu fou ?

— On est sûrs de rien, dis-je sincèrement.

— À quoi bon avoir une amie détective de luxe si tu ne me donnes pas d'informations confidentielles ?

Elle gémit théâtralement. Je ris à nouveau.

— Désolée, Candy. Mais, dis, peut-être que tu peux m'aider. On revoit les parents Wade demain, alors peut-être que tu pourrais m'en dire plus sur leurs problèmes d'argent.

— Comme je te l'ai dit dans mon message, j'ai revu un type avec qui j'étais à l'école et qui connaît la famille – il est plutôt mignon maintenant, ce qui est un bonus –, mais il s'est laissé dire que les Wade avaient de gros problèmes financiers.

— Mais si les choses vont si mal, alors Sterling aurait pu les aider. Leur prêter de l'argent, au moins ?

— On pourrait le penser, mais peut-être qu'ils ont demandé et qu'il a dit non, ou peut-être qu'ils ne voulaient pas que ça se sache, pas même leurs enfants. Bien sûr, j'ai creusé un peu plus. Ils sont vraiment dans une mauvaise passe. Ils ont eu de terribles années avec la ferme et doivent un tas d'argent. Leur propriété est énorme et leur coûte cher. On dirait qu'ils ne vont pas pouvoir la garder.

Nous discutons encore un peu, jusqu'à ce que Candy commence à m'interroger sur ma vie amoureuse. Je trouve des excuses pour

raccrocher.

Je m'arrête à l'angle de Collins Street. Je n'ai soudain plus envie de rentrer dans mon appartement froid et vide. Je cherche Macy, mais elle n'est pas à sa place habituelle. J'espère qu'elle est avec Lara et en sécurité quelque part.

Je sais où je vais avant même de me laisser aller à l'admettre. La peau brûlante, je croise des dizaines de visages. Des centaines. Melbourne est tellement peuplée comparée à Smithson, et est tellement plus diversifiée. Les gens ici rentrent chez eux avec des vies très différentes, leurs rituels sont un mélange alchimique de plusieurs endroits. Je me sens stimulée par la variété des origines des gens qui gravitent dans la ville. C'est tellement plus simple d'être qui on veut ici. Il n'y a pas de moule à respecter, pas de règles de vie spécifiques à suivre.

En approchant de l'hôtel, je peux presque sentir la courbe d'un verre de vin dans ma main. La douceur de la chaise longue en velours sous mes pieds. Je m'imagine en train de passer mes mains sur un étranger dans l'une des chambres de l'étage. Je souris au portier en franchissant l'entrée, je jette mes cheveux sur le côté, j'enlève mon manteau alors que j'entre dans le hall chaud et bruyant, le tintement des verres s'entrechoquant joyeusement comme pour annoncer mon arrivée.

# Chapitre 16

*Vendredi 17 août, 7 h 12*

Je regarde la ville se réveiller, mon téléphone collé contre mon oreille.

— Salut, dis-je quand Scott décroche, ma voix encore pleine du sommeil de la nuit dernière.

— Salut, répond-il d'un ton sarcastique. C'est une bonne surprise. Je suis sûre que tu as vu qu'on a essayé de t'appeler hier soir. Ben voulait te dire qu'il a perdu une dent.

— Tu as pensé à lui mettre une pièce sous l'oreiller ? dis-je sans réfléchir.

Il y a un long silence sur la ligne téléphonique avant que Scott ne réponde avec une patience surjouée :

— Oui, Gemma. Je me suis souvenu de la pièce de la petite souris.

J'ai la tête qui tourne, je ferme les yeux et j'imagine Scott dans la cuisine de la maison de mon enfance, prêt à aller travailler et à emmener notre fils à l'école.

— Je peux parler à Ben, s'il te plaît ?

Scott soupire, déjà épuisé.

— Oui, attends, je vais le chercher. (Il fait une pause.) J'imagine que vous travailliez sur l'affaire Sterling Wade la nuit dernière ? On vous a vu aux infos hier matin.

— Oui. Désolée, j'aurais dû te dire de ne pas appeler hier. C'était un peu la folie.

Scott rit méchamment.

— Gemma, c'est toujours un peu la folie avec toi. Je sais qu'un acteur de cinéma poignardé ça sort de l'ordinaire, mais ne rejette pas ta responsabilité sur lui pour ne pas être disponible. C'est comme d'habitude.

— Scott, je ne veux pas discuter de ça maintenant. S'il te plaît, laisse-moi juste parler à Ben. Je dois bientôt y aller.

La frustration de Scott s'insinue dans mon petit salon.

— Bien sûr, Gemma. Tu sais, tu n'y as probablement jamais pensé, mais les matins sont mouvementés pour nous aussi ces jours-ci, alors tu fais vite, d'accord ? Nous aussi on doit partir bientôt.

*

Le métier de détective comporte des avantages étranges, comme

celui de pouvoir assouvir la pulsion voyeuriste qui sommeille en chacun de nous lorsqu'on passe au crible les hauts, les bas et tous les petits détails qui font une vie. Au fil des années, j'ai vu de tout : des repaires de drogués en banlieue, des manoirs somptueux, des chambres d'adolescents lumineuses, des petites maisons miteuses empestant la misère humaine. J'ai vu des abris de jardin qui font office de dortoir et des logements modestes qui accueillent plusieurs familles. J'ai trouvé des boîtes à chaussures remplies de cassettes vidéo pornos, lu des notes d'amour secrètes et parcouru des historiques Internet époustouflants. C'est une chose étrange que d'être propulsée dans la vie intime d'un autre être humain. Et comme la plupart des gens ne savent pas qu'ils sont sur le point de mourir, quand on arrive, c'est comme si quelqu'un avait mis en pause un film. Des traces de rouge à lèvres sont encore sur les verres à vin, des cheveux frais bouchent la bonde de la douche. Le chien gémit pour qu'on le promène.

C'est vrai ce qu'on dit, on est tous plus semblables que différents : les mêmes vices, habitudes et secrets reviennent sans cesse. Mais de temps en temps, quelque chose se démarque comme étant étrange. Quelque chose de bizarre. Des fils lâches qui semblent ne mener nulle part, mais qui vous font revenir quand même. La plupart du temps, je ne rencontre jamais les inconnus que j'ai fini par si bien connaître. Dans les deux cas de disparition sur lesquels j'ai travaillé, dont les victimes présumées mortes ont été retrouvées vivantes, il était incroyablement déconcertant de voir les différences entre les personnes que j'avais imaginées et celles en chair et en os. En général, cependant, les morts restent morts, mais leurs fantômes rôdent à proximité, entièrement formés dans mon esprit.

Je le sens souvent lorsqu'une victime me guide vers des indices. Je sens leur froide déception quand il n'y a pas de solution, leur approbation quand nous faisons une découverte. Les victimes de meurtre ont une vie inachevée et c'est mon travail de leur obtenir l'ultime fragment de justice de la part d'un monde qui les a éjectées si cruellement. Les morts que je rencontre peuvent être exigeants, s'emparer de mes pensées et mettre des mains froides et fermes autour de mes tempes. Ma tête peut devenir un endroit assiégé. J'aimerais parfois savoir comment m'en échapper.

Le son d'un klaxon me ramène à la route devant nous. Le trafic s'est transformé en une longue et lente limace et le brouillard matinal adhère encore aux bâtiments comme s'il avait quelque chose à cacher. À côté de moi, Fleet gigote comme un gosse.

La conversation avec Scott tout à l'heure m'a secouée, et les heures que j'ai passées avec un homme étrange la nuit dernière m'ont requinquée, mais ont aussi planté une graine de solitude au plus

profond de mon âme.

— T'es excitée à l'idée d'entrer chez des stars ? dit Fleet en garant la voiture sur la place pour véhicule de service devant la résidence de Wade et Lizzie.

— Ouais, j'ai trop hâte, réponds-je sarcastiquement, c'est totalement mon truc.

— Peut-être que tu choperas des astuces pour améliorer ta coiffure, dit-il avec perfidie en s'extirpant de la voiture.

Une vague d'énervement monte en moi. Il a été d'une humeur massacrante toute la matinée, disant à peine bonjour et grimaçant pendant le briefing. Je baisse les yeux sur ce que je porte. Ma veste de costume noire est une taille trop grande et mon pantalon est d'un gris démodé. Fleet, par contre, réussit à avoir un look complètement improbable, mais cool, dans un jean noir délavé et une grosse veste en cuir.

— Plus vite, dit-il comme si j'avais cinq ans.

Mon visage est giflé par un air froid lorsque je sors de la voiture. La résidence de Wade est l'une de ces vieilles usines en brique rouge reconverties – du genre de celles qui produisaient des chaussures ou du chocolat –, désormais dédiées au confort de jeunes bobos fortunés et de leurs objets d'art coûteux. Nous pénétrons dans un hall d'entrée au style discutable, avec, pour éclairage, un seul globe suspendu sous le haut plafond par une longue corde. Un fauteuil occupe le coin le plus éloigné et nous marchons vers l'ascenseur sur un béton poli aussi lisse que de la glace. Un miroir géant reflète chacun de nos mouvements – nous avons l'air minuscules, tels des Hobbits qui rampent vers le bord de la terre.

— Ah, ça me rappelle ma modeste colocation du début des années 20, plaisante Fleet.

— Niveau 3, Appartement A, dis-je, en appuyant sur les boutons correspondants.

Au-dessus de nous, une caméra nous scanne. Nous montons en silence, en compagnie de nos reflets argentés et flous sur la porte de l'ascenseur. Un signal sonore annonce notre arrivée et nous posons les pieds sur un plancher à la brillance agressive.

— Bonjour, dit Lizzie d'une voix hésitante, depuis une porte un peu plus loin dans le hall.

Malgré des parties communes au style industriel, l'appartement est lumineux et aéré. Les pièces s'enroulent autour d'un patio circulaire, sur lequel donnent tous les logements de la résidence. Un grand arbre pousse en son centre, créant l'impression d'une oasis de calme au milieu de l'agitation et de la recherche incessante du cool en vigueur dans ce quartier branché. Je vois tout de suite que cette conception permet à tous les habitants de se surveiller mutuellement. Selon qu'ils

tirent ou pas leurs rideaux, n'importe qui, dans les appartements voisins de cet étage ou au-dessus, aurait pu laisser libre cours à son imagination en regardant Wade vaquer à ses occupations. Peut-être que quelqu'un l'a regardé s'habiller le matin ? Ou l'a espionné quand il était avec Lizzie. Ou avec Brodie. Peut-être qu'il a été observé pendant des mois par quelqu'un rêvant d'être plus proche de lui, ou voulant lui faire du mal.

Lizzie semble perdue dans ses pensées en fixant un tableau de photos géant posé sur une table d'appoint. Vêtue d'un jean et d'un blazer marine aux boutons dorés, les cheveux bruns ondulés, des bijoux autour du cou et aux doigts, elle a l'air d'être sur le point de passer un entretien d'embauche.

Je trouve toujours fascinant que certaines personnes en deuil se servent des vêtements comme d'un bouclier contre la douleur, prenant soin de mettre leur plus belle armure, comme si plus ils étaient beaux, plus ils avaient de chances d'être capables de détourner les moments de tristesse paralysante. Au contraire, d'autres sont incapables de faire leur toilette, comme si consacrer ne serait-ce qu'une minute à quelque chose d'aussi trivial revenait à danser sur la tombe d'un mort. À l'opposé de Lizzie, après la mort de ma mère, je ne pense pas m'être regardée dans un miroir pendant presque une semaine. Mon apparence était la dernière chose à laquelle je pensais.

— Depuis combien de temps vivez-vous ici, Lizzie ? je demande.

— Environ dix-huit mois, murmure-t-elle.

Je m'approche d'elle et pose ma main sur son épaule. Je regarde aussi les photos. Il doit y avoir au moins une centaine de clichés. Sterling et Lizzie sont sur la plupart d'entre elles, entourés de beaux visages et de corps parfaits qui dégoulinent de vêtements et de bijoux de marque.

Le fait d'être détective a modifié ma façon d'appréhender un nouvel environnement. J'ai passé suffisamment de temps avec des équipes de médecins légistes qui fouillent une pièce et bouleversent une vie, pour arriver à faire la même chose les yeux fermés. Je peux presque sentir l'ADN qui se trouve sur les surfaces, repérer les traces d'empreintes digitales, les restes de sueur et d'autres fluides corporels peu recommandables. Peu importe la douceur d'une pièce ou la qualité du linge de lit, nous laissons tous des morceaux de nous-mêmes partout où nous allons. Même mon vilain appartement fournirait sans doute une quantité décente d'informations sur moi : ma peau, mes cheveux et mes larmes déjà logés au plus profond des draps bon marché et de la moquette usée.

Je sens la présence de Sterling ici. Sa peau bronzée est incrustée dans le sol lisse et chaleureux. Son visage buriné est gravé dans la cuisine baignée de marbre. Malgré la jeunesse des occupants, le

mobilier ici sort tout droit des années soixante. Un groupe de canapés gris clair d'un chic navrant est éclipsé par des lampes géantes aux dômes en cuivre. Une table basse en verre incurvée trône entre eux et un tourne-disque rétro se trouve dans un coin. D'énormes impressions de publicités emblématiques des décennies passées ornent les murs, vantant les mérites d'un savon, d'une bière ou du Coca-Cola. Un grand vase de roses blanches fanées est posé tel un petit arbre sur le banc de la cuisine. J'imagine le corps long et maigre de Sterling allongé sur le canapé, peut-être Lizzie, lovée contre lui tandis qu'il lui caresse les cheveux. Ma vision bascule, et maintenant je vois Sterling et Brodie dans une étreinte passionnée, leurs bras retirant leurs vêtements. Ils s'embrassent.

Je secoue la tête et retrouve le canapé vide.

Lizzie s'affale contre les coussins. Elle semble tellement plus vieille aujourd'hui ; elle n'est pas dans sa tenue d'écolière, mais elle est toujours aussi prude. Malgré la parfaite symétrie de son visage, elle n'est pas aussi jolie qu'Ava. Elle a quelque chose de banal : elle ressemble plus à une toile vierge qu'à un chef-d'œuvre. Pourtant, je me sens jalouse et ordinaire face à elle.

— Bonjour, dit une voix d'homme derrière moi, qui me fait sursauter.

Kit, le frère de Lizzie, est entré dans la cuisine. Il remplit un verre d'eau et l'apporte à sa sœur, qui lui adresse le plus léger des sourires en guise de réponse. Il s'assied à côté d'elle et lui serre la main.

Fleet et moi nous asseyons sur le canapé d'en face. Lizzie me regarde, les yeux aussi flous que ceux d'un bébé. Elle esquisse un autre léger sourire.

— Merci, dit-elle doucement. Merci beaucoup d'avoir veillé sur moi l'autre soir. Je n'aurais pas pu m'en sortir sans votre présence. Vous avez été si gentils.

— C'était un choc terrible, dis-je. Comment vous sentez-vous maintenant ?

Elle ouvre la bouche pour répondre, mais le mouvement semble comme submergé par une émotion qui l'envahit et, soudain, sa tête se retrouve entre ses mains et elle s'étouffe en sanglotant. Kit lui caresse le dos en tenant le sommet de sa tête. Après quelques minutes, Fleet se lève et va chercher une boîte de mouchoirs sur le banc de la cuisine. Il la pose sur la table basse près d'elle, puis se rassied à côté de moi.

— Où est Brodie ? demande-t-il, alors qu'elle s'accroche aux mouchoirs comme à une bouée de sauvetage.

— Il est parti se promener, répond Kit.

— Il est plutôt mal en point, ajoute Lizzie. Nous le sommes tous les deux.

— On aimerait vous poser quelques questions, Lizzie, dis-je. Vous

pensez pouvoir arriver à nous répondre ?

— Oui, je veux faire tout ce que je peux pour aider. Désolée, dit-elle en prenant une profonde inspiration pour se calmer. J'ai juste du mal à croire que tout ça est vraiment en train d'arriver.

— Lizzie, vous connaissiez bien Sterling. On fait évidemment tout ce qu'on peut pour comprendre ce qui s'est passé mercredi, et on se demandait si des détails vous seraient revenus que nous devrions connaître.

Elle lève la tête, les yeux noyés de larmes. Elle prend une profonde inspiration, en tremblant.

— Je ne pense pas.

— Sterling n'a jamais dit avoir reçu des messages étranges de la part de ses fans ? Il n'a jamais dit avoir été effrayé ou mal à l'aise à propos de quoi que ce soit ?

— Pas vraiment. Beaucoup de gens lui écrivaient via les réseaux sociaux, mais je ne pense pas qu'ils étaient dangereux.

— Et les autres acteurs, ou l'équipe ? insisté-je. Était-il proche de l'un d'entre eux ?

— Il était amical avec tout le monde, mais pas vraiment ami avec eux. En fait, il était assez timide d'une certaine façon.

— Il n'a jamais dit qu'il était suivi ? dit Fleet.

Lizzie lève la tête et de la vie revient dans ses yeux.

— Euh, peut-être que Sterling a dit quelque chose à ce sujet…

Sa voix se brise un peu quand elle prononce son nom, mais elle pose ses mains sur la table basse et semble se stabiliser.

— Je n'y ai pas fait attention à l'époque, mais peut-être que maintenant…

Je la regarde d'un air encourageant.

— Qu'a-t-il dit, Lizzie ?

— Il y a une quinzaine de jours, il a dit qu'il se sentait bizarre parce qu'il pensait que quelqu'un le suivait. (Elle chasse les larmes de ses yeux.) J'en ai ri parce que ça arrivait souvent. Je veux dire, c'était une célébrité. Les gens voulaient tout le temps lui parler et prendre des photos de lui. On a tous les deux eu droit à ça parfois.

— Mais il a dit que c'était différent ?

— Je suppose que oui. Assez pour qu'il m'en parle.

— A-t-il vu cette personne ? A-t-il décrit à quoi elle ressemblait ? demande Fleet.

Il s'affale sur sa chaise comme s'il regardait la télévision, et je me sens mal à l'aise face à sa désinvolture.

Lizzie nous regarde d'un air impuissant.

— Non. Il a juste dit qu'il pensait que ce gars l'avait suivi jusqu'ici, ce jour-là. Désolée, j'aurais aimé avoir plus à vous dire. Je me souviens que c'était le jour où il a vu Katya March, notre productrice, au sujet du

calendrier de tournage. Ils essayaient de le faire coïncider avec un voyage à Los Angeles que Sterling avait prévu. Ils se sont rencontrés dans un bar près de l'appartement – je ne connais pas le nom mais je sais où c'est. Je peux vous montrer.

— Il était tard quand ils se sont vus ? Vous vous souvenez de l'heure à laquelle il est rentré ?

Je demande ça en pensant qu'on pourrait avoir une chance de retrouver des images de vidéosurveillance de cette nuit-là, mais c'est peu probable. La plupart des petites entreprises ne gardent les images qu'une semaine ou deux.

— Non, j'étais revenue juste avant lui, peut-être vers 20 heures. Il est rentré à pied. C'est à moins de dix minutes de chez nous. Il a déjà été suivi, mais en général, c'était juste des gens qui voulaient un autographe. Cette fois, il avait l'air un peu effrayé, ce qui ne lui ressemble pas.

— Vous souvenez-vous d'autre chose à propos de ce qu'il a dit ? insisté-je.

Elle secoue la tête, se mordant la lèvre.

— Je ne pense pas.

— On va examiner tout ça, dit Fleet. On peut vous poser d'autres questions ?

Son téléphone n'arrête pas de sonner sur le canapé à côté d'elle, mais elle l'ignore.

Elle cligne des yeux.

— Bien sûr.

— Commençons par Riley Cartwright. Vous le connaissiez avant de jouer dans le film ?

— Vous ne voulez pas savoir comment Sterling et moi on s'est rencontrés ?

Ses doigts se resserrent autour du verre d'eau et on dirait qu'elle est à nouveau au bord des larmes.

— Ah, bien sûr, dit Fleet, qui semble déconcerté. C'est une bonne idée, parlez-nous de ça.

— Alors, évidemment Sterling est dans *The Street*, vous savez, le feuilleton ?

On acquiesce.

— J'ai joué des tas de petits rôles dans cette série quand j'étais gamine, principalement en tant que figurante – vous savez, une ligne ici ou là, mais pas un vrai rôle. Avant de mourir, ma mère voulait absolument que je finisse l'école avant de faire trop de théâtre ou de mannequinat. Mais j'ai gardé le contact avec tout le monde, j'ai fait quelques spectacles avec quelques acteurs au fil des ans, je les ai vus à des événements, des choses comme ça.

— Bien, alors vous avez rencontré Sterling sur le plateau ?

demandé-je.

— Non.

Sa lèvre a légèrement tremblé.

— Non, ce film que nous tournions devait être notre premier travail ensemble.

— OK, alors comment vous êtes-vous rencontrés ?

Fleet est ferme, il ne veut pas que Lizzie recommence à pleurer.

— Alors, une des filles de *The Street*, Milla Hersham, elle jouait le rôle de Rose Flightman.

Lizzie regarde à nouveau vers nous, mais on ne bouge pas.

— Vous la connaissez pas ? Bref, elle a organisé une fête chez elle il y a environ 3 ans et j'y suis allée. J'étais si excitée de rencontrer Sterling, je veux dire comme la moitié des filles présentes, mais je voulais vraiment lui parler travail. L'art dramatique, je veux dire. Je me suis dit que je pourrais vraiment apprendre de lui.

— Et vous avez fini par vous entendre ? je dis.

Elle sourit, puis s'effondre quand la réalité l'emporte sur l'histoire.

— Oui. Pas tout de suite. On n'a pas couché ensemble cette nuit-là, mais on est resté en contact. Il m'a proposé de parler en ma faveur à un de ses amis qui réalisait un court métrage. Il m'a donné des informations sur les auditions, des trucs comme ça.

— Ça a l'air d'être un type bien, je dis en souriant.

— Oui. C'était le meilleur, dit Lizzie, en tordant ses mains ensemble. Il était toujours très généreux de son temps.

— Alors vous vous êtes mis ensemble. C'était quand ? insiste Fleet.

— Peut-être deux ou trois mois plus tard. En septembre, on a eu notre premier vrai rendez-vous. J'ai emménagé au début de l'année dernière.

— Quand Brodie a-t-il emménagé ? demandé-je.

— Il y a quelques mois. Il traversait une période difficile et Sterling voulait l'aider.

— Ça vous a gênée que votre nid d'amour soit envahi ? demande Fleet.

Lizzie cligne des yeux d'un air absent.

— Non. On était souvent à la maison à des heures différentes. Sterling travaillait de longues journées sur le plateau et moi c'était souvent la nuit sur des pièces et des courts métrages. C'était bien pour lui d'avoir quelqu'un pour lui tenir compagnie.

Je me force à garder mes yeux sur Lizzie plutôt que d'échanger un regard avec Fleet. Mais je remarque que le regard de Kit est fuyant. Aurait-il des soupçons sur Sterling et Brodie ?

— Bien, dit Fleet, en croisant puis décroisant les jambes. Et comment se fait-il que vous soyez tous les deux dans le film ?

— Riley voulait travailler avec Sterling depuis toujours. Ils parlaient

de ce projet depuis longtemps. Riley a été engagé pour réaliser le film il y a environ deux ans et a proposé Sterling pour le rôle principal. Tout se mettait en place, mais le financement a été supprimé. Tout le monde a été viré. Sterling avait déjà parlé de déménager aux États-Unis et il s'est dit que s'il n'avait plus ce tournage qui devait se faire ici, alors on devrait saisir notre chance et partir, commencer à auditionner pour des rôles et tout le reste. Mais les audiences de *The Street* ont continué à monter et il a décroché un rôle dans un autre film. Alors, il a décidé d'attendre la fin de l'année.

Lizzie parle vite, visiblement heureuse d'avoir l'esprit occupé et distrait par le passé. Ses mains ont cessé de s'agripper à ses genoux et s'enroulent plutôt autour de ses rotules.

— Et tout s'est finalement résolu ? dit Fleet en se penchant en avant.

Lizzie recule légèrement avant de répondre.

— Oui. Au début de cette année, le tournage a repris là où ils s'étaient arrêtés.

— Sans rancune ?

Lizzie a l'air perplexe.

— Non, il n'y avait pas de quoi être en colère. Les financements tombent tout le temps à l'eau, ce n'est pas grave. Sterling était juste heureux de pouvoir continuer à faire ce film. Et en plus, il gagnait bien, il n'avait jamais été payé autant. Pareil pour moi.

Elle tire à nouveau sur sa bague, avant de dire prudemment :

— Pour être honnête, je pense que le film était plus important pour Riley que pour Sterling. Il n'avait pas eu de projet intéressant depuis un moment et il n'était pas dans une bonne situation. Je veux dire, c'était énorme pour nous tous, mais Sterling commençait à recevoir des offres d'Hollywood. On m'a demandé d'auditionner pour quelques rôles aussi. Rien n'était définitif, mais nos agents étaient plutôt positifs sur nos chances. Je pense que Riley avait besoin de Sterling. Tout le monde savait que c'était grâce à sa présence dans le film que de nouveaux investisseurs étaient arrivés.

Je note ça pour plus tard. Est-ce que Riley Cartwright appréciait d'être aussi dépendant de sa tête d'affiche ?

— Vous affirmez que Cartwright n'était pas dans une bonne situation, vous faites référence à quoi ? demandé-je.

— Je pense qu'il a des problèmes, dit-elle avec diplomatie. Il y a des rumeurs de drogues et de jeux d'argent, mais ce ne sont peut-être que des ragots. Il faut faire attention à ne pas croire tout ce qu'on entend.

— D'autres rumeurs sur Cartwright ? demande Fleet.

Son front se plisse joliment.

— Non. Il a parfois des sautes d'humeur, mais c'est le cas de beaucoup de directeurs. Je sais que certains pensent que c'est difficile

de travailler avec lui, mais il a toujours été sympa avec moi.

Il semble qu'elle n'a pas entendu parler de l'accusation d'agression sexuelle. Changeant rapidement de sujet, Fleet dit avec à-propos :

— Sterling et vous aviez toujours l'intention de partir à l'étranger ?

Lizzie regarde autour de la pièce comme si elle avait peur que quelqu'un l'entende.

— Oui, après Noël. Sterling voulait le passer chez lui avec ses parents. On ne l'avait encore dit à personne. Il était toujours sous contrat pour *The Street*, et on n'était pas sûrs à cent pour cent de quand on partirait. Mais on faisait des plans.

Kit fixe toujours le sol. Lui et Lizzie sont manifestement proches, et je me demande ce qu'il ressent à ce sujet.

— OK, merci, dit Fleet avec douceur. Maintenant, parlons de ces derniers jours.

Lizzie a de nouveau l'air perdue, comme si elle avait temporairement oublié la mort de Sterling.

— Ces derniers jours… répète-t-elle.

— Oui. Le tournage du film a commencé lundi ?

Lizzie se penche sur sa chaise et hoche la tête d'un air las.

— Oui, on répétait depuis juin, mais le tournage a officiellement commencé cette semaine. On a d'abord tourné quelques scènes d'intérieur, plutôt discrètement. Le mercredi était le premier jour de tournage dans la rue ; c'est impossible de garder le secret pour ce genre d'opération. On tournait la scène des zombies sur Spring Street quand Sterling… quand c'est arrivé. C'était prévu qu'on tourne là pendant trois jours et on voulait tout faire en une fois.

Sa voix s'interrompt alors qu'elle essaie d'éviter de pleurer.

— Et comment était Sterling ? demande Fleet. Rien d'extraordinaire ?

— Tout était surréaliste. Je n'avais jamais participé à une telle production. C'était à fond. Sterling était plus habitué, mais je pense qu'il était lui aussi assez étonné. (Lizzie succombe à un gros sanglot frissonnant.) On avait tellement de projets, vous savez. Qu'est-ce que je vais devenir, maintenant ?

Kit frotte son dos avec une détermination renouvelée.

— Ça va aller, Lizzie, l'apaise-t-il.

Elle hoche légèrement la tête, renifle et s'éponge les yeux avec un mouchoir.

— Je suis désolée, dit-elle en se tournant vers nous, je sais que vous essayez de me poser des questions.

— Vous vous en sortez bien, Lizzie, la rassuré-je.

Elle respire profondément.

— OK. Donc, c'était une grosse semaine, mais Sterling se sentait bien. Il subissait la pression, mais il appréciait le tournage. Les

répétitions s'étaient bien passées et les retours de la presse étaient vraiment bons. C'était comme le début d'une nouvelle phase.

Elle essuie ses larmes d'un coup sec.

— Et vous ? Vous avez apprécié le tournage ? demande Fleet.

Lizzie semble ailleurs. Elle regarde Fleet sans parler. Pendant une minute, je pense qu'elle ne va plus rien dire, mais elle répond doucement :

— Oui. C'était excitant. J'aimais mon personnage et j'étais tellement contente pour Sterling. Tout se passait bien.

— Vous vous êtes entendue avec tout le monde ? Et Ava James ?

Les lèvres de Lizzie se retroussent momentanément, puis le regard vide revient et je pense que peut-être elle essaie juste d'étouffer des pleurs.

— Comme je l'ai dit, nous nous sommes tous bien entendus. Les prises étaient vraiment bonnes. Riley était heureux. Tout le monde s'entendait bien, c'était parfait jusqu'à… ça.

Sa tête vacille à nouveau et sa peau rougit.

— On est vraiment désolés, Lizzie, je dis, ça doit être si difficile.

— Oui, ça l'est. J'ai l'impression que je n'ai plus d'avenir.

Elle sanglote.

— Sterling vous a-t-il déjà trompée ? demande Fleet.

La tête de Lizzie se lève brusquement, son visage est couvert de larmes.

— Non !

— Vous l'avez déjà trompé ? insiste Fleet.

— Non, répond-elle en me regardant avec détresse.

Kit s'est redressé et je m'attends à ce qu'il dise à Fleet de la fermer, mais sa bouche reste close.

— Il n'était pas jaloux, dit fermement Lizzie. Il n'exprimait juste pas ce genre d'émotions.

— Il s'est déjà battu ?

— Non. Honnêtement, c'était un gars très détendu. Il se battait pour ce en quoi il croyait, mais il n'avait pas d'agressivité. On se faisait confiance.

— Donc vous ne voyez pas ce qui pourrait donner un sens à ce qui s'est passé, continue Fleet.

Lizzie semble déconcertée.

— Je vous ai dit qu'il avait été suivi il y a quelques semaines. Je veux dire, il a eu quelques fans excessifs. Surtout quand il a rejoint *The Street*, mais je pense que c'est plutôt normal. Des gens obsédés par lui sur Facebook et Twitter. Parfois, les gens lui envoyaient des mails, ou des lettres à son agent ou au studio de télévision. Je ne sais même pas s'il les lisait. Ça pouvait devenir assez lourd, surtout quand il sortait un film. Certaines personnes étaient vraiment effrayantes,

mais Sterling n'était jamais inquiet, donc je ne l'étais pas non plus.

— Pensez-vous qu'un inconnu ait pu faire ça ? Quelqu'un qui l'aurait contacté en ligne ?

Elle se redresse d'un coup, les yeux écarquillés.

— Peut-être que c'est quelqu'un comme ça qui l'a attaqué. Ils auraient pu se faufiler sur le plateau ?

— On ne sait pas encore, Lizzie, je dis.

Elle hoche à nouveau vigoureusement la tête, mais son regard se perd rapidement.

— On dirait que vous et Sterling, c'était plutôt sérieux, m'aventuré-je. Vivre ensemble, planifier un grand déménagement, travailler ensemble.

— Notre couple, c'était du sérieux.

Elle baisse les yeux sur sa main gauche alors que la pierre précieuse de sa bague attrape la lumière du soleil et scintille de façon vive. Ses yeux se perdent à nouveau.

— On était fiancés, en fait. Il a fait sa demande la semaine dernière. On ne l'avait dit à personne encore. (Elle lance un regard d'excuse à son frère.) Même pas à la famille.

— C'est une belle bague, dis-je pour combler un silence qui aurait normalement dû être celui des félicitations.

Même moi, je vois bien qu'elle est chère : la pierre précieuse est grosse et sertie dans un style vintage populaire que j'ai remarqué dans les vitrines des boutiques de créateurs près de mon appartement.

— Merci.

Sa bouche esquisse un bref sourire. Ses yeux se voilent lorsqu'elle la regarde.

— Je l'adore. C'est tellement moi, ce style vieillot. Sterling m'a fait la surprise, avec un repas romantique à la maison mercredi dernier. On allait l'annoncer une fois le tournage terminé.

Je lui lance un regard compatissant, puis je me tourne vers Kit.

— Quand avez-vous vu Sterling pour la dernière fois ?

— Moi ? (Il fronce légèrement les sourcils.) Je crois que c'était le week-end dernier. Je suis venu ici le dimanche matin et on est tous allés prendre un café. J'ai revu Lizzie pour le dîner de dimanche dernier, mais Sterling n'est pas venu.

— Il répétait, murmure-t-elle.

— Et où étiez-vous mercredi après-midi ? demandé-je.

— À l'aéroport. J'étais sur le point de prendre un avion pour un voyage d'affaires quand Lizzie m'a appelé. Je suis reparti directement au parking et j'ai conduit jusqu'à l'hôpital. (Il jette un coup d'œil à sa sœur.) Je ne pouvais pas croire ce qu'elle me disait. Je ne peux toujours pas.

Il parle doucement. À bien des égards, il me rappelle Brodie – ils ont

une vibration douce similaire –, et je me demande si cela rend Lizzie plus encline à oublier les doutes qu'elle aurait pu avoir sur la relation de Sterling avec son ami. Je me demande également si Sterling a parlé à Brodie de ses fiançailles avec Lizzie, malgré leur accord pour garder le secret. D'après mon expérience, les secrets sont souvent jurés, mais il n'y a pas beaucoup de choses, bonnes ou mauvaises, qui restent vraiment sacrées.

— Lizzie, on va bientôt vous laisser tranquille, dis-je, mais cela vous dérange si on jette un coup d'œil dans l'appartement ? Parfois, ça nous aide de voir où quelqu'un a vécu.

— Faites, me dit-elle, tout en lançant un regard dubitatif à Fleet.

Elle tire une couverture sur ses genoux et se blottit au bout du canapé.

— D'autres officiers de police sont venus la nuit dernière pour récupérer l'ordinateur fixe de Sterling. Je sais qu'ils ont pris son téléphone et son laptop dans les casiers du plateau de tournage.

— Vous récupérerez tout, l'assuré-je. On a juste besoin d'un peu de temps pour tout passer en revue au cas où quelque chose d'important se révélerait.

*

Fleet et moi entrons dans la chambre principale, et je tire la porte. C'est une grande pièce, avec un grand lit défait qui repose au ras du sol contre un mur blanc austère ; des couches de linge de lit recouvrent sa moitié inférieure. Les fenêtres vont du sol au plafond, tout comme dans la pièce principale. Je m'approche et regarde la cour centrale.

— Cet arbre doit être magnifique en été[5], commenté-je.

Fleet touche les dos des livres sur une grande étagère. Elle est remplie d'autant de cadres photos que de livres.

— J'étais justement en train de penser la même chose – étonnant, dit-il d'un ton sarcastique.

Je lui lance un regard plein de mépris. Je me tiens à côté de lui et j'observe les beaux visages souriants sur les photos. Lizzie et Sterling sont sur la plupart d'entre elles, aux côtés de gens d'émissions de télévision que je reconnais. Sterling a l'air heureux. Ses traits parfaits dessinent un sourire et sa peau est bronzée, à l'opposé du gris clair dont je me souviens sur la table d'autopsie.

Dans l'autre pièce, j'entends la voix assourdie de Lizzie qui répond à son téléphone et se met à pleurer immédiatement tout en envoyant un tumulte de mots à l'attention d'une personne bienveillante.

— Plus on entend parler de ce gamin, plus il ressemble à l'homme parfait, dit Fleet.

— Je sais. L'apparence parfaite, l'argent, la célébrité et la

générosité. Et même une conscience sociale.

Je lui montre un certificat de l'Hôpital Royal des Enfants remerciant Wade d'avoir contribué à leurs efforts de collecte de fonds.

— Et fiancé en plus, il déconnait pas, pense Fleet tout haut.

— Peut-être que c'était pas un fêtard.

— C'est du gâchis. (Fleet se ronge un ongle.) Imagine les femmes qu'il aurait pu choper avec sa belle gueule.

— Je suppose qu'il était amoureux. Mais je me demande ce que ces fiançailles signifiaient pour Brodie. Tu crois qu'il le savait ?

— Peut-être. On est pas sûrs qu'il dise la vérité. Même elle, on est pas sûrs.

— Alors peut-être que Brodie a découvert les fiançailles et a changé d'avis.

— Tu penses qu'il aurait pu attaquer Wade ? demande Fleet, semblant s'animer à cette idée.

Je tape du pied en regardant autour de moi.

— Je ne sais vraiment pas, mais son alibi est plutôt sommaire. Se sentir trahi est une bonne raison de passer à l'acte.

Je ramasse une couverture pliée sur un fauteuil ; c'est la matière la plus douce que j'aie jamais touchée de ma vie.

— Peut-être, dit Fleet. Ou peut-être que Brodie en a eu marre de partager.

Je pense à d'autres crimes passionnels sur lesquels j'ai travaillé. Des hommes jaloux pour la plupart, découvrant presque tous que la femme qu'ils aimaient avait une vie en dehors d'eux.

— On pourrait voir si leur correspondance a pris une mauvaise tournure, je suggère.

— Peut-être que Wade essayait de prendre ses distances. Brodie semble très sensible, dit Fleet.

Il prend une pile de livres sur la table de chevet et les remet en place un par un, le visage crispé de dégoût.

— De la poésie, dit-il. Je n'arrive pas à croire que des gens lisent ce genre de choses.

Nous revenons au salon au moment où Lizzie termine son appel. J'entends le grondement d'une bouilloire qui bout – Kit est dans la cuisine. Deux mugs sont posés sur le banc en face de lui, avec des queues de sachets de thé qui pendent.

— On va juste jeter un rapide coup d'œil dans la chambre de Brodie pendant qu'on est là, j'annonce.

Lizzie, le visage bouffi, nous regarde en fronçant les sourcils, mais acquiesce.

— Vous voulez une boisson chaude ? propose Kit et nous acceptons.

La chambre de Brodie est sombre comparée à celle du couple. Le lit

est bien fait, mais la couette semble usée et la seule étagère est jonchée de déchets : des élastiques, des emballages de sucette, des pièces de monnaie. Plusieurs paquets de cigarettes vides traînent sur la table de chevet. Une grande photo de Sterling et Brodie assis dans une grande roue occupe une place de choix.

— Pas très classe, pour un gay, commente Fleet en regardant tout ça. Je pense que je pourrais lui donner du fil à retordre.

Je ne dis rien. Quelque chose au sujet de la photo m'a attristée ; peut-être que c'est tout ce qui reste à Brodie de Sterling.

— Il n'est là que depuis peu, dis-je. Et Lizzie a dit qu'il traversait une période difficile.

— Ils ont peut-être baisé dans la chambre de Wade, murmure Fleet en fronçant le nez. C'est beaucoup plus sympa.

— Assez, je dis.

J'en ai marre de ses railleries constantes. Je jette un dernier coup d'œil à la pièce et nous retournons vers le salon. Je regarde l'arbre, ses branches maigres comme des petites mains tendues vers les appartements environnants. Je me demande si Sterling s'est senti exposé ici.

— Lizzie, on doit partir, dis-je. On reste en contact, mais si vous pensez à quelque chose d'autre qu'on devrait savoir, appelez-nous immédiatement.

— Vous croyez que je suis en sécurité ici ? me demande-t-elle, les mains serrées autour d'une énorme tasse blanche.

— Je suis sûre que oui, je réponds. Mais si quelque chose vous inquiète, faites-le-nous savoir.

Alors qu'on sort de l'immeuble, je jette un coup d'œil à la vitrine d'une boutique qui vend des bijoux et des cartes faites à la main au coin de la rue. Des gens en couple, les mains dans les poches, passent devant, s'arrêtent pour regarder les marchandises.

Fleet s'enfonce une cigarette dans la bouche alors qu'on approche de la voiture, protégeant son visage du vent. Il fume vite et fort, et l'écrase sur le sol.

— Wow, deux visites à domicile chez deux belles actrices en deux jours, dit-il avec une voix chantante. On en a de la chance, non ? Allez, dit-il en ouvrant la porte de la voiture avant que je puisse répondre, faut pas qu'on soit en retard pour notre rendez-vous avec l'agent.

# Chapitre 17

*Vendredi 17 août, 11 h 56*

Le bureau blanc immaculé de Wendy Ferla à South Yarra est un fouillis de paperasses. Feuilles volantes, cahiers, Post-it, livres et vieux tickets de cinéma jonchent le bureau, les chaises autour et la majeure partie du sol.

Une grande photo en noir et blanc de Sterling, encadrée, est posée sur l'étagère inférieure d'une bibliothèque avec une rangée de bougies chauffe-plats à côté.

— Wendy n'en a que pour un instant, nous dit une jeune femme pressée aux yeux bordés de rouge, tout en poussant des piles de papier avec le cul de deux bouteilles d'eau gazeuse.

Elle penche la tête sur le côté, faisant tinter ses longues boucles d'oreilles.

— Elle est juste là.

Fleet et moi nous retournons pour voir une femme à travers les portes-fenêtres du bureau, faisant les cent pas dans une petite cour et gesticulant énergiquement tandis qu'elle parle dans son portable.

L'assistante, qui semble trop jeune pour être légalement employée, nous lance un sourire triste.

— Tout le monde l'appelle. Vous savez, depuis que c'est arrivé. (Elle jette un coup d'œil à la photo de Sterling.) Elle est au téléphone depuis des heures. Tout le monde veut lui parler de lui. Ils répètent les mêmes choses encore et encore. C'est un peu bizarre.

Fleet regarde avec dégoût l'avalanche de papiers.

— Les gens sont bizarres, dit-il.

— Vous avez raison, dit la fille à Fleet comme si c'était un génie. De toute façon, elle sait que vous êtes ici, je suis sûre qu'elle ne sera pas longue.

— Tchin ! dit Fleet, en admirant sa silhouette qui s'éloigne.

Il regarde autour de lui et fait la grimace devant le désordre.

— Bon. Heureusement qu'on est contents de rester debout hein.

Il prend un presse-papiers couleur or en forme d'arme de poing, le retourne et fait semblant de viser un vase coûteux qui contient une seule rose blanche.

Je ressens une nouvelle vague d'irritation.

Fleet et moi gardons nos distances, nous nous querellons encore fréquemment à n'importe quel propos. Malgré de brefs moments de

camaraderie, la plupart du temps, on est comme deux morceaux de bois dont les fibres vont dans des directions différentes. Il est si délibérément obtus, inexplicablement déterminé à ne pas aimer les gens et à ne leur donner aucune raison de l'aimer. Et ce qui m'énerve le plus, c'est que je n'ai aucune idée de ce qu'il pense de moi.

— Bordel, c'est pas vrai… murmure-t-il en tapant sur son téléphone et en laissant tomber son poing sur le bureau.

Dehors, Wendy Ferla fait toujours les cent pas dans un cercle irrégulier tout en parlant au téléphone et en agitant une main en l'air avec insistance.

Fleet la regarde.

— Cette fille est bien l'agent de Sterling depuis le début, non ?

— C'est ce qu'elle a dit au téléphone, confirmé-je.

— Je me demande si elle en sait beaucoup sur sa vie privée…

— Les agents sont normalement assez proches de leurs clients, non ?

— Toi, tu as encore regardé des films trash, Woodstock, sourit-il, tandis que je remarque que ses doigts s'agitent – il voudrait une clope.

— Essaie d'être gentil pour une fois, lui claqué-je quand Wendy ouvre la porte.

Un parfum floral légèrement aigrelet se répand dans la pièce lorsqu'elle entre. Elle est plus grande qu'elle n'en avait l'air quand elle était dehors, mais il est difficile de dire où sa tête se termine et où ses cheveux commencent. Des boucles teintes en orange explosent autour de son visage ; certaines sont attachées en arrière, mais plusieurs mèches se sont échappées et se balancent librement le long de ses épaules et de son dos. Son visage est lourd de chagrin, mais elle garde la tête haute.

— Je suis désolée de vous faire attendre, dit-elle. Tout le monde a besoin de parler de ce qui s'est passé.

— Sergent-détective Woodstock, je dis, en tendant la main. On a parlé hier.

Fleet se présente aussi et nous nous tenons debout, mal à l'aise, sans savoir où nous asseoir.

— Venez ici, dit-elle en se dirigeant vers une pièce adjacente. C'est beaucoup plus joli et il n'y a pas de place pour s'asseoir ici. Billie aurait dû y penser.

Fleet roule des yeux à mon intention tandis que nous la suivons dans un salon spacieux. Il est impeccable, avec un canapé deux places et deux fauteuils confortables. Un énorme vase avec des fleurs de lys posé sur une table d'appoint paraît encore plus imposant grâce au miroir qui se trouve derrière. Plusieurs bouquets de fleurs sont empilés à sa base ; une grande armée de cartes de condoléances se tient au garde-à-vous à côté d'eux.

— Excusez-moi si je suis un peu distraite.

Wendy s'assied, puis se lève brusquement et se dirige vers l'autre fauteuil.

— Asseyez-vous, s'il vous plaît. (Elle remue sa jambe de haut en bas.) Je n'arrive toujours pas à y croire, vous savez. (Elle agite en l'air ses mains baguées.) Je ne sais pas vraiment quoi faire de moi.

— Quand avez-vous vu Sterling pour la dernière fois ? commencé-je.

Elle met une main sur son cœur comme pour essayer de le calmer.

— Ah, alors, la semaine dernière, mardi. Il était tellement occupé par les répétitions de *Death Is Alive* qu'on ne s'était pas vus depuis un moment. On a déjeuné et discuté de son avenir.

Elle émet un bruit étrange et se mouche le visage.

— Oh, bonté divine.

Je capte son regard, pour essayer de faire en sorte qu'elle se concentre.

— Vous disiez que vous êtes l'agent de Sterling depuis qu'il a commencé à jouer ?

Elle acquiesce. Malgré les rides de peau fine qui entourent ses yeux, il y a une aura de jeunesse en elle.

— Oui. J'ai rencontré Sterling quand il avait 12 ans. C'était un garçon de la campagne à l'époque. Ce n'était qu'un enfant, mais déjà une belle âme. (Un mouchoir froissé apparaît de quelque part et elle s'éponge les yeux.) J'ai aidé à ce qu'il soit placé chez les Beauford. C'est une famille extraordinaire. Très en vue dans le milieu du cinéma. Ils n'ont eu qu'un seul enfant, Jack, et ils ont été plus qu'heureux d'accueillir Sterling et de donner à Jack un peu de compagnie fraternelle. Cela a dû les frapper très fort aussi – ils ont vraiment adopté Sterling. (Elle frissonne en respirant un peu.) Vraiment, c'est tout simplement dévastateur. Parler à April et Matthew me brise. Des gens bons, honnêtes comme eux, ils ne devraient pas avoir à subir quelque chose comme ça. Ils ont à peine fait face à son succès. Je n'arrive vraiment pas à y croire. Désolée.

Elle ferme les yeux, ses lèvres bougent comme si elle se parlait à elle-même.

— Demandez-moi ce que vous voulez, dit-elle après quelques instants. Tout ce que je désire, c'est que vous découvriez ce qui s'est passé. Je ne peux pas supporter l'idée que c'était un acte délibéré. Mais c'est pour ça que vous êtes là, non ?

— On étudie toutes les possibilités pour le moment, lui dis-je.

— Vous gérez toutes les affaires de Wade, n'est-ce pas ? demande Fleet.

— Oui, c'est exact. Chaque dollar qu'il gagne passe par moi.

— Et toute sa publicité et sa correspondance ?

— Oui. (Elle acquiesce avec force.) Je gère tous ses engagements avec mon équipe ici.

— Quand on a parlé au téléphone, vous avez dit que Sterling avait un accès administratif à tous ses comptes de réseaux sociaux.

Elle acquiesce.

— C'est normal ? demandé-je.

— Oui. La plupart de nos clients aiment avoir un certain niveau d'interaction avec les fans, mais nous laissent les alertes et la gestion de la communauté. Les plus jeunes préfèrent cependant mettre la main à la pâte. C'est vraiment leur monde, je dirais. (Elle se penche en avant.) Je suis dans cette activité depuis très longtemps et je peux vous dire que les choses ont tellement changé ces dernières années. C'est un jeu complètement différent maintenant. Vous devez constamment nourrir la bête médiatique. Tout est tellement jetable et vous pouvez rapidement tomber dans l'oubli.

Elle se laisse tomber contre le dossier et ses yeux semblent se fixer sur le vase de fleurs de lys. Elle reprend :

— Sterling était unique dans le sens où il comprenait ce monde, mais il ne se laissait pas envahir. Il a eu la tête sur les épaules dès son plus jeune âge. C'était très rare. Très spécial.

Fleet déplie ses jambes et se détend dans son fauteuil.

— On va évidemment tout vérifier en temps voulu, mais, de votre point de vue, les messages qu'il a reçus vous ont-ils inquiétée ?

Wendy soupire et joue avec le téléphone sur ses genoux.

— Je savais que vous alliez me poser cette question. C'est difficile de savoir quoi vous répondre et, bien sûr, je me prends la tête à ce sujet depuis… que… c'est arrivé.

Nous la regardons, dans l'expectative. Elle tend les mains comme pour se rendre.

— Je veux dire, il a reçu de tout. Des messages gentils, des messages obsessionnels, des menaces. Des conseils sur sa carrière, des critiques, des offres de films. Des demandes en mariage, des demandes d'argent, des sorts vaudous. Toute la gamme. Le monde est un endroit bizarre, plein de gens bizarres et merveilleux. Nous n'avons pas d'autres clients qui aient attiré autant l'attention que Sterling. Il était incroyablement populaire.

Sa voix vacille dangereusement.

Je continue à parler, en essayant de l'éloigner de la tristesse.

— Quand vous dites *menaces*, qu'est-ce que vous voulez dire ?

Son téléphone se met à vibrer. Elle regarde l'écran et tire sur ses lèvres avec ses doigts avant de dire :

— Vous verrez par vous-même que certaines choses sont assez difficiles à croire, mais rien de ce qu'il a reçu n'était inhabituel. Même les choses les plus folles. Il en a reçu beaucoup plus que nos autres

clients, mais ce genre de message est assez typique de ce que tous reçoivent. Derrière un écran d'ordinateur, tout est permis.

— Des menaces directes sur sa vie ont-elles été proférées ? je demande.

— Non. Plusieurs fois, des gens ont dit qu'ils l'observaient. Qu'ils le suivaient. Ou des gens décrivaient comment ils lui faisaient l'amour. De temps en temps, il y avait des menaces de violence. (Elle regarde vers nous, cherchant notre approbation.) Mais c'est tellement habituel que je n'étais pas inquiète. On ne peut pas passer notre temps à signaler toutes ces menaces, on ne ferait que ça.

Des larmes se mettent à couler.

— D'accord, on va rester en contact au sujet de ces questions au fur et à mesure qu'on travaille dessus. On pourrait avoir besoin d'accéder à certains des comptes bancaires de votre entreprise. Je suppose que ce ne sera pas un problème ? dit Fleet, sur un ton indiquant clairement que ce sera un problème si elle refuse.

— Bien sûr, répond Wendy, l'air un peu déconcertée.

— Wendy, poursuis-je, vous connaissez Sterling depuis qu'il est petit et vous semblez avoir une bonne relation avec les Wade. Quel genre de personnes sont-ils ?

Elle joint les mains et incline la tête solennellement.

— C'est une famille charmante. De braves gens de la campagne. April a été enseignante pendant un moment, mais en fait, elle ne s'est occupée que des enfants et de la ferme. Matthew est un homme charmant. C'est à eux que je n'arrête pas de penser. Ils ne s'en remettront jamais.

— Qu'en est-il de leurs autres enfants ? demande Fleet.

Wendy hésite.

— Je ne les connais pas aussi bien, dit-elle lentement. Et c'était probablement assez difficile pour eux d'avoir un frère aussi célèbre. Si parfait. (Ses yeux brillent quand elle nous regarde.) Il l'était vraiment, vous savez. J'ai toujours pensé que c'était bizarre qu'un enfant avec un tel facteur X soit né au milieu de cette petite ville agricole en Australie. Je disais en plaisantant qu'il était *l'élu*.

— Sterling n'était pas proche de ses frères et sœurs, dit Fleet.

Ce n'est pas vraiment une question, mais Wendy y répond quand même :

— Je ne sais pas si c'est vraiment juste. Je pense que c'était difficile pour eux de s'identifier à lui. Ils sont si différents. Ils l'ont toujours été. De plus, il a déménagé assez jeune et a passé neuf mois par an à vivre avec une autre famille. Une famille qui, honnêtement, lui convenait mieux. Amy et Steve Beauford ont beaucoup soutenu Sterling, ils ont vraiment compris qui il était. Je sais qu'April et Matt ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour leurs enfants, mais Sterling était d'une

autre trempe et ils ont eu du mal avec sa passion pour le théâtre. Il aurait réussi à aller jusqu'au bout, vous savez. Il n'y a aucun doute dans mon esprit. (Wendy se penche à nouveau en avant.) Savez-vous que la semaine dernière encore, on lui a proposé un rôle principal dans un feuilleton américain et un rôle secondaire dans un grand film canadien ? Il a dit qu'il voulait un peu de temps pour y réfléchir avant de s'engager formellement, mais je lui ai dit qu'il devait accepter les deux offres. Ces rôles auraient été une étape énorme pour lui et l'auraient vraiment fait rentrer dans le grand bain.

— Je suis surprise qu'il ait eu besoin d'y réfléchir, dis-je. Ça ressemble à un rêve devenu réalité.

— Il était très casanier, répond Wendy en chassant les larmes de ses yeux. Il savait que s'il partait, ce serait pour toujours. Il voulait juste être sûr d'y être prêt.

— Revenons aux Wade, dit Fleet. Sterling vous a-t-il déjà parlé de ses frères et sœurs ?

— Pas vraiment, dit-elle. Je me souviens du mariage de sa sœur. Il est rentré chez lui pour quelques jours. Il se sentait parfois un peu coupable – vous savez, avec toutes les choses incroyables qui lui arrivaient. Et il faisait attention à garder le contact avec ses parents. Il leur parlait tout le temps et s'assurait qu'ils ne se sentaient pas exclus de sa vie. Ils étaient fiers de lui, bien sûr, même si c'était pas leur truc. J'ai toujours essayé de les soutenir quand ils venaient à Melbourne, surtout quand Sterling était plus jeune.

— Et Sterling est resté proche des Beauford ? m'enquiers-je.

— Ils sont restés en contact, répond Wendy, confirmant ce que m'a dit Amy Beauford. Je sais que Sterling a continué à leur demander des conseils sur sa carrière, ce qui était parfaitement logique. Ils ont beaucoup de points communs sur le plan professionnel.

— Et Lizzie Short ? demande Fleet.

Wendy pince les lèvres comme si elle décidait quoi dire.

— Je ne veux pas parler à tort et à travers, dit-elle, mais je pense personnellement que Sterling avait atteint un stade qui était au-delà de cette relation.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? je demande.

Wendy souffle un coup et hausse les épaules.

— Sterling a vraiment porté Lizzie. Je n'ai jamais compris pourquoi, mais il était incroyablement bon avec elle. Il semblait avoir un vrai faible pour cette fille. Il l'a prise sous son aile et a été son plus grand supporter. (Elle lève les mains comme pour nous faire taire.) Ne vous méprenez pas, cette fille est un amour, mais Sterling était à un autre niveau. Cela aurait pris fin naturellement au cours de l'année suivante.

Fleet lève les sourcils.

— C'est étrange. On vient de parler avec Lizzie et elle nous a dit

qu'elle et Sterling s'étaient fiancés. Apparemment, il aurait fait sa demande la semaine dernière et ils comptaient garder le secret jusqu'à la fin du tournage.

Je scrute le visage surpris de Wendy.

— C'est stupide, dit-elle finalement.

— Donc vous n'auriez pas approuvé ? dis-je.

Elle baisse les yeux sur ses mains, enroulées en un nœud sur ses genoux.

— Honnêtement ? Non.

— Vous a-t-il jamais parlé de demander Lizzie en mariage ? je demande.

— Non, répond sèchement Wendy. Pas un mot.

— Bizarre qu'il ne se soit pas confié à vous, commente Fleet.

Elle se recule un peu.

— Je n'ai pas à gérer sa vie privée, dit-elle de façon pragmatique. Mais fiancés ou non, je ne suis pas sûre que ça aurait duré. Ils étaient tous les deux pris dans leurs propres histoires d'amour parfois. Elle est orpheline, vous savez, et en forte demande d'affection. Elle s'accrochait vraiment à Sterling. Leur relation est devenue assez exclusive. Mais j'imagine que ça n'a plus d'importance maintenant.

Elle lève les épaules en signe de défaite.

— Pauvre fille, dit-elle après coup.

— Brodie Kent, lancé-je.

Wendy se redresse et me regarde avec méfiance.

— Lui ?

— Qu'était-il pour Sterling ?

— Une sangsue, dit-elle sans ambages.

Je ne laisse pas transparaître ma surprise sur mon visage.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Elle baisse la voix de façon conspiratrice.

— Écoutez, c'est peut-être un peu dur, mais dans ce monde, des gens peuvent graviter autour de vous pour de mauvaises raisons. Brodie Kent était désespéré de ne rien faire par lui-même, et il a vu Sterling comme un moyen d'y arriver.

— Un opportuniste ? demande Fleet en reniflant bruyamment.

— Oui. C'est une bonne façon de le décrire. Il n'est pas particulièrement doué, mais il a de grands projets. Je suis sûre qu'il pensait qu'il pourrait devenir célèbre par association.

— Il prétend avoir été très proche de Wade, affirmé-je.

Wendy ricane.

— Lui et beaucoup d'autres. Honnêtement, ce garçon délire.

Elle devient plus animée, le chagrin momentanément oublié alors que son discours s'accélère.

— Je pense qu'il avait des sentiments pour Sterling. Il était obsédé

par lui. Mais c'était une relation à sens unique. (Elle secoue la tête.) J'ai dit à Sterling que c'était une mauvaise idée que Brodie emménage avec eux. Ce n'était pas sain. Ce garçon lui donnait toujours des conseils bizarres sur les rôles qu'il devait prendre et les marques avec lesquelles il devait s'associer.

— On dirait que vous pensez que Sterling n'avait pas un très bon jugement en matière de relations amoureuses, commenté-je.

Wendy envoie ses mèches bouclées d'un côté pendant qu'elle réfléchit à la question.

— Je l'ai toujours protégé, je l'admets. (Elle arbore un air penaud.) Il était très loyal, comme je vous l'ai dit. Et gentil. Il voulait aider les gens. Ça lui permettait de soulager la culpabilité qu'il ressentait face à son succès.

— Donc, il aimait avoir quelqu'un à aider ?

— Oui. (Son téléphone vibre à nouveau, et elle le regarde pendant une seconde.) C'est ça. C'est comme s'il s'était entouré de gens qui avaient besoin de lui. Il n'était pas ébloui par sa célébrité. Il était confiant mais très humble. Pas arrogant du tout.

— Et pour Ava James ? je demande. On a entendu les rumeurs. Il s'est passé quelque chose ?

— Je n'en ai aucune idée. Mais elle aurait été une merveilleuse compagne pour lui. (Wendy regarde au loin.) C'est une vraie star. Sterling aurait beaucoup appris d'elle.

— J'imagine que Lizzie n'aurait pas été ravie de ça, dit sombrement Fleet.

— Bien sûr que non, mais leur romance n'était qu'une amourette de gosses.

— Ils étaient fiancés, rappelé-je.

Wendy hausse les épaules.

— Les fiançailles ont une fin. Je suis sûre qu'elle a fait pression sur lui pour qu'il s'engage.

Je trouve intéressante la façon dont Wendy dédaigne la relation de Wade avec Lizzie.

— Sterling vous a-t-il déjà parlé d'Ava ?

— Oui. Il a adoré travailler avec elle. Ce film était d'un tout autre niveau pour lui. Riley Cartwright est un fou, mais c'est un réalisateur talentueux. J'ai assisté à quelques répétitions le mois dernier – Ava et Sterling étaient magnétiques.

— En quoi Cartwright est-il un fou ? je demande, en haussant un sourcil.

— Son humeur monte et descend comme un yo-yo, comme chez beaucoup de directeurs. Probablement pour pas grand-chose, à en juger par les quelques fois où je l'ai rencontré, mais il fait le travail. Ou semble le faire.

— Lui et Sterling s'entendaient bien ?

— En général, oui. Sterling a dit qu'il était agacé par ses changements d'humeur, mais qu'il arrivait à les gérer assez bien.

— On a entendu dire qu'ils s'étaient un peu disputés, insisté-je. Une dispute le week-end dernier.

— Je ne sais rien de tout ça, dit Wendy, l'air perplexe.

— Alors, qu'est-ce qui va se passer avec le film maintenant ? demande Fleet, avant qu'elle pose des questions.

— Je n'en ai aucune idée. Je dois juste me concentrer sur l'organisation des funérailles et soutenir les Wade autant que possible. Tout le reste peut attendre. Son sang-froid vacille. Je n'ai jamais eu de client qui soit mort jusqu'à maintenant. (Elle se mord la lèvre et se passe les doigts dans les cheveux.) Je n'arrive pas à y croire. (Son téléphone vibre à nouveau, elle jette un coup d'œil à l'écran, puis revient vers nous.) Je dois vraiment répondre à cette personne. On en a encore pour longtemps ?

— On a terminé, dit Fleet.

Il se lève, le mouvement exposant un torse étonnamment bronzé avec d'épais poils noirs.

Je n'ai pas encore tout à fait fini :

— Wendy, n'avez-vous jamais eu l'impression que Sterling était en danger ?

— Je m'inquiétais tout le temps pour lui, nous dit-elle, ses yeux gris sont sérieux. J'aimais ce gosse comme si c'était le mien. (Elle déglutit en retenant un sanglot.) Mais jamais, dans mes cauchemars les plus fous, je n'aurais pensé que quelque chose comme ça arriverait. J'étais plus inquiète qu'il atteigne le sommet et me quitte. (Elle rit amèrement.) Même si c'était probablement inévitable.

— A-t-il déjà dit qu'il pourrait faire ça ? je demande gentiment, reconnaissant qu'avec la mort de Sterling, cette femme a énormément perdu.

— Il a toujours dit que je serai son agent pour toujours – mais je suis sûre que ça lui avait déjà traversé l'esprit. Des concurrents le sollicitaient tout le temps. Et ce n'est pas un secret que je ne suis plus une jeune femme.

Son front se plisse et son visage s'affaisse, le désespoir est palpable.

— Mais il était si loyal. Probablement trop loyal.

Elle prend une profonde inspiration et s'essuie les yeux, faisant couler son maquillage.

— Le gamin a toujours vu le bon côté des gens. Même si c'était invisible pour tous les autres.

# Chapitre 18

*Vendredi 17 août, 14 h 27*

— Donc, en plus de jouer un rôle principal dans un grand film hollywoodien, dit Fleet, Wade planifiait la domination du monde tout en entretenant une relation secrète avec son colocataire et des fiançailles secrètes avec sa petite amie officielle. En plus, il a courageusement affronté un réalisateur libidineux pour avoir été trop entreprenant avec sa deuxième petite amie starlette, et secrète aussi, pendant son temps libre. (Fleet siffle.) De toute évidence, ce gars était plus organisé que moi.

Tout en conduisant la voiture de police banalisée vers l'hôtel de St Kilda où se trouve la famille de Wade, au milieu d'une foule de journalistes frénétiques, je réponds :

— Il avait l'air d'être très occupé, mais on ne sait pas si Ava était autre chose qu'une amie.

Je peux sentir Fleet rouler des yeux. Il doit penser qu'il est impossible que Wade n'ait pas couché avec la belle actrice.

— Il y a beaucoup de choses qu'on ne sait pas, murmure Fleet. Je voudrais qu'on me donne un meurtre simple et basique, comme celui d'un sans-abri.

Je commence à préparer quelque chose à lui rétorquer, mais je change d'avis.

Il ne faut pas exacerber la tension entre nous. Fleet a insisté pour que je conduise jusqu'à l'hôtel des Wade et regarde maintenant d'un air maussade par la vitre tandis que son téléphone perso vibre sur ses genoux à chaque SMS qui arrive.

— Tu vas répondre ? je lui demande fermement.

Il me retourne un grognement.

On se faufile le long de St Kilda Road, les essuie-glaces à fond pour faire face à la pluie battante. À la radio, ils parlent de l'enquête Jacoby. Ils utilisent souvent le mot *prétendument* et restent du bon côté de la loi. L'affaire a l'air si glamour, quand on analyse la façon dramatique dont ils en parlent, ce qui contraste fortement avec les piles de paperasse au commissariat et le récit lugubre de Nan sur les déclarations des témoins.

Malheureusement, malgré les ressources qui y ont été consacrées, on a trouvé peu de preuves tangibles. Pendant ce temps, les médias se sont réjouis de confirmer que Sasha, le témoin clé, n'est qu'un

cocktail ambulant de substances avec des années d'abus chroniques derrière elle. La situation ne s'est pas améliorée quand on a su que la femme décédée, Ginny Frost, avait tenté de se suicider au début de l'année. En dépit des progrès scientifiques auxquels nous avons désormais accès pour résoudre nos affaires, on en est toujours à se demander qui a vu quoi ; on a désespérément besoin d'une autre paire d'yeux, dans l'idéal plus crédible, pour confirmer ce que Sasha prétend avoir vu cette nuit-là. Le jeune homme blond qui, selon Sasha, a également vu Jacoby se disputer avec Ginny, ne s'est jamais manifesté. Et Jacoby nie avoir été sur le balcon ce soir-là. *C'était une jeune femme très perturbée*, se plaît-il à dire, avec une expression triste.

— Il a dit, elle a dit, je marmonne.

— Euh, tu causes toute seule maintenant ? grogne Fleet, en tapant frénétiquement sur son téléphone.

— Je réfléchissais justement à l'affaire Jacoby ; à quel point c'est vraiment sa parole contre celle de la prostituée.

— C'est pas toujours comme ça dans ce genre d'affaires ?

— Mouais.

— En tout cas, ça aiderait si l'homme sexy et mystérieux que cette femme prétend avoir vu n'avait pas disparu dans la nature.

Fleet a raison. Bien que vraiment ivre et ne percevant pas les traits de son visage dans la chambre sombre, Sasha a fourni une description suffisante du jeune homme – environ vingt-cinq ans, cheveux clairs, athlétique –, mais apparemment aucun des autres invités ne se souvient de lui. La plupart d'entre eux ont entre 40 et 50 ans et, comme par hasard, il n'y avait pas de caméra vidéo au niveau du penthouse ou des ascenseurs. Il n'y a personne correspondant à la description fournie par Sasha sur aucune des vidéos de l'entrée. Pour le plus grand bénéfice de Jacoby, l'homme mystère ressemble de plus en plus à un produit de l'imagination de Sasha.

Je tape sur les boutons du tableau de bord, pour essayer de monter le chauffage.

— Bordel, qu'il fait froid.

— Va falloir t'y habituer, dit Fleet d'un ton sinistre. Ils disent qu'il va y avoir de la neige sur les montagnes ce week-end. C'est suffisant pour que ma ville natale me manque.

— T'es pas d'ici ? dis-je, surprise.

J'ai tendance à penser que je suis la seule étrangère.

— Non, dit Fleet, qui n'a pas l'air de vouloir s'étendre sur le sujet.

Je tourne mon attention vers la route.

— OK, alors, c'est où qu'on va ?

— Un endroit minable sur Fitzroy Street, dit Fleet. À gauche, après

la voiture blanche là.

Je nous conduis maladroitement vers un parking étroit. À l'extérieur, nous croisons un autre groupe de journalistes, les yeux rivés sur leurs téléphones, et quelques caméramans dont les objectifs sont braqués sur l'entrée de l'hôtel.

— Je me demande comment seront les frères et sœurs de Sterling, dis-je.

Fleet hausse les épaules, les doigts encore sur son téléphone. De l'eau coule théâtralement sur le mur de verre derrière la réception, et une femme avec une queue-de-cheval brillante et un sourire d'un blanc aveuglant nous accueille.

— Vous avez réservé ?

— Non, dis-je rapidement tandis que Fleet sourit. On est ici pour voir la famille Wade. On est de la brigade criminelle.

Je montre ma carte d'identité. Son sourire disparaît.

— Oh, bien sûr. Ces pauvres gens. Quelle tragédie. (Elle se penche en avant avec un air entendu.) Je viens de lire sur Internet que lui et sa petite amie se sont fiancés la semaine dernière. C'est tellement triste.

Fleet produit une quinte de toux exagérée.

— En tout cas, c'est affreux, dit la femme, qui semble comprendre l'allusion en se déplaçant de l'autre côté du bureau et en prenant un téléphone. Je vais leur faire savoir que vous êtes ici.

— Je vois que la nouvelle des fiançailles s'est répandue rapidement, commente Fleet dans son souffle.

— J'imagine qu'en l'absence de développement de l'affaire, les médias vont se jeter sur tout ce qu'ils trouvent.

— Comme des crocodiles[6], appuie-t-il. Ça doit venir de Lizzie…

Je pense à ça.

— Sûrement. Les médias sont sur son dos depuis l'attaque. Elle a peut-être décidé d'en parler ouvertement. Et elle veut probablement que ça se sache.

Fleet s'étire.

— Tu crois que Sterling aurait pu en parler à quelqu'un… qui en aurait parlé à la presse ?

— Je me demande si les Wade sont au courant.

— Ils sont d'accord pour vous voir maintenant, dit la fille en raccrochant le téléphone. C'est par là. Salle trois, première à droite.

— Merci, dit Fleet en lui adressant un charmant sourire. Je pense qu'on ne va pas tarder à le savoir.

En remontant le couloir, je ressens une certaine appréhension. Les Wade ont maintenant eu le temps d'assimiler la mort de leur fils, et il est probable qu'ils soient entrés dans la phase de deuil où leurs phrases se perdent dans le vide et où ils oublient de cligner des yeux.

J'ai tendance à penser que le deuil parental est le plus difficile de tous.

La main de Fleet passe outre mon hésitation et frappe à la porte. Au bout de quelques instants, un jeune homme au visage rond nous ouvre, son regard passe sur nous deux avant de se fixer sur le sol à nos pieds. Il porte un T-shirt gris délavé qui ne cache pas son embonpoint. Ses cheveux sont de la même couleur que ceux de Sterling, mais d'une consistance différente, fine et molle. Nous sommes certainement devant Paul Wade, et non pas le gendre, Rowan.

Fleet tend sa main droite et se présente. Paul la serre tout en se grattant la nuque. Il ne répond rien.

— Sergent-détective Woodstock, dis-je, en offrant ma main.

— Mes parents sont à l'intérieur.

La voix de Paul est sourde. Il ignore mon geste et s'éloigne dans le petit couloir. Fleet souffle un peu d'air entre ses dents alors que nous le suivons.

La pièce centrale est un salon-cuisine. Un acier inoxydable et brillant habille le réfrigérateur, le four et l'évier ; le reste du décor est constitué de pierres modernes à l'aspect coûteux.

Les Wade n'ont pas l'air à leur place. Matthew porte une chemise en flanelle et un jean taille haute. Il est assis sur un tabouret de cuisine et regarde fixement le banc. Son épouse est sur le canapé à côté d'une femme ronde qui semble avoir la trentaine. Melissa, je suppose. Elle passe sa main sur le dos d'April avec des mouvements circulaires, l'air misérable. Tout le corps d'April tremble. Paul s'assied par terre près des pieds de sa mère et s'appuie sur le devant d'un fauteuil, les yeux fixés sur la télévision muette qui diffuse une émission de cuisine. Je me demande s'il est en état de choc.

Un téléphone portable sonne.

— Excusez-moi, murmure Matthew, en le tirant de sa poche alors qu'il disparaît dans une autre pièce.

Je vais m'asseoir à côté d'April.

— Comment allez-vous, Mme Wade ?

Elle ne semble pas m'entendre. Je continue :

— Ce sont vos enfants ?

Elle fait un signe de tête robotique puis la femme sur le canapé dit :

— Je suis Melissa.

Matthew réapparaît.

— Désolé. J'ai des voisins qui essaient de gérer les problèmes de la ferme. Il y a des choses qui ne peuvent pas attendre. Les animaux…

— Ne vous excusez pas, M. Wade, je dis.

— Vous avez des nouvelles ?

Il y a un côté désespéré dans sa question que je décide d'ignorer.

— Rien de concret pour l'instant, dis-je calmement, mais nous avons

affecté une importante équipe spéciale à l'affaire de votre fils. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour trouver la personne qui a fait ça.

Fleet prend une chaise qui fait face à un petit bureau ; il la retourne et s'y installe à califourchon. Il demande à l'homme, qui est manifestement le frère de Sterling, comment il s'appelle.

— Voici Paul, dit Matthew. Et voici Melissa. Nos autres enfants.

Le visage de Paul reste vide. Melissa se lève pour me serrer la main et je réalise qu'elle est inhabituellement grande.

Je trouve toujours étrange que des personnes faites à partir du même moule finissent par être complètement différentes. Le frère et la sœur de Sterling sont tous les deux blonds et ont des yeux de la même couleur que ceux que j'ai vus fixer le plafond de la morgue hier. Mais les lignes de leurs visages sont différentes et, d'une certaine manière, le fameux regard écarquillé de leur frère semble étrange et froid sur eux. Leur peau est teintée par le soleil, mais leurs corps sont épais et empâtés, ce qui évoque alcool et suralimentation.

Je m'adresse à Matthew :

— M. Wade, c'est évidemment un moment très difficile.

April commence à sangloter doucement dans ses mains.

— Depuis notre conversation d'hier, avez-vous pensé à quelque chose que Sterling aurait dit et qui pourrait sembler important maintenant, quelque chose qui l'aurait inquiété ?

— Ce n'était pas juste un fan cinglé ? dit Paul, sa voix portant l'accent du pays. C'est ce que disent tous les journaux.

Melissa se mouche bruyamment.

— Il se peut qu'il s'agisse d'un inconnu, mais nous devons envisager toutes les options. C'est une situation très inhabituelle. On est presque certains que c'est une attaque planifiée et cela nous amène à chercher un mobile. Il se peut que ce soit quelqu'un que votre frère a rendu fou, sans le savoir.

— A-t-il parlé de son travail ou de ses relations personnelles ? demande Fleet. Quelque chose qui l'aurait inquiété ?

Matthew secoue la tête.

— J'ai tout repassé en revue, en essayant de me focaliser sur ce dont nous avons parlé, mais on ne pense jamais avoir besoin de garder en mémoire ce genre de détails.

Il frappe doucement un poing sur sa poitrine, comme pour y déloger quelque chose, puis il reprend :

— Nous avons parlé de la ferme ces derniers temps. Il demandait toujours, même s'il n'était pas intéressé.

— Et vous, Paul ? Avez-vous parlé à votre frère dernièrement ? demande Fleet.

— Moi ? Non. On n'était pas proches. Rien de particulier à dire.

— Il a appelé il y a quelques semaines quand j'étais chez mes parents, ajoute Melissa. J'ai parlé un peu avec lui. Je lui ai posé des questions sur le film. Mon mari aime cette actrice américaine.

— Ça n'a pas dû être facile pour vous d'avoir un frère sous les projecteurs ? tenté-je.

— On s'y habitue, dit Paul en haussant les épaules.

— Quand êtes-vous arrivés tous les deux ? demandé-je, perplexe devant la franchise de Paul.

— Hier, répond Melissa. Papa m'a appelée mercredi soir pour me dire ce qui s'était passé. J'ai tout organisé pour les enfants afin que Rowan, mon mari, puisse s'en occuper pendant quelques jours, puis j'ai pris l'avion.

Elle jette un coup d'œil à April.

— Je savais que maman serait dévastée.

— Vous n'êtes pas venus ensemble ?

— Non, je vis à Karadine, près de papa et maman, répond Melissa. Paul était à Castlemaine. Je l'ai appelé après avoir parlé à maman.

— Vous vivez à Castlemaine, Paul ? je demande.

— Non. Je garde juste la maison d'un copain. Je repeins sa maison pendant qu'il est à l'étranger. Je me déplace beaucoup, pour mon travail, voyez ?

— En quoi consiste votre travail ? demande Fleet, qui veut clairement que Paul corrobore ce que Matthieu nous a dit.

— Juste des petits boulots. Peinture, construction de clôtures, tout ce dont les gens ont besoin.

— Vous avez déjà fait l'autopsie ? interrompt Matthew, en s'agrippant au dossier du canapé.

— Oui, réponds-je. L'autopsie préliminaire a été effectuée hier. Le coroner aura son rapport final prêt dans quelques jours. Vous pouvez demander à voir les résultats si vous le souhaitez, mais je dois vous avertir que les membres de la famille des victimes trouvent souvent ces informations pénibles.

April émet un sanglot étranglé. Melissa saisit sa main.

— Avez-vous trouvé quelque chose ? demande Matthew. Quelque chose qui pourrait aider ?

— Pas à ce stade, dit Fleet, et j'essaie de ne pas penser à ce que Mary-Anne pourrait être en train de faire au corps de leur fils pendant que nous parlons.

Ils acquiescent et je vois la douleur défiler sur leurs visages brisés alors que des horreurs imaginaires s'esquissent dans leurs yeux.

— Êtes-vous proche de Lizzie Short ? je leur demande. Ou du colocataire de Sterling, Brodie Kent ?

Les pleurs d'April se sont un peu calmés, mais ses épaules tremblent de façon alarmante.

Matthew jette un regard impuissant à sa femme.

— Nous avons rencontré Lizzie, bien sûr, plusieurs fois quand on est venus les voir. Et Sterling l'a amenée à la maison une fois. (Matthew croise ses mains.) Elle a l'air d'être une gentille fille, mais on la connaît à peine. Et on n'a vu Brodie qu'une seule fois. L'année dernière, avant qu'il n'emménage. Il semblait très… euh… théâtral.

Matthew dit cela d'un ton qui rend son homophobie évidente. Je me rends compte que si Sterling essayait de garder son orientation sexuelle secrète, c'était peut-être pour la cacher à sa famille, mais aussi pour faire avancer sa carrière.

April dit doucement :

— Brodie semble être un garçon assez gentil, mais très différent de Sterling. Il est très… euh.. spécial. Mais au-delà de ça, on a toujours trouvé que venir ici était déstabilisant.

— Et vous deux ? demande Fleet à la fratrie.

— On l'a rencontrée, dit Melissa. Lizzie, je veux dire. Il y a des années. (Elle essuie ses yeux bordés de rouge.) Elle était charmante.

— Paul ?

Il hausse les épaules.

— Elle est jolie.

— Et avez-vous rencontré Brodie ? m'enquiers-je.

Ils secouent la tête.

— Lizzie nous a dit qu'elle et Sterling avaient récemment décidé de se marier, annonce Fleet en regardant vers April et Matthew. C'est déjà dans les médias. Saviez-vous quelque chose à ce sujet ?

Paul murmure quelque chose dans son souffle.

La tête d'April se lève brusquement et son regard se concentre.

— Se marier ? dit-elle sans ambages. Mais ils étaient si jeunes…

Matthew jette un regard inquiet à sa femme.

— Il ne nous a jamais rien dit.

— Lizzie nous a affirmé que personne n'était au courant, assuré-je. Ils comptaient attendre que le tournage soit terminé pour l'annoncer.

— On pensait qu'ils partiraient ensemble à l'étranger, marmonne April en se pinçant le bout du pouce encore et encore. Lizzie avait l'air très ambitieuse.

— Il semble que Sterling se soit vu offrir des rôles à Hollywood, dis-je. Pensez-vous à quelqu'un qui aurait pu être bouleversé par son départ ?

— Nous, dit doucement April.

Personne ne dit rien pendant quelques instants. Le visage de Paul est devenu rouge, mais reste difficile à déchiffrer. Son regard fixe à nouveau la télévision.

Fleet tape du pied comme pour combler le silence.

— Avez-vous été en contact avec les Beauford ?

Je vois les yeux de Paul s'assombrir.

— Eh bien… hésite Matthew. Pas encore. Nous avons eu tellement d'autres personnes à qui parler.

— C'est compréhensible, dis-je.

— Mais nous prendrons contact. Je sais que Sterling les voyait encore et qu'ils ont toujours été très gentils avec lui.

Il jette un œil à sa femme comme s'il cherchait du soutien, mais le regard vague d'April montre clairement qu'elle ne suit plus la conversation.

Mon téléphone pro s'anime dans ma poche. Je le sors suffisamment pour voir l'écran. Isaacs.

— Excusez-moi, dis-je à la famille, avant de me glisser dans le couloir. Monsieur ?

— Vous êtes toujours avec les Wade ?

— Oui, monsieur, réponds-je, surprise par son ton familier.

— Bon, remballez tout et revenez ici. Il y a eu une confession.

— Pour de vrai ?

— On est pas sûrs. C'est anonyme, mais on prend ça au sérieux. Le gars semble crédible. Appelez-moi sur le chemin du retour.

— Oui, monsieur.

Lorsque je retourne dans la pièce, mon sang est en ébullition, l'anticipation d'une possible résolution de l'affaire bat dans mes membres.

— Alors, c'est quoi la prochaine étape ? demande Matthew à Fleet.

— On essaie de trouver celui qui a fait ça, et…

— Il faut qu'on y aille, le coupé-je, en faisant attention à ne pas laisser transparaître dans ma voix l'émotion qui traverse mon corps.

— On reste en contact, dit Fleet en me lançant un regard perplexe.

Et lorsqu'il passe près du canapé, je suis surpris de le voir poser une main rassurante sur l'épaule d'April et sourire à Melissa.

— N'hésitez pas à nous appeler si vous pensez à quelque chose qui pourrait être utile pour résoudre l'affaire Sterling, dit-il doucement.

April lève les yeux vers lui avec gratitude.

— Ces journalistes étaient encore devant l'hôtel ce matin, dit Matthew en nous raccompagnant à la porte.

— Oui, ils seront probablement là jusqu'à votre départ, lui dis-je. Rappelez-vous, si leur comportement dépasse les limites, nous pouvons leur passer un savon. Il suffit de nous le dire. Mais, M. Wade, sachez que la pression des médias autour de la mort de votre fils sera intense pendant un certain temps encore.

— On ne sait pas quoi leur dire. (Il frotte ses poings dans ses yeux comme un enfant.) C'était notre fils qui vivait dans ce monde. Nous, on n'y comprend rien.

— Personne n'aime ça, M. Wade, dis-je en entrant dans le hall et en

me retournant pour lui faire face. C'est difficile, quoi qu'il arrive.

— Je sais que vous avez raison. Mais Sterling, il a toujours été à l'aise devant une caméra. Il aimait être au centre de l'attention. April et moi avions si peur quand toute cette histoire d'acteur a commencé. On avait tellement peur de le perdre. On avait peur de la drogue. Des prédateurs. On n'a jamais pensé qu'on le perdrait comme ça. (Les mains bronzées de Matthew se crispent sur ses côtés.) Et maintenant, tous ces gens qui disent à quel point ils tenaient à lui… Ça me rend malade. Ils ne se souciaient pas de lui. Pas comme on l'a fait.

Je pense à Mary-Anne presque en larmes sur la table d'autopsie.

— Je suis vraiment désolée, M. Wade. Ça doit être horrible de voir tous ces étrangers penser qu'ils connaissaient votre fils.

Et je me surprends à le penser, soudain furieuse de cette effusion publique de chagrin, de la revendication personnelle que chacun place sur la mort de Wade. Debout à côté de son père, je trouve ça grotesque.

— Merci, dit Matthew d'un ton las, mais avec décence, même dans le chagrin. Nous ne sommes que de simples fermiers. Nous n'avons jamais rien voulu de tout cela.

# Chapitre 19

*Vendredi 17 août, 15 h 44*

— Pourquoi ce départ si rapide ? demande Fleet en se précipitant vers la voiture.

— Quelqu'un a avoué, réponds-je par-dessus mon épaule.

Fleet siffle.

— Quelqu'un qu'on connaît ?

— Apparemment pas.

J'ouvre la voiture en bipant et mets mon téléphone sur haut-parleur, en rappelant Isaacs.

— On est en route maintenant, dis-je quand il décroche.

— Vous avez dit quelque chose aux parents de Wade ? demande-t-il.

— Non. Ils ne sont pas en état. On s'est excusés et on est partis.

— Bien. Je veux garder le secret jusqu'à ce qu'on sache à quel point c'est crédible. Pas besoin de les stresser encore plus.

— Il s'agit de quoi exactement ?

— Un homme a appelé la hotline il y a une heure en disant qu'il avait poignardé Wade.

— Et qu'est-ce qui vous fait penser que c'est possible ?

Je pose cette question, en même temps que je freine pour laisser une jeune mère traverser la route. Elle protège son bébé de la pluie avec un sac en plastique.

— Parce que bon, continué-je, à huit heures ce matin, on avait déjà plus de quarante personnes qui revendiquaient la responsabilité, non ?

Nous recevons de faux aveux dans chaque affaire de meurtre très médiatisée – tout le monde se cherche un but sur cette terre, et, apparemment, avouer un assassinat est un moyen de s'ancrer dans quelque chose de concret et réel –, mais le tsunami virtuel de confessions que l'affaire Wade a suscité est au-delà de tout ce que j'ai pu voir auparavant. Fleet et moi avons trois équipes qui travaillent sur ces revendications, en passant les noms dans nos systèmes et en traçant les adresses IP.

— Je sais, dit Isaacs, mais celui-ci est suffisamment détaillé pour être pris au sérieux.

— Connaissait-il Wade ? insisté-je. Ce type avait-il un contact direct ?

— D'après ce qu'on sait, le gars pourrait être un membre de l'équipe

de tournage, mais c'est pas confirmé à cent pour cent.

Je sens une forte dose de frustration dans la voix d'Isaacs.

— Qu'en pensez-vous, monsieur ?

Je lui demande à nouveau son avis. Je n'ai pas l'habitude d'avoir un patron qui retient autant ce qu'il pense. Jonesy me donnait toujours son évaluation complète d'une situation, que je le veuille ou pas.

Isaacs contourne habilement ma question :

— Je pense qu'un individu souffrant de problèmes de santé mentale est le suspect le plus probable. Et ce type connaît beaucoup de détails sur l'attaque. C'est peut-être un opportuniste qui se moque de nous, mais à un moment, tout s'additionne.

— Quels sont les détails qu'il a donnés ? demande Fleet.

— Il a détaillé le couteau utilisé, et ce que Wade portait. Il a mentionné Lizzie se précipitant vers lui et ses cris. En fait, il a fait une assez bonne description de toute la scène. Et il semble avoir un vrai problème avec Wade. Il est agressif.

Je tourne ça dans ma tête.

— La plupart de ces informations peuvent être déduites de ce qu'on entend aux infos.

— Ou divulguées par l'une des centaines de personnes qui étaient présentes, dit Fleet d'un ton sinistre.

Isaacs nous coupe :

— Bien sûr que des informations ont été divulguées. Dieu sait que suffisamment de personnes ont touché cette arme, mais il est également possible que ce type ait vraiment été là, en tant qu'agresseur ou témoin. Dans tous les cas, on doit lui parler. Notre suspect a peut-être attaqué Wade pour se faire connaître et c'est l'occasion pour lui de revendiquer son statut de tueur de célébrités.

— Mais on ne sait pas si ce gars est sur les images du plateau de tournage, non ?

— Pas encore, admet Isaacs d'un ton bourru. On essaie toujours de confirmer qui est qui.

J'agrippe le volant, me sentant déstabilisée à l'idée que la solution à ce problème puisse être aussi simple qu'un type instable sorti de nulle part.

— On est presque arrivés, monsieur, dis-je à Isaacs. À tout de suite.

*

Quelques minutes plus tard, je tourne dans le parking du commissariat et coupe le moteur.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demandé-je à Fleet.

— À propos de cette confession insensée ? (Il est déjà en train de chercher ses clopes.) Qui sait ? Ça pourrait être vrai, mais je parie que c'est une connerie à cent pour cent.

— Ouais. Mais comme l'a dit Isaacs, c'est un scénario probable. Si ce type est un membre du casting, sa confession aura plus de poids.

Même si je sais qu'il est plausible qu'un parfait inconnu ait été obsédé par Wade au point d'en arriver à faire quelque chose d'aussi sinistre, j'ai toujours du mal à y croire. Les choses qui n'ont pas d'explication logique me mettent mal à l'aise ; je n'aime pas l'idée que tout soit possible. D'un côté, je sais qu'il y a un peu de voyeurisme en chacun de nous – c'est pourquoi on lit les journaux, c'est pourquoi les réseaux sociaux ont pris une telle importance. Les ragots, les spéculations et le culte des idoles sont aussi vieux que le monde. Mais je trouve la psychologie de la traque d'un parfait inconnu difficile à comprendre. J'ai certainement eu ma part d'obsessions et, à l'adolescence, mes préoccupations m'ont parfois conduite à un comportement malsain, mais je ne peux pas imaginer avoir des sentiments aussi forts pour quelqu'un que je n'ai jamais rencontré ou que j'ai rencontré en passant. L'attirance physique, ça oui. Mais pour moi, une connexion émotionnelle prend du temps à se développer.

De mon point de vue, quelqu'un qui était dans l'orbite de Wade, même de façon périphérique, est plus susceptible d'être responsable de sa mort qu'un inconnu.

L'année dernière, à Smithson, j'ai été impliquée dans un scénario de harcèlement. Une veuve était tombée amoureuse d'un détective d'une ville voisine. Il avait enquêté sur la mort accidentelle de son mari dans leur ferme, et la gentillesse qu'il a montrée à la femme et à ses filles pendant cette période difficile a suffi pour qu'elle éprouve des sentiments forts pour lui, bien qu'il soit marié. Tout a commencé de manière assez innocente. Elle l'appelait un peu plus souvent qu'elle n'aurait dû et passait devant sa maison en rentrant chez elle après son travail dans un commerce. Mais lorsqu'elle a commencé à suivre sa femme en ville, puis à regarder sa famille dîner par la fenêtre de leur salon alors qu'elle était assise dans sa voiture garée, il est devenu clair que quelque chose ne tournait pas rond. J'ai lu le journal intime de la femme, qui nous a été remis par sa fille aînée : des pages et des pages de fantasmes. Elle allait lui montrer. Lui faire comprendre que tout ça était arrivé pour une raison – son défunt mari voulait qu'ils soient ensemble. C'était effrayant, la férocité, la force et la dévotion avec lesquelles elle s'était planifié un avenir avec cet étranger. Mais c'était triste aussi. Toute cette énergie projetée sur quelqu'un qui n'avait aucune idée de l'effet qu'il avait sur un autre être humain.

Je contemple Fleet qui s'efforce de déloger une croûte au coin de l'œil.

— Quoi ? dit-il, sentant mon regard fixe.

— Rien, je réponds automatiquement.

— Les Wade semblent être une famille assez unie, non ?

— Je pense qu'on peut dire que Sterling était l'intrus, je réponds.

Fleet observe une jeune fille qui se penche à la vitre avant d'un break pour parler à un officier, son décolleté révélant une vilaine ecchymose bleue sur le haut de sa poitrine.

— Paul n'avait pas l'air de porter particulièrement son frère dans son cœur, par contre, ajouté-je.

— C'est clair. Un monstre aux yeux verts est bel et bien vivant dans ce type. Il me rappelle mon propre frère.

J'attends qu'il précise sa pensée, mais au lieu de ça, il sort de la voiture. Je le suis jusqu'au bas de l'escalier où il s'arrête et fume comme un adolescent, la main enroulée autour de la cigarette, les lèvres en pointe tandis qu'il expire des bouffées grises.

— J'ai repensé, reprends-je, à ce que mon contact à Smithson m'a dit – que les Wade ont des problèmes d'argent. Je suppose que Sterling en avait beaucoup, pour un jeune homme de son âge. Si la plus grande partie de tout ça va à sa famille, ils n'auront plus de soucis. Ils seront certainement en mesure de garder la ferme, et peut-être même de prendre leur retraite, si c'est ce qu'ils veulent.

Fleet acquiesce, en tapant des cendres sur le sol.

J'ajoute :

— Ils ont dit qu'ils ne savaient pas que Sterling et Lizzie s'étaient fiancés, mais imagine un peu qu'ils aient été au courant ?

— Quoi, tu penses qu'ils auraient pu s'inquiéter pour leur plan de retraite, avec Lizzie ?

— J'avoue que c'est tiré par les cheveux, et je ne vois vraiment pas les parents penser comme ça. Mais peut-être que Paul ou même Melissa ont décidé qu'une partie de la richesse de leur frère devait être redistribuée.

La fumée se mêle à l'air frais et glacé. Assise dans le froid à côté de Fleet, je ressens une vague inattendue de solitude.

— Eh bien, dit-il, en essuyant les cendres sur le bout de sa chaussure, préservons ton bonheur et fouillons dans les finances du beau gosse, mais je pense qu'on serait tous les deux choqués si l'un des membres survivants de la fratrie Wade réussissait un coup pareil. Ils n'ont pas vraiment l'air d'avoir des ambitions à la hauteur de celles de Sterling.

Fleet a l'air plus âgé aujourd'hui, un léger jeu de rides partant de chaque œil.

— C'est probablement juste une connerie familiale normale, poursuit-il en jetant un bonbon à la menthe dans sa bouche et en se levant, mais je suis d'accord pour ne pas les rayer de la liste. Il est clair que les relations de Paul avec son frère étaient tendues, et là où il y a des problèmes d'argent, il y a un mobile.

— Peut-être que Paul connaît des gens en ville ? suggéré-je.

Fleet hausse les épaules d'un air entendu.

— Écoute, si ce mystérieux appelant qu'Isaacs aime tant a vraiment tué notre ami célèbre, alors ça me va. Je suis en train de louper des super trucs sur Netflix. Mais j'ai le sentiment que notre solution se trouve du côté de son entourage, et qu'on en est encore loin. Lizzie et Brodie me dérangent. Paul Wade me dérange. Ava et ses plaintes pour harcèlement me dérangent. Riley Cartwright me dérange. Je veux dire, allez, tout ce monde qui révèle des secrets majeurs à la seconde où Wade est mort ? Ça colle pas.

Mon téléphone sonne et je sursaute. Fleet ne semble même pas avoir entendu.

— Salut, Mary-Anne.

— Inspecteur. (Elle prend une inspiration.) J'ai des infos concernant ce dont on a discuté hier.

— Oui.

Les yeux de Fleet se fixent sur les miens, dans l'attente de nouvelles.

— Je ne peux pas vous dire avec qui, ni depuis quand exactement, mais à mon avis, Wade avait régulièrement des rapports sexuels avec des personnes du même sexe.

*

Simon Joseph Carmichael est un acteur de 27 ans qui travaille à temps partiel dans un café. Il a fait de la figuration dans de nombreuses émissions de télévision et films australiens au cours des dix dernières années, et a décroché un petit rôle dans un sketch comique sur ABC à la fin de l'année dernière. Il gagne, en moyenne, un peu plus de quarante mille dollars par an. Il vit à Preston avec un colocataire de 23 ans qui fait des études d'infirmier dentaire. Il est de type caucasien, a les cheveux et les yeux bruns. Il est de taille moyenne et de corpulence moyenne. Il est agréable à regarder, mais tout à fait oubliable. Il y a trois mois, il a écrit sur Facebook qu'il était *gonflé à bloc* parce qu'on lui avait donné l'occasion de jouer un zombie dans le nouveau film *Death Is Alive*, que c'était une *grande chance* puisque la production était *de haut niveau*.

Mercredi après-midi, un autre membre de l'équipe de tournage a pris une photo de lui qui a été postée, les yeux troubles, du sang coulant sur son visage, du sang et des entrailles sortant d'une plaie profonde dans son cou.

Après avoir appelé notre ligne d'assistance téléphonique ce matin, il a publié vers 15 heures sur la page Facebook de Wade une diatribe intitulée *The Moment*, sous le pseudonyme de *Dark Knight*, dans laquelle il décrit en détail l'attaque. Lorsque d'autres ont mis en doute ses propos, il a répondu : *J'étais là, j'ai fait ça. J'ai tout vu. J'ai fait en*

*sorte que ça arrive*. Il a également écrit que Wade était *sans talent* et *un acteur moyen qui a eu de la chance*.

Les techniciens de la police ont localisé son ordinateur sur le réseau et l'ont mis en état d'arrestation juste après 18 heures.

Je l'observe maintenant à travers la vitre sans tain de la salle d'entretien. Il est assis calmement, les mains jointes.

— Il n'a pas l'air d'un tueur de célébrités, murmure Fleet en me rejoignant.

Une odeur de fumée éventée pénètre dans mes narines.

— Non. Mais il était présent sur les lieux. On l'a identifié sur l'enregistrement. Et il n'est pas resté dans les parages pour parler avec les agents – il a foutu le camp. Il faisait partie des personnes qui se trouvaient à proximité de Wade, mais il semble peu probable qu'il ait été assez proche pour l'attaquer. Il n'est pas impossible qu'il ait un complice, par exemple un autre membre du casting. Peut-être qu'ils ont agi ensemble et Carmichael a simplement décidé ensuite de faire cavalier seul et de le dire au monde entier.

Fleet place ses mains le long du cadre sous le miroir sans tain et s'appuie comme s'il était sur le point de faire une série de pompes.

— Mais pourquoi se donner tout ce mal ? S'il voulait vraiment blesser ou tuer Wade, il y avait sûrement des moyens plus simples. Sur un plateau de tournage, il y a beaucoup de façons de faire passer quelque chose pour un accident. Là, c'est compliqué et ça finit à la une des journaux.

Je soupire.

— Je sais. J'ai l'impression qu'on cherche un narcissique, quelqu'un qui a délibérément fait cette folie pour attirer l'attention. Si on se base sur son comportement d'aujourd'hui, ce type correspond peut-être à ce profil. Mais son visage était visible, et le tueur est probablement l'un des hommes masqués, juste à côté de Wade.

Deux hommes masqués et deux hommes cagoulés se trouvaient sur les lieux au moment où Wade a été poignardé. Seuls deux d'entre eux ont fait une déclaration préliminaire mercredi après-midi. Au cours de la journée écoulée, j'ai acquis la conviction que l'un des deux autres n'est pas un membre de la troupe et qu'il s'est mêlé aux zombies en délire, s'est dirigé vers Wade et l'a poignardé avant de disparaître parmi les spectateurs.

— Alors, on va lui parler à ce M. Carmichael ? dit Fleet en s'écartant de la vitre.

— Je veux d'abord en savoir plus, dis-je. Je veux avoir une vision plus claire du personnage. Il ne semble pas avoir de famille et peu d'amis. Les gars essaient d'obtenir ses dossiers financiers, téléphoniques et médicaux en ce moment. Attendons que tout ça arrive et parlons-lui ensuite. S'il avait un contact direct avec Wade, ça

pourrait commencer à avoir plus de sens.

— Ça me va, dit Fleet. Mon avis ? On est devant un pauvre type qui a confondu la vie avec ses jeux vidéo à la noix.

*

Je ne connais pas Simon Carmichael depuis longtemps, mais j'en ai déjà marre de lui. Une analyse plus poussée de la vidéo a révélé qu'il se trouvait à environ un mètre derrière Wade au moment où on pense que l'attaque a eu lieu. Il semble aussi souffrir de délires extrêmes. On est presque sûrs à cent pour cent que ce n'est pas notre homme – c'est juste un type qui nous aura fait perdre beaucoup de temps.

Heureusement, l'après-midi a permis de recueillir quelques autres informations utiles.

Les « légers ennuis » que Paul Wade avait connus après le lycée, dont Matthew Wade nous avait parlé, s'avèrent être trois bagarres distinctes dans des pubs. Dans chaque cas, il semble que Paul ait réagi à des plaisanteries banales avec ses poings, s'en prenant aux autres clients. Les blessures qu'il a infligées n'étaient pas graves, mais il a été banni de tous les pubs et boîtes de la région. Fleet pense que c'est probablement la vraie raison pour laquelle il a quitté Karadine.

Les relevés téléphoniques de Riley Cartwright montrent qu'il a appelé Ava James une quarantaine de fois dans les quinze jours qui ont précédé le premier jour de la production. Toujours le soir après les répétitions. Ava ne lui a pas téléphoné une seule fois. Parfois, ses appels sont restés sans réponse, parfois, ils ont parlé pendant quelques minutes. Souvent, il rappelait directement après la fin d'un appel et elle ne répondait pas. Le dossier contre lui se renforce. Il y a aussi quelques trafiquants de drogue connus parmi les contacts de Cartwright ; il leur a aussi passé plusieurs appels récemment.

D'un autre côté, les enregistrements téléphoniques de Sterling semblent très propres. Il y a seulement une poignée d'appels passés et reçus que nous suivons. La plupart de ses appels étaient pour Lizzie. Il y avait un appel hebdomadaire presque automatique pour ses parents. Quelques-uns pour Wendy Ferla. Quelques-uns vont vers le portable prépayé de Brodie. Quelques appels sporadiques à Ava, mais rien qui permette d'étayer la rumeur de leur liaison. Presque tous les SMS envoyés par Wade étaient destinés à Lizzie et Brodie, leur indiquant principalement l'heure à laquelle il rentrerait à la maison : aucun de ces messages n'était particulièrement affectueux, bien qu'il soit le genre de type moderne qui distribue des baisers avec abandon. Sterling a appelé Ava tôt le samedi matin, ce qui confirme son affirmation selon laquelle ils se sont rencontrés après les avances non sollicitées de Cartwright vendredi dernier et qu'elle lui a raconté ce qui s'était passé. Je me demande si la rencontre de Wade avec Ava en

dehors des horaires de tournage n'a pas provoqué un sentiment d'insécurité chez Lizzie ou Brodie. Quoi qu'il en soit, il semble qu'il ait respecté la vie privée d'Ava et n'ait révélé à personne les détails de ce qui s'est passé entre elle et Cartwright. Et jusqu'à présent, ses revendications n'ont pas atteint les médias.

Je me frotte les yeux, j'ai envie de dormir. Fleet n'est nulle part. Réalisant qu'il est tard, je me dis qu'il doit être déjà parti. Je décide d'accepter que la nuit est tombée, moi aussi.

En sortant du parking, j'appelle Josh, en tapant durement sur l'écran de mon smartphone. Il répond et je peux entendre les sons du football du vendredi soir en arrière-plan. Des encouragements et le tintement de verres de bière.

— Salut toi, dit-il par-dessus le bruit.

— Salut.

— Ne me dis pas que tu appelles pour annuler notre rendez-vous de demain soir ?

— Pas encore, réponds-je. Désolée pour le silence radio. J'ai un boulot de fou.

— Je ne peux même pas imaginer. Cette histoire avec Sterling Wade est tout simplement dingue. Je suis tout le temps devant les infos. Toutes les vieilles images de lui qui passent en boucle, celles de ses émissions et de ses publicités, c'est assez triste.

Il commence à pleuvoir et je m'appuie contre une colonne de béton. Un courant d'air froid se faufile le long de mon pantalon, me provoquant un frisson.

— Ouais, je dis. C'est un vrai cirque.

— Je vais essayer de ne pas me coucher tard ce soir pour pouvoir m'occuper de toi demain. Je pense qu'un bon vin et des pâtes seront de mise.

Je souris : son enthousiasme est contagieux et l'idée que quelqu'un fasse un effort pour moi est vraiment séduisante.

— Ça a l'air génial. J'espère que les choses ne vont pas se gâter demain. J'essaierai d'être chez toi vers 19 h 30. Je te ferai savoir s'il y a un changement de programme.

Une énorme acclamation retentit au téléphone et nous nous disons au revoir.

Je regarde les gens se précipiter sous la pluie brumeuse. Elle ne semble pas vouloir se calmer. Un homme plus âgé qui tient dans ses bras deux petits garçons identiques portant des bonnets de football assortis court en faisant des bruits de voiture de course tandis qu'ils couinent de plaisir. Il me jette un regard méprisant, probablement envieux de mon existence apparemment insouciante.

Je marche en me sentant invisible. Insignifiante. Je m'étonne pour la centième fois qu'il n'y ait aucun moyen pour quiconque de savoir que

je suis une mère et que Ben existe. Je connais des femmes qui sont définitivement marquées par l'accouchement, marquées par cette expérience, mais pas moi. Je n'ai aucune cicatrice, aucun signe révélateur sur ma peau. C'est comme si la grossesse avait temporairement plané au-dessus de moi, puis s'était levée et avait disparu, ne laissant aucune trace de son passage. C'était la même chose quand j'ai fait ma fausse couche. Quelque chose était là et puis soudain, il n'y avait plus rien. Un avenir possible a été immédiatement effacé. Personne n'est au courant, sauf ma vieille amie Anna – et Felix, même si je ne suis pas sûre qu'il m'a crue. J'essaie de ne pas y penser trop souvent ; je ne me suis jamais vraiment laissé aller à considérer que ce que j'ai perdu était un bébé, un autre Ben.

Maintenant, je n'ai plus de repas à préparer pour l'école, de sorties à organiser, de devoirs à faire faire. J'ai allaité mon fils, apaisé ses pleurs et tenu ses mains alors qu'il faisait ses premiers pas, mais le temps a émoussé ces contributions primitives. Elles pourraient facilement appartenir à quelqu'un d'autre. Je me sens illégitime de revendiquer les réalisations de Ben comme les miennes.

À part Macy et Isaacs, personne à Melbourne ne sait pour Ben. Alors que je marche dans les rues, que j'avance péniblement dans les journées, ma maternité est un secret. Quelque chose que personne ne peut assumer. Je suis trop dure. Trop vide. Trop distante. Trop égoïste.

Mais Ben m'a changée. Je ressens plus de peurs que lorsque je n'avais pas d'enfant. Je ne sais que trop bien ce qui peut mal tourner. J'ai déjà trop perdu et je ne suis pas assez naïve pour croire que la perte est répartie équitablement. La douleur et le chagrin ne font pas de discrimination ni de pitié – ils peuvent frapper à tout moment. Depuis la naissance de Ben, depuis le moment où l'on m'a offert mon précieux être humain parfait, je l'ai contre-intuitivement tenu à bout de bras, terrifiée à l'idée qu'un jour je devrais supporter qu'on me l'enlève.

# Chapitre 20

*Samedi 18 août, 8 h 54*

Il n'y a pas de pluie aujourd'hui, mais l'air est très froid. Des badauds chargés de caféine marchant le long de Spring Street ralentissent pour nous regarder Fleet, Cartwright et moi. Je pense qu'ils sentent que nous sommes là pour la tragédie qui s'est déroulée ici il y a seulement quelques jours. Peut-être que certains d'entre eux reconnaissent Riley.

Il a l'air plus mince qu'à l'hôpital. Il est agité et stressé, il tourne en rond et envoie sans cesse ses cheveux gras derrière ses oreilles. Ses yeux sont écartés et un peu exorbités. Ne sachant pas comment il est d'habitude, il m'est difficile de savoir si ce sont les accusations d'Ava et la mort de Sterling qui ont causé ce comportement erratique ou s'il affiche en permanence cette excitation. Et d'après ce que Wendy et Lizzie ont dit, Riley est un personnage à l'activité frénétique. Les deux agents chargés de l'enquête sur l'agression qu'il aurait commise nous ont informés qu'il a nié catégoriquement les affirmations d'Ava lorsqu'ils l'ont officiellement interrogé. Dans un peu plus de trois semaines, il doit comparaître devant le tribunal pour l'audience initiale, et Ava a dit qu'elle resterait en Australie pour aller jusqu'au bout de la procédure.

Toutes les barrières de sécurité du plateau de tournage ont été enlevées, tandis que les piles de fleurs déposées plus tôt dans la semaine ont été déplacées sur les pelouses des jardins du Trésor. Elles sont encore fraîches et colorées grâce à la météo. Les voitures passent, se pressent à coups de klaxon. Ce n'est pas le genre d'endroit où le chagrin peut s'attarder longtemps ; il est trop ancré dans le quotidien.

— On a donc commencé à tourner la scène juste avant 15 heures, marmonne Cartwright, s'arrêtant au milieu du chemin près de l'endroit où la caméra principale était positionnée. On avait fait d'autres choses le matin, des scènes avec Sterling à son bureau. Et on a tourné les premières scènes de café avec lui et Lizzie.

— Où était-ce ? demandé-je.

— Dans un studio des Docklands, dit Cartwright. On y a tourné beaucoup de scènes. C'est là que tous les décors de la chambre, de la cuisine, du café et du bureau étaient installés.

— Dans quels autres lieux avez-vous tourné ?

— Dans tout Melbourne, répond-il. Dans les rues, les parcs et un

peu dans la région de Victoria. Il y a quelques scènes dans une ferme à la fin, quand Ollie et sa petite amie se cachent des zombies.

— Ce sont les personnages que jouaient Sterling et Ava James, non ?

Je demande confirmation, en regardant Cartwright avec insistance lorsque je prononce le nom d'Ava.

Il inspire et presse ses lèvres l'une contre l'autre.

— Oui, c'est vrai. On a également tourné dans quelques lieux de référence. Au-dessus de la gare de Flinders Street, dans l'ancienne salle de bal, et dans les jardins botaniques. C'est là que se trouvent les repaires des zombies.

Fleet semble sur le point de commenter le concept de *repaire de zombies*, mais, dans un rare moment de maturité, il décide de laisser tomber.

— C'est un gros film, hein, dit-il à la place.

Cartwright acquiesce.

— Énorme. Un monstre absolu. La planification de tout ça a été intense. Les permis, les assurances. Je n'ai jamais été aussi occupé. La pression était folle. Et maintenant ça… (Il baisse son regard vers le sol et secoue la tête.) C'est complètement surréaliste.

Il fait entrer et sortir ses mains de ses poches. Il tire sur ses lèvres avec ses dents.

— Y avait-il quelque chose d'inhabituel dans le comportement de Sterling ? je demande.

— Non. Il était génial.

— Tout à fait normal alors ? Pas d'accès de colère ?

— Je dirais que non. (Cartwright plisse les yeux comme s'il fouillait dans sa mémoire.) C'était un gars assez détendu. L'équipe l'adorait. Il faisait un effort sur les noms de chacun, se souvenait des choses. Il était juste propre sur lui, comme ça.

— Vous travaillez toujours avec la même équipe ? demande Fleet, en allumant une cigarette.

Cartwright s'éclaire un peu.

— Je peux en avoir une, mec ?

— Bien sûr, dit Fleet en sortant son paquet.

— Merci.

Cartwright allume sa cigarette et aspire profondément, en fermant les yeux.

— Mon Dieu, c'est un cauchemar, murmure-t-il.

— Vous étiez sur le point de nous parler de l'équipe ? insiste Fleet.

— Oui, oui. J'ai travaillé avec beaucoup de ces gars avant. L'Australie n'est pas un pays si grand. Mais il y a toujours quelques nouveaux visages sur chaque tournage, surtout pour des scènes comme celle qu'on a tournée mercredi. Il faut des gens avec certaines

compétences. (Il fait une pause et semble perplexe.) Aucun d'entre eux n'a rien à voir avec ça. Ils n'étaient pas près de lui.

— On essaie juste de savoir si quelqu'un a pu donner au tueur des détails sur le tournage, dis-je.

Cartwright rit amèrement.

— Tout le monde savait tout sur ce film. C'était impossible de garder les choses secrètes. Même si l'un des putains de maquilleurs avait dit quelque chose, ça n'aurait rien changé. Notre calendrier de tournage était quasiment dans la presse tous les jours.

— Et la sécurité ? Pensez-vous que ça aurait été facile pour quelqu'un de se glisser dans le casting des zombies ?

— Je ne sais pas. Il y a toute une équipe de personnes pour s'occuper de ce genre de choses. Ce n'était pas mon domaine. (Il met ses mains autour de sa bouche et y souffle de l'air chaud.) Je sais qu'on a dû passer par toutes les étapes standards. Les contrôles de police et toutes ces conneries.

— Connaissiez-vous bien les figurants apparaissant dans les scènes de zombies ? demande Fleet.

Cartwright hausse les épaules.

— Pas bien. On se souvient de certains visages d'autres tournages, mais il y avait tellement de monde. Et quand ils portaient des costumes, c'était impossible. (Il plisse les yeux et regarde le ciel où le soleil fait de son mieux pour traverser la lourde couche de nuages.) Je ne pense pas qu'il aurait été facile pour quiconque d'entrer sur le plateau. Il y avait des barrières et des gardes partout.

— Mais c'est possible, je dis.

— Bien sûr, admet-il en s'agitant. Je déteste l'idée que quelqu'un de la famille ait pu faire ça. (Il se gratte le côté du visage.) Est-ce que les images qu'on vous a données ont aidé ? Vous avez pu voir qui a fait ça ?

— On travaille sur la liste des acteurs, dit Fleet, en contournant sa question.

— Donc, de votre point de vue, le tournage s'est bien passé ? demandé-je.

— Oui. Ça avait l'air bien. Les costumes étaient superbes et mon DOP était ravi de la lumière. C'était exactement ce qu'on voulait. (Il fait un geste vers le ciel.) Ce bon vieux Melbourne morose.

— DOP ?

— Directeur de la photographie.

— C'est comme si vous aviez une armée pour faire ce film.

— Un merdier de ce genre ne se monte pas comme ça, répond-il. C'est épique. Coûteux. Il y a tellement de travail pour chaque seconde de film. Les gens ne le comprennent pas, ça.

— Combien de temps aviez-vous prévu de tourner mercredi ?

— Un peu plus d'une heure, répond-il. Il y avait deux enfants dans la scène et il y a des tas de règles concernant le temps qu'ils peuvent passer sur un plateau, donc on n'avait pas beaucoup de temps.

— Quand avez-vous réalisé que quelque chose n'allait pas ? demande Fleet.

Cartwright fixe ses yeux sur le sol.

— Je ne sais pas. J'ai l'impression que j'ai peut-être occulté cette séquence, ou quelque chose comme ça. Je ne peux pas vraiment m'en souvenir. Certainement pas avant un moment. Je veux dire, c'était censé être une scène vraiment dramatique. On est censé se sentir comme si on était avec lui, Ollie, en train de repousser tous les zombies. C'est désespéré, vous savez ? Je pensais juste que Sterling était vraiment à fond dedans. (Cartwright a l'air hanté.) Mais quand il est tombé sur le sol, je n'étais plus très sûr de ce qui se passait. Je crois que j'ai pensé qu'il avait trébuché ou s'était évanoui. Je me souviens avoir pensé que je l'engueulerais plus tard. (Il rit de façon saccadée.) Évidemment, je n'ai jamais imaginé que quelqu'un l'avait poignardé.

— C'était prévu que des acteurs soient proches de lui ? demande Fleet. Comment aviez-vous structuré la scène ?

— La seule vraie règle était que les zombies A avaient le droit d'être tout près de Wade – ils étaient ce que nous appelons des « figurants ». Tous les autres zombies étaient des B ou des C. Les A devaient être proches de la caméra et donner des coups de patte à Wade, mais on n'était pas précis au point de savoir lequel des A serait le plus proche de lui. On voulait qu'ils s'agrippent tous à lui, qu'ils soient en compétition les uns avec les autres, pour que ça ait l'air vrai.

— Ça rend l'enquête sacrément compliquée, dit Fleet avec sarcasme.

Cartwright le regarde avec des yeux écarquillés.

— C'était la bonne façon de faire fonctionner la scène. On avait besoin que ça paraisse authentique.

En nous présentant le plan du tournage de mercredi après-midi, Cartwright nous indique où chacun était censé se trouver pour les différentes parties de la scène. Il nous explique que le reste du script, qu'ils n'ont jamais pu filmer, voit l'armée d'humains infectés soulever le personnage d'Ollie – joué par Wade –, puis l'emmener dans le parc, sans se rendre compte qu'il possède une rare immunité à leur poison.

— Il a l'air infecté, mais il garde son esprit, explique-t-il.

— Donc il devient une sorte de taupe zombie ? demande Fleet.

— Exactement, dit Cartwright.

À nouveau, ses mouvements sont saccadés, comme si son cerveau avait un temps de retard sur le contrôle de ses muscles.

— C'est un concept cool. Son personnage finit par être partagé,

avec de la sympathie pour les deux camps. Il voit que les humains détruisent la planète, mais il veut protéger ceux qu'il aime.

Je hoche la tête, comme si je comprenais ce message poignant, puis je décide que j'ai attendu assez longtemps pour poser les questions difficiles :

— Comment était la relation entre Sterling et Ava James ?

— Ava ?

Cartwright me regarde avec insistance.

— Oui. On est bien au courant des accusations qu'elle a portées contre vous, mais on laisse ça entre les mains de nos collègues. Pour l'instant, j'aimerais juste avoir votre avis sur sa relation avec Sterling.

Il me regarde droit dans les yeux, une hostilité brute se dégageant soudainement de lui. Je peux facilement l'imaginer posant ses mains sur Ava, et elle, lui demandant d'arrêter. Et lui, ignorant sa demande.

— Ils se sont entendus dès le début, dit-il. De bons copains. J'ai entendu les rumeurs sur leur relation, mais ils n'auraient pas eu le temps. Même s'ils l'avaient eu, Sterling n'aurait pas trompé Lizzie. Si, sans aucun doute, Ava le trouvait beau et gentil, elle pensait aussi qu'il ne jouait pas exactement dans la même catégorie que certains des gars d'Hollywood avec lesquels elle a pu travailler. Il était plutôt réglo, vraiment. Il était un peu intimidé par Ava au début. (Cartwright rit à moitié.) On l'était tous. (Il tourne ses mains, tirant chaque doigt tour à tour et faisant craquer les articulations.) C'est là qu'elle s'est embrouillée. Elle est en colère contre moi parce que les choses n'ont pas marché entre nous. Je ne suis pas très doué pour les relations et je peux être un peu pressant, vous savez ? J'y suis peut-être allé trop fort. Mais en fait, je l'admirais juste. Et elle était à fond sur moi au début, je le jure. En tout cas, elle et Sterling étaient des acteurs géniaux. Le rêve d'un réalisateur.

— Comme Woodstock vous l'a dit, on ne va pas chercher à savoir qui a touché qui pour l'instant, dit Fleet en écartant l'affaire de l'agression. Parlons plutôt de vous et de Sterling.

— Moi et Sterling ?

— Ouais.

— On était bien, dit Cartwright, ses yeux se tournant de gauche à droite. Vous savez, des potes.

— On a entendu dire qu'il y avait un peu de tension entre vous, dis-je.

Cartwright s'agite sur place, secouant la tête comme un enfant.

— Non, pas vraiment. Juste des trucs normaux de gens qui font un film. C'est bizarre de passer de « pote » à « moi comme patron ». Mais ça allait, on se respectait l'un l'autre.

— Et la dispute que vous avez eue dimanche dernier ?

— Une dispute ? Ce n'était rien. Juste un peu de nervosité avant le

tournage, des deux côtés. Faire un film est stressant, surtout avec le genre de budget dont nous disposions.

— On a entendu dire que c'était très chaud, insisté-je.

Cartwright parvient à un bref rire.

— Non, ça ne l'était vraiment pas. On avait juste eu un petit malentendu à propos d'Ava. Sterling semblait penser que c'était son travail de maintenir la paix sur le plateau. Je l'ai remis à sa place et tout s'est bien fini. Ava est évidemment encore un peu confuse, ce qui n'est pas surprenant avec tout ce qui s'est passé. Je suis sûr que tout ça va s'arranger.

— J'aime votre confiance, dit Fleet d'une manière qui indique qu'il pense qu'elle est mal placée. Vous dites que Sterling était un pacificateur. Je sais par expérience personnelle que les bienfaiteurs peuvent vraiment me faire grincer des dents. Est-ce que son attitude vertueuse vous a énervé ?

Cartwright soupire.

— Ça fait bizarre de parler de ça maintenant. (Il enlève ses longs cheveux de son cou et les tord en une queue-de-cheval, fermant brièvement les yeux.) Écoutez, Sterling était un type bien. Un type très bien. Avait-il un côté sérieux ? Bien sûr. Mais j'ai mis ça sur le compte de son éducation saine et campagnarde. Je l'aimais bien et je me disais que sa naïveté serait battue en brèche à Hollywood le moment venu. On ne peut pas réussir là-bas sans être un peu un salaud.

Je regarde Cartwright et vois soudain un type qui se la joue Peter Pan. Un mec cool et vieillissant qui commence à passer en mode aigri.

— Perspective intéressante, je dis. Que saviez-vous de ses projets pour Hollywood ?

— Pas grand-chose. Probablement autant que vous en savez en lisant les journaux. On avait l'habitude de parler un peu plus de sa carrière, mais dernièrement, tout tournait autour du film.

— Vous avez entendu d'autres rumeurs sur Sterling ? demande Fleet, en allumant une nouvelle cigarette.

Cartwright hausse encore les épaules.

— Oh ouais. C'est assez banal – drogues, tricheries, gentil, pas gentil. La bête de l'info doit être nourrie, alors les journalistes finissent par inventer de la merde. C'est plus facile que de faire de vraies recherches. Et c'est pas comme si quelqu'un était tenu pour responsable.

— Vous avez eu beaucoup de bons articles à propos du film, dit Fleet. J'ai vu quelques interviews que vous avez faites. Donc, la couverture médiatique n'est pas si mauvaise.

— Non, dit Cartwright en soupirant. Elle n'était pas mauvaise. C'est bien ça le problème. Ce sont des parasites, mais on ne peut pas vivre sans eux. Ils sont les maîtres de l'audience. De l'argent. Il faut bien

que le monde tourne, je suppose.

Il tape du pied sur le sol et se frotte à nouveau les mains. Je remarque que ses lèvres sont teintées de bleu. Il reprend :

— Sterling a dû se demander ce qui se passait. Je n'arrête pas d'y penser, à quel point il a dû être désorienté quand il a été poignardé. On était tous là, mais personne n'a su l'aider.

— On va interroger tous les acteurs du tournage aujourd'hui, dis-je. Je suppose que vous êtes au courant ?

— Ouais, dit Cartwright. Quelques membres de l'équipe m'ont appelé hier soir. Tout le monde panique complètement, vous savez ? Des mecs que je croyais incassables ont pleuré au téléphone. C'est la merde. Ma productrice, Katya, a peur d'être poursuivie pour négligence ou traumatisme. Nos juristes sont sur le coup.

— Vous risquez de passer pas mal de temps avec des avocats dans les prochains mois, dit Fleet.

Cartwright se renfrogne.

— Toute cette situation est un cauchemar. Et qui sait ce qui va se passer avec le film ?

Nous retournons tous les trois vers Wellington Parade où notre voiture est garée sous un arbre géant sans feuilles.

— Comment va Lizzie ? demande Cartwright.

— Elle est manifestement bouleversée, réponds-je, mais elle s'en sort.

— C'est une gentille fille. Probablement pas faite pour le cinéma, mais une bonne petite actrice. Je ne sais pas quoi lui dire, mais je devrais l'appeler, non ?

— Je suis sûre qu'elle appréciera. Elle est harcelée par les médias.

— Ouais, il va falloir qu'elle s'y habitue, dit-il avec amertume. Ils adorent ce genre de merde. Des trous du cul sans cœur.

— Vous voulez qu'on vous dépose quelque part ? demande Fleet.

Cartwright a les deux mains dans les poches de son jean serré. Il porte des lunettes de soleil. Il regarde la rue.

— Non. Je vais prendre le tram.

Par curiosité, je me dois de lui poser une dernière question :

— Vous n'avez vraiment aucune idée de ce qui va se passer avec le film maintenant ?

— Katya me dit qu'on est légitimement assurés contre ce genre de choses, croyez-le ou non. Mais je ne sais pas… Je veux finir le film, mais je ne vois personne d'autre que Sterling dans le rôle principal.

— Peut-être que vous avez juste besoin de temps.

Il n'a pas l'air convaincu.

— Tous les acteurs et l'équipe ont d'autres films à tourner. Donc non, ce n'est pas comme si on avait beaucoup de temps.

— Avez-vous un autre projet après celui-ci ?

— Pas vraiment, dit-il avec raideur. Et je doute que cette histoire avec Mlle James m'ouvre des perspectives.

Fleet et moi le regardons simplement.

— Putain, dit-il brusquement, j'aurais préféré qu'elle m'en parle. Il n'y avait pas besoin d'aller à la police, pour l'amour de Dieu. On aurait pu régler ça en une seconde.

— Peut-être qu'elle ne se sentait pas à l'aise pour vous en parler, rétorqué-je, ma colère montant devant son manque de clairvoyance.

— Ouais, ben, c'est trop tard maintenant, dit-il avec cynisme. Je n'ai plus qu'à attendre que la tempête médiatique s'abatte sur moi. Je pourrai ensuite m'échapper un peu.

— N'allez nulle part sans nous prévenir. On aura probablement besoin de vous parler à nouveau.

Il acquiesce et ses mains osseuses tremblent tandis qu'il joue avec la fermeture éclair de son manteau, la poussant de haut en bas pour qu'elle fasse un bruit de déchirure. On le laisse planté là et on va vers la voiture.

— Hé ! fait-il. Je peux avoir une autre clope ?

# Chapitre 21

*Samedi 18 août, 11 h 19*

On déjeune tôt – un sandwich décevant pour moi, une tarte grasse pour Fleet – et on discute sans enthousiasme de la version de Cartwright sur sa relation avec Sterling. Alors qu'on se dirige vers l'entrepôt où ont lieu les entretiens avec les acteurs et l'équipe, Chloe appelle avec de nouvelles informations sur les relevés téléphoniques de Sterling.

— Ce coup de fil qu'il a reçu dimanche soir ? Il a été passé depuis la maison où se trouvait Paul Wade à Castlemaine. Ça a duré plus de six minutes, poursuit Chloe, alors que Fleet double agressivement une Barina[7] qui roule lentement.

— Et c'est tout ? dis-je. Il n'y a pas d'autres appels entre Paul et Sterling ?

— Non. D'après ce qu'on sait, c'est le premier contact téléphonique qu'ils ont eu depuis presque un an. Il n'y a pas non plus de mails ou de messages sur les réseaux sociaux.

— Est-ce qu'il y a autre chose d'intéressant dans les relevés téléphoniques de Paul ?

— Il appelait régulièrement des numéros de téléphone rose. Et en dehors de ça, surtout ses parents et sa sœur. Et c'est tout. Il n'a pas eu de ligne pendant presque deux semaines, pour défaut de paiement de facture il y a quelques mois.

Je remercie Chloe et raccroche, en répétant l'info à Fleet.

— Du téléphone rose ? dit-il. Je ne peux pas croire que quelqu'un avec un accès à Internet en soit encore là.

— Peut-être que c'est un type vieux jeu.

— Intéressant qu'il ait appelé Sterling le week-end dernier. (Fleet jette un regard furtif à un cycliste qui passe, sans raison apparente.) Surtout qu'il nous a dit qu'ils ne s'étaient pas parlé depuis des mois.

— Exactement, dis-je en imaginant le visage renfrogné de Paul. C'est aussi un peu stupide de mentir à ce sujet. Il doit sûrement savoir qu'on peut obtenir des infos sur les appels, et qu'on verrait le numéro de Castlemaine.

— Il n'a pas l'air très intelligent. Et certaines personnes ne peuvent pas s'empêcher de raconter des bobards.

— C'est vrai.

Je regarde le paysage devenir plus industriel alors que nous

atteignons l'autre côté de la ville, et je continue :

— Je me demande de quoi ils ont parlé ?

— Eh bien, dit Fleet, en garant la voiture et en tirant sur le frein à main, une fois que la petite formalité qui nous attend ici sera terminée, on va aller lui poser la question.

Nous sommes accueillis par un brouhaha de voix lorsque nous poussons la lourde porte de l'entrepôt. Vu d'ici, ça ressemble presque à une audition, avec quelques agents qui s'agitent et dirigent les personnes arrivant en groupes. Les rues environnantes sont encombrées de voitures garées au hasard. À l'intérieur, c'est un zoo. En plus de notre équipe, il y a des centaines de personnes, pour la plupart de grands jeunes hommes avec des barbes bien taillées et des coupes de cheveux à la mode.

Je repère Amir et lui fais signe de venir.

— Combien de personnes à voir aujourd'hui ? je lui demande.

Il s'essuie le front.

— Tout le monde est là, sauf vingt désistements. Ça fait environ 365 personnes. Je dois dire que ça n'a pas été facile. Je n'ai jamais été impliqué dans quelque chose comme ça.

— Les célébrités sont généralement une espèce protégée, plaisante Fleet. Elles ne meurent pas très souvent.

— D'accord, répond maladroitement Amir, qui ne sait manifestement pas comment réagir au commentaire de Fleet.

Sa réponse me fait réaliser à quel point je me suis habituée à ses sarcasmes.

— Quoi qu'il en soit, poursuit-il, on y arrivera. On va faire en sorte de terminer tous les entretiens préliminaires aujourd'hui, même si on finit un peu tard. Notre priorité est évidemment d'identifier les personnes qui étaient à proximité de Wade pendant l'attaque.

Amir nous explique le plan de la journée et le processus qu'ils vont appliquer.

Il nous conduit à une longue table couverte de grandes feuilles de papier. Chaque membre de l'équipe a été numéroté et est reporté sur une carte détaillée de la scène du crime. C'est ce qui nous permettra d'identifier qui était assez proche de Wade pour l'attaquer, d'établir si nous avons quelqu'un sur la vidéo qui ne peut pas être comptabilisé et, enfin, de voir si quelqu'un à la périphérie de la scène se souvient d'une personne supplémentaire allant à contre-courant dans les minutes qui suivent – un zombie cherchant désespérément à s'éloigner de l'épicentre.

Une fois qu'on aura tous les témoignages, on les comparera aux images de vidéosurveillance disparates qui continuent d'affluer du centre-ville. On a déjà plus de soixante-dix heures de vidéos des services municipaux et des commerçants environnants à examiner.

La mélodie aiguë d'un téléphone démarre à proximité, les notes s'infiltrent dans ma migraine.

Je hoche la tête alors que le bruit dans la pièce monte d'un cran.

— Bon courage, lancé-je à Amir. Fais-nous savoir quoi que ce soit à la seconde où ça se présente.

— Je n'y manquerai pas, dit-il, visiblement débordant d'énergie devant la responsabilité de sa tâche.

— Une vraie ruche, non ? dit Fleet, l'air ennuyé en examinant la pièce.

À ma gauche, un homme longiligne avec d'épaisses lunettes à monture noire demande à l'un des agents de police s'il peut aller dans un endroit tranquille pendant quelques minutes pour passer une rapide audition sur Skype.

— Ces gens me gonflent, marmonne Fleet, alors que le flic dit au grand gars qu'il n'a qu'à reporter son audition et doit d'abord passer son entretien.

— Et c'est un putain de film de zombies en plus, continue mon collègue. C'est comme une mauvaise blague.

Je vois un autre gars tenter un selfie discret en faisant semblant de regarder quelque chose sur son téléphone.

— Rentrons, dis-je, alors qu'une envie de café me prend de plein fouet. Clairement, trouver quelque chose d'utile va prendre du temps, et les gars l'ont bien compris.

*

Sur le chemin du retour au poste, nous recevons un nouveau coup de fil de Chloe. L'équipe a examiné le testament de Sterling et les aspects juridiques de ses biens et a confirmé que tout irait à ses parents.

— Lizzie pourrait faire valoir que certains objets de l'appartement sont à elle, dit Chloe, mais ils n'ont pas de comptes bancaires communs et son testament ne mentionne que Matthew et April comme bénéficiaires. En gros, ses parents vont hériter d'une somme d'argent importante.

— Combien ? je demande.

— On ne sait pas encore, mais ce sera bien plus d'un demi-million de dollars.

— Quand a-t-il mis son testament à jour pour la dernière fois ? demande Fleet.

— Janvier, répond Chloe.

— Lizzie était bel et bien en couple avec lui à ce moment-là, commente Fleet.

— Tout à fait, confirmé-je, mais je pense que beaucoup de jeunes gens ne se soucient pas de ce genre de choses jusqu'au mariage ou

l'arrivée d'enfants.

Fleet hausse les épaules.

— Peut-être. Je me demande juste si Lizzie sait qu'elle n'aura rien.

*

Il y a un sentiment d'excitation contenue lorsque nous rentrons dans la salle des cas. Quelques agents sont entassés autour d'un bureau le long du mur du fond, les yeux rivés sur un écran d'ordinateur.

Je leur demande ce qui se passe, agacée que Fleet et moi n'ayons pas été prévenus de ce qui suscite un tel intérêt.

— On est sur le blog de Sterling Wade, répond Ravi.

— Qu'est-ce qu'il y a de si intéressant ? je leur demande.

— Les techniciens viennent de trouver le brouillon d'un billet de blog sur son ordinateur, dit Ravi, les yeux braqués sur l'écran. Il l'a écrit le mercredi, juste avant de mourir. Il n'a jamais été publié. Quelques autres articles de son blog n'ont pas été publiés non plus.

Fleet accroche ses pouces dans les passants de sa ceinture.

— J'ai lu une interview où il parlait d'un blog écrit depuis le plateau de tournage. Il disait qu'il allait tenir une sorte de journal en ligne et le publier chaque semaine. Si j'avais été à sa place, je l'aurais vendu par la suite, pour me faire un peu d'argent rapidement, au lieu de le donner gratuitement.

Ignorant Fleet, je demande à Ravi :

— Il y a quelque chose d'intéressant là-dedans ?

— Je ne pense pas, répond-il. C'est pas exactement prémonitoire ou quoi que ce soit, c'est juste un peu bizarre à cause du timing. Ça fait drôle de lire quelque chose que quelqu'un a écrit une heure avant sa mort.

— On s'y habitue, dit Fleet en prenant son briquet. J'ai lu de nombreuses listes de courses rédigées par des personnes récemment décédées. De toute façon, j'ai besoin d'une clope, dit-il par-dessus son épaule en sortant.

— Envoyez-nous les fichiers par mail dès que possible, dis-je à Ravi. Et pouvez-vous demander aux techniciens de nous donner une mise à jour de l'activité des réseaux sociaux de Wade ?

Il acquiesce et dit :

— On vient aussi d'apprendre que les funérailles de Wade auront lieu la semaine prochaine, jeudi.

— Est-ce que ça a été rapporté ou est-ce que vous l'avez su directement de la famille ? demandé-je.

— C'est Mary-Anne qui nous l'a dit. Elle a parlé à la famille. Apparemment, ils envisageaient de ramener le corps dans leur ville natale, mais ils ont décidé de le faire incinérer ici.

D'autres officiers entrent dans la pièce, parlant à voix basse,

discutant des parties de l'affaire qu'ils ont grattées et décortiquées au cours des dernières heures.

— OK, ajoutez ça au programme, je dis à Ravi. Et occupez-vous de ses réseaux sociaux, d'accord ? Je vous verrai tous à la réunion plus tard.

Je retourne à mon bureau ; je veux lire le blog de Wade loin du reste de l'équipe.

Calvin et Nan sont debout près du bureau de Nan, parlant à voix basse, les visages tirés.

— Salut ! dis-je.

Nan secoue la tête en signe de reconnaissance.

— Salut, Gemma, dit Calvin. Comment se passe l'affaire Wade ?

— Plus lentement que je ne le voudrais, dis-je.

— Dommage que ce petit con de Carmichael ne soit pas votre homme, dit Nan avec un grognement.

Je hausse les épaules.

— Ouais. Ça aurait rendu les choses plus faciles si ça avait été lui.

Elle renifle encore.

Fleet apparaît, empestant la fumée, les joues rougies par le froid.

— Salut, l'équipe. Vous m'avez manqué les gars. Qu'est-ce qui se passe ?

Calvin étire ses bras maigres au-dessus de sa tête.

— Sasha Cryer s'est suicidée la nuit dernière. On vient juste de l'apprendre. L'histoire va sortir sous peu.

— Oh merde, dis-je en pensant à la femme effrayée et maigre que j'ai essayé de réconforter alors qu'elle pleurait la mort de son amie ; c'était il y a un peu plus d'un mois.

— Ouaip, confirme Nan. Elle n'était pas particulièrement fiable, mais quand même. Si cette affaire va jusqu'au procès, elle aurait certainement été utile. Elle est la seule personne à avoir vu Jacoby se disputer avec Ginny Frost sur le balcon ce soir-là. En dehors de son prétendu homme mystère, bien sûr.

— Vous êtes sûrs que c'est un suicide ? demandé-je.

Nan rit tristement.

— On en est sûrs, et c'est vraiment dommage. J'aurais préféré que Jacoby se la joue parrain de mafia et la fasse buter. Ça nous aurait donné une autre chance de clouer son cul dans une cellule de prison. (Elle fait ressortir sa large hanche.) Mais malheureusement, c'était un banal appel au secours. Style baignoire. (Elle fait claquer son chewing-gum bruyamment et nous sourit.) Agaçant…

— Au moins, vous avez ses déclarations, non ? dit Fleet, en se raclant la gorge.

La franchise de Nan est parfois trop forte, même pour lui.

— Bien sûr. Mais sans elle, la défense de Jacoby n'aura que plus de

chances de s'en sortir. Et ce sera encore plus difficile d'identifier le témoin manquant – en supposant qu'il ait vraiment été là. Ce merdier semble assez similaire à la merde dans laquelle vous deux essayez de surnager, dit-elle, en nous souriant bêtement.

Puis elle ajoute :

— Jeu de mots !

Elle jette une menthe dans sa bouche.

— Au moins, on fait plaisir aux journalistes, poursuit-elle avec humour. Ils ne pourraient pas inventer ce bordel. Des stars de cinéma, des sans-abri, des escort-girls. Ils ont de quoi utiliser tous leurs mots préférés.

Me sentant crevée, je m'installe dans mon fauteuil et me connecte à mon ordinateur. Je vois le mail de Ravi qui contient les articles du blog posthume de Wade.

Nan prend son manteau.

— Bon, on va voir une fille morte, annonce-t-elle joyeusement.

Calvin me regarde en s'excusant, et se transforme en *Inspecteur Gadget* en enfilant son trench-coat beige.

— À plus tard les gars.

— Espérons qu'on pourra bientôt prendre une pause, dit Nan d'un air menaçant, en regardant le bureau d'Isaacs.

Notre patron est au téléphone, son bras forme un triangle aigu en se pliant à hauteur de sa hanche, sa mâchoire est bloquée pendant qu'il parle, ses pieds sont ancrés au sol.

— Je pense qu'il est en train de se prendre un savon, ajoute-t-elle en passant devant.

En clignant des yeux pour tenter de me rafraîchir la vue, j'ouvre le fichier Word daté de mercredi dernier.

Écrivant juste avant la scène de rue avec les zombies depuis sa caravane mobile, Sterling détaille ses états d'âme avant le tournage et certaines des techniques qu'il emploie pour les surmonter. Il mentionne à quel point la semaine a été stressante et fait référence à *quelques décisions difficiles* et à une *dispute avec un bon ami*. Il dit qu'il a hâte de partager une *grande nouvelle* avec tous ses fans *très bientôt*. Il termine en précisant : *Cette année s'annonce comme la meilleure de ma vie. Je me sens tellement chanceux*.

*

La vérité terrifiante pour chaque affaire sur laquelle on travaille est que, quoi qu'il arrive, les réponses se trouvent quelque part. Qu'on y tombe dessus ou pas est le résultat d'un mélange inégal de chance, d'expérience et d'obstination. C'est pourquoi une partie de la gestion d'une affaire consiste à déterminer jusqu'à quel point il faut aller dans les détails. S'il est tentant de s'accrocher à un fil et de tirer fort, il est

tout aussi essentiel de prendre du recul et de regarder la situation dans son ensemble, pour tisser tous les fils ensemble. Fleet et moi, on est les chefs d'orchestre et on doit veiller à ne pas rester bloqués sur les commandes. Mais, bien sûr, quel que soit notre niveau de compétence, on rate toujours des choses. Parfois, je pense à tous ces indices éparpillés un peu partout, cachés dans de la paperasse, collés sur des tableaux – une phrase révélatrice au milieu d'un interrogatoire enregistré, une mèche de cheveux essentielle qui s'est envolée avec le vent – et je me sens accablée. Chaque affaire non résolue devient un carton de preuves qu'un groupe de détectives frustrés n'a pas réussi à démêler. Et la vérité brutale c'est qu'il y a autant de moments où on peut se tromper quand on travaille sur une affaire qu'il y en a dans une journée moyenne au bureau. Et nos erreurs et oublis font que parfois des gens passent au travers de la justice alors qu'ils ont un meurtre sur la conscience.

Je reviens des toilettes en essayant de me débarrasser du léger bourdonnement dans mes oreilles, qui semble se nourrir directement de la migraine qui m'envahit. Ralph Myers marche devant moi, en tortillant son cul comme il a l'habitude.

Je le rattrape :

— Salut, Ralph ! Comment se passe l'affaire Miller ?

Je le suis dans leur salle, où deux flics distribuent des parts de pizza. Je regarde ma montre, surprise de voir qu'il est déjà 18 heures. Je vais devoir partir, rentrer chez moi et me jeter sous la douche si je veux arriver à l'heure chez Josh pour le dîner.

— Tout va bien, merci, Woodstock, dit Ralph avec désinvolture. C'est juste une affaire difficile avec un site et une victime qui sont vraiment isolés. Contrairement à votre meurtre, où vous avez des déclarations de témoins à ne plus savoir qu'en faire.

Je souris poliment et j'acquiesce, en jetant un coup d'œil aux photos de l'autopsie de Miller : sa peau flasque repose mollement sur ses os pointus, l'entaille sombre et moche par laquelle son âme s'est échappée.

— J'espère que vous aurez fini d'ici relativement tôt ce soir, dis-je distraitement, le bourdonnement dans ma tête montant d'un cran.

Ralph frotte son gros ventre.

— J'en ai bien l'intention – je fais juste le plein d'énergie avant une autre heure de travail et ensuite on aura fini pour la journée. Vous pouvez vous joindre à nous si vous avez faim.

Le remerciant, mais déclinant l'offre, je me dirige hors de la pièce, loin de l'odeur de fromage fondu, vers la salle consacrée à Wade, en me pétrissant la nuque.

— Bonjour, dis-je à Ravi qui est assis au fond de la pièce.

Je passe rapidement en revue le journal des appels de la hotline et

les fiches.

— Il y a du neuf ?

— Pas vraiment, répond-il en se levant nerveusement comme si j'étais de la famille royale. On a reçu d'autres images de vidéosurveillance de la ville. Et aussi toutes les informations financières de Wade maintenant.

— Super, merci, dis-je en lui faisant comprendre qu'il doit se rasseoir.

— Voulez-vous voir la liste des appels téléphoniques de Paul Wade ? demande-t-il avec désinvolture. Je sais que vous avez l'intention de lui parler de l'appel qu'il a passé à son frère dimanche dernier. Je ne pense pas qu'il y ait autre chose qui vaille la peine d'être vérifié, à part peut-être les appels occasionnels vers du téléphone rose.

Je ferme les yeux et les frotte pendant quelques secondes. Un tourbillon de couleurs explose derrière mes paupières. Je cligne des yeux vers Ravi, qui tient une feuille de papier au-dessus de l'un des dossiers ouverts, prêt à la classer si je dis non.

— Euh, oui, je réponds vaguement. Je vais y jeter un coup d'œil.

Il me tend l'imprimé.

Une demi-heure plus tard, alors que je range mes affaires à mon bureau, je scanne rapidement le document. Pour un homme d'une vingtaine d'années, la liste des appels de Paul sur son téléphone portable est étrangement clairsemée, racontant l'histoire d'une vie solitaire. L'appel qu'il a passé à Sterling dimanche dernier provenait de la ligne fixe de la maison de Castlemaine, il ne figure donc pas sur cette liste. Les appels sortants sont principalement destinés à la ferme des Wade, tandis que les appels entrants proviennent en majorité de ce même endroit, et d'un autre que je sais être le domicile de Melissa. Lizzie prétend ne rien savoir de la conversation du dimanche entre Sterling et Paul – Fleet lui en a parlé plus tôt.

Je note mentalement de vérifier si Wade a dit quelque chose sur l'appel à Brodie.

Je retourne dans la salle pour classer la liste des appels avec les autres rapports, quand la dernière ligne de la feuille attire mon attention : l'appel entrant de Melissa à Paul le mercredi en fin d'après-midi, soit après l'agression de leur frère.

Une secousse me prend lorsque je remarque qu'au moment où Paul a parlé à sa sœur, il était déjà à Melbourne.

# Chapitre 22

*Samedi 18 août, 19 h 44*

Je suis à l'appartement de Josh depuis moins de vingt minutes et mon cerveau s'efforce d'oublier le boulot pour essayer de profiter de la soirée qui s'offre à moi. Des phrases tirées du billet de blog de Sterling s'immiscent dans des recoins de mon esprit. Je me demande ce qu'il entendait par *grande nouvelle*. S'agissait-il de ses fiançailles avec Lizzie ? De son rôle dans le feuilleton américain dont son agent nous a parlé ? Du film canadien ? Ou de quelque chose d'autre ? Et pourquoi Paul Wade a-t-il menti sur sa présence à Melbourne mercredi ? Est-ce que c'est lié ? Autant je trouve le manque d'empathie de Paul rebutant, autant je doute qu'il en sache suffisamment sur les rouages d'un tournage pour orchestrer cette attaque – à moins que quelqu'un ne lui ait fourni des informations. Je n'oublie pas qu'il a des antécédents de violence. Je presse mes doigts sur mon crâne, essayant de calmer le bruit des pensées.

Josh est dans la cuisine, il tourne comme un papillon de nuit : il casse des œufs, fait bouillir de l'eau, verse du vin et règle le volume de la musique qui sort d'un système de haut-parleurs invisible. Je n'ai aucune idée de ce qu'il pense, mais je suis certaine que son esprit ne zappe pas entre alibis et violence.

— T'as besoin d'aide ? proposé-je en me disant qu'au moins, si je suis occupée à une tâche, je n'aurai pas à le regarder s'agiter.

— Absolument pas !

Il pointe un doigt vers moi, m'ordonnant de rester où je suis. Je sirote mon vin docilement et il hoche la tête en signe d'approbation.

— Tu as eu une semaine terrible, dit-il. Tu as besoin qu'on te chouchoute.

Tendue, je regarde la pièce en me rappelant que ce n'est pas sa faute si ses pensées ne sont pas fixées sur la mort.

L'appartement de Josh est magnifique. Il n'est pas particulièrement grand, mais quand même beaucoup plus que le mien. Candy le décrirait comme luxueux. Je suis presque sûre que ses parents l'aident à payer le loyer. Il a été repeint récemment ; je détecte la légère odeur sur les murs. La lumière rebondit sur les surfaces de la cuisine et est absorbée par le confortable salon. Des rideaux en gaze ondulent doucement au-dessus de discrets conduits de chauffage, et des fleurs fraîches jaillissent du vase en cristal posé sur la table. Une

musique de jazz s'échappe du système de haut-parleurs, faisant un drôle de partenaire de danse pour mes pensées sinistres. Josh a vingt-neuf ans, trois ans de moins que moi. Je vois ma propre vie à vingt-neuf ans – enfin, ma vie actuelle – et je m'étonne des différences.

— Alors, Sterling Wade, dit Josh, sifflant entre ses dents en préparant une belle salade. Wow, hein ?

— Ouais, réponds-je avec méfiance. Tu te rappelles que je ne peux pas en dire trop, Josh.

— Je sais, je sais, dit-il d'un ton bon enfant. (Il remplit mon verre.) Quand une affaire comme celle de Wade sort de nulle part, combien d'inspecteurs y travaillent ?

Je souris.

— J'espère que tu te rends compte que toutes nos affaires sortent de nulle part. On n'a pas l'habitude d'être prévenus à l'avance.

Il rit.

— Tu comprends ce que je veux dire.

— Une affaire comme celle-ci exige une grande équipe et nous met tous sous pression, lui expliqué-je. On ne néglige pas les autres dossiers, mais certaines choses sont prioritaires. Par exemple, on m'a retiré l'affaire du sans-abri. Certains des anciens dossiers sont déclassés. On ne peut évidemment pas s'occuper de tout. On n'a tout simplement pas le personnel nécessaire.

Je pense brièvement à Walter Miller affalé dans ce tunnel glacial, assis seul dans son propre sang, et je ne peux m'empêcher de penser que je l'ai abandonné.

Josh ne dit rien pendant quelques minutes, et la pièce s'emplit du bruit de légumes hachés, puis grésillant dans une poêle. Il commence à fredonner au rythme de la musique.

Ça pourrait être ma vie, je me dis. Je pourrais passer mes soirées ici avec Josh, tandis qu'il prépare de délicieux repas et me pose des questions sur le travail. On pourrait faire des projets, parler des restaurants où on voudrait aller, des films qu'on voudrait voir. On pourrait même voyager : je n'ai jamais quitté l'Australie. Tout dans le langage corporel de Josh, la façon dont il s'engage avec moi, indique que c'est ce qu'il veut. Une relation normale où un avenir commun est joyeusement tracé et programmé.

Avant même que j'aie une chance de penser à Ben, un poing glacé s'empare de mes entrailles et je croise et décroise mes jambes, en pensant à ces nuits que j'ai passées dans les hôtels… ce que je ne veux pas arrêter.

La voix de Josh s'immisce dans mes pensées.

— Tu es vraiment stressée ?

Je finis mon verre et le remplis à nouveau, en soufflant l'air de mes

joues. Il fait chaud dans cet appartement confortable, et je rougis à cause de la chaleur, de la relaxation qu'on m'impose, du vin.

— Toute l'équipe est sous pression, réponds-je. Cette affaire est aussi médiatisée que possible. En plus, il y a le meurtre du sans-abri – les gens n'aiment pas qu'on s'attaque aux personnes vulnérables, alors il y a beaucoup de pression politique. Et, bien sûr, l'affaire Jacoby n'est toujours pas résolue. Mon patron est déterminé à lui donner un dernier grand coup de pouce. (J'avale une grande gorgée de vin.) Tout le monde est sur les nerfs.

Pendant que je parle, mon esprit continue de tourner, passant en revue des éléments d'information. Le nœud de fils disparates est défait par l'alcool, et ils se rejoignent et commencent à se tresser ensemble. Quelque chose essaie d'émerger, mais je n'arrive pas encore à le voir. Je ne suis pas sûre non plus de ce que Josh attend de moi ce soir, s'il voit ce rendez-vous comme une étape importante dans notre relation. Jusqu'à présent, il n'a pas poussé les choses entre nous physiquement, mais on n'a pas vraiment été seuls ensemble en privé, et je suis consciente de ce qui pourrait se passer sans le bruit et la présence des autres.

Je le regarde, attendant qu'il parle, mais il ne dit rien. Il est concentré sur la préparation du repas. Mais il semble un peu plus distrait que d'habitude ce soir, et je me demande s'il n'est pas un peu nerveux lui aussi.

Je remplis mon verre et me lève pour regarder par la fenêtre. La vue de la ville est si différente de ce côté de la rivière. Elle semble moins écrasante, plus calme. Je tends le bras et trace l'une des tours de bureaux à travers la vitre avant que mes yeux ne reviennent sur mon reflet ombragé.

Pour la centième fois, je me demande ce que Josh voit en moi.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, il y a un mois environ, je revenais d'une conférence de presse sur l'affaire Jacoby et je me préparais à une comparution devant le tribunal en prenant un café fort au bar situé à côté du palais de Justice. Josh est apparu dans mon champ de vision, son geste désinvolte indiquant qu'il voulait s'asseoir sur le siège libre près du mien. Je me suis décalée et lui ai souri en lui disant que c'était bon. On a commencé à parler. Il a semblé à la fois impressionné et un peu intimidé lorsque je lui ai dit que j'étais inspecteur à la criminelle. Il a insisté pour qu'on échange nos numéros, et j'ai pensé que je n'entendrais plus jamais parler de lui. Mais il m'a envoyé un message le soir même pour m'inviter à dîner.

J'ai apprécié sa compagnie dès le début. Non seulement il est extrêmement beau, mais c'est aussi la personne la plus simple que j'aie jamais fréquentée. Les SMS ont afflué et des rendez-vous ont été proposés. Il est enthousiaste, mais jamais insistant, et dès ce moment-

là, il a semblé comprendre que mon appartement était hors limites. Et surtout, il comprend que mon travail passe avant tout. Je soupçonne qu'il pense que je suis une personne blessée, usée par mes relations passées, mais il n'est pas indiscret. Il semble à l'aise avec le fait d'être coincé au début du parcours. Je ne doute pas que Josh pourrait avoir le choix de ses rencards, mais peut-être qu'il trouve que je suis intéressante, contrairement aux femmes qui croisent habituellement son chemin. Peut-être que je suis une expérience. Peut-être qu'il m'aime bien. Je n'en ai aucune idée.

Même si Ben n'existait pas, et en mettant de côté mon incapacité à m'installer dans quelque chose et à m'y investir, nous sommes vraiment différents. Josh a vu beaucoup plus de choses que moi, mais, à bien des égards, il est aveugle. Son existence est celle d'un privilégié, son chemin sans heurts vers l'âge adulte a été abondamment lubrifié par un flux régulier d'argent. Il n'a pas eu à se battre pour quoi que ce soit. Il est tout en douceur et en optimisme. Moi, je suis dure et mes paramètres par défaut sont le cynisme et le doute.

Josh prépare d'une main experte deux bols généreux de pâtes et une salade fantaisie, qu'il pose fièrement sur la table. Il me fait signe de m'asseoir. Ça fait des jours que je n'ai pas mangé un vrai repas et j'attaque ma portion avec enthousiasme.

Josh déclare que nous devrions parler d'autre chose avant de se lancer sans effort dans un flot continu de propos sur sa sœur, son nouveau petit ami, un nouveau type à son travail, son impressionnant solde de points *Qantas Frequent Flyer* et sa nouvelle routine de gym. Je m'émerveille de sa capacité à faire avancer la conversation, appréciant le fait qu'il me permette de rester une invitée avec un minimum de contributions.

En terminant mon repas, je vais au réfrigérateur pour récupérer le vin. En revenant à la table, je remarque une petite pile de dossiers sur le banc de la cuisine : *factures payées* et *factures à payer*, lit-on sur les onglets de l'écriture soignée de Josh. Je remplis son verre de vin. Un désodorisant automatique laisse échapper une petite bouffée de parfum depuis son perchoir sur le mur alors que je passe devant la table et m'enfonce dans le canapé, jouant avec le pompon d'un plaid. J'ai mangé trop vite et me sens nauséeuse. Josh termine son repas et s'installe dans le fauteuil en face de moi. Il penche la tête en arrière pour boire un peu de vin, puis balaie ses cheveux d'un côté et pose son menton sur sa main. Pendant un instant, il ressemble tellement à un membre d'un boys band sur une pochette d'album que j'en ris presque.

— C'est étrange de travailler sur une affaire où la victime est si célèbre ? me demande-t-il.

— Je croyais qu'on ne devait plus parler de mon travail, réponds-je en souriant.

Je m'allonge contre un coussin surdimensionné et regarde la rangée de cadres photo sur la table d'appoint. Des photos de vacances en famille quand Josh était beaucoup plus jeune. Des photos de lui avec ses copains. Elles me rappellent l'ensemble des photos exposées dans l'appartement de Wade. L'évolution de Josh, de jeune garçon mignon à beau jeune homme, est documentée de manière charmante. Il y a quelques photos de lui en tenue d'aviron avec d'autres garçons propres sur eux. Une photo de lui en robe d'université en train d'obtenir son diplôme. Josh, rayonnant, coupe un gros gâteau d'anniversaire sous les applaudissements d'un groupe de personnes bronzées. Je m'arrête brièvement sur une image – l'une des femmes âgées à l'arrière-plan me semble familière, mais je ne sais pas où je l'ai vue.

Je réalise que Josh attend que je réponde.

— Ouais, c'est vraiment bizarre de travailler sur une affaire où tout le monde connaît la victime. Ou pense la connaître en tout cas.

— Ça doit être totalement bizarre, s'émerveille Josh. Je veux dire, tout ça l'est. Je n'arrive toujours pas à m'y faire. Eh, qu'est-ce qui se passe si tu n'as pas de piste ? Combien de temps tu travailles dessus jusqu'à ce que l'affaire se refroidisse ?

J'étouffe un bâillement en répondant.

— Ça dépend. Il y a tellement de choses à traiter dans une affaire comme ça. Et il y a tellement de témoins. C'est ce qu'il y a de bien avec les affaires qui se déroulent ici en ville, ajouté-je, il y a normalement beaucoup de monde autour. (J'allonge mes jambes.) Bien que les témoins puissent apporter leurs propres problèmes. Les gens n'ont pas toujours vu ce qu'ils pensent avoir vu.

Josh me rejoint sur le canapé, et je me déplace au bout pour que nous soyons face à face. Il glisse ses jambes entre les miennes et se lance dans une longue histoire sur une affaire de fraude sur laquelle son cabinet travaille en ce moment.

Je commence à me sentir mal et j'aimerais qu'il arrête de parler. Mon estomac a du mal à digérer la grande quantité de nourriture avalée, tandis que mon cerveau surmené continue de passer en revue les faits de ces derniers jours. Comment tout ça s'imbrique ? Est-ce que tout ça est pertinent ?

Je commence à souhaiter que Josh disparaisse pour que je puisse fermer les yeux et dormir en paix sur son canapé.

— Tu as l'air fatiguée, dit-il. J'imagine que tu n'as pas envie de rencontrer mes amis ?

Je le regarde à travers des yeux à moitié fermés, fixant son visage lisse. Il me montre timidement ses fossettes.

— C'est cool si tu veux rester ici.

Il déglutit, sa pomme d'Adam s'agite nerveusement tandis qu'il éructe un peu de vin.

Sous le balancement de la musique, j'entends le tic-tac d'une horloge quelque part dans l'appartement.

Josh se rapproche de moi et pose légèrement sa main sur le haut de ma cuisse.

— Tu veux un dessert ? demande-t-il, la voix plus basse. J'ai de la crème glacée.

— En fait, je ne me sens pas très bien, dis-je en me redressant alors qu'un nœud de panique se propage progressivement dans mon corps.

Je préfère quand ça se passe comme avec les hommes dans les hôtels. Où je n'ai pas à penser et où je n'ai pas à m'inquiéter des sentiments des autres. Où mes pensées disparaissent et où j'atteins le néant primitif et béat. Et, dans ces cas-là, le sexe est le but final. Avec Josh, ce n'est que le début de quelque chose, et ça me terrifie.

Je ne veux plus parler. Je ne veux pas être ici.

Josh se penche en avant et m'embrasse. C'est hésitant, comme s'il demandait la permission après coup. Je suis toujours assise en position verticale et je ne peux pas me résoudre à faire ce que je suis censée faire : le serrer contre moi et me positionner pour que nous soyons allongés côte à côte. Au lieu de ça, mes mains pendent mollement sur mes côtés. Mon corps s'est arrêté.

— Je suis désolée, dis-je en m'éloignant, mais je ne me sens vraiment pas bien. Tu devrais sortir, retrouver tes amis. On devrait faire ça une autre fois.

Il me fixe attentivement, mais je n'ai aucune idée de ce qu'il pense.

— Quand je me sentirai mieux et moins fatiguée, ajouté-je pour tenter d'expliquer.

— J'espère que ce n'est pas ma cuisine, dit-il en riant maladroitement.

— Je pense que je suis juste complètement épuisée, tu comprends ? Je suis désolée, je ne suis pas très amusante, là.

Je ne peux pas dire si Josh est déçu, mais je sens un certain soulagement chez lui aussi. Peut-être qu'il n'est pas sûr, lui non plus, que nous soyons plus que des amis. Je rassemble mes affaires et lui assure que je n'ai pas besoin d'être raccompagnée. Je l'embrasse en le remerciant pour le dîner et lui répète qu'il doit sortir et retrouver ses amis.

*

Emmitouflée dans un taxi, je reviens vers le centre-ville, de l'électricité faisant des étincelles le long de mes membres.

Je paie le chauffeur et je sors. Je suis à la limite de la sobriété et je

me sens bien réveillée. Je m'arrête au pied de mon immeuble, sachant déjà que je ne vais pas rentrer chez moi.

Je regarde mon reflet dans une vitre. Le vent m'a totalement décoiffée. À quelques mètres de là, un homme assis sur un banc boit dans un sac en papier, les yeux perdus dans une brume laiteuse. Je détourne le regard et continue de marcher, le vent froid m'arrachant des larmes. Je n'ai pas de plan, mais il n'est pas tard, un peu plus de 22 heures, et les restaurants et les bars sont des oasis chaleureuses, les rires fusent, luttant avec le froid chaque fois qu'une porte s'ouvre. Je marche pendant peut-être dix minutes, passant devant des couples amoureux, des groupes de jeunes garçons bruyants empestant la fumée, des parents à l'air pressé portant des enfants endormis, et un sans-abri avec son chien, leurs souffles blancs se mêlant dans la nuit.

Peut-être que je devrais appeler Josh et lui dire que j'accepte de sortir après tout. Mais non, ce n'est certainement pas ce que je veux. Je veux être seule. Je veux un verre. Il commence à pleuvoir, une bruine peu enthousiaste tombe du ciel. Une porte s'ouvre à quelques mètres de moi et un trio de filles rieuses sort d'un bar animé.

— Tu le crois qu'il a dit ça ?

— Je sais !

— Sérieusement, c'est quoi ce bordel ?

Elles se taisent en allumant leurs cigarettes avant de revenir à leur incrédulité collective sur ce qu'il a dit. Je me sens observée alors que je me dirige vers elles, vers la porte du bar, et la blonde me fait un sourire poli alors qu'elles s'écartent pour me laisser passer.

— Putain, il fait froid ! s'exclame l'une d'elles.

Quand je rentre, mon visage gelé est frappé par un souffle de chaleur humide. Ça sent l'alcool et la sueur. Un feu ouvert. Des chips chaudes. Je regarde autour de moi dans la petite pièce, la musique monte du sol et remonte le long de mes jambes. Mes oreilles bourdonnent de bavardages tandis que je me fraie un chemin jusqu'au bar et que je me débarrasse de mon manteau. Le barman me lance un sourire tout en secouant un shaker argenté près de sa tête.

Un couple à côté de moi parle à voix basse, sérieusement, et je capte des bouts de leur conversation. *Ta faute*. *Pas juste*. *Si déraisonnable*.

— Désolé, dit une voix dans mon oreille alors qu'un homme se jette sur moi.

— Vous attendez quelqu'un ? demande le barman, apparaissant côté salle devant moi.

Je secoue la tête.

— Non, je veux juste un verre.

Il lève les sourcils.

— Ça, je peux faire. Qu'est-ce que vous voulez ?

— Un whisky.

Je vois ses sourcils se soulever un peu plus.

Trente minutes plus tard, j'en suis à mon deuxième verre et mes pensées dérivent. Je décide d'arrêter d'essayer de les attraper.

Personne ne m'a parlé à part le barman. À Smithson, je pouvais à peine aller quelque part sans tomber sur quelqu'un que je connaissais. La familiarité était étouffante. Le bavardage inepte. L'observation constante. Cette invisibilité me convient bien mieux.

— Vous passez une bonne soirée ?

Le barman coupe des citrons verts un peu plus loin sur le bar, et pendant un moment, je ne sais pas s'il a parlé ou si je l'ai imaginé.

Il lève les yeux vers moi, attendant clairement une réponse.

— Ouaip, je dis.

— Excellent, répond-il.

Une fille se penche sur le bar pour commander une boisson. Son front touche presque le sien. Il commence à préparer d'autres boissons pour la foule insatiable de fêtards et je reste seule à nouveau.

Sterling Wade n'aurait jamais eu des moments comme celui-ci, me dis-je en regardant autour de moi. Des moments où il pouvait juste s'effacer dans le néant. Partout où il allait, il était connu. Comme si le monde entier était une petite ville curieuse. Il était toujours remarqué. Observé. Suivi. Je me demande ce que ça doit faire, cette reconnaissance incessante. Il a sans doute rarement rencontré quelqu'un sans se demander si celui-ci aimait plus son image que la personne elle-même.

Mais peut-être que c'est tout le temps le cas. Je suis sûre que Scott a d'abord été attiré par mon travail de détective ; il m'a trouvée intrigante et attirante, jusqu'à ce que ça devienne progressivement la chose qu'il détestait le plus chez moi. Je ne doute pas que ça fera pareil avec Josh.

Un diaporama brumeux se déroule dans ma tête. Sterling se fait poignarder, le choc sur son visage, brut et réel, le déferlement des zombies, les cris de Lizzie. Je me demande ce qui se passait vraiment dans leur relation. Les fiançailles étaient-elles une couverture pour sa relation avec Brodie ? Ou Sterling avait-il peut-être rompu avec Brodie ? Cela aurait-il rendu Brodie rancunier, voire dangereux ? Est-il possible que Lizzie mente au sujet de la demande en mariage et essaie de revendiquer le plus haut statut de chagrin possible ? Le moment des fiançailles semble étrangement choisi – au début du tournage d'un film épuisant –, mais peut-être que Sterling s'est laissé emporter par l'excitation du moment. Ils faisaient des plans pour déménager à l'étranger ; tout indique que leur relation était sérieuse. Pourtant, j'ai du mal à croire que Lizzie n'était pas au courant de la

relation de Sterling et Brodie. En vivant dans la même maison, il était impossible de l'ignorer. Peut-être qu'elle ne voulait simplement pas le voir. Et Sterling était-il gay ou bisexuel, ou simplement amoureux de Brodie ? Est-il possible que Lizzie et Brodie aient été plus proches qu'ils ne nous l'ont laissé croire ? Se sont-ils sentis tous les deux trahis par Sterling ?

Le jeune acteur était bien plus complexe que ce que ses interviews légères suggèrent. Il était à l'aube de tant de choses. Un nouveau niveau de gloire, un possible déménagement à l'étranger. Qui voudrait couper court à tout ça ?

Dans mon esprit, je passe en revue d'autres photos : l'autopsie, la blessure sombre et impressionnante près de son cœur. Son visage parfait. Le chagrin de ses parents. L'indifférence apparente de son frère et sa sœur. Le choc stupéfiant de Cartwright. Les larmes de Lizzie. Le chagrin passionné de Brodie.

Mon verre est vide. Je dois partir. J'ai chaud, mes aisselles sont humides et mes pieds sont en feu dans mes bottes. Les autres femmes ici sont vêtues de hauts étroits et de jeans moulants avec des talons hauts à lanières. Leurs visages maquillés sont sculptés comme des montagnes avec des pics et des creux que je suis sûre de ne pas avoir. Je ne sais pas comment faire pour être comme elles. Les rares fois où je m'habille et me maquille, je me sens publique et surexposée, comme si mon visage était un phare. L'attention à laquelle il donne lieu me met mal à l'aise. Je préfère de loin me cacher à la vue de tous, c'est plus confortable.

— Un autre ? demande le barman, debout juste devant moi.

— Je ne suis pas sûre que je devrais.

— C'est offert par la maison, dit-il, la voix soudainement basse et pleine de sous-entendus.

Nous nous regardons dans les yeux et une poussée de plaisir m'envahit.

— Bon, d'accord. Je reviens, je vais juste faire un passage aux toilettes.

— Bien sûr, dit-il, ses yeux s'attardant sur moi.

Je patiente dans la courte file d'attente dans le couloir sombre, appuyée contre le mur, tandis que des hommes et des femmes passent devant moi. Un gars me regarde d'un air appréciateur. Il me demande si je passe une bonne soirée et je hausse les épaules en regardant le sol pour éviter toute autre conversation.

De retour au bar, je sirote mon verre alors qu'une voix forte dans ma tête me dit de partir. Je sors mon téléphone pour constater qu'il est minuit passé. Il y a un SMS de Josh qui me dit qu'il espère que je me sentirai mieux à mon réveil. Dans un sursaut, je réalise que Josh est ce qui se rapproche le plus d'un ami à Melbourne. Vu mon incapacité

à rester en contact avec ma petite collection d'amis à Smithson, il est en train de devenir ce que j'ai de plus proche d'un ami, où que ce soit.

— Vous allez bien ? demande le barman, qui commence à nettoyer.

Il place en rythme les verres sales au-dessus d'un petit robinet qui leur envoie une giclée d'eau dans le ventre.

Je le regarde et je me demande comment répondre.

— Je pense que oui, dis-je.

— Vous faites quoi dans la vie ?

Le cadavre de Sterling me vient à l'esprit.

— Je suis professeur. J'ai toujours voulu être professeur.

Je lui réponds en souriant, en poussant la glace dans mon verre avec mon doigt pour l'empêcher de remonter. C'est comme un petit nageur qui essaie de respirer et que j'enfonce à nouveau, le retenant plus longtemps. Je continue à voir la profonde ligne sombre sur la poitrine de Wade, juste sous sa cage thoracique, là où sa vie s'est échappée.

— En quelle classe enseignez-vous ?

Je cligne des yeux, en regardant son visage avide.

— Euh, en seconde.

Sa bouche se transforme en une fausse grimace.

— Les adolescents, hein. Ça doit être épuisant.

— Oui. C'est vrai.

— Alors comment se fait-il que vous soyez ici, seule, ce soir ?

— Pourquoi pensez-vous que je suis ici seule ? réponds-je automatiquement.

Il se penche, encouragé, et me regarde profondément dans les yeux, faisant semblant d'essayer de comprendre.

— Vous dealez de la drogue à côté ? Un rendez-vous sur Tinder qui a mal tourné ? Vous êtes un espion russe ?

Je ris malgré moi.

— Toutes ces choses.

— Ouais, c'était assez facile à deviner.

Il sert un groupe de gars couverts de tatouages pendant que je continue à boire.

Une pensée essaie désespérément de trouver sa place dans mon esprit. Le cadavre de Sterling flamboie à nouveau, ce témoignage final de colère gravé sur lui. L'image ne me laisse pas tranquille.

— Eh, dit le barman, on ferme dans 15 minutes environ.

Je soutiens son regard, mais pas trop longtemps, alors je fais semblant de chercher quelque chose dans mon sac.

— D'accord, je lui dis. Il faut que j'y aille de toute façon.

— Cool, dit-il.

Il disparaît par une porte latérale tandis que je vide le fond de mon verre. Ma gorge me brûle et ma peau se détache de mes os. Je suis

très fatiguée, mais mon cerveau continue de tourner en rond autour des images gore.

Le barman revient avec un plateau de verres propres, un torchon sur l'épaule.

— Je m'appelle Zac, dit-il, en traversant le bar pour me serrer la main.

— Zoe, je dis rapidement.

Je sais ce qui va suivre.

— Je ne fais pas la fermeture ce soir. Voulez-vous qu'on aille ailleurs pour un dernier verre ? C'est moi qui offre.

Il regarde le bar, puis le dernier groupe de personnes à la table derrière moi, ses yeux se promènent partout sauf sur mon visage alors qu'il attend ma réponse.

— Bien sûr. Pourquoi pas ?

Il regarde vers l'arrière-boutique.

— Je pense que j'aurai fini dans environ 10 minutes.

— D'accord. Je dois passer un coup de fil, alors je vais attendre dehors.

L'air de la nuit rentre dans mes poumons et je m'appuie contre un lampadaire. Il y a moins de gens autour de moi maintenant et ils sont plus silencieux, marchant la tête basse, luttant contre le froid.

*Rester ou partir*, pensé-je. Rester ou partir.

Quelques minutes plus tard, Zac émerge du bar et me fait un doux sourire en fermant sa veste.

Il me demande :

— Où veux-tu aller ?

— Chez toi, dis-je sans hésiter.

Zac vit dans un loft miteux à Collingwood. Dans la minuscule cuisine, un robinet coule bruyamment dans un évier en métal, et je me surprends à compter en suivant son rythme régulier. Je sirote mon gin tonic en le regardant faire défiler une liste interminable de morceaux de musique alternative.

Avant que la première chanson ne soit terminée, Zac m'entraîne dans sa chambre, enlève son pull et me pousse sur le lit. Il est brutal et je le veux, je veux qu'il soit en moi. Je veux que toutes mes pensées s'arrêtent, pour avoir un peu de paix.

À chaque poussée, j'inspire fortement, les yeux fixés sur une peinture abstraite, les couleurs s'étalant sur la toile. Dans mon esprit, des couteaux plongent dans la peau, ouvrant des plaies ; des visages sont tordus de douleur. La panique monte dans ma poitrine alors que je suis piégée sous le poids de Zac. Complètement impuissante. Il tient mon visage et m'embrasse. Je sens le désir et la culpabilité se rejoindre au milieu, alors que je me rapproche du point de non-retour.

Une fois notre partie de jambes en l'air frénétique terminée, Zac se

glisse à côté de moi et je me tourne vers le mur, la peau humide et rougie, mon cœur battant au ralenti alors que je veux qu'il s'endorme. Je veux désespérément m'échapper, mais son bras s'appuie lourdement sur moi et je m'écarte de lui, émettant un marmonnement endormi.

— C'était incroyable, murmure Zac en passant doucement ses doigts dans mes cheveux emmêlés, les soulevant de mon visage. Je suis content que tu aies choisi mon bar pour prendre un verre ce soir.

Il se lève du lit et j'entends le bruit d'un verre qu'on remplit. De retour, il s'assied à côté de moi en sirotant son whisky et en fredonnant la musique, ses doigts jouant du piano sur le dessus de la couverture. Après quelques instants, il remonte les couvertures autour de nous et éteint la lampe. Je sens l'odeur de l'alcool, de l'après-rasage fané et le doux parfum de notre sueur. Je sens son corps sombrer dans le sommeil et je reste éveillée à côté de lui pendant ce qui me semble être des heures, voulant m'endormir, mais voyant des couteaux plantés dans la chair chaque fois que je ferme les yeux.

# Chapitre 23

*Dimanche 19 août, 6 h 32*

Au réveil, la soirée précédente ressemble à un rêve, mais la douleur aiguë dans mon front raconte une autre histoire. Je m'habille rapidement, me glisse hors de chez Zac et marche jusqu'au bout de Smith Street. Les rayons curieux de la lumière du matin m'attirent. Je m'arrête contre un mur de briques en pensant que je vais être malade, mais ça passe.

Je hèle un taxi et rentre à mon appartement où je m'allonge dans mon lit, les yeux fixés sur le ciel gris à travers ma fenêtre, tout en me demandant ce que fait Ben. Il est probablement en train de regarder des dessins animés. Ou peut-être qu'il est au lit avec Scott. Je laisse mes pensées dériver de Ben et Scott pelotonnés l'un contre l'autre à Ben se blottissant contre Scott et une femme, une inconnue. Je pousse un cri et me redresse. Mes pensées ne se laissent pas apprivoiser quand je suis dans cet état d'esprit et je me cherche une distraction dans l'appartement. En voyant mon reflet dans le miroir, je me rends compte que j'ai une mine affreuse : lèvres fendues, peau blafarde, cheveux en bataille.

Sous la douche, je prie pour que l'alcool disparaisse rapidement de mon corps, emportant avec lui cette douleur. Aussi moche que je me sente, une pensée continue de battre dans ma tête, en tandem avec ma migraine. Il faut que j'aille au poste pour revoir ces photos d'autopsie. Après avoir fait les cent pas dans la salle de réunion pendant plus de trente minutes, ma théorie tourne dans ma tête jusqu'à ce que j'entende des sons dont je sais qu'ils ne sont pas vraiment là.

J'appelle Fleet.

Sa voix est encombrée par le sommeil :

— Woodstock ? Mais, qu'est-ce que tu fous ?

En sursaut, je réalise qu'il est à peine 8 h 30 du matin, un dimanche.

— Salut, dis-je en bégayant et me sentant soudainement très stupide.

Je m'éclaircis la gorge.

— Je pense que je tiens quelque chose qui vaut le coup, au point d'aller voir Isaacs.

Il y a une pause pendant que Fleet couvre le téléphone pour parler à quelqu'un, sûrement une fille, et la gêne serpente dans mes entrailles.

— Écoute, désolée, je n'avais pas réalisé qu'il était si tôt, on peut en parler plus tard si tu préfères, suggéré-je, décidant de mettre fin à une conversation que j'ai désespérément voulu avoir toute la matinée.

— Non, non, dit-il, plus éveillé. Maintenant, c'est bien. Il faut que je bouge de toute façon. Qui veut faire la grasse matinée un dimanche ? Pas moi.

Sa voix est typiquement ironique, mais elle est d'une platitude inhabituelle. Je n'arrive pas à cerner son humeur ni à savoir s'il est ennuyé ou non d'avoir de mes nouvelles.

— OK, je suis debout maintenant, dit-il. Étonne-moi.

— Bon, alors… (Je mets un peu de force dans ma voix.) Après notre réunion d'hier soir, j'ai traîné ici, pour régler quelques affaires. Je parlais avec Ralph et j'ai remarqué le tableau avec les photos de l'affaire Miller. Quelque chose m'est resté en tête à ce sujet. Et puis hier soir, j'ai compris que les photos de l'autopsie de Miller étaient presque identiques à celles de Wade. La blessure est exactement la même.

Fleet ne dit rien pendant quelques instants et j'éprouve une atroce sensation d'impatience mêlée à la peur du ridicule potentiel.

— Et les rapports ? demande-t-il enfin. Est-ce qu'ils suggèrent qu'on a affaire au même tueur ? Que dit ma légiste préférée ?

— Je n'en ai pas encore parlé à Mary-Anne, admets-je. Je voulais d'abord voir avec toi. Mais il y a autre chose : ce n'est pas elle qui a fait l'autopsie de Walter Miller. Elle était absente, tu te rappelles ?

Fleet émet un bruit indéchiffrable. J'entends une voix féminine assourdie et le son du téléphone redevient du bruit blanc avant de revenir à Fleet, qui étouffe un bâillement.

— OK, Woodstock, j'arrive. Je prendrais bien un café. Donne-moi, disons, une demi-heure et ensuite je te suggère qu'on fasse comme les jeunes et qu'on dépense des sommes stupides pour des œufs et du bacon, et peut-être quelques toasts à l'avocat.

*

Fleet a l'air encore plus mal en point que moi. Ses cheveux ont désespérément besoin d'être domptés et une épaisse barbe s'étend sur son visage, tel un brouillard. Ses yeux sont cachés derrière des lunettes noires, mais je les soupçonne d'être au moins aussi injectés de sang que les miens. Nous nous asseyons dehors pour qu'il puisse fumer. Pendant quelques minutes, je me contente de le regarder alterner en rythme la succion d'une cigarette et la consommation de son café.

— Grande soirée ? dis-je avec sarcasme.

— Tu parles, dit-il, visiblement pas gêné par son état pitoyable. Toi ?

— Pas mal.

Il fait un signe de tête approbateur.

— Eh bien, nous, les jeunes, on ne peut pas travailler sans s'amuser.

Nous sommes entourés de personnes pleines d'entrain, habillées de vêtements d'hiver confortables et buvant des smoothies sains dans des bocaux recyclés. Les chaises sont remplacées par des caisses de lait et chaque table est ornée d'un petit bonsaï. Je prends une gorgée de mon propre café : rien que l'odeur me donne envie de vomir.

Je lui parle des points d'interrogation autour de l'alibi de Paul Wade mercredi.

— Tout ça, combiné aux bagarres dans les pubs de Karadine, fait de lui quelqu'un sur qui nous devons nous pencher, dis-je.

Fleet soupire, se tapote le front avec ses doigts.

— Tu penses vraiment que Paul est capable de manigancer un truc comme ça ? Ce type m'a semblé être quelqu'un qui a du mal avec les tâches de base de la vie.

— Je sais, mais alors pourquoi avoir menti sur sa présence en ville ? Peut-être que quelqu'un d'autre était le cerveau et lui n'était qu'un exécutant.

Fleet étire ses bras au-dessus de sa tête, ferme les yeux et acquiesce à nouveau.

— Intéressant. On va voir si le grand frère Wade a une explication raisonnable pour son voyage en ville. Et pour avoir menti à ce sujet. (Il tousse et se racle la gorge.) Bordel, je me sens comme un con, murmure-t-il. Très bien. Montre-moi ces photos avant que je commande à manger.

Je les sors d'une enveloppe et les dispose devant lui, tandis que je les cache des regards indiscrets avec le menu.

— Donc, celles-ci sont manifestement celles de Wade. (Je lui montre la poitrine tendue et bronzée, marquée par la ligne sombre et impressionnante.) Et celles-là c'est Miller.

Fleet les tient côte à côte.

— Ils avaient presque la même taille, ajouté-je, observant avec impatience son visage tandis qu'il étudie les photos. C'est pas juste que les blessures se ressemblent, il y a aussi la proximité géographique et le mode opératoire similaire. Le tunnel où Walter a été attaqué est à moins d'un kilomètre du haut de Spring Street. Et les deux agressions étaient des attaques-surprises, non provoquées. Enfin, pas des attaques dans l'urgence en tout cas.

Fleet acquiesce lentement. Je ne sais pas s'il est d'accord, ou s'il pense que je suis folle, essayant de trouver comment me le dire.

Je me précipite pour continuer à parler.

— Je veux dire, vraiment, il y a beaucoup de similitudes.

Fleet tousse à nouveau, un son guttural désagréable aggravé par la

fumée.

— Ouais. Sauf qu'une des victimes était une méga star et l'autre n'était personne.

— J'admets que cet aspect-là ne semble pas avoir de sens. À moins qu'il y ait quelque chose qui les lie qu'on ne peut pas encore voir.

— Allez, Woodstock, même si on veut tous les deux que ce soit comme dans un thriller HBO, c'est assez peu probable.

Je roule les yeux.

— Je ne cherche pas à faire un scénario de série, je dis juste qu'il pourrait y avoir un lien.

Une petite serveuse aux yeux verts saisissants et avec des tatouages de serpent sur les deux mains apparaît à côté de lui. Je rassemble rapidement les photos et les remets dans l'enveloppe pendant qu'il commande.

— Tu penses qu'ils se connaissaient ? demande-t-il.

— Je ne sais pas. Ça ne semble pas probable. Mais peut-être que le tueur les connaissait tous les deux ?

— Le meurtre du sans-abri semble être complètement aléatoire, dit Fleet. Je n'ai évidemment pas travaillé là-dessus depuis cette première nuit, mais c'est vers ce genre d'hypothèse qu'on se dirigeait. Juste un fou opportuniste qui prend son pied, ou un cas psychiatrique. Ou peut-être quelqu'un qui a un problème avec les sans-abri et pense rendre service à la société. Mais le meurtre de Wade ne peut pas être aléatoire.

— Je sais, dis-je en essayant d'envisager toutes les possibilités dans mon esprit.

— Je pense que tu as raison au sujet des blessures, dit Fleet, en regardant fixement les photos à nouveau. Elles se ressemblent vraiment et les attaques ont eu lieu, quoi, à moins de deux jours d'intervalle ? Comment ça se fait que ça n'ait pas été relevé ?

— Deux médecins légistes différents, pour commencer. Et je dirais que la mort de Sterling a éclipsé tout le reste. Et t'as raison, il n'y a pas de lien évident du point de vue du profil des victimes.

— J'imagine que c'est une chance que tu sois allée fouiner dans la salle d'étude de Ralph, dit Fleet en souriant.

— Je ne fouinais pas, dis-je sur la défensive, mais la plaisanterie entre nous fait du bien. Bref, imagine s'il y a vraiment un lien.

— La donne a changé, déclare Fleet alors que son petit déjeuner arrive, une montagne fumante de bacon et d'œufs sur une planche de bois carrée.

— Ça te dit ? propose-t-il en projetant une généreuse tempête de sel sur son repas.

— Non, merci.

Je me sens plus mal maintenant qu'au réveil, mais je suis

reconnaissante à Fleet de me prendre au sérieux.

— Tu devrais appeler Isaacs pendant que je mange. (Il coupe un bout de bacon avec sa fourchette et me le montre.) Mettons de la viande sur les os de ta théorie.

# Chapitre 24

*Lundi 20 août, 8 h 05*

Isaacs est le seul dans la pièce à ne pas être assis, et il a l'air aussi excité aujourd'hui que lorsqu'il est venu au poste à l'heure du déjeuner hier pour entendre ma théorie.

— Alors ?

Il appuie ses mains sur le dossier d'une chaise et baisse les épaules, posant ses yeux sur chacun de nous à tour de rôle.

D'après les regards braqués que Ralph et Billy me lancent, ils pensent clairement que c'est moi qui dois répondre.

J'ouvre la bouche, mais Fleet intervient avant que je puisse dire quoi que ce soit :

— On a parlé à Mary-Anne. Elle pense qu'il est possible que Woodstock ait raison, que les deux crimes aient été commis par la même personne.

Je le regarde, surprise par ce soutien public.

— Oui, continué-je, Mary-Anne pense que l'arme du crime de Wade pourrait être la même que celle utilisée sur Walter Miller. Les blessures correspondent, mais on attend toujours les analyses de sang. Quant à dire ce que ça signifie, s'il s'agit du même type, on n'en sait rien pour le moment.

Isaacs soulève ses épaules, comme si elles étaient douloureuses.

— Et on ne peut pas obtenir les analyses plus tôt ?

— On a fait la demande. Avec un peu de chance, on aura le rapport dans les prochains jours, répond Fleet.

Isaacs ferme brièvement les yeux et émet un grognement de politesse.

— D'accord, mais en attendant, il n'y a pas de preuves tangibles pour suggérer que les crimes sont liés, n'est-ce pas ?

Je me rends compte que mon cœur s'emballe. Ma peau est couverte de sueur, il n'y a pas assez d'oxygène dans la pièce et les yeux de tout le monde se fixent sur moi, ce qui m'empêche de trouver les bons mots. Je me redresse et me visualise en train de contrôler mes nerfs.

— Non, monsieur, pas de preuves tangibles, juste les choses dont on a parlé hier. La proximité géographique et le timing, principalement. Et la nature risquée et non provoquée des crimes.

Isaacs respire, sur le point de m'interrompre, alors j'enchaîne rapidement, d'une voix forte :

— Je comprends que le cas de Wade est différent, mais les deux crimes ont été commis dans des lieux publics. Les victimes ont été prises au dépourvu. C'est presque comme des exécutions. Il y a peut-être un point commun à tout ça.

Je prie pour que ma théorie soit vraie et que nous puissions faire des progrès significatifs. J'espère que personne d'autre ne peut entendre la douce supplication dans ma voix.

— Ça pourrait être une série, dit Chloe, la lumière accrochant ses cheveux alors qu'elle remue sur sa chaise.

Isaacs semble ennuyé par ce qu'elle vient de dire.

— On n'a rien qui permette de le penser, dit-il fermement.

— Je m'interroge sur les différences flagrantes entre Walter Miller et Sterling Wade, dis-je au groupe. Je veux dire, ils semblent aussi différents l'un de l'autre qu'on peut l'être. Je n'ai pas vraiment d'explication pour ça, à moins que le tueur les ait connus tous les deux ?

— Peut-être qu'on a un tueur collectionneur, dit Calvin. C'est peut-être un défi fou qui consisterait à attaquer différents types de personnes. Ça pourrait être un truc Internet. (Il regarde vers la salle pour avoir l'approbation.) Vous savez, un sans-abri, une célébrité, un prêtre, un enfant… (Il déglutit.) Le hasard pourrait être la stratégie ?

Même si je n'adhère pas à la théorie de Calvin, j'ai brièvement réfléchi à un scénario similaire. Mais je surprends Ralph qui ravale un sourire en coin et je décide de ne rien dire.

— On est sûrs qu'il n'y a pas de lien entre Wade et Miller ? demande Nan. Wade n'aurait pas pu participer à un travail de charité avec les sans-abri à un moment donné, ou quelque chose dans ce genre ?

— Il va falloir qu'on approfondisse la question, réponds-je, mais rien n'a été trouvé jusqu'à maintenant. Bien sûr, il est possible qu'ils se soient rencontrés à un moment donné et qu'il n'y ait pas de trace.

— En oubliant tout ça pour une minute, dit Isaacs, en écartant ma théorie gênante, où en est-on sur tout le reste ?

Tous les regards se tournent vers moi.

— On travaille sur une énorme quantité d'informations. Des alibis, principalement. Certes, on ne sait pas si l'auteur est sous notre radar, mais en termes de personnes possiblement impliquées et connues, on ne peut toujours pas confirmer l'endroit exact où se trouvaient Brodie Kent ou Paul Wade au moment de l'attaque. Fleet et moi, on pense que le cas de Paul vaut la peine d'être examiné plus sérieusement, même si on a des doutes sur son statut de suspect. On aimerait l'interroger formellement et le soumettre à un examen approfondi pour voir ce qui en ressort. Même certaines des personnes présentes ne peuvent pas être complètement rayées de la liste. Ava James, par exemple, affirme avoir été seule dans sa caravane voisine. Et on

envisage toujours la possibilité que Wade ait été suivi pendant les semaines qui ont précédé sa mort. (Je fais une pause et regarde dans la pièce.) Il y a aussi la dispute que Wade a eue avec Riley Cartwright le dimanche. On n'est pas sûrs que ça ait un rapport.

Fleet intervient :

— On n'arrive à rien avec les autres membres de l'équipe. D'après les interrogatoires, il semble qu'il y avait une personne supplémentaire non identifiable à proximité de Wade, mais on ne peut pas voir qui c'est sur la vidéo. On a un tas de déclarations de témoins qui ne nous disent absolument rien. La société de sécurité maintient qu'il n'y a eu personne qui soit rentré sans autorisation cet après-midi-là, mais c'est ce qu'ils diraient dans tous les cas. Tout le monde a été scanné à l'entrée et à la sortie donc ça aurait été difficile de resquiller, mais pas impossible. Et la vérification des antécédents des participants n'a révélé que des infractions mineures. Même si notre gars avait quelqu'un qui l'aidait dans le périmètre, ce ne serait pas évident.

Je soupire intérieurement, en pensant à la montagne de données qu'il nous faut encore examiner.

— D'accord, d'accord, dit Isaacs en levant le bras comme pour masquer notre incompétence.

Il attrape la moitié inférieure de son visage avec sa main, tirant la peau vers le bas.

— Ralph et Billy, continuez à travailler sur l'affaire Miller comme avant. Je sais que vos moyens sont limités, mais je ne veux pas que vous vous déconcentriez. Si rien d'autre ne ressort de cette nouvelle théorie, on va devoir réduire votre équipe la semaine prochaine.

Ses yeux se posent sur moi avant de se tourner vers l'autre côté de la pièce.

— Nan, Calvin, je veux que vous vous penchiez sur ce lien possible. Donnez à Woodstock et Fleet le temps de travailler sur d'autres angles de l'affaire Wade, sans distraction. Chloe, vous continuez à leur apporter votre aide.

Je tressaille avant d'avoir totalement assimilé ce qu'Isaacs vient de dire.

— On est toujours dans le pétrin avec Jacoby, dit Nan d'un ton sombre. La famille de Sasha Cryer a joint ses forces à celles des Frost, et ils font pression pour une enquête – je pense qu'ils l'obtiendront – après le suicide de Sasha.

— Je veux que vous jongliez entre les deux, rétorque Isaacs. On est à court de ressources et on me dit en haut, en termes très clairs, de faire avec ce qu'on a.

Nan acquiesce vivement, son expression indiquant qu'elle se résigne au désespoir général des forces de l'ordre, à son faible financement et à nos vies moroses.

— Bien, dit Isaacs. Vous devez tous me tenir au courant des nouvelles informations qui arrivent. Et pas un mot de tout ça aux médias – je ne veux plus voir de reportages mettant en doute la sécurité de la ville.

Tout le monde se lève rapidement et moi aussi ; mes poings se recroquevillent de frustration. La main de Fleet est sur mon épaule, me guidant hors de la pièce, loin des autres. Il m'emmène jusqu'au parking. L'air est froid comme le souffle d'un tuyau. Il s'accroche à mes poumons, expulsant la chaleur d'un coup sec.

— Quoi ? sifflé-je. Pourquoi on est là ?

Fleet tire une cigarette de son paquet.

— Parce que j'ai besoin d'une clope après ce discours d'encouragement. Et toi, tu as besoin de te rafraîchir.

Mes bras se replient involontairement. Je me gèle ici, sans veste. Le vent trouve des chemins d'entrée à travers mes vêtements et s'infiltre jusque sur ma peau.

— Je vais bien, lui dis-je en tapant du pied sur place.

— Mais bien sûr, dit Fleet, disparaissant derrière un nuage de fumée. Tu es absolument ravie qu'Isaacs ait confié ta piste à Nan et à son chien-chien obéissant.

— Pourquoi il ne nous fait pas confiance ? dis-je, détestant le gémissement dans ma voix.

— Peut-être parce qu'on ne lui a pas encore donné de raison de le faire, dit Fleet sans ménagement, mais avec un sourire aimable.

Au bout d'un moment, un sourire se dessine sur les coins de ma bouche et je roule les yeux face à mon attitude infantile.

Fleet me fait un clin d'œil.

— Allez Woodstock, tu es nouvelle ici et le jury n'a pas encore statué sur moi, ce qui veut dire qu'on a tout à prouver. (Il louche en aspirant la dernière taffe de son mégot.) D'un autre côté, on n'a pas grand-chose à perdre.

— On va quand même travailler l'angle Miller, non ? dis-je timidement.

— Bien sûr. Ça peut être notre activité secondaire, dit-il en riant.

Après un moment, je demande :

— Je peux t'en prendre une ?

Il acquiesce, ne cachant pas vraiment un sourire lorsqu'il me la tend.

— Au fait, dit-il lorsque je l'allume, tu ne trouves pas ça bizarre que les Wade veuillent organiser les funérailles ici ?

— Oui, j'aurais pensé qu'ils auraient voulu dire adieu à leur fils dans leur ville natale, mais c'est vrai que toute sa vie s'est déroulée à Melbourne. En plus, on peut penser qu'ils veulent en finir avec tout ça et retourner à Karadine en paix. Ils ne souhaitent probablement pas que cette tempête de merde les suive jusque chez eux.

Fleet se gratte les tripes à travers sa chemise.

— Admettons. Je me demande comment ils vont réagir à la présence de sa famille d'accueil.

— Ça ne doit pas être facile de partager ses enfants, je dis.

Mon cœur se tord en pensant que Ben pourrait me remplacer, ce qui est tout à fait possible vu la situation que j'ai créée.

— Non, bien sûr que non, dit Fleet en regardant son téléphone. Bon sang, trente et un appels à la hotline depuis hier !

— C'est fou ça, réponds-je, en remuant pour lutter contre le froid.

— C'est sûr, dit-il. Tu as vu les boîtes dans la salle de cas ?

— Non.

— Les techniciens ont imprimé tout ce qu'il y a sur les réseaux sociaux de Sterling depuis les six derniers mois. Et tous ses messages privés. Et tous les mails qui ont été envoyés à Wendy. Plus les lettres physiques reçues par courrier postal. J'ai jamais vu un tel merdier.

J'imagine tous ces gens assis dans des chambres ou des bureaux, dans des trams ou des salles de classe, déclarant leur amour, leur haine et tout ce qui se trouve entre les deux pour un homme qu'ils n'ont jamais rencontré.

— C'est fou, je murmure.

— Ouais, dit Fleet. Et moi, je n'ai même pas reçu une seule carte pour Noël l'année dernière.

Il se racle la gorge et crache proprement sur le sol.

— Désolé, dit-il en haussant les épaules avant de rentrer.

Je me mets au pas derrière lui, consciente de suivre le rythme de ses longues enjambées et remarquant la façon dont ses cheveux s'enroulent coquinement au-dessus de son col de chemise. L'affaire Wade est peut-être un peu envahissante, mais pour la première fois depuis longtemps, j'ai l'impression d'avoir un vrai collègue.

# Chapitre 25

*Lundi 20 août, 14 h 01*

Paul Wade joue avec le bracelet de sa montre. À travers le mur de la petite salle de conférences que l'hôtel nous a prêtée, j'entends le clapotis de la fontaine du hall. Je suis sur les nerfs.

— Alors, dis-je, en me penchant sur la table pour le regarder. Et si vous nous disiez ce que vous faisiez vraiment mercredi après-midi dernier ?

Paul lève la tête d'un air renfrogné. Un gros bouton est en train de se former au-dessus de son sourcil gauche.

— Ma famille voudra savoir pourquoi vous aviez besoin de me parler aujourd'hui, dit-il, avec la mine d'un petit enfant.

— N'hésitez pas à leur dire.

Je dis ça sans aucune sympathie.

— J'étais à Castlemaine, dit-il.

— Essayez encore, je dis. On sait que vous étiez à Melbourne.

Il regarde le sol.

— Je n'ai rien fait, dit-il sans conviction.

Lorsque Fleet et moi sommes arrivés à l'hôtel, les Wade discutaient avec un agent des pompes funèbres à l'air penaud et sa jeune et séduisante assistante au sujet du service funéraire de Sterling. Lizzie et Wendy Ferla étaient là aussi, mais d'après ce que je pouvais voir, c'était Melissa qui prenait la plupart des décisions. April et Matthew étaient assis autour d'elle, l'air abattu. En nous excusant de les interrompre, on a demandé à parler à Paul, ce qui n'a semblé susciter qu'une légère inquiétude chez ses parents brisés. Lizzie, par contre, a regardé Paul quitter la pièce avec des yeux écarquillés et je me suis demandé à quoi elle pensait.

— On ne dit pas que vous avez fait quelque chose de mal, Paul, dit Fleet. Mais mercredi, vous n'étiez certainement pas en train de peindre la maison de votre ami à Castlemaine, ce qui est un problème. On aime que les choses soient bien à leur place par ici. Donc. On recommence encore une fois : où étiez-vous mercredi après-midi ?

Paul ferme les yeux avant de dire :

— J'ai toujours prévu de venir à Melbourne ce week-end. Aller voir le match de foot.

— Oui, on ne le conteste pas, répond Fleet avec une patience feinte.

On a trouvé des achats de billets de football pour le vendredi soir et

le samedi après-midi sur la carte de crédit de Paul, qui était au maximum.

— Mais pourquoi êtes-vous venu en ville mercredi ? insiste Fleet. Et pourquoi avez-vous menti à ce sujet ?

— J'étais avec une femme, finit-il par marmonner.

— Quelle femme ? rebondis-je.

— Une prostituée, dit-il si doucement que c'est presque un murmure.

— Très pratique, soupire Fleet. Vous pouvez nous donner son nom ? Son numéro de téléphone ?

— Non. (Il rougit.) Je l'ai ramassée. Ce n'était pas comme… dans un bordel.

— Vous étiez avec une prostituée ? dis-je, n'arrivant pas à cacher la surprise dans ma voix.

Il acquiesce en se tortillant sur sa chaise.

— Oui. Écoutez, je ne voulais pas le dire. Je ne veux pas que maman le sache. Ou papa. Mais ça n'a rien à voir avec Sterling.

— Oui, alors, on ne va pas le crier sur les toits, mais on va avoir besoin d'un peu plus de détails pour pouvoir vérifier. C'est sérieux, M. Wade. Il faut qu'on sache où vous étiez au moment où votre frère a été mortellement attaqué. On va devoir trouver cette femme afin de confirmer votre alibi.

Paul rougit encore plus.

— Je ne connais pas son nom, mais j'étais avec elle dans ma camionnette. Je l'ai récupérée et je l'ai emmenée dans un parking souterrain… euh… sur St Kilda Road. Il n'y a personne là-bas pendant la journée. Après, je l'ai déposée à St Kilda et je me suis dirigé vers le centre. J'avais décidé d'aller dans un pub, jouer aux *pokies*[8] ou à autre chose, quand Mel m'a appelé. (Il me regarde dans les yeux pour la première fois.) Je sais que ça semble bizarre, surtout que mon frère et moi, on était pas amis, mais je jure que je n'ai rien à voir avec ce qui s'est passé.

— Aller avec des prostituées dans la rue, c'est quelque chose que vous faites régulièrement ? demande Fleet.

Paul lève les épaules et marmonne :

— Juste parfois, quand je viens en ville. Je n'aime pas aller dans les bordels. Tout le monde me regarde et tout ça.

— Où logez-vous habituellement quand vous venez ici ? demande Fleet.

— Je ne sais pas. Juste des endroits pas chers. Parfois, je dors dans mon van.

— Pourquoi avez-vous appelé votre frère le dimanche avant sa mort ? demandé-je.

Paul semble sur le point de nier avant de prendre une profonde inspiration et de lever les épaules en signe de défaite.

— Maman m'avait dit de le faire. Elle pensait qu'on devait se parler davantage.

— C'était donc un appel de service ? dit Fleet avec scepticisme.

Paul marmonne.

— Oui.

— La discussion s'est bien passée ?

— Pas vraiment. Sterling a commencé à parler de tous les trucs chics qu'il faisait. Il n'en avait rien à faire de moi et de ma vie.

— Comment s'est terminé l'appel ?

— Je sais pas. J'étais énervé, mais c'est juste… normal, je suppose. On a raccroché. Je détestais lui parler. On n'avait rien en commun. On n'a jamais rien eu en commun, vraiment. Il ne comprenait pas à quel point c'est difficile pour les gens normaux.

Paul s'énerve, sa mâchoire se serre à plusieurs reprises tandis qu'il se balance en avant sur sa chaise.

— Je ne sais pas, dit Fleet, à ce qu'il paraît, votre frère a fait beaucoup de travail de charité et a donné de l'argent à des causes. Il semblait avoir un côté généreux.

— C'était des conneries ! explose Paul. Tous ces efforts qu'il faisait pour des inconnus alors que sa propre famille avait du mal à joindre les deux bouts. Je détestais ça, putain.

Je laisse ses mots violents s'envoler de la pièce avant de demander :

— Sterling savait-il que vos parents avaient des problèmes financiers ?

— Il devait le savoir. La dernière fois qu'il est venu, ça a dû être évident pour lui. Mes parents sont des gens fiers et ils n'aiment pas faire d'histoires, mais il n'a pas pu ne pas s'en rendre compte.

Des vagues de fureur traversent son visage alors qu'il essaie de garder un couvercle sur ses émotions.

— Ça doit être dur de voir ses parents se battre comme ça, dit Fleet.

— C'est encore plus dur pour Mel. Elle habite en haut de la rue, près de papa et maman. Elle et son mari aident à la ferme, mais ils ont aussi leurs propres problèmes. L'un de leurs enfants a besoin de soins spéciaux, alors ils ont du mal à s'en sortir.

— Mais Sterling ne s'est pas inquiété de tout ça, dis-je.

— Non, dit Paul avec indignation, les yeux brillants. Il a quitté Karadine quand il était petit et il est à peine revenu. Il s'est trouvé une nouvelle famille chic et c'est tout.

— Il est venu vous voir, non ? Et il est resté en contact avec vos parents. Ils nous ont dit qu'il les appelait chaque semaine.

— Ouais, bon, il s'est peut-être senti coupable ou quelque chose comme ça, j'imagine. (Paul s'affale sur son siège.) Il ne vient qu'une fois par an. Maman et papa ne le disent pas, mais ils détestaient tous

ses trucs à la télé et au cinéma. Ils voulaient juste qu'il rentre à la maison. Mais il pensait qu'il était trop bien pour la ferme. Trop bien pour nous. (Paul se frotte un poing charnu sur l'œil.) Maman est assez contrariée qu'il se soit fiancé et qu'il ne l'ait dit à personne. Je sais que tout le monde pensait que c'était une superstar, mais c'était un petit con égoïste.

Fleet et moi ne répondons pas.

Après un moment, Paul ressent le besoin d'étayer sa déclaration.

— Il était… il était si ingrat, surtout envers papa et maman, vu tout ce qu'ils ont fait pour lui en le laissant déménager à Melbourne, quand il était petit.

— Au moins, il peut être généreux maintenant, dit Fleet. Il ne vivait pas avec Lizzie depuis très longtemps et son dernier testament connu destine tous ses biens à vos parents. Donc, même si elle peut en réclamer une partie, je doute que votre famille ait encore à s'inquiéter pour la ferme.

Paul grogne et fixe grossièrement le mur.

— Mais peut-être le saviez-vous déjà, ajoute Fleet.

Paul reste silencieux, ses grands bras croisés devant lui.

— D'accord, dis-je en soupirant, pourquoi ne décririez-vous pas la femme avec qui vous avez passé l'après-midi de mercredi dernier ?

# Chapitre 26

*Mardi 21 août, 11 h 06*

Même dans notre monde moderne et numérisé, les alibis ne sont pas toujours aussi faciles à confirmer qu'on pourrait le croire. Parfois, on a de la chance et on a affaire à des gens qui ont des vies très planifiées, comme des avocats ou des médecins. Et ceux qui ont un agenda en ligne sont une aubaine lorsqu'il s'agit de reconstituer leurs activités quotidiennes. Les ouvriers sont également des cas faciles : celui qui travaille en usine se trouve généralement à l'endroit où il a dit qu'il était, ce qui peut être confirmé par plusieurs autres témoins. Ce sont les chômeurs, les étudiants, les célibataires, les parents au foyer et les personnes âgées qui nous posent le plus de problèmes. Et certains peuvent tout simplement être peu précis quant à leurs déplacements. Parfois, c'est délibéré, mais souvent, c'est parce qu'ils dérivent dans leur vie sans trop se soucier de ce qu'ils font à un moment donné. Lorsque vous n'avez rien de particulier à faire, vous finissez par être partout.

Peu après mon arrivée à Melbourne, j'ai travaillé sur une affaire dans laquelle l'un des principaux suspects était un homme âgé, un veuf, qui passait la plupart de ses journées à prendre le train jusqu'au bout de la ligne et à en revenir. Il aimait la sensation du voyage, et, en tant que retraité, cette joie quotidienne ne lui coûtait que quelques dollars. Tenter de le localiser à l'heure d'une agression est devenu une énigme de vidéosurveillance qui a demandé beaucoup de temps.

L'une des plus grosses difficultés de l'affaire Wade est qu'on ne sait pas de quel alibi nous avons besoin. La plupart des acteurs et des membres de l'équipe de tournage peuvent être identifiés, mais la personne masquée qui s'est glissée parmi eux reste un mystère. On ne sait pas s'il s'agit de quelqu'un qui a un rapport avec l'équipe ou d'un parfait inconnu. On ne peut pas remonter simplement à l'endroit où elle était censée se trouver au moment de l'attaque. À cette fin, nous avons opté pour une approche de type *pulvériser et prier* et nous nous contentons de cocher les coordonnées de tous ceux qui sont dans notre ligne de mire.

Nous avons maintenant une brigade d'agents qui essaie de vérifier le parcours présumé de Paul Wade ce mercredi. Ils arpentent lentement les rues de St Kilda à la recherche de la dame aux cheveux noirs qu'il aurait rencontrée. Jusqu'à présent, personne ne se souvient

avoir vu Paul ou sa camionnette et notre équipe n'a certainement pas trouvé l'heureuse élue. Comme son téléphone était éteint pendant la majeure partie de l'après-midi, on n'a aucun moyen de savoir s'il dit la vérité sur sa présence à St Kilda entre 15 et 17 heures. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il était près de la gare de Flinders Street au moment où Melissa l'a appelé juste après 17 h 30 le mercredi.

Nous avons vérifié la déclaration des Beauford selon laquelle ils étaient tous deux à Adélaïde le jour de l'attaque. Leur fils Jack était à la maison avec sa petite amie. Toutes les communications que nous avons trouvées entre Wade et les Beauford, et Wade et Jack, sont extrêmement positives. Il était plus intime avec eux qu'avec ses parents.

— J'ai même envisagé de leur demander de m'adopter, m'a dit Fleet. Ils sont tellement charmants que c'en est ridicule. Je comprends pourquoi Wade a eu le coup de foudre.

Malheureusement, personne ne peut confirmer qu'Ava James était dans sa caravane lors de l'attaque de Wade. Il n'y a pas de vidéosurveillance de la zone où elle était positionnée en haut du parc, et comme tout le secteur était sous contrôle de sécurité, elle n'avait pas de garde personnel avec elle. L'un des acteurs a mentionné que juste avant le début de la scène des zombies, il a vu Ava à l'extérieur en train de parler sur son portable ; elle affirme n'avoir jamais quitté sa caravane et avoir regardé tout le tournage sur un écran partagé. On essaie de confirmer si elle a passé ou reçu un appel pendant ce laps de temps, mais son opérateur téléphonique – non australien – rend difficile l'accès à ses enregistrements. On sait qu'il aurait été assez facile pour elle d'enfiler un costume et de rejoindre la foule en ébullition, mais on n'est pas convaincus qu'elle aurait pu se rendre chez les costumiers sans éveiller de soupçons. Tout ce dont on peut être certains, c'est qu'Ava n'a pas quitté le plateau avant d'exiger qu'un des agents de sécurité l'emmène à l'hôpital, une vingtaine de minutes après l'attaque.

Quant à Brodie Kent, il affirme qu'il a passé la journée à « se promener en ville ». On a réussi à confirmer sa présence dans un établissement où il a pris un café à 11 heures, mais à part ça, il n'était qu'un parmi des milliers de personnes qui déambulaient dans les rues et profitaient des sites touristiques.

On décide de lui demander de venir pour un nouvel entretien.

*

Brodie répond essoufflé lorsque j'appelle, demandant immédiatement s'il y a du nouveau. Il est déçu quand je lui dis que je ne peux pas partager d'informations, mais il dit qu'il est tout près du commissariat et qu'il va venir de suite.

Le visage pâle et hanté, il est assis nerveusement en face de nous dans la même salle d'interrogatoire que la dernière fois. On lui demande plus de détails sur ce qu'il faisait le jour de la mort de Sterling.

— Je ne faisais que penser, insiste-t-il. Je travaillais sur mon scénario et il se trouve que ça m'aide de me promener, de voir des personnes en tout genre. Je me suis arrêté à plusieurs reprises pour prendre un café et j'ai utilisé les toilettes chez David Jones[9], mais à part ça, je me promenais en écoutant de la musique.

Brodie admet avoir été près de Spring Street à différents moments de la journée. Il ne se souvient pas exactement de l'endroit où il se trouvait lorsque Wade a été attaqué, mais il dit avoir délibérément évité la foule. Son téléphone est tombé en panne dans l'après-midi, et il affirme n'avoir appris la mort de Sterling qu'en voyant les infos en rentrant chez lui vers 18 h 30.

Je soupire, frustrée par le fait que, tout comme la marche de Brodie ce jour-là, nous ne faisons que tourner en rond, sans but.

— Dites-moi, Brodie, dis-je, décidant de changer de sujet, Sterling vous a-t-il parlé d'un appel téléphonique qu'il a reçu dimanche dernier ?

Il fronce le visage en réfléchissant.

— Le dimanche ? répète-t-il.

— Oui, plus tard dans l'après-midi, peut-être vers quatre heures et demie.

— Il a parlé à son frère le dimanche, dit Brodie. Je rentrais d'un cours de danse et il était assez contrarié.

— Vous a-t-il dit de quoi ils ont parlé ?

— Pas vraiment. Il m'a juste dit que son frère avait appelé et que Paul s'était tout de suite disputé avec lui. Ce type est un connard homophobe.

— Vous savez sur quoi portait la dispute ? insisté-je.

— Non, il ne me l'a pas dit. Il n'était pas proche de sa famille. Ils ne l'ont jamais vraiment compris.

— Pensez-vous que le frère de Sterling savait pour vous et lui ? demande Fleet.

— Impossible. Définitivement pas.

— Comment savez-vous qu'il est homophobe alors ? demande Fleet.

— D'après ce que Sterling m'a dit. Ses parents ont l'air gentils, mais ils sont très vieux jeu. Les miens sont un peu pareils. Mais son frère n'a aucune excuse. Je pense qu'il était jaloux de Sterling, qui pourtant aurait fait n'importe quoi pour sa famille. Il était irréprochable sur tout ça. Paul était pour beaucoup dans le fait que Sterling ne se sentait pas capable d'être lui-même. Vous devriez voir certaines des choses que

Paul poste sur Facebook. C'est vraiment dérangeant.

— Il ne semble pas que Sterling ait eu beaucoup de contacts avec ses frères et sœurs, dis-je.

— Eh non. Et surtout pas Paul. Ça le rendait vraiment triste, la façon dont sa famille n'acceptait pas ce qu'il était. (La bouche de Brodie prend une forme bizarre et il essaie d'étouffer un sanglot.) Je redoute l'enterrement. Vous savez à quel point ça va être bizarre pour moi ?

— Ça doit être très difficile, dis-je doucement, en essayant de me mettre à la place de Brodie.

Il acquiesce, des larmes coulant de ses yeux.

— Je me sens si seul sans lui, dit-il, son corps tremblant dans un sanglot contenu. Je ne suis pas proche de ma famille, je n'ai pas beaucoup d'amis. J'aimerais tellement qu'il soit encore là.

— Vous avez Lizzie, dis-je timidement.

Ses yeux sombres brillent.

— J'aime Lizzie, vraiment, et elle est gentille avec moi… mais, je sais que ça peut paraître bizarre, mais Sterling était celui qui nous maintenait ensemble. Sans lui, ce n'est pas naturel. En plus, elle a son frère et une tonne d'amis de toute façon. Ils sont à l'appartement tout le temps. Surtout maintenant. Je ne veux pas de tout ce bruit.

— Vous vous êtes senti mal de lui avoir menti comme ça ? demande Fleet, laissant entendre qu'il aurait dû. Ça doit être assez dur de partager son petit ami en cachette sous le même toit.

Brodie soupire et met brièvement sa tête dans ses mains.

— Je sais que ce n'était pas bien, mais je croyais tellement en ce qu'il y avait entre Sterling et moi, que je me suis dit que tout s'arrangerait d'une manière ou d'une autre. Je ne voulais pas faire de mal à Lizzie et Sterling non plus. Je pense que je me suis convaincu qu'ils allaient rompre. Et quand elle serait passée à autre chose, nous pourrions rendre notre relation officielle.

— Êtes-vous certain qu'elle ne savait pas ? demandé-je.

— Je le pense vraiment. Nous avions fait très attention. Et Sterling était toujours affectueux avec elle.

— Brodie, dis-je, on ne doute pas de ce que vous nous dites – que vous aviez une relation sexuelle avec Sterling –, mais ça n'aide pas qu'il y ait eu si peu de preuves de ce qu'il y avait entre vous deux.

Je le fixe jusqu'à ce qu'il croise mon regard.

— Comme je vous l'ai dit, on a été très prudents, dit Brodie sans ambages. Il était vraiment paranoïaque à l'idée que les gens le découvrent. Surtout Lizzie.

— Au cours des dernières semaines, il y a eu très peu de textos et de messages privés entre vous, et presque pas d'appels, ajoute Fleet. Il nous est impossible de vérifier exactement quel genre de relation vous aviez, surtout récemment.

Brodie incline son menton de cette façon provocante typique des jeunes.

— Je sais ce qu'était notre relation. Le fait que j'emménage avec lui a rendu évident que nous étions faits l'un pour l'autre. (Ses yeux se remplissent de larmes.) Quand Lizzie n'était pas là, c'était parfait, comme si on était un vrai couple. (Il essuie l'humidité sur ses joues.) Mais vous avez raison, je n'ai plus rien pour le prouver maintenant. Je n'ai jamais pensé que j'aurais à le faire. J'ai l'impression d'être en train de mourir.

Il agite théâtralement ses mains devant lui avant de les laisser se poser en prière sur sa poitrine.

À côté de moi, je peux sentir que Fleet est très sceptique face au drame de Brodie. Il le dit sans ambages :

— De mon point de vue, j'ai du mal à comprendre pourquoi vous nous racontez tout ça. Que vous ne soyez pas allé voir les médias, d'accord, mais si personne ne l'avait su, ça n'aurait aucune incidence sur l'affaire. Et Sterling n'est plus là pour corroborer ce que vous dites. Quel est l'intérêt pour vous de nous le faire savoir ?

Brodie nous regarde d'un air implorant.

— Je voulais juste que quelqu'un sache. Je ne peux pas en parler à mes parents, je ne peux pas en parler à Lizzie. Je voulais que quelqu'un sache à quel point je tenais à lui. J'espère que lui le savait. Et je veux savoir qui lui a fait ça.

— Ça, je peux le comprendre, dis-je, offrant un contrepoint à la dureté de Fleet. Il doit être difficile de garder secret le niveau de votre douleur.

— Exactement, dit-il en frissonnant. C'est un cauchemar.

— Le problème est, reprend Fleet, que les proches d'une victime sont souvent les premiers à avoir un mobile pour un meurtre. Et on ne sait toujours pas où vous étiez quand Sterling a été attaqué.

— Je ne lui ai pas fait de mal, dit Brodie fermement. Je ne suis pas une personne violente. Je ne pourrais jamais faire une chose pareille à quelqu'un. Encore moins à quelqu'un que j'aime tant.

Fleet le regarde, sans sourciller. Je fais rouler mon cou d'un côté à l'autre, étirant mes muscles endoloris tout en gardant les yeux sur le jeune homme.

Je suis sur le point de parler quand Brodie cède sous le regard de Fleet et dit calmement, mais fermement :

— Tout ce que je peux dire, c'est que tout ce que je viens de vous affirmer est vrai.

— Pensez-vous que Sterling était aussi engagé dans votre relation que vous l'étiez ? demandé-je gentiment. Est-ce quelque chose qui vous inquiète ?

Une pointe d'angoisse se glisse à nouveau dans sa voix.

— Je ne sais plus grand-chose, mais j'ai conscience de ce qu'on ressentait l'un pour l'autre.

— Pourquoi il a demandé Lizzie en mariage alors ? insisté-je.

Sa mâchoire se durcit et il serre les dents.

— Je ne suis pas sûr qu'il l'ait fait. Je pense que Lizzie ment.

# Chapitre 27

*Mardi 21 août, 17 h 43*

Je lève le regard de ma paperasse et secoue la tête, essayant de faire converger mes yeux épuisés. Ben me manque, je m'en rends compte, en identifiant cette douleur spécifique qui traverse mon âme. Notre intimité facile me manque. Son flot de questions et sa peau douce et lisse me manquent. Tenir son petit corps dans mes bras me manque. Je laisse mon esprit vagabonder pendant un moment, et je m'imagine de retour dans mon ancien salon avec Ben jouant à mes pieds. Mais l'image ne dure pas. Une crampe se forme dans mon mollet. J'ai besoin de mon fils, mais je ne me vois pas retourner vivre à Smithson. Je secoue la tête et fais tourner mes épaules. Revenir en arrière n'est pas une option, me dis-je pour la millionième fois. Je dois faire en sorte que la vie que j'ai choisie fonctionne.

Après l'accusation de Brodie, nous avons vérifié les rapports que l'équipe chargée de l'affaire avait déjà établis sur les cartes de crédit et les relevés bancaires de Sterling et de Lizzie. Il n'y a aucune transaction qui indique l'achat d'une bague de fiançailles. April Wade a confirmé que ce n'est pas un héritage familial, et Lizzie dit qu'elle ne sait rien quant à sa provenance.

Hier après-midi, elle a accepté de faire évaluer la bague et Chloe l'a accompagnée chez un bijoutier. Alors que le gemmologue a confirmé la valeur élevée du bijou, dans un style vintage à la mode, son origine reste un mystère.

Après avoir examiné ces documents, Fleet a appelé Lizzie et l'a invitée à nous parler à nouveau de la demande en mariage. Elle a décrit Sterling un genou plié, devant un repas romantique fait maison, faisant sa demande dans leur appartement une semaine avant sa mort. Bien sûr, Wade avait acheté une bouteille de champagne coûteux et dépensé plus de cent dollars chez un grossiste en produits gastronomiques en début de soirée, la nuit où elle prétend qu'il a fait sa demande. Et ses relevés de carte de crédit montrent un achat de fleurs pour faire bonne mesure. Je me souviens d'un vase arborant des roses blanches fanées sur le meuble de la cuisine de Lizzie le jour de notre visite. Brodie était sur un tournage nocturne ce soir-là – une pub TV dans un supermarché – donc Sterling et Lizzie avaient l'appartement pour eux.

Je n'arrête pas de repenser à notre conversation avec Wendy Ferla

– la partie où on lui a parlé des fiançailles de Sterling. Et le regard sur le visage d'April quand nous lui avons dit les intentions de Sterling. Il est clair qu'aucune des deux femmes n'en savait autant sur la vie de Wade qu'elles l'auraient souhaité. Il semble que, malgré sa nature ouverte et amicale, le jeune acteur cachait des choses à beaucoup de gens.

— C'était un sacré cuisinier, non ? demande Fleet en examinant le ticket de caisse du magasin de vins et de produits gastronomiques : un assortiment de fromages, un filet de saumon accompagné d'herbes fraîches et d'asperges blanches.

— C'était un bon parti, je suis d'accord.

— Ouais. Sauf qu'il avait une relation homosexuelle secrète, dit Fleet en allant chercher de l'eau dans le frigo et en plaçant un verre devant moi. Et sa possible liaison avec sa partenaire de tournage.

Je souris en remerciement et prends une grande gorgée.

Nos relations restent fluides depuis mon coup de fil de dimanche matin. Je pense qu'on sait tous les deux que toute la marge de manœuvre dont on disposait avec Isaacs a maintenant disparu – l'horloge fait bel et bien tic-tac, et on le ressent. Il est logique qu'on travaille d'arrache-pied, qu'on collabore étroitement et qu'on tire le meilleur parti de notre équipe.

— Putain, tous ces entretiens, marmonne Fleet, en faisant défiler nerveusement l'écran avec sa souris d'ordinateur abîmée.

Quand il est arrivé ce matin, j'ai remarqué qu'il était plus beau que d'habitude. Il s'était rasé, révélant une peau crémeuse, et il y avait du produit dans ses cheveux. Il s'est peut-être dit qu'il allait bientôt passer à la télé. C'est pas impossible : l'enterrement imminent de Wade, c'est comme jeter du sang dans l'eau de mer, on sait que ça va rendre les requins fous.

— Je ne sais pas comment Wade a pu avoir le temps de faire cette émission de télévision, dit Fleet, sans parler de tout le reste. Je jure devant Dieu que le gars discutait en permanence avec les journalistes.

— Je sais, la promo à elle seule semble être un travail à plein temps.

Même si je sais que Sterling était une grande célébrité, je suis toujours surprise par la quantité de contenu récent disponible à son sujet. Rien qu'au cours du mois dernier, il a participé à plus de quarante interviews et des centaines de photos récentes sont disponibles en ligne. Je clique sur un autre article, *Wade Wades In*, et je découvre des photos de Sterling en short de bain bleu ciel nageant dans l'océan avec un ami et un border collie à la plage de St Kilda.

— Oh non, je déteste Internet, dis-je en soupirant.

Fleet grogne, mais je ne sais pas si c'est en accord avec moi ou en dérision.

— Peut-être que c'est une sorte de thérapie ? continué-je.

— Quoi ?

— Les interviews. Sérieusement, je veux dire, il a fait, quoi, au moins trois cents interviews ces dernières années. C'est beaucoup d'autoréflexion. Beaucoup de temps passé à parler de soi. Certaines personnes paient des psychologues très cher pour ça.

Fleet s'ébroue à nouveau.

— Alors c'est évident que ça ne marche pas. La plupart des acteurs ne sont-ils pas en thérapie permanente ?

— Ouais.

Je me lève et vais dans la partie principale du bureau pour me dégourdir les jambes. C'est calme ici ce soir. Il n'y a que des conversations murmurées et le tapotement intermittent des claviers d'ordinateur. Le bourdonnement mécanique du chauffage forme un fond sonore régulier. Je vais chercher un Monte Carlo[10] à la salle de pause et j'en ramène un pour Fleet.

— Merci, dit-il, en le fourrant dans sa bouche alors qu'il se gratte la tête.

Je reviens à l'examen des dossiers financiers de Sterling. Pour un homme d'une vingtaine d'années, il gagnait bien sa vie. Il aurait certainement pu se permettre d'acheter cette bague pour Lizzie, et ça m'énerve qu'on ne puisse trouver aucune trace de son achat. Je me demande s'il avait un compte bancaire secret. Ou une réserve d'argent liquide cachée quelque part.

— Sterling n'a pas dû se rendre compte de la mauvaise situation financière de ses parents, dis-je en regardant les dépôts réguliers d'argent sur son compte. Il avait certainement la capacité de les aider.

— Les enfants ne se comportent pas toujours comme on s'y attendrait, dit Fleet, les yeux rivés sur les rapports de cas.

— Je suppose que non, mais quand même. J'ai tendance à penser qu'il n'était pas au courant. Si c'était le cas, alors son frère a raison, ça semble assez égoïste.

Fleet émet un son indécis.

— Peut-être que ses parents ne sont pas aussi gentils qu'ils en ont l'air. Peut-être qu'il a proposé son aide et qu'ils ont refusé. Les parents peuvent être têtus.

Fleet dit cette dernière partie avec émotion.

— Regarde tous ces appels, dis-je quelques minutes plus tard, en feuilletant le dernier bilan de la hotline. Un nouveau gros mélange de fantasmes et de faits à vérifier.

Le bruit sourd de mon mal de tête s'intensifie.

— Alors, avoue que c'est autre chose que ce que tu faisais à Smithson, hein ? dit Fleet.

Je lève les yeux, surprise. C'est probablement la chose la plus conversationnelle qu'il ne m'ait jamais dite.

— C'est semblable… semblable, mais différent, dis-je.

— Tu as l'intention de rentrer à la maison ?

Je suis sur le point de répondre – une remarque intelligente sur le fait que je ne voudrais pas le quitter maintenant que nous sommes devenus de si bons amis – quand la tête d'Isaacs apparaît dans l'embrasure de la porte.

— Par ici, vous deux ! aboie-t-il.

On échange un regard, on se lève et on traverse la pièce. Nan est à son bureau, dans la rangée adjacente à la nôtre, sa silhouette imposante alignée avec son énorme écran d'ordinateur alors qu'elle tape énergiquement sur son clavier. Elle semble ne pas s'intéresser à nous, mais je sais bien que rien ne lui échappe. Elle est comme un vieux matou rusé et je ne doute pas une seconde qu'elle sait exactement ce qui se passe dans sa ruelle.

Nous entrons dans le bureau d'Isaacs.

— Monsieur, dis-je en guise de salut.

— Patron, dit Fleet.

— Asseyez-vous, dit Isaacs.

Nous nous asseyons. Il fait craquer ses articulations et va derrière son bureau, où il reste debout un moment avant de s'installer dans son fauteuil en cuir usé. Je commence à réfléchir à ce que nous aurions pu louper ; la scène dégage une nette ambiance de punition.

— Nous avons un problème, déclare-t-il, les narines légèrement dilatées.

Fleet et moi restons silencieux.

— Les articles du blog de Wade, ceux qui ont été trouvés sur son ordinateur personnel, sont parvenus aux médias.

— Une fuite ? dis-je.

— Il semblerait. On pense que les fichiers de Wade ne sont jamais sortis de son ordinateur jusqu'ici.

— Je n'arrive pas à croire qu'un membre de l'équipe puisse mettre l'affaire en péril de cette manière.

— Eh bien, vous êtes très naïve alors, grogne Isaacs.

Je recule légèrement, le sang me monte aux joues.

— Écoutez, reprend-il, la voix ferme, vous êtes tous les deux jeunes.

Mes mains se serrent, formant des poings que j'ai déraisonnablement envie d'utiliser pour frapper le visage suffisant de Nan. Fleet reste droit et son regard est de pierre, mais un petit pouls bat dans son cou. Il est fou de rage lui aussi.

— Vous êtes jeunes, répète Isaacs, au cas où nous l'aurions manqué la première fois, et cette affaire est très médiatisée. C'est beaucoup plus compliqué que je ne le pensais au départ. D'après mon expérience, lorsque des fuites se produisent, cela tend à suggérer un manque de respect pour les responsables de l'affaire.

Je me souviens de tous les visages qui nous regardaient lors de nos réunions, du sentiment de détermination partagé dans la pièce, et je n'arrive pas à croire que l'un d'entre eux nous ait mis dans cette position.

Je peux pratiquement entendre Fleet qui me supplie de me taire, mais je parle quand même :

— On est un groupe soudé, monsieur. Compte tenu des heures passées et de l'intensité du travail, les choses se sont déroulées sans problème.

— Je n'aime pas avoir à expliquer pourquoi des informations sortent de ce bureau sans autorisation, dit Isaacs comme si je n'avais pas parlé. J'ai été assez favorablement impressionné par la façon dont vous avez géré les choses jusqu'à présent, mais la pression ne fait qu'empirer. Je viens d'apprendre qu'un article sur le blog de Wade sera diffusé aux informations ce soir. Ces fuites sont inacceptables et je dois m'assurer que vous deux exigez le respect de l'équipe. Je vous veux à cent pour cent quand vous travaillez ensemble, et j'attends de la rigueur en termes de sécurité. Compris ?

Je hoche la tête et Fleet fait de même, et pendant quelques secondes, on est tous les deux assis là, à hocher la tête comme des idiots.

— L'affaire Jacoby arrive à son terme, dit Isaacs. Nan et Calvin seront bientôt disponibles, et je veux qu'ils soient mis au courant de tout quand ils en auront la capacité. Nan peut vous aider à gérer les jeunes officiers.

La rage m'envahit. Et tout ça arrive juste au moment où Fleet et moi on commence à être sur la même longueur d'onde. C'est tellement injuste.

— Y a-t-il autre chose, monsieur ? demandé-je timidement, après quelques instants.

— Je ne vais pas vous ennuyer avec la fin de l'histoire, dit-il, un peu las. Sachez simplement que si on n'arrive pas à résoudre cette affaire, ce ne sera pas une bonne nouvelle… pour aucun d'entre nous.

# Chapitre 28

*Mardi 21 août, 20 h 34*

Ben me parle de la remise de prix de fin de saison de son club de football. Son petit visage remplit l'écran de mon téléphone et est illuminé d'excitation lorsqu'il me demande si je viens.

— Je ne suis pas sûre, chéri, dis-je en m'efforçant de garder le sourire. C'est quand ?

— Dimanche, je crois. Papa le sait.

— Alors, il faut que je voie. J'ai beaucoup de travail en ce moment.

— Oui, c'est ce que papa a dit que tu dirais, répond-il.

Ma main serre le téléphone, mais je force un petit rire.

— Ton père est un gars intelligent, réussis-je.

— Ça va être tellement amusant, poursuit Ben.

Il se lance dans une description détaillée de ce qu'un ami d'école lui a dit au sujet de la fête de l'année dernière, sa main droite s'agitant dans l'air pendant qu'il parle. Les deux dents définitives qui sortent lui donnent un léger zézaiement et ma gorge se serre en le regardant parler. Nous faisons notre rituel d'observation des étoiles, ma voix s'étranglant un peu lorsqu'il s'exclame sur un lapin qu'il est convaincu de voir dans le ciel.

Après ça, je me sens bouleversée. Je fais les cent pas dans l'appartement en essayant de décider de ce que je vais faire. Je devais retrouver Josh, mais il a annulé, prétextant une charge de travail importante. Je ressens un malaise et je me demande si notre rendez-vous avorté de samedi n'est pas la vraie raison de sa réticence à me revoir. Si j'étais lui, je ne m'embêterais pas avec moi.

Finalement, j'appelle papa. Il me parle d'un hangar qu'il bricole chez son ami et de la nouvelle bibliothèque en construction à Smithson.

— C'est une belle structure, Gemma, dit-il. Très moderne. Comme certains des endroits que j'ai vus quand on était à Melbourne. Tu aimerais probablement ça.

— Ça a l'air génial, réponds-je.

Je réalise que papa ne comprend toujours pas que la raison pour laquelle j'ai quitté Smithson n'a rien à voir avec l'esthétique de l'architecture, et a tout à voir avec ma gorge serrée et mon cœur qui s'emballe.

— Tu viens à la maison dimanche pour la soirée de remise des prix de Ben ? s'aventure-t-il.

Je fais des efforts pour garder l'irritation hors de ma voix.

— Tu sais à quel point c'est dur pour moi de revenir, papa.

— Bien sûr, bien sûr, dit-il rapidement. Je me demandais juste. Rebecca et moi on a prévu d'y aller, donc je vais m'assurer de prendre quelques photos pour toi.

Ça m'ennuie que Rebecca soit là pour surveiller mon fils et pas moi.

— Merci, papa, dis-je après une pause.

— Quand penses-tu venir me rendre visite ? demande-t-il.

— Je ne suis pas sûre, dis-je sèchement. Je pensais que tu pourrais peut-être ramener Ben pendant les vacances scolaires. Je n'aurai probablement pas beaucoup de temps libre avant bien plus tard dans l'année.

— Ah bon, dit papa, visiblement peu enthousiaste à cette idée. Oui, c'est quelque chose à laquelle on peut réfléchir. Ce serait bien de passer du bon temps avec toi, Gemma.

On parle encore quelques minutes, puis on raccroche.

J'attrape mes cigarettes dans le tiroir de ma chambre et j'ouvre la porte coulissante pour sortir sur mon petit balcon. L'air glacial se déchaîne sur la peau exposée de mon visage et de mes mains tandis que je m'assieds sur la caisse en plastique renversée sous la fenêtre de la salle de bains. Lorsque j'allume la cigarette, je réalise que je ne peux plus nier que je fume à nouveau, puisque c'est au moins le cinquième paquet que j'achète depuis mon arrivée ici. Une habitude vieille de quinze ans que je ne peux pas me permettre, que ce soit financièrement ou pour ma santé, mais qui me réconforte. Mon père et Scott me tueraient s'ils savaient, et après la diatribe sur tous les fumeurs que Ben a faite quand il était ici, je ne pense pas qu'il serait très favorable non plus. J'entends une quinte de toux non loin d'ici et je me penche en avant pour apercevoir la lueur d'un mégot de cigarette et la silhouette sombre d'un type, quelques étages plus bas. Je pense à toutes les personnes seules assises sur leur balcon dans le secteur – fumant, se gelant le cul et regardant la nuit – et je ressens un étrange petit sentiment de tendresse pour mes voisins. La panique solitaire qui me traversait lorsque je vivais dans le cottage de Smithson a disparu, remplacée par une camaraderie réconfortante avec des centaines d'étrangers.

Je tire fort et manque de m'étouffer quand la fumée me serre la gorge. Le klaxon d'une voiture retentit sur la route en contrebas et je suis récompensée par du vertige en regardant vers le bas. La fumée grise que j'ai créée effleure mes yeux et les fait pleurer. *Mon Dieu*, pensé-je, *je ne devrais vraiment pas fumer*.

Je dépense trop d'argent ces derniers temps – il semble entrer et sortir de mon compte bancaire sans aucun contrôle. Même si je gagne un peu plus qu'avant, mes finances restent tendues. Le loyer est cher

ici. Et Scott n'a pas eu beaucoup de travail cette année : avec toutes les incertitudes entourant la fermeture potentielle de la conserverie, il n'y a pas beaucoup d'activité à Smithson.

Je tire une dernière bouffée et écrase le mégot dans le pot de fleurs débordant, où il rejoint ses frères jaunis. Je pense à Isaacs nous faisant la leçon tout à l'heure et ma colère revient. Je comprends pourquoi il pense que Fleet et moi sommes un risque – d'ailleurs, je pense qu'il a raison –, mais je déteste la façon dont son front, entre ses sourcils, s'est plissé. Et aussi, il y a eu ce petit moment où j'ai senti de la pitié dans ses yeux. La pitié m'atteint tout le temps.

J'allume une autre cigarette, au moment où mon téléphone du travail vibre dans la poche de ma veste.

Je prends l'appel, un peu essoufflée, après avoir tâtonné pour le récupérer :

— Salut.

— Bonsoir, dit Fleet. Tu prends du bon temps ?

Je m'efforce de calmer mon pouls.

— Bien sûr.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je prends une bouffée.

— Je suis assise sur mon balcon, en train de fumer.

Fleet émet un rire gras et libérateur à la fois, et je me surprends à rire moi aussi.

— C'est bien, dit-il, toujours hilare. Et c'est une réponse parfaitement raisonnable à un discours d'encouragement de *M. Fun*.

— Je suis tellement en colère.

— Ne t'inquiète pas, Woodstock, dit Fleet. Ça en dit plus sur lui que sur nous. Il stresse pour sa carrière. Pas la peine qu'on se laisse entraîner par ses problèmes.

— Je ne me laisse pas entraîner. Ça m'a juste énervée.

Je tire sur ma cigarette.

— Bon, dit Fleet. Je pense que tu es une meilleure flic quand les choses vont mal. En fait, je ne t'ai pas vraiment appelée pour savoir où en était ton moral, je me suis dit que tu serais intéressée par l'info que je vais te donner maintenant.

— Qu'est-ce que c'est ?

— L'équipe qui travaille sur la plainte pour agression d'Ava James a trouvé une autre accusation qui a été portée contre Cartwright il y a quelques années. Elle a été abandonnée.

— Intéressant.

Les délinquants sexuels récidivistes représentent plus de la moitié des criminels signalés à la police en Australie, ce qui n'est donc pas tout à fait surprenant dans notre cas. Il n'est pas rare non plus que les plaintes soient abandonnées. Souvent, les gens, et en particulier les

femmes, constatant les failles de la justice, décident qu'il vaut mieux essayer d'oublier les mauvais souvenirs et continuent à vivre leur vie.

— C'était une situation similaire ? demandé-je. Une autre actrice ?

— Non, dit Fleet, mais on connaît cette personne. C'était Katya Marsh, la productrice du film.

# Chapitre 29

*Mercredi 22 août, 7 h 12*

Macy est de retour à sa place habituelle. Ses cheveux noirs ondulent sous les grosses boucles de laine de son bonnet et elle regarde devant elle d'un air absent.

Je me sens tout à fait réveillée après une bonne nuit de sommeil et une douche très chaude. Je pose un café fumant devant elle.

— Bonjour.

Elle tourne sa tête vers le haut pour me fixer, hausse les épaules et marmonne des remerciements en prenant une gorgée.

Je laisse passer quelques instants.

— Ça m'a manqué de te parler cette semaine, lui dis-je. Tu vas bien ?

— J'ai pas à me plaindre, répond-elle, sans son ton ironique habituel.

— Où étais-tu ? lancé-je, incertaine qu'elle veuille discuter.

Elle reprend du café. Essuie sa bouche. Se met debout.

— J'ai bougé un peu avec Lara. Elle ne va pas très bien. J'essaie de m'occuper d'elle, mais on est toutes les deux assez effrayées par ce qui est arrivé à Walter.

Je ne dis rien, sachant qu'il n'y a pas de réel réconfort que je puisse offrir. J'imagine ce que ce serait de ne pas avoir d'endroit sûr où aller. À bien des égards, Macy est invisible, mais elle est aussi exposée en permanence.

— En plus, mon dos me fait souffrir, poursuit-elle. On est allées dans un refuge pour quelques nuits et on a dormi dans un lit. Je déteste cet endroit avec tous ces gens partout, mais tu le sais… (Elle hausse les épaules.) Ce beau corps n'est plus aussi résistant qu'avant.

Elle me lance un sourire et pendant un instant, l'ancienne Macy est de retour.

— Je me suis inquiétée pour toi, dis-je, me sentant complètement inutile. Ton dos va mieux maintenant ?

— C'est mieux qu'avant, dit-elle en regardant à nouveau la rue, avant que ses yeux presque noirs ne se posent sur moi. Tu as trouvé qui a tué cette star de cinéma ?

— Non. Mais on essaie.

— Hum, marmonne-t-elle. Tu devrais te dépêcher, si tu ne veux pas que les riches deviennent aussi paranoïaques que nous, les pauvres.

*

Le gymnase de la police est sombre et vide ; la ligne de téléviseurs le long du plafond lui donne une lueur sinistre.

Je m'assieds à califourchon sur l'un des vélos et pédale jusqu'à une vitesse constante, la brûlure musculaire surgissant rapidement et remplissant mes cuisses. Lorsque je me mets à l'écoute des infos, les animateurs de l'émission du petit déjeuner parlent des funérailles de Sterling qui auront lieu demain. Ils passent la parole à un journaliste posté devant la cathédrale de la ville qui se lance dans une présentation enthousiaste de l'endroit où se déroulera l'action.

— Est-ce qu'on sait comment la famille tient le coup ? demande la jolie dame du studio, les sourcils froncés.

— Ils vivent un cauchemar absolu en ce moment, répond le journaliste, sa voix passant en revue les images récentes de Matthew et April Wade devant leur hôtel de St Kilda, l'air effrayé et désorienté.

— Et qu'en est-il de sa fiancée, Lizzie Short ? demande la présentatrice.

— Dans ce qui devrait être la période la plus heureuse de sa vie, elle est sur le point de faire ses adieux à l'homme avec lequel elle allait passer le reste de son existence, dit sinistrement le journaliste, tandis qu'un montage de photos remplit l'écran, toutes représentant l'heureux couple ensemble.

— Et on entend dire que Lizzie avait des nouvelles plus excitantes à révéler avant cette tragédie, n'est-ce pas ? lance l'animateur.

— Oui, c'est vrai, Phil, dit le journaliste. La société de production derrière le feuilleton à succès de Wade, *The Street*, a révélé que Lizzie devait rejoindre la distribution plus tard cette année. Une nouvelle sûrement douce-amère pour les fans qui auraient aimé voir le couple jouer l'un avec l'autre.

— À la lumière de ce qui s'est passé, va-t-elle pouvoir jouer ce rôle ? demande Phil.

— Ce n'est pas clair à ce stade. Toute la production a été arrêtée après la mort de Wade mercredi dernier, mais on nous a dit que le tournage devrait reprendre la semaine prochaine. Nous en saurons plus sur la façon dont ils prévoient de gérer le départ du personnage de Wade à ce moment-là.

— Une chose est sûre, murmure la présentatrice, demain sera un jour incroyablement triste.

Ils échangent tous les deux des amabilités avant de passer à une histoire sur les hormones dans la viande, et je me mets en mode « refroidissement ».

En sautant dans la douche, je me demande à quel point ce sera étrange pour Lizzie de travailler avec l'ancienne équipe de Sterling, sans qu'il soit là. Ou peut-être que ça l'aidera à se sentir plus proche

de lui ?

Je m'habille et retourne au bureau, marchant à la suite de Brenton Cardona au moment où il termine un appel.

— Inspecteur Woodstock, dit-il en inclinant la tête.

— Bonjour, M. Cardona de la scène de crime, dis-je en lui souriant.

— Ça fait des siècles qu'on ne s'est pas vus autour d'une mare de sang ou d'un corps sans vie.

— Au moins une semaine.

— Mes filles – préadolescentes – n'ont parlé que de Sterling Wade depuis ça. J'ai l'impression de savoir tout ce qu'il y a à savoir sur ce pauvre gars.

— Comment prennent-elles la nouvelle ? demandé-je alors qu'on approche de la salle de repos.

— Pas bien, répond-il ironiquement. Mais les jeunes sont résistants. Vous serez heureuse d'apprendre que mon aînée m'a demandé si je pouvais me faufiler dans la morgue et couper un cheveu de Wade pour le ramener à la maison. Elle pense qu'elle pourrait le vendre sur eBay pour des milliers de dollars.

— C'est très opportuniste ça, dis-je en riant alors qu'il secoue la tête en simulant l'horreur.

— Comment ça se passe ? demande-t-il, la voix soudainement sérieuse.

— Ça va, dis-je, et je croise son regard bienveillant. Mais pas aussi bien qu'on le souhaiterait.

Il hoche la tête et me dit au revoir alors que j'entre dans notre salle de cas.

Fleet est penché sur l'un des jeunes, les yeux rivés sur son écran. Il lève la tête et ses yeux sombres se plantent dans les miens. Je tourne la tête, me sentant légèrement mal à l'aise.

— Quelque chose d'intéressant, les gars ? demandé-je.

Fleet hausse les épaules.

— Pas pour le moment. (Il se redresse.) J'ai toujours du mal à cerner Paul Wade. Je n'arrive pas à savoir s'il est aussi con qu'une merde de chien ou s'il cache une incroyable intelligence sous ce visage stupide.

— Ouais, dis-je, en regardant le dernier journal de bord. Il y a beaucoup de choses qui ne sont pas claires. Et je pense qu'il faut qu'on parle à Katya March. Aujourd'hui.

Fleet ferme les yeux comme s'il était en pleine réflexion. Il ne les ouvre pas pendant un long moment.

— Tu vas bien ? je demande, perplexe devant son comportement étrange.

— Oui, oui, dit-il. Désolé, je suis en train de réfléchir. Ça m'arrive parfois, tu sais.

Je roule les yeux.

— Alors, peut-être que tu devrais garder ça pour la fin de la réunion. Tu pourras réfléchir quand nous serons en route pour découvrir ce que Mme March a à nous dire.

— Tu ne fais que travailler aujourd'hui ? marmonne-t-il, mais son ton est amical. Je vais rassembler les troupes.

Je finis de parcourir le journal de bord alors que nos agents arrivent, me regardant avec impatience. J'essaie de chasser les pensées négatives qui me font douter de leur engagement dans cette affaire. Douter de leur engagement envers moi. Si l'un d'entre eux a divulgué l'article du blog, c'est sûrement par bêtise, pas par malice.

— Bon, ça fait une semaine qu'on est là et l'enterrement de Wade est demain, dis-je à tous les visages impatients. Il est temps de s'y mettre.

J'énumère les tâches à accomplir, puis j'informe l'équipe que Fleet et moi on va vérifier s'il y a une pertinence dans l'accusation contre Cartwright d'il y a quelques années, qui a été abandonnée.

Les agents hochent la tête et des notes sont prises. Je me dis, en les regardant tous, que nous allons sûrement résoudre cette affaire. Je serre la mâchoire, poussée par une agréable confiance dans le fait qu'on va coincer ce type.

— Je veux que les finances de Wade soient réexaminées, dis-je. Je veux revoir tout ce qui ne colle pas. Peut-être que quelqu'un lui faisait du chantage, ou qu'il était mêlé à une affaire qui a mal tourné. Peut-être qu'il avait des fonds cachés quelque part. Et on doit encore trouver d'où vient cette bague de fiançailles.

Fleet et moi avons convenu que les réserves de Brodie sur la réalité de la demande de Wade étaient une réaction logique de sa part, mais aussi que c'est toujours dérangeant de ne pas pouvoir retracer les origines de la bague. Où Sterling l'a-t-il trouvée ? Aurait-elle pu être volée ? Quelqu'un la lui aurait-il donnée ?

Et je continue à penser qu'il est possible que Sterling ait parlé à Brodie de ses fiançailles – peut-être même qu'il a rompu avec lui à un moment donné pendant cette semaine. Si c'est le cas, en termes de mobile, Brodie est en tête de liste avec Paul.

— Je veux aussi être alertée si quelque chose apparaît sur les caméras de surveillance au fur et à mesure de l'analyse, ajoute Fleet. Surtout si on a l'impression que quelqu'un a fui la scène.

— Enfin, dis-je d'une voix forte, je veux être sûre que rien ne sorte de ce qui se dit et se passe au sein de ce groupe. Malheureusement, il semble que certaines informations aient été divulguées récemment. C'est inadmissible. Une enquête interne complète sera menée. Nous devons être une équipe soudée sur cette enquête. Nos compétences et notre professionnalisme ne doivent pas être au centre de reportages, c'est clair ?

Il y a un grondement d'accord quand le groupe se lève. Je regarde chacun d'eux pendant qu'ils sortent. L'une des techniciennes passe la tête par la porte au moment où le dernier agent quitte la pièce. Je lève les sourcils vers elle, dans l'expectative, alors qu'elle s'avance.

— On a peut-être quelque chose, commence-t-elle.

— On prend tout ce que vous pouvez nous donner, dit Fleet.

— Donc, on a fait des recherches sur tous les ordinateurs de Wade, comme vous le savez. Et on a saisi toutes les vidéos de tournage du film et de la société de production. On a également fait une recherche sur l'ordinateur de l'une des sociétés du film à propos de leur police d'assurance. Vous savez, pour savoir exactement ce qui était couvert et ce qui ne l'était pas. (Elle repousse impatiemment ses cheveux indisciplinés derrière son oreille.) J'ai donc appelé la compagnie d'assurances pour en obtenir une copie, et ils m'ont indiqué que Katya March, la productrice exécutive de Cartwright, les avait appelés la semaine dernière, deux jours avant l'attaque contre Sterling, pour demander que la police d'assurance complète lui soit envoyée.

# Chapitre 30

*Mercredi 22 août, 13 h 28*

Katya March croise puis décroise ses longues jambes. Son pull noir tricoté a un grand œil bleu brodé sur le devant, orné de paillettes et de morceaux de fil. Elle porte un béret émeraude et ses lèvres sont du rouge le plus vif que j'aie jamais vu. Elle ressemble à une œuvre d'art.

De la musique pop sort des haut-parleurs accrochés au mur du café. Elle se mêle à la chanson rock qu'un musicien de rue positionné devant la porte principale joue sur sa guitare. Une serveuse avec un tatouage en forme de goutte d'eau sur la joue prend notre commande, se balançant sur la musique tout en griffonnant sur son carnet.

— J'étais inquiète pour la production, dit Katya. Je voulais juste m'assurer que je couvrais tous nos risques potentiels.

— Qu'est-ce qui vous inquiétait en particulier ? demandé-je.

Katya nous regarde, cherchant visiblement quoi révéler.

— Il en prenait encore, dit-elle, après que nous ayons commandé.

— Sterling ? demande Fleet.

— Non ! s'énerve-t-elle, puis elle baisse la voix. Cartwright.

— De la drogue ? demandé-je.

— Bien sûr, de la drogue. Tout ce qu'il peut trouver, en général.

La serveuse dépose des cafés devant nous et j'attends qu'elle s'en aille avant de demander :

— Vous l'avez vu se droguer ?

— Croyez-moi, ça se voit. Quand il est camé, il rebondit sur les murs.

— Parlez-nous de l'accusation d'agression sexuelle que vous avez déposée contre Cartwright il y a quelques années, dis-je.

Elle pince les lèvres en mettant une cuillère à café de sucre dans sa boisson.

— C'est du passé.

— Faites donc un voyage dans le passé pour nous, dit Fleet.

Elle soupire.

— Écoutez, c'était un gros malentendu. Riley est un gars excessif. On travaillait ensemble jour et nuit sur un film et il y avait beaucoup de pression. Je ne comprenais pas comment l'industrie fonctionnait à l'époque. J'étais jeune et j'ai paniqué. J'ai réagi trop vite. Au bout d'un moment, j'ai compris que Riley avait ses problèmes, mais ce n'était pas un mauvais bougre. J'ai abandonné toutes les charges et nous

avons travaillé ensemble depuis. (Elle boit à petites gorgées, laissant des traces de rouge sur le bord du verre.) C'est un génie et je m'occupe de lui. Ou du moins, j'essaie.

— On a entendu des rumeurs sur les jeux d'argent, me lancé-je. Vous pensez que…

— Ouais, coupe-t-elle. Tout est lié. Drogue, alcool, argent. Comme un jeu de dominos. C'est le genre de type « tout ou rien ».

— C'était comme ça avec vous ? demande Fleet en buvant bruyamment son verre. Il voulait tout ?

— Comme je l'ai dit, j'étais jeune à l'époque, dit-elle fermement. J'ai mal compris la situation. Ça ne voulait rien dire du tout.

Elle ajoute du sucre dans son café et le remue énergiquement comme pour changer de sujet.

— Le pire, continue-t-elle, c'est que je me suis vraiment battue pour qu'il fasse ce film. Je pensais qu'il était prêt. (Elle prend une gorgée.) C'est pour ça que j'ai été si énervée quand j'ai vu qu'il avait recommencé à déraper.

— Parlons d'Ava James une minute, dis-je. (Katya roule les yeux.) Je suppose que vous êtes au courant que Mme James a déposé une plainte officielle contre Cartwright, que nous examinons.

Katya fait un petit signe de tête.

— Nous savons que Sterling était plutôt protecteur envers Ava, continué-je. Et qu'il s'est opposé à Cartwright à propos de son comportement inapproprié envers elle, la semaine dernière. Pensez-vous que Cartwright a pu se sentir énervé qu'il se mette en travers de son chemin ? S'il avait pensé qu'ils sortaient ensemble en secret, il aurait pu être très jaloux.

— J'ai entendu toutes les rumeurs sur Sterling et Ava, mais je ne suis au courant de rien. (Elle écarte ses cheveux de son visage et ils se dressent en une petite touffe.) Peut-être qu'ils baisaient, peut-être qu'ils ne baisaient pas. Sterling était protecteur avec elle, ça, c'est sûr.

— Assez protecteur pour que Cartwright se sente menacé ? insiste Fleet.

Katya hausse les épaules.

— Ça l'agaçait d'être sermonné à ce sujet. Il appelait toujours Ava, en prétendant vouloir parler du film, mais en réalité, il essayait juste de la draguer. Ava semblait d'accord avec ça au début. Je pense que c'est Sterling qui lui a fait croire que ce n'était pas correct. C'est une vraie reine du drame. Pour être honnête, je pense qu'elle aimait l'attention qu'il lui portait jusqu'à ce qu'elle ne l'aime plus.

Je penche la tête, déçue par sa désinvolture à l'égard des revendications d'Ava.

— Étiez-vous là quand Cartwright et Wade se sont disputés ? demande Fleet.

— Ouais. Sterling s'est comporté en Sterling. Il était épris de justice.

— Quelle était la température ? je demande.

Elle hausse les épaules.

— C'était assez chaud.

— Ils se sont embrassés et réconciliés ensuite ? demande Fleet.

— En quelque sorte. Je pense que Cartwright a été choqué d'être rappelé à l'ordre pour le truc avec Ava. Les gens n'ont pas l'habitude de lui tenir tête comme ça. Mais Sterling et lui ont parlé le premier jour du tournage et ensuite, tout allait bien. La situation n'était pas idéale, mais, comme je vous l'ai dit, Cartwright n'est pas rationnel quand il est comme ça.

Je demande en essayant d'ignorer le regard de l'énorme œil fixe sur son pull :

— Vous pensez qu'il a quelque chose à voir avec ce qui est arrivé à Sterling ?

Elle nous regarde comme si on était fous.

— Pas du tout, dit-elle. Cartwright est un bon gars, il est juste un peu dérangé. Il fricote avec des gens merdiques, c'est sûr, mais la mort de Sterling est une catastrophe, y compris pour lui. Personne n'en profite.

Elle tripote sa montre, un cadran de bois surdimensionné avec des aiguilles et des marques noires.

— Croyez-moi, c'est plus qu'un désastre à gérer. Personne ne sait comment y faire face.

— Il n'est plus obligé de faire le film maintenant, lui fais-je remarquer. Mais il est quand même payé, non ? Il peut rester assis chez lui et perdre la tête. Peut-être qu'il cherchait une porte de sortie et qu'il a pensé que c'était celle-là. Peut-être qu'il était énervé après cette dispute et qu'il s'est dit qu'il fallait laisser tomber tout ça. Peut-être qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec Ava après son rejet et qu'il avait peur qu'elle le dénonce. Aurait-il pu demander à un de ses amis trafiquants de drogue de s'occuper de Wade ?

Katya me regarde, les yeux écarquillés comme si elle venait de comprendre que Cartwright risquait d'avoir de sérieux problèmes.

— Pas du tout, c'est inconcevable. Il n'est pas malveillant, juste un peu dérangé. En plus, et peut-être que vous ne comprenez pas ça, il veut toujours faire le film. Les films sont sa passion. D'une certaine manière, c'est tout ce qu'il a.

# Chapitre 31

*Mercredi 22 août, 15 heures*

Des poils durs ont poussé sur les joues et le menton de Cartwright depuis que nous l'avons vu samedi matin. Il semble qu'il ait très peu dormi. Ses yeux sont creusés dans son visage et ses mouvements sont petits et saccadés, comme si le tic-tac de ses pensées résonnait dans la pièce.

— Ah, désolé, dit-il en montrant son salon en désordre, j'allais ranger un peu ce matin, mais nous avons eu une évacuation pour alarme à incendie, si vous pouvez le croire. Hum, peut-être que vous devriez vous asseoir ici.

Il pousse une pile de journaux et de vêtements le long d'un petit futon pour faire de la place, et tape dans ses mains en nous regardant avec impatience.

— Merci, dis-je, en m'asseyant tout de go.

L'appartement de Riley semble lui correspondre parfaitement. C'est désordonné et ça transcende les époques. C'est un peu rock, un peu pop et très éclectique. Je suis tentée d'arroser quelques plantes d'intérieur négligées qui courent le long du mur sous la télévision à écran plat.

— Je vais rester debout, dit Fleet, les yeux fixés sur le journal du jour posé sur un pack de bière. Le visage parfait de Sterling regarde le plafond avec les mots *FINAL ACT* en lettres géantes à côté. Riley fait du surplace pendant une seconde, regardant entre nous deux, puis s'assied sur un petit tabouret en face de moi.

— C'est tellement dur, dit-il, apparemment pour lui-même. Je n'arrête pas de me repasser ce moment en boucle. (Il met sa tête dans ses mains.) Vous croyez que ça aurait changé quelque chose ? Si je l'avais compris plus tôt ?

— J'en doute, dit Fleet sans ambages, le couteau lui a transpercé le cœur.

— Mon Dieu, s'étouffe Riley.

— On nous a dit que vous n'étiez pas dans le meilleur état d'esprit ces derniers temps, dit Fleet, en enlevant de la crasse sous ses ongles. Même avant l'attaque contre Wade.

Riley détourne les yeux de la main de Fleet et croise son regard.

— Je vous l'ai dit, c'est toujours stressant de tourner un grand film. Faire des films n'est plus seulement une question d'art, je peux vous le

dire avec certitude. Il faut composer avec ceux qui financent, qui deviennent de plus en plus gourmands.

— Non, c'est pas de ça que je parle. (Fleet fait odieusement claquer sa langue.) On a entendu dire que vous avez été un peu désordonné. Peut-être en consommant des produits que vous ne devriez pas.

Riley se renfrogne, mais sa mâchoire vacille et il regarde autour de la pièce comme s'il espérait que quelqu'un apparaisse pour nous distraire.

— Je n'ai pas été traîner aux bons endroits.

— Comment se passe votre consommation ?

Je pointe du doigt la cuisine où sont éparpillées des bouteilles vides en verre brun.

— Bien, merci.

— C'est pas ce qu'on nous a dit, insisté-je.

— D'accord, je bois beaucoup, et alors ? Qui ne boit pas de nos jours ?

— Wade ne boit pas, je réponds. Il semble que c'était un maniaque du fitness qui mange du chou.

— Ouais, bien. M. Parfait était de l'autre côté de la caméra. C'est différent pour les acteurs. Ils se pointent juste et obtiennent toute la gloire.

Le grognement de Riley se transforme en un rire amer.

— On a également entendu dire qu'Ava James n'est pas la seule femme avec laquelle vous avez eu des problèmes au fil du temps, ajoute Fleet. Katya a déposé une plainte il y a quelques années.

Cartwright se gratte les poignets.

— C'était rien. Katya et moi on est potes maintenant. Elle a réagi de façon excessive à une attention amicale, mais on a réglé ça. Ava est pareille, si je pouvais lui en parler, tout irait bien.

Il regarde vers la cuisine et sa tête frissonne avec un petit tic. Je remarque les tremblements de sa main quand il se gratte le visage.

— Ce n'est pas une bonne idée, dis-je. Je vous suggère fortement de laisser Mme James tranquille.

Son regard dérive vers le sol et je ne suis pas sûre qu'il nous écoute.

— Vous étiez motivé pour ce film ? demande Fleet.

— À cent pour cent, dit Cartwright. Cette année, je n'ai pensé qu'à ce film. Pour être honnête, c'est ce qui m'a permis de tenir le coup. J'ai attendu longtemps de pouvoir le réaliser. Je ne sais pas ce que je vais faire maintenant.

— Peut-être que la réponse se trouve dans ce tas de courrier, dit Fleet en désignant deux grandes piles d'enveloppes non ouvertes, posées sur un gros pouf en cuir.

Il s'écarte du mur et se dirige vers la porte, tripotant des photos encadrées au passage.

— À moins que ce ne soient juste des factures.

— M. Cartwright, dis-je. Le problème c'est qu'à travers notre enquête, il est devenu clair que vous avez des échanges réguliers avec plusieurs personnes assez bien connues de nos services.

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, dit Cartwright, en déplaçant son poids d'un pied à l'autre.

Fleet soupire d'exaspération.

— Ce qu'on essaie de vous dire, c'est que si vous n'avez pas attaqué Wade vous-même, vous connaissez certainement des gens qui n'auraient pas hésité à le faire. Vous comprenez maintenant ?

— Je n'ai rien à voir avec ça, dit Cartwright, les yeux écarquillés. Je le jure.

— Bien, dis-je. Vous n'avez pas à vous inquiéter, alors.

Riley se lèche les lèvres.

— Qu'est-ce que vous allez faire ? Vous allez fouiller dans mes comptes bancaires et tout ça ?

Un message apparaît sur mon téléphone : *l'équipe pense avoir localisé la mystérieuse travailleuse du sexe de Paul Wade*. Je regarde Fleet qui lit aussi son téléphone, ayant visiblement reçu le même message.

— Ne vous inquiétez pas, M. Cartwright, dit-il en jetant un coup d'œil à Riley. On vous contactera si on découvre autre chose dont on doit vous parler. En attendant, concentrez-vous sur le fait de garder votre nez loin des problèmes. On vous surveille.

Fleet regarde avec insistance le petit miroir posé sur l'un des tabourets de la cuisine et s'essuie les narines.

Je me lève et Riley se penche en avant, sur le point de faire de même.

— C'est bon, lui dis-je. Ne vous levez pas.

Nous retournons vers la porte. Cartwright se tient au milieu de la pièce, les sourcils froncés, comme s'il cherchait à savoir ce qu'il allait faire.

— Peut-être que vous devriez dormir un peu, suggère Fleet. Une grosse journée nous attend demain.

# Chapitre 32

*Jeudi 23 août, 10 h 19*

— Écoute ça, dis-je à Fleet, en lisant un article en ligne alors qu'on se dirige à pied vers l'église. *Un groupe restreint de personnes en deuil fera ses adieux à l'acteur populaire Sterling Wade aujourd'hui lors d'un enterrement privé à Melbourne. Les membres de sa famille ont demandé l'intimité et le respect en mémoire de la star assassinée. Les inspecteurs de la criminelle restent perplexes quant à l'attaque inouïe dont Wade a été victime il y a un peu plus d'une semaine, sur le tournage de son dernier film* Death Is Alive*, et ils ne confirmeront pas s'ils recherchent activement des suspects*.

— Ça se saurait, dit Fleet, l'air ennuyé.

— Ils continuent en disant qu'Ava *n'a pas été invitée à l'enterrement* et qu'*il y aura tout le gratin de l'industrie cinématographique australienne*. (Je continue à faire défiler.) Il y a aussi un lien vers une galerie de photos exclusives de Sterling Wade, y compris des photos de famille inédites.

— Juste ce dont ses parents ont besoin aujourd'hui, j'en suis sûr, dit Fleet en allumant une cigarette. Tiens, montre-moi.

Il me fait signe de lui donner mon téléphone, fumant frénétiquement pendant qu'il fait défiler les pages.

— Bordel, t'as vu les commentaires ? dit-il en souriant. Qui sont ces gens ?

Il regarde des passants au hasard comme s'ils pouvaient être responsables des mots qu'il lit sur mon téléphone.

— Non, mais là il y a quelqu'un dont le pseudo est *la femme de Sterling* et qui promet de donner son nom à son premier enfant. (Son pouce glisse sur l'écran.) Et il y a tout un tas de gens qui pensent qu'on fait un travail de merde – selon leur avis d'expert, évidemment.

Il me rend mon téléphone et jette sa cigarette.

— Allons prendre un café avant ce spectacle, dit-il, en s'éloignant déjà.

On s'arrête au bar où on s'est retrouvés pour le petit déjeuner ce dimanche et on commande des cafés. Fleet reste de mauvais poil, allongeant ses jambes sous la table et envoyant des SMS sur son téléphone perso.

Je le regarde et me demande ce qui se passe dans son monde.

— C'est plutôt vache pour Lizzie que les rumeurs de la liaison de

Wade et Ava soient étalées partout dans les journaux le jour de ses funérailles, dis-je, essayant de le faire parler.

— Je suis sûr qu'elle a d'autres chats à fouetter, répond-il, sans quitter son écran des yeux, par exemple la nuance de son rouge à lèvres qui doit être appropriée pour le deuil.

Nos cafés terminés, on se dirige vers l'église. Le service ne doit pas commencer avant trente minutes, mais l'endroit ressemble déjà au tapis rouge d'une cérémonie de remise de prix. À côté de la foule glamour, il y a un regroupement de caméras avec de gros objectifs, leurs yeux brillants et inexpressifs pointant sur les invités, tels des fusils.

— Funérailles privées, mon cul, marmonne Fleet, en se mettant un chewing-gum dans la bouche.

L'événement s'annonce comme douloureux, dans tous les sens du terme : de belles femmes marchant sur des talons hauts se saluent bruyamment, s'embrassent et s'enlacent comme si elles revenaient de la guerre. On peut aussi voir des journalistes, à l'angoisse palpable, qui attendent que les personnes réunies ici pour faire leurs adieux à Sterling Wade montrent quelque émotion, dans le but de la capturer pour la diffuser dans le monde entier.

Près des grandes portes de l'église, je repère deux têtes aux cheveux pâles gominés en arrière de façon peu attrayante : le frère et la sœur de Sterling. Paul a l'air particulièrement maussade. Je ne vois pas Matthew et April, mais Amy et Steve Beauford, oui. Ils sont l'incarnation même du deuil glamour, debout avec un jeune homme blond – probablement leur fils, Jack, qui ressemble beaucoup plus à Sterling que ses frères et sœurs biologiques.

Je regarde à nouveau Paul, qui a une tête à être en train de jeter des déchets du haut des marches. Il alterne entre ajustement de sa cravate et frottement de ses mains l'une contre l'autre.

Joanne Scanlon, une grande fille maigre avec de fines mèches de longs cheveux bruns, a fourni à Paul un alibi pour un peu plus d'une heure mercredi après-midi dernier. Elle dit qu'il est venu la chercher à St Kilda et l'a conduite jusqu'au parking d'une entreprise. Elle lui a fait une fellation à l'arrière de sa camionnette. Quelques minutes plus tard, ils ont eu des rapports sexuels. Il l'a ensuite déposée là où il l'avait trouvée. Elle sait que tout ça s'est passé après 14 h 30, mais n'est pas sûre de l'heure exacte.

— Il ne disait pas grand-chose, nous a dit Joanne. Il était plutôt du genre silencieux. Mais il a payé sans problème et c'est tout ce que je demande.

— On n'imagine pas ce gars baiser deux fois en une heure, non ? dit Fleet, qui s'agite toujours à côté de moi.

Je ne réponds pas, mais je regarde les groupes de belles personnes

se diriger vers les grandes portes, s'arrêtant pour montrer leur carte d'identité et se faire rayer de la liste des invités. Je regarde une femme passer son grand sac à main à un garde pour qu'il en fouille le contenu avant de lever les bras pour être scannée. Les caméras accélèrent leur rythme, un concert de clics résonne dans mes oreilles.

J'ai l'impression d'être devant un spectacle, comme si quelqu'un était sur le point de crier « Coupez ! » et que tout ce monde allait rire et sortir de cette sombre ambiance.

Plusieurs journalistes parlent avec sérieux devant des caméras et font des gestes en direction des célébrités derrière eux, tout en recoiffant leurs cheveux balayés par le vent. Malgré les lunettes de soleil surdimensionnées portées par la plupart des invités, je reconnais beaucoup de visages familiers : c'est comme si les funérailles de Sterling Wade se déroulaient dans un univers parallèle, avec certains des personnages les plus aimés d'Australie sortant au grand jour, mettant de côté leurs différends et se réunissant au nom du deuil.

Une bande de jeunes hommes maigres à la barbe soigneusement taillée apparaît au coin de la rue, et une vague de journalistes afflue vers eux. Je lance à Fleet un regard interrogateur.

— Les beaux gosses, explique-t-il. Ces jeunes gagnent beaucoup plus que toi ou moi, juste en traînant dans les bons endroits et en étant plus décoratifs que nous.

— Parle pour toi, plaisanté-je, tout en étirant ma chemise et en ébouriffant mes cheveux.

— On y va, dit Fleet en regardant l'église. C'est le moment.

Alors que les personnes en deuil continuent à s'entasser dans l'église, les nuages semblent s'écarter, comme s'ils essayaient de s'éloigner le plus possible de toute cette tristesse. Je frissonne lorsqu'une rafale de vent glacial nous submerge, et j'établis un contact visuel avec un homme à la mâchoire carrée dont je suis presque sûre qu'il joue le rôle d'un flic dans une série télévisée. On échange des sourires polis et je me demande si l'assassin de Sterling Wade est ici, quelque part, à nous observer.

*

Le service religieux semble superficiel, comme si les Wade voulaient juste en finir avec tout ça. Matthew lit un court passage de la Bible et parle brièvement de Sterling lorsqu'il était enfant. Son discours s'arrête à son adolescence. Les sanglots d'April résonnent dans l'église pendant qu'il parle. Le pasteur prend ensuite le relais, détaillant les dix dernières années de la vie de Wade, comme s'il récitait son curriculum vitæ. Puis Lizzie se lève brièvement, flanquée de Kit et d'une amie. D'apparence frêle dans une longue robe noire en dentelle, elle déclare son amour éternel pour Sterling, promettant de faire toutes les choses

qu'ils avaient prévu de faire ensemble.

— Je te donne ma parole que tu seras si fier de moi, dit-elle en regardant le cercueil de Sterling, le menton tremblant.

Après ça, une symphonie de sanglots divers génère un fond sonore, leurs échos se mêlant sous le haut plafond. De jolis bras chargés de bijoux sont levés pour essuyer des yeux larmoyants. Une vieille dame minuscule, presque cachée sous un chapeau trop grand, gémit par intermittence tandis qu'un beau jeune homme lui tapote le dos de façon rassurante.

Je regarde April qui se traîne derrière le cercueil de son fils, son coude lié à celui de Wendy Ferla comme si elles étaient des écolières. Elle semble rapetissée et confuse. À un moment donné, elle regarde dans ma direction, mais il n'y a aucune reconnaissance dans ses yeux. Elle est sous calmants, me dis-je, en voyant son regard trouble.

Lizzie pleure soigneusement dans un mouchoir noir, entourée des bras rassurants de son frère et de son amie. Elle embrasse brièvement les Wade à l'extérieur de l'église avant d'être entraînée vers un cercle de jeunes femmes qui la tripotent, lui caressent les mains et la serrent fort dans leurs bras.

— Tout ça est très convenu, non ? dit Fleet, en enlevant quelques bouloches de sa veste.

J'aperçois Brodie, pâle et éthéré, qui plane tel un fantôme juste à gauche de là où ça se passe, manifestement incertain de sa place. Il semble graviter autour d'une Lizzie inconsciente, qu'il suit comme un chien craintif. À l'inverse, Cartwright est adossé au mur de l'église, à côté de Katya, et observe la scène derrière des Ray-Ban en fumant fiévreusement.

Les journalistes sont encore à cran lorsqu'ils s'affairent autour des groupes de célébrités en larmes, présentant leurs condoléances et cherchant à obtenir des extraits sonores susceptibles de faire l'objet de gros titres.

Fleet tousse bruyamment et regarde vers la rue animée. Le flot de voitures est à l'arrêt, tous les yeux sont rivés sur l'action à l'extérieur de l'église plutôt que sur la route. Sur le trottoir, un homme portant des écouteurs est tellement distrait par la vue d'un journaliste en vue qu'il fonce sur une poubelle.

— Bon, c'était sympa, même si ça n'a pas donné lieu à une confession publique, dit Fleet. On devrait se prendre quelque chose à grignoter avant de retourner au bureau, non ?

— Bien sûr, dis-je en jetant un dernier regard aux Wade.

Melissa et Paul ont l'air raides dans leurs vêtements mal ajustés, et Melissa est en pleine discussion avec le directeur des pompes funèbres et un homme que je suppose être le chef de la sécurité ; elle montre du doigt la mêlée des journalistes, indiquant qu'elle préfère les

tenir à distance. Matthew et April n'ont d'yeux que pour le cercueil de leur fils décédé, qui repose à l'arrière du corbillard. Plusieurs agents de sécurité en costume parcourent la zone et deux d'entre eux encadrent l'arrière du corbillard, obligeant les personnes en deuil à l'éviter.

Je détache mes yeux de ces visages familiers et je suis Fleet. Lizzie se tient à quelques mètres de la famille de Sterling, tenant la main de Kit et parlant avec gravité à un journaliste au visage sérieux muni d'un micro, mais son regard est constamment attiré vers le cercueil de Sterling.

— Pas d'Ava, commenté-je.

— Non, dit Fleet, en plissant les yeux dans la lumière blanche de l'hiver. Je suppose qu'elle n'a pas été invitée.

On traverse la route mouillée par la pluie.

— C'est bizarre qu'elle n'ait pas été la bienvenue, dis-je. Elle et Sterling étaient amis et la cérémonie n'avait pas l'air si exclusive, malgré ce que prédisaient les médias.

— Peut-être que la famille n'a pas voulu d'un rassemblement plus important. Avec Ava, il y aurait eu plus de journalistes et il aurait fallu prévoir plus de sécurité. Lizzie ne voulait probablement pas s'en occuper et a laissé Melissa prendre les décisions.

Il ralentit devant un comptoir en bord de trottoir qui propose des frites, de la sauce et des hot dogs. Je fronce le nez.

— Tu peux te prendre une salade à côté, précise-t-il à toutes fins utiles.

— Je me demande ce qu'elle fait en ce moment, dis-je.

— Tu veux dire Ava ? demande-t-il.

— Oui. Ça doit faire bizarre de ne pas être invitée à l'enterrement de quelqu'un qu'on aime. Ça me semble assez mesquin.

— Allez, Woodstock. Tu sais aussi bien que moi que la mort rend les gens encore plus mesquins que la vie.

— C'est vrai, dis-je en regardant un groupe de moineaux se disputer les restes d'une tourte à la viande.

— Mais tu m'as fait penser à ce que la belle Ava pourrait faire dans cette énorme chambre d'hôtel. (Il prend un ton rêveur.) En supposant qu'elle n'est pas en train de planter des épingles dans une poupée vaudoue de Riley Cartwright, peut-être qu'elle essaie de se distraire de son chagrin. Un bon bain moussant, peut-être ? Quelques bougies parfumées ? Peut-être un verre de bulles en douce et une bonne crise de larmes. Et puis, si c'est trop, peut-être qu'une main pourrait dériver vers ses cuisses crémeuses…

— Bon, va me commander des frites.

Je claque des doigts, et je pars avant qu'il ne puisse répondre. Je marche jusqu'à Swanston Street, voulant juste m'éloigner de lui un

moment. Un sans-abri se précipite sur mon épaule et me demande de l'argent. Des jeunes filles passent en courant et le poussent vers la rue, me forçant à descendre sur le caniveau.

Une pluie fine commence à tomber et je rejoins un groupe de personnes qui se sont mises à l'abri sous l'auvent d'un magasin de chaussures. Je me penche en avant pour regarder le long de la rue et voir si Fleet s'approche. Que je sois damnée si je retourne le chercher. Je souris à une petite fille au visage rond, expirant de l'air chaud dans le vent froid. Finalement, j'aperçois mon collègue qui se fraie un chemin dans la foule, portant deux sacs en papier.

Au même moment, Mary-Anne m'appelle pour confirmer que le laboratoire a trouvé des traces du sang de Walter Miller sur le couteau utilisé pour poignarder Sterling Wade.

# Chapitre 33

*Jeudi 23 août, 15 h 37*

Un éclairage tel que celui qui réunit les deux affaires peut faire avancer l'enquête, lever un obstacle et montrer un chemin plus lumineux. Ou alors, il peut faire que tout s'arrête. Je crains maintenant que lier les meurtres de Wade et Miller n'aboutisse à ce dernier cas.

— Asseyez-vous, s'il vous plaît, dis-je. On a des nouvelles.

La salle plonge dans un silence immédiat, l'air se charge d'interrogations.

— Alors, dit Fleet d'un ton laconique, en se grattant le dos et en soulevant sa chemise par la même occasion, il semble que deux de nos affaires se soient rejointes.

Les yeux s'élargissent et les fronts se froissent.

— Les analyses de sang suggèrent que le couteau utilisé pour tuer Sterling Wade avait servi moins de quarante-huit heures auparavant pour poignarder Walter Miller, le sans-abri de 62 ans tué à Carlton, leur dis-je calmement. Bien sûr, il y a plus d'une explication possible à ça. On pourrait se dire par exemple que le tueur de Miller a jeté le couteau quelque part et que le tueur de Wade l'a trouvé avant de l'utiliser. C'est cependant très peu probable, car les blessures sont vraiment similaires, presque identiques. D'après les indices dont on dispose actuellement, on pense qu'il s'agit du même meurtrier.

Tout le monde acquiesce, faisant ce que nous avons fait ces derniers jours : tester différentes théories, voir ce qui en sort.

— Je veux être très claire : ça ne veut pas nécessairement dire que notre meurtrier va tuer à nouveau, mais c'est une possibilité. On ne sait pas non plus si ça signifie que nos victimes étaient liées l'une à l'autre. Rien ne le laisse penser jusqu'à maintenant.

— À partir de là, dit Fleet, on va fusionner les deux enquêtes. Le travail actuel sur toutes les pistes doit continuer, mais on doit aussi se concentrer sur les liens avec Miller et vérifier activement les alibis pour les deux crimes. On en sait évidemment plus sur l'entourage de Wade que sur celui de Miller, donc on va commencer par-là, mais on doit aussi travailler de l'autre côté.

— Il faut découvrir si Miller était en contact avec quelqu'un impliqué dans le film – peut-être un membre de l'équipe qui aurait fait du bénévolat avec les sans-abri par exemple, dis-je. Il est possible que Miller soit tombé sur des informations qui ont posé problème à notre

agresseur.

Fleet détaille un plan d'action pour les quarante-huit heures à venir, et nous insistons sur la nécessité de faire preuve d'une discrétion absolue en ce qui concerne toutes les informations relatives aux meurtres. Ralph, qui est sur le point de nous céder les rênes de l'affaire Miller, nous regarde avec élégance, son expression fatiguée indiquant qu'il est heureux de laisser sa place à des jeunes.

*

— D'accord, jouons au Cluedo, dit Fleet en mimant une loupe avec ses doigts.

— Ne sois pas con, je rétorque.

Tout à l'heure, je lui ai dit que mon ancien partenaire Felix et moi-même avions l'habitude de plaisanter en jouant au Cluedo quand on essayait de résoudre une affaire, et Fleet a roulé des yeux et fait une remarque sarcastique sur mes traditions campagnardes.

— Non, allez, dit-il, je suis sérieux. Je pense que ça peut m'aider à assouplir mes théories. Comme un lavement au jeu de société.

Il me lance un regard gentil et je m'adoucis. C'est tellement plus simple quand on s'entend bien.

— OK, Colonel Moutarde, jouons.

Nous sommes seuls dans notre salle de cas, les derniers agents étant partis il y a cinq minutes. Le côté définitif de l'enterrement de Wade persiste et la pression pour une résolution de l'affaire monte d'un cran. Il est toujours préférable d'avoir terminé une enquête pour meurtre avant que le corps ne soit enterré – c'est beaucoup plus net pour tout le monde.

— Les deux attaques étaient violentes, commencé-je en regardant les photos d'autopsie agrandies.

— Mais précises, suggère Fleet. Des blessures nettes. Le tueur avait une maîtrise totale, même s'il était un peu fou. Il arrive à contrôler ses émotions.

Je me lève de ma chaise et étire mon dos douloureux.

— Peut-être qu'il est atteint d'une de ces maladies mentales où il pense que quelqu'un lui demande de faire quelque chose. Comme des voix dans la tête. Apparemment, c'est comme ça que commencent beaucoup de cas de harcèlement. Les gens pensent qu'on leur demande de suivre certaines personnes. (Je fais une pause pour mâcher le bord d'une chips de maïs.) Tu as lu ce truc sur les harceleurs de célébrités que le psy de Sydney nous a envoyé ?

— Ouaip, dit Fleet joyeusement. C'est une sacrée merde.

— On ne peut pas ne pas en tenir compte.

— Non, on ne peut pas. Il est probable que notre homme soit un fou solitaire qui n'est pas encore sous nos radars. Alors, laissons ce beau

spécimen en haut de la liste. Suspect numéro un : un harceleur sans nom, fou, droitier, avec des illusions de pouvoir, infiltré sur le plateau de tournage avec un couteau aiguisé, et qui n'est pas connu de Wade, Miller ou nous.

Fleet regarde le tableau. Je laisse passer un moment.

— Tu n'y crois toujours pas, hein ?

— Pas vraiment, dit-il. Et toi ?

— Je ne suis pas sûre. J'ai toujours l'impression que nos autres pistes peuvent aboutir. Surtout en se basant sur tout ce qui se passait dans la vie de Wade.

— Je suis d'accord, dit Fleet, en montrant la photo du permis de Paul Wade.

— Suspect nº 2. Un grand frère jaloux, menteur, avec un alibi plutôt faible et des antécédents de violence, qui, s'inquiétant de la faillite de ses parents, a vu là un moyen de redresser la situation. Alors ?

Fleet bâille.

— Je trouve ça tellement ennuyeux, la rivalité entre frères et sœurs. Je veux dire, pourquoi tout le monde ne pourrait pas juste être heureux pour un frère ou une sœur qui a ridiculement bien réussi et profiter de cadeaux de Noël au prix fort ?

Une jeune femme passe devant notre porte ouverte, nous remarque et fait demi-tour.

— Vous voulez un café ?

— Non, merci, disons-nous en chœur tout en levant nos tasses tièdes.

— Ennuyeux ou pas, dis-je à Fleet, me tournant vers le tableau, ce truc de la fratrie peut te ronger. Ce sentiment d'infériorité pendant toutes ces années, à voir l'étoile de Sterling monter et monter. Ce récit répétitif de l'enfant en or, alors que du point de vue de Paul, il n'est que le frère qui a manqué à son devoir. Ensuite, tes parents traversent des moments difficiles, et c'est à toi et à ta sœur qu'il revient de ramasser les morceaux, ce qui semble encore plus injuste. Paul et Sterling ont parlé ce dimanche soir pour la première fois depuis longtemps. Paul dit qu'il était en colère, et Brodie dit qu'ils se sont disputés. Peut-être que Paul a juste basculé du mauvais côté.

Fleet cligne des yeux plusieurs fois, puis louche sur la photo.

— Ils se ressemblent à peine, pour des frères, non ?

Je lève les yeux vers le visage rond de Paul, son regard terne et ses cheveux jaunes et gras.

— C'est sûr.

Fleet penche sa tête vers le plafond, ce qui fait craquer son cou.

— OK, donc Paul arrive à Melbourne entre dimanche soir et mercredi matin. Il aurait pu tuer Miller, mais pourquoi ? On sait qu'il prend son pied à l'arrière de son van avec une prostituée entre 14 h 30

et 16 h le mercredi. Et puis, quoi, il va sur le plateau de tournage, enfile un costume de zombie et poignarde son frère ? Ça ne marche pas pour moi.

— Je suis d'accord, dis-je. Mais alors, où était-il pendant ces quelques heures manquantes ?

— Je ne sais pas, dit Fleet. Peut-être qu'il fait quelque chose d'autre qu'il ne veut pas que nous sachions.

Je jette un coup d'œil à la photo de Paul.

— Peut-être… OK, ensuite on a l'amant secret qui en avait marre d'être un secret.

— Je pense vraiment que Kent nous cache quelque chose, dit Fleet. Il y a quelque chose qui cloche chez lui.

Je regarde la photo de Brodie.

— Vraiment ? Je pense moi qu'il a l'air complètement brisé. Comme s'il était encore sous le choc. De plus, je ne vois toujours pas de mobile. Peut-être qu'il a découvert les fiançailles et que ça l'a bouleversé, mais attaquer Wade en réponse, comme ça ? Ça n'a pas de sens. Et tu le vois tuer Walter Miller ?

— L'obsession et l'amour sont de bons amis, non ? dit Fleet. Il a peut-être perdu la tête à l'idée de perdre Wade. Il est entré dans une rage folle. C'est déjà arrivé.

Je fixe les yeux de Fleet, en réfléchissant.

— C'est vrai. Mais Brodie semble sincèrement triste.

— Son alibi est une vraie merde. Pour les deux meurtres.

— C'est vrai aussi, lui accordé-je avec un soupir.

Fleet se lève et montre deux photos sur le tableau en succession rapide.

— Contrairement à Lizzie Short, récemment fiancée.

— Lizzie pourrait être impliquée, dis-je, tandis que des images de Brodie et Sterling s'embrassant envahissent mon esprit. Elle a peut-être découvert l'infidélité de Wade et a convaincu Brodie qu'ils étaient « utilisés ». Ils ont peut-être fait équipe.

— Bon sang, Woodstock, on n'est pas au *First Wives Club*[11].

— Réfléchis-y. C'est logique. Qu'il ait eu de mauvaises intentions ou non, Sterling les utilisait tous les deux.

— Bien sûr, et ça craint. Mais il n'y a aucun avantage pour eux à ce qu'il soit mort, non ?

— Peut-être qu'ils ont voulu juste s'en débarrasser ? Ou, se sentant humiliés, ils ont voulu le punir ?

Fleet se donne des claques de chaque côté du visage, luttant probablement pour rester alerte.

— Ava aurait, elle aussi, pu vouloir se débarrasser de son chevalier à l'armure d'argent, fait-il remarquer. Elle pourrait mentir au sujet de Cartwright, ou exagérer.

— Terrain dangereux, préviens-je, on n'accuse pas une femme de fausse plainte pour harcèlement.

— Je sais, je sais, dit-il en levant les bras en l'air, mais écoute-moi bien : et si Ava voulait que Sterling pense que Cartwright la harcelait ? Elle aurait pu essayer de provoquer des problèmes entre eux deux.

— C'est possible, admets-je, mais regarde le nombre d'appels que Cartwright lui a passés et le fait que Katya ait porté plainte. C'est clair que ce type a un problème avec les femmes. Je parie qu'il y en a d'autres.

— Peut-être qu'Ava n'a pas aimé que Sterling la traite comme une demoiselle en détresse. Ou peut-être qu'elle a pensé que ça mènerait à une relation romantique entre eux et qu'il n'a pas donné suite.

— Il n'y a toujours que des rumeurs qui suggèrent qu'ils avaient une relation, rappelé-je.

— Oui, et le poignarder ou payer quelqu'un pour le faire semble être une réponse assez extrême au fait d'être rejetée, admet-il.

— Ces gens sont extrêmes, et ils ont l'habitude de faire ce qui leur passe par la tête. Mais je pense qu'Ava aurait peu de chances de s'en sortir. Et Miller, pourquoi l'aurait-elle tué ?

— D'accord, mais Cartwright avait clairement des motifs pour en arriver là, dit Fleet. Il s'est disputé avec Wade le dimanche. Il a probablement eu l'impression que les choses s'écroulaient. Il subit une tonne de pression, il retombe dans la drogue, et pour finir, son premier rôle – M. Parfait – lui fait la leçon sur sa façon de se comporter. Peut-être qu'il a explosé.

— Peut-être, dis-je en essayant de réfléchir, mais encore une fois, quel est le lien avec l'affaire Miller ?

Fleet hausse les épaules.

— Il est clair qu'il n'a commis aucun de ces crimes lui-même.

— Peut-être qu'un de ses amis dealers a été enregistré deux fois cette semaine-là ?

Je presse mes poings contre ma tête.

— Ça n'a pas de sens. Pourquoi un tueur à gages laisserait-il tomber son couteau ?

— Tout ça aurait un sens si le tueur était un cinglé, fait remarquer Fleet. Peut-être qu'on cherche une logique là où il n'y en a pas.

— Je sais, je sais.

Je soupire, je me lève, les mains sur les hanches, je ne vois presque plus le tableau alors que mes yeux le fixent.

— Et du coup, on en revient à l'étranger inconnu.

Fleet me donne une légère tape sur l'épaule.

— On va pas finir cette partie de Cluedo ce soir. Allez, Mlle Scarlet. C'est l'heure d'aller se coucher.

# Chapitre 34

*Vendredi 24 août, 10 h 52*

Mon téléphone vibre dans ma poche pendant qu'on cuisine Brodie Kent. On a découvert qu'il avait été bénévole dans un refuge pour sans-abri du centre-ville lorsqu'il a quitté Adélaïde pour Melbourne, et on essaie d'établir s'il a croisé le chemin de Walter Miller. Malheureusement, les documents du refuge sont aussi vagues que Brodie sur le temps qu'il y a passé. Depuis les obsèques de Sterling, la petite lumière qu'il avait laissée en lui semble avoir disparu et il parle d'un ton plat et monotone. Je fantasme sur le fait d'écarter ses cheveux épais, de lui fendre la tête en deux, de retirer son cuir chevelu et de voir la vérité qui se trouve dedans. Même si je sens que son chagrin est sincère, son incapacité à être précis quant aux lieux où il va me met mal à l'aise.

Brodie dit que lundi soir dernier, il a regardé la télévision à l'appartement avec Sterling et Lizzie jusqu'à environ 21 heures. Puis il est allé en ville et a bu quelques verres, avant d'acheter un ticket pour une séance de cinéma tardive au Melbourne Central. Il dit être rentré à pied juste après minuit, arrivant à l'appartement peu après 1 heure du matin. En tout état de cause, il s'avère être notre premier suspect.

— Lizzie pourra-t-elle confirmer que vous regardiez la télé et l'heure à laquelle vous êtes sorti lundi dernier ? lui demandé-je.

Il cligne des yeux.

— Oui, mais ils étaient tous les deux endormis quand je suis rentré.

— Dites-nous si vous vous souvenez de personnes du refuge, dis-je.

— Je ne me souviens pas vraiment de personnes en particulier, mais plutôt de ce que je ressentais quand je travaillais là-bas, dit-il en regardant la table. C'était très spécial, d'aider des gens comme ça.

Après une minute, il écarquille les yeux.

— Pensez-vous que quelqu'un du refuge aurait pu faire du mal à Sterling ? Quelqu'un qui vit dans la rue ?

— Essayez simplement de répondre à nos questions, s'il vous plaît, dis-je.

— Je prenais beaucoup de produits à l'époque, admet Brodie tranquillement. J'ai souvent été défoncé au refuge, alors mes souvenirs sont flous. J'aimerais pouvoir vous aider davantage.

— Et êtes-vous sûr d'être allé au cinéma tout seul lundi dernier ? demandé-je, tandis que mon téléphone vibre à nouveau.

Il hoche la tête d'un air fatigué.

— Oui, j'y vais souvent tout seul. J'avais l'habitude d'aller au cinéma quand Sterling était occupé avec Lizzie. C'était un bon moyen de me distraire.

— Vous avez encore le ticket ? demande Fleet.

— J'en doute. Il doit être dans une poche quelque part.

— Et un relevé de carte de crédit ? suggéré-je.

— Mes cartes de crédit sont toutes au maximum, dit Brodie, un peu sur la défensive. Pourquoi vous me demandez où j'étais cette nuit-là ? Sterling allait bien alors, il était à la maison avec Lizzie. Je ne comprends pas… Qu'est-ce qui se passe ?

Fleet murmure quelque chose dans sa barbe avant de dire :

— Le problème, Brodie, c'est que nous avons du mal à vous localiser. Vous êtes tout le temps seul et vous semblez passer beaucoup de temps à vous promener.

Fleet se lève et fait un petit tour dans la pièce en étirant son dos.

— Vous n'avez pas d'amis ?

Les yeux de Brodie clignotent et il montre les dents. Quand il parle, sa voix est comme une lame qui coupe la petite table :

— Vous ne comprenez pas ? Ma vie entière était en suspens à cause de lui ! Il s'affichait avec Lizzie, faisait des plans pour déménager à l'étranger, tout en me disant qu'il m'aimait, qu'il fallait que je sois patient. (La peau de son cou est tendue alors qu'il crache les mots.) Et moi, j'attendais, juste comme un idiot, toujours à attendre !

Il tape du poing sur la table et sanglote bruyamment. La pièce vibre sous son coup d'éclat. Mon cœur s'emballe et bat la chamade.

Fleet lève un sourcil et se racle la gorge.

— Calme-toi, mon pote.

Les yeux de Brodie sont toujours pleins de fureur, ses poings sont serrés sur les côtés.

Je lui demande :

— Est-ce que le nom de Walter Miller vous dit quelque chose ?

— Non !

J'adoucis ma voix :

— Saviez-vous que Sterling s'est vu offrir un rôle majeur à l'étranger ?

Brodie respire lourdement, comme s'il avait couru. Il s'écarte de la table et croise les bras, ses yeux sont maintenant complètement clairs.

— On lui proposait toujours des rôles. On en parlait parfois. J'ai dit que ce serait le bon moment pour lui de rompre avec Lizzie.

— Il était d'accord ?

— Je pense que oui.

— Seriez-vous parti avec lui ? demande Fleet.

— C'était prévu comme ça, non ? répond Brodie de façon laconique.

— Nous, on sait pas, Brodie, dit Fleet. C'était ça ?

Brodie se renfrogne et sa voix est pleine de venin alors qu'il siffle :

— J'en sais foutrement rien moi non plus, non ? Peut-être qu'il l'a vraiment demandée en mariage, et qu'on m'a raconté un tas de mensonges. Je ne sais plus quoi croire !

On tourne en rond avec Brodie pendant quelques minutes encore, mais il s'est de nouveau renfermé. Ses alibis restent vagues et on ne peut pas confirmer de lien direct avec Walter Miller, malgré son travail au refuge.

— C'est bon de voir que notre ami, d'habitude si mou, a au moins un tout petit peu de couilles, dit Fleet quand je reviens d'avoir raccompagné Brodie.

— Oui. (Je me souviens de la fureur dans les yeux du jeune homme.) Il est clairement à bout, beaucoup plus qu'on ne l'imaginait.

— Et capable de violence, peut-être ?

— Alors, sa petite explosion était intéressante, mais je ne sais pas si elle signifie…

Mon téléphone vibre à nouveau. Je réponds avec impatience :

— Oui.

— Bonjour, dit Chloe. Désolée de vous interrompre, mais je voulais vous mettre au courant de quelque chose. Deux choses en fait, toutes les deux sur Paul Wade. D'abord, les techniciens ont trouvé un transfert d'argent que Sterling avait programmé avant sa mort. Cinq mille dollars vont arriver sur le compte bancaire de Paul ce week-end.

— Est-ce qu'il a une description ?

— Ça dit juste *pour papa*, répond Chloe.

— OK, quoi d'autre ? demandé-je, n'ayant aucune idée de ce que signifie le transfert d'argent.

— Paul est apparu sur une vidéo de surveillance du centre-ville, ce mercredi après-midi dernier. Un commerçant nous l'a remise ce matin.

— C'était où ?

Je croise le regard de Fleet, visiblement impatient de savoir ce qui se passe.

— Près de l'angle entre Collins et Spring. Il semble qu'il s'éloignait du lieu de tournage du film juste après l'attaque de Wade.

# Chapitre 35

*Samedi 25 août, 11 h 17*

Les arbres défilent alors que je conduis la voiture de location vers Smithson. Je baisse le pare-soleil pour tenter d'atténuer la lumière extérieure aveuglante. Je ne parviens pas à faire circuler suffisamment d'air dans l'habitacle et je tripote à nouveau les commandes. J'ai décidé de passer par-derrière l'aéroport ; le trajet prend le même temps, mais cette route sinueuse tend à être moins fréquentée. Je ne l'ai que pour moi. Pendant un moment de lâcher prise, je pense que je suis peut-être complètement seule au monde, qu'il n'y a peut-être plus personne, que tout a disparu. Je suis épuisée, c'est le résultat d'une nuit blanche et d'un départ matinal. Je m'agrippe au volant, la peau pâle de mes mains laisse voir de fines veines. Elles ne ressemblent pas à celles d'une mère et n'ont pas l'air d'être capables de s'attaquer à un tueur.

Les Wade sont injoignables depuis les funérailles. Le portable de Paul Wade est éteint depuis mercredi ; les messages que nous avons laissés sur son téléphone et ceux de ses parents n'ont pas eu de réponse. Rowan, le mari de Melissa, a décroché sur son portable hier après-midi, mais a rapidement coupé lorsque nous nous sommes identifiés. La famille de Sterling s'est enfermée.

— Nous devons parler à Paul Wade, ai-je dit à Isaacs après que Fleet et moi l'avons coincé dans son bureau hier après-midi. Il nous a menti trois fois. Nous avons maintenant la preuve qu'il était à proximité de la scène de crime au moment de l'attaque. En plus, on ne sait pas quel jour il est arrivé à Melbourne. Il a dit qu'il dormait parfois dans son van, donc il a pu débarquer n'importe quand à partir de dimanche soir. Il est peut-être arrivé plus tôt dans la semaine, au moment où Miller a été attaqué.

Isaacs s'est penché en avant et a saisi les rebords de son bureau.

— Y a-t-il quelque chose qui indique que Paul Wade connaissait Walter Miller ?

— Pas qu'on sache. Mais on dirait que ce type a passé pas mal de temps à Melbourne, sans raison apparente. C'est un genre de vagabond donc il semble possible qu'ils soient entrés en contact.

— Et vous êtes sûr que Paul est retourné à Karadine avec sa famille ? a demandé Isaacs.

— On en est presque sûrs, a répondu Fleet. On attend toujours que

les compagnies aériennes nous contactent. On a demandé à la police locale de se rendre à l'adresse de son ami à Castlemaine, mais il n'y est certainement pas.

— D'accord, a dit Isaacs. Envoyez un officier là-haut pour lui parler. Et découvrir pourquoi la famille ne nous répond pas.

— Je me disais que j'allais y aller, ai-je dit en levant la main comme un enfant en classe. C'est à une courte distance de ma ville natale et j'ai une affaire de famille à régler ce week-end.

Il y a eu un court silence. J'ai baissé les yeux et rassemblé mes affaires, me levant comme si la décision était déjà prise.

— OK, a dit Isaacs, allez à Karadine demain. Quand pouvez-vous être de retour ?

— Lundi, monsieur, ai-je répondu, luttant déjà avec une bulle de malaise à l'idée de rentrer à la maison.

Je ralentis en atteignant l'intersection en T familière. Des herbes hautes poussent à la base des poteaux des clôtures. Au milieu de la route, un grand corbeau se régale des entrailles d'un kangourou mort. Vers la droite, on va à Smithson et, un peu plus loin, Karadine. La route de gauche mène au centre du pays. Vers le désert rouge. Le néant. Je regarde à droite et à gauche du carrefour, laissant le moteur tourner sur place, et personne ne vient.

*

Je m'arrête à quelques kilomètres de Smithson et appelle à nouveau la ferme des Wade. J'essaie le portable de Paul, puis celui de Melissa. Toujours pas de réponse. J'évite le centre de Smithson – je veux d'abord rendre visite aux Wade avant de surprendre papa et Ben. Je pense que mon fils sera heureux que je puisse venir à son match de football demain.

J'ai une envie physique de le prendre dans mes bras, mais il y a quelque chose d'enivrant à faire durer l'attente quelques heures de plus.

Environ trente minutes plus tard, un panneau m'informe que je suis arrivée à Karadine. Je ne suis venue par ici qu'une poignée de fois : c'est une minuscule communauté agricole qui se compose d'un groupe de magasins et de quelques vignobles. Je passe devant ces derniers signes de civilisation, puis la route s'amincit et devient piste de terre.

Un nuage de poussière s'élève derrière moi, tel un signal de fumée. D'énormes gommiers bordent les deux côtés de la piste et je vois des vaches et des chevaux dans les champs. Je passe devant plusieurs boîtes aux lettres à l'aspect usé, isolées au bout de chemins qui se perdent au loin.

J'arrive à la ferme des Wade qui, contrairement aux autres propriétés devant lesquelles je suis passée, a son portail fermé. Quelques bouquets reposent près de souches de bois de chaque côté. Juste avant de tourner dans l'allée, j'arrête la voiture, actionne le frein à main et saute rapidement dehors. Je pousse le portail et ramasse les fleurs. Après les avoir soigneusement empilées sur le siège du passager, je dirige lentement la voiture le long de l'allée rectiligne jusqu'à ce qu'un jardin d'un vert éclatant apparaisse comme une oasis. En m'approchant, je vois une maison de pierres trapue, posée sur une pelouse dense au milieu de plusieurs arbres. À ma gauche, plusieurs hectares de terres agricoles pittoresques, bien que sèches. Au-delà de la maison, il y a les premiers contreforts des montagnes.

Me garant derrière une vieille Ute[12], je regarde la maison. Elle représente exactement ce à quoi une ferme doit ressembler, avec des plantations d'herbes aromatiques fécondes qui poussent sous la protection des avant-toits et une éclosion de fleurs sauvages formant une barrière désordonnée le long de la façade.

Avant que j'aie le temps de sortir de la voiture, la porte d'entrée s'ouvre et Melissa apparaît, le visage grimaçant.

— Non, dit-elle en agitant une main tendue vers moi, son corps tout entier penché en avant. Non.

— Bonjour, Melissa, dis-je d'un ton égal, en protégeant mon visage du soleil.

— S'il vous plaît, dit-elle. On en a assez.

— Je dois parler à Paul.

— Non. On ne parle plus de Sterling.

Elle passe ses doigts dans ses cheveux vaporeux, les repoussant à l'arrière de son visage rougi et reprend :

— Savez-vous ce que c'est pour des gens comme mes parents ? Ils ne méritent pas ça.

— Je dois parler à Paul, je vous le répète. S'il n'accepte pas de me parler ici, je devrai le ramener à Melbourne.

— Pourquoi ?

— Vous pouvez aller le chercher, s'il vous plaît ? Ou alors, je peux venir avec vous ?

Elle expire de l'air par le nez pendant quelques instants.

— Attendez ici.

J'enfile mes lunettes de soleil et rassemble les bouquets, les plaçant sur un coin de pelouse, à l'ombre. Appuyée contre la voiture, je respire un air étonnamment pur et légèrement parfumé de fleurs et d'herbe. Des bribes de conversation me parviennent avant que la porte s'ouvre à nouveau. Melissa revient vers moi avec Paul qui la suit sans conviction.

— Salut, Paul, dis-je. Il faut qu'on discute un peu. (Je regarde autour

de moi.) On va s'asseoir là-bas.

Je désigne un banc en bois sur le côté de la maison avant de préciser :

— Melissa, je n'ai pas besoin de vous.

— Je ferais mieux d'aller voir maman de toute façon, répond-elle en regardant Paul avec inquiétude. Faites-moi savoir si vous avez besoin de quelque chose.

Après son départ, je regarde fixement Paul, qui semble avoir du mal à déglutir.

— Nous savons que vous étiez en ville quand votre frère a été attaqué, Paul. Tout près de la scène de crime.

— Non, je n'y étais pas, dit-il d'un air maussade.

— Vous y étiez. Nous vous avons vu sur des images enregistrées.

Il tord ses mains sur ses genoux, les yeux fixés sur l'herbe devant nous.

— Pourquoi continuez-vous à nous mentir, Paul ?

— J'ai besoin d'un avocat ? demande-t-il enfin.

— C'est vous qui voyez. J'aime à penser que nous pouvons régler ici cette question, mais, si vous préférez, nous pouvons le faire de manière formelle et vous pouvez vous arranger avec un conseiller juridique.

— Je ne veux pas retourner à Melbourne.

— C'est d'accord, dis-je. Mais vous devez me dire ce que vous faisiez en ville le mercredi 15 août. Nous savons que vous étiez avec Joanne jusqu'à environ 16 heures, mais nous avons une vidéo de vous quittant la scène de crime environ quinze minutes après que votre frère ait été poignardé. Que faisiez-vous là-bas, Paul ?

Il frappe ses mains sur le banc en bois de chaque côté de lui.

— Je ne sais pas.

— Essayiez-vous de vous rapprocher de Sterling, Paul ? Y avait-il quelque chose que vous vouliez lui dire ?

— Je ne sais pas, répète-t-il.

— Vous étiez en colère contre lui ?

— En quelque sorte. (Il donne un coup de pied au sol.) Mais ce n'était pas à propos de ça. Ça n'aura aucun sens, si j'essaie de vous l'expliquer.

— Alors, commencez par me dire ce que vous faisiez là ?

Il ne répond pas. Je soupire.

— OK, nous savons que vous et Sterling avez parlé le dimanche soir avant sa mort. C'est pour ça que vous êtes venu à Melbourne ? A-t-il dit quelque chose pendant l'appel qui vous a bouleversé ?

Paul trace une ligne dans la poussière avec la pointe de sa botte, jetant un regard rapide vers la ferme. Puis il s'énerve, se lève en sursaut.

— On avait besoin d'argent, OK ? L'enfant de Mel doit aller dans une école spéciale à des kilomètres d'ici. (Il fait des gestes avec ses bras.) Maman et Papa ne veulent pas l'admettre, mais leur maison devient une ruine et la ferme part à vau-l'eau. Sterling nous amène des trucs de luxe dont on n'a rien à foutre quand il vient, et pense qu'il a fait ce qu'il faut pour sa famille. C'est une blague, une blague absolue.

Je ne dis rien pendant un moment, laissant sa rage se dissiper dans l'air de la campagne.

Puis je parle calmement :

— Donc vous avez appelé Sterling pour lui demander de l'argent ?

Paul a l'air surpris d'être debout et ne semble plus savoir quoi faire de ses mains.

— C'est bientôt le soixantième anniversaire de papa. J'ai pensé que si je disais qu'on avait besoin d'argent pour son anniversaire, on pourrait l'utiliser pour l'aider à faire certaines choses.

— Pourquoi ne pas le lui demander directement ? Lui expliquer ce qui se passe à la ferme. Il aurait sûrement compris.

— Il pensait déjà qu'il était tellement meilleur que nous. On ne voulait pas de ses satanées aumônes.

— Je peux comprendre que vous ne vouliez pas de sa pitié, mais il était de la famille.

— Vous ne comprenez rien ! On ne voulait pas de son aide, siffle Paul, la fureur jaillissant de lui, mais on en avait vraiment besoin. (Il se penche vers moi d'un air menaçant.) Vous savez à quel point c'est dur de faire tourner une ferme comme celle-là ?

— Je suis sûre que c'est très dur.

— Il faut être dur à cuire ! crache-t-il. La vie de fermier est un enfer sur terre et Sterling nous a lâchés dès le début ! Il n'a jamais levé le petit doigt sur la ferme, mais il aimait bien en parler à chaque foutue interview. C'était bon pour son image quand ça l'arrangeait.

Les cercles bleus des yeux de Paul crachent des flammes.

— Qu'a-t-il répondu quand vous lui avez demandé de l'argent ?

— J'ai dit qu'on voulait organiser une fête pour papa et qu'on avait besoin d'une caution pour la location, et il a commencé à parler de toutes ces choses que nous devrions faire, en prenant le contrôle et ça m'a rendu fou. Il n'en avait aucune idée. Je lui ai dit qu'il devait juste nous donner l'argent et que Mel et moi allions régler tout le reste, et il s'est vraiment énervé en disant qu'on le laissait toujours de côté et qu'il voulait lui aussi trouver des idées. Comme si tout tournait autour de lui.

— A-t-il accepté de vous donner de l'argent ?

— Oui, admet Paul. Il a dit qu'il me ferait un virement.

— De combien on parle ?

— Cinq mille.

— OK, donc Sterling a accepté de vous donner de l'argent. Ça ne me dit toujours pas pourquoi vous étiez en ville, Paul.

Il fait les cent pas sur place et s'attrape les cheveux.

— Je n'en sais rien ! Je ne sais pas pourquoi je fais la moitié des choses que je fais.

Il se frappe le front avec les paumes ouvertes et émet un grognement primitif.

— Je suis un abruti !

Je regarde son visage bouffi et je ne peux m'empêcher d'avoir un peu de peine pour lui. Un tracteur démarre dans le champ voisin et le rugissement de son moteur se propage à travers les paddocks. Le soleil est haut au-dessus de nous et je suis moite sous ma veste. Tout cet espace ouvert me met mal à l'aise.

— Je voulais juste voir le film en train de se faire, me dit-il finalement.

— Vous vouliez voir le tournage du film ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— J'en sais rien ! (Il me regarde, suppliant.) Je voulais juste le voir, c'est tout. Mon frère est une star de cinéma célèbre et je gagne moins de vingt dollars de l'heure en faisant des petits boulots de merde.

Il essuie sa manche sur son front avant de s'asseoir lourdement et d'enfouir sa tête dans ses mains. Il reprend :

— Tout le monde me demande toujours ce que fait Sterling, et je me suis dit que pour une fois, ce serait cool de pouvoir dire : j'étais là. Que j'avais un pass VIP et que je l'ai vu en direct. Ça semble stupide maintenant.

— Dites-moi où vous êtes allé.

— J'ai garé mon van près du MCG[13], puis j'ai marché jusqu'à l'angle de Spring et Flinders, là où se trouvaient toutes les barrières. (Il lèche ses lèvres fendues.) Il y avait des gens partout, mais je me suis faufilé vers l'avant, et j'ai pu voir le réalisateur – il était assis en hauteur sur une machine et il avait un petit écran pour pouvoir voir à quoi ressemblerait le film.

— Avez-vous vu Sterling se faire attaquer ?

— Oui, en quelque sorte. Je n'ai pas compris ce qui se passait jusqu'à ce que tout le monde se mette à crier. J'entendais surtout Lizzie et ensuite les gens sont devenus fous, mais je n'ai pas vraiment pris conscience de ce qui s'était passé.

— Pourquoi n'êtes-vous pas resté ? Si vous pensiez que votre frère était blessé, ne vouliez-vous pas vous assurer qu'il allait bien ?

Paul me regarde et hausse les épaules.

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas fait, c'est tout. On est pas des frères normaux.

— Vous êtes venu souvent à Melbourne, Paul, n'est-ce pas ?

— Parfois.

— Avez-vous déjà vu Sterling, peut-être sans qu'il s'en rende compte ?

— Je sais où il vivait, répond Paul.

— Ça veut dire oui ? insisté-je.

— Je le voyais parfois.

— Quand êtes-vous venu à Melbourne la semaine dernière, Paul ?

— J'y suis allé en voiture le lundi, admet-il. J'aime aller là-bas. C'est comme si j'étais seul, même s'il y a tellement de monde. Ici, tout le monde demande toujours des nouvelles de Sterling – on ne peut pas y échapper. Même à Castlemaine, les gens savent qui je suis. À Melbourne, je peux en quelque sorte disparaître.

Je sens un mouvement à la porte de la ferme et je distingue la silhouette de Melissa derrière la moustiquaire.

— Avez-vous parlé à votre frère quand vous êtes allé à Melbourne, Paul ?

— Non. (Il secoue vigoureusement la tête.) Je ne l'ai pas fait.

— Pourquoi l'espionner alors ? Pourquoi le chercher ?

— Je ne sais pas, dit-il en me regardant désespérément. Je suppose que je voulais juste le voir par moi-même. Vous savez, sa vie… j'ai toujours pensé que ça aurait pu être moi.

# Chapitre 36

*Samedi 25 août, 14 h 18*

Je m'arrête dans la rue devant la maison de papa. Rien n'a changé, à l'exception d'un grand pot orange débordant de fleurs, juste à côté de la porte d'entrée. Cette couleur détonne avec celles de la façade, plus neutres.

J'appelle rapidement Fleet et le mets au courant de ma discussion avec Paul.

— Il se trouvait donc en ville, à quelques mètres de l'endroit où son frère a été poignardé, mais il n'a absolument rien à voir avec ça ?

— C'est ce qu'il dit.

— Tu le crois ?

Je soupire.

— Je crois que oui.

— Tu ne penses pas qu'il aurait pu se prendre à l'idée d'avoir de l'argent et que l'éventualité d'une plus grosse somme l'a poussé à agir ?

— C'est pas impossible. Il est vraiment en colère. Il est très amer quand il compare la vie de Sterling à la sienne. Et c'est un type plutôt solitaire.

— Mais ?

J'essaie de lui transmettre le désespoir que Paul Wade avait exprimé.

— Il est paumé. Il n'est pas fait pour l'agriculture, mais il ne peut pas y échapper, ce qui le rend encore plus désorienté. Il est censé être celui qui hérite de la ferme, il se doit de faire ce qu'il faut, et face à ça il se retrouve en échec. Il n'est pas en couple et je suis prête à parier qu'il n'a pas de bons rapports avec les femmes. Matthew et April sont très dépendants de lui et de Melissa, c'est ce qui l'a conduit à éprouver encore plus de ressentiment envers Sterling. Je pense que ses petites escapades à Melbourne sont sa façon à lui d'être anonyme.

— Je ne sais pas, Woodstock, dit Fleet. Il rôde dans la ville, va aux putes et il espionne son frère ? Il m'a l'air complètement cinglé.

— Je pense qu'il croit sincèrement que toute sa malchance est due au succès de son frère.

— Mais pourquoi le suivre ? insiste Fleet. C'est putain de flippant d'être observé par sa propre famille.

— Je pense qu'il voulait juste voir par lui-même la vie extraordinaire

que Sterling avait. D'une manière étrange, ça justifiait son ressentiment.

— Je suppose qu'on a tous nos secrets, dit Fleet en étouffant un rot.

— Sans doute, oui.

— Tu vas le revoir ? demande-t-il.

— Mon intuition me dit qu'il n'est pas coupable, mais je suppose que les vidéos vont nous en dire plus. Vous avez trouvé d'autres images le montrant plus près de la scène ?

— Non. Et j'ai tendance à être d'accord avec toi. Fâché ou pas, je ne vois pas Paul faire ça. Une agression pareille ça demande beaucoup d'organisation et il n'a pas les capacités pour ça, du moins pas tout seul.

— Un mobile, mais sans les moyens.

— Un type effrayant, mais sans idées…

J'en rigole.

— Allez, il faut que j'y aille.

— Tu reviens toujours lundi ? demande-t-il.

— Ouaip. Lundi après-midi, j'espère. J'ai quelques trucs à faire ici.

Pendant une seconde, j'ai l'impression qu'il va me demander de développer, mais il tousse dans le téléphone.

— Fais-moi savoir si tu trouves autre chose sur Paul, dis-je. Je peux facilement repasser à la ferme au besoin.

— Je le ferai, Woodstock, répond Fleet avant de raccrocher.

Jetant mon téléphone pro dans mon sac, je vérifie mon perso et vois un appel manqué de Josh. Je réalise que je ne lui ai même pas fait savoir que je suis loin de Melbourne. Il est certain que notre relation, quelle qu'elle soit, devient de plus en plus précaire à cause de mon indécrottable négligence.

Les cris des oiseaux résonnent dans l'air chaud lorsque je sors de la voiture. En regardant de plus près, la maison de papa a l'air plus soignée que d'habitude : la pelouse est tondue et il y a un nouveau paillasson.

J'appuie sur la sonnerie et j'entends le son se propager dans la maison.

— Gemma ! dit Rebecca, vêtue d'un tablier, sa coupe de cheveux élégante se balançant quand elle ouvre la porte. Mon Dieu, ça, c'est une surprise.

Je souris avec raideur, intensément ennuyée de la trouver ici.

— Ned ! appelle-t-elle en se tournant. C'est Gemma ! (Elle me sourit, en joignant ses mains.) Ton père va être ravi.

Papa apparaît et me prend dans ses bras.

— Gemma, ma chérie ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'avais une piste à suivre sur une de mes affaires à proximité, alors j'ai pensé que je devais passer.

— L'affaire Wade, dit Rebecca en connaissance de cause. Ses parents ne vivent pas loin d'ici. Tu te souviens que je te l'ai dit, Ned ?

— Tu peux rester pour la participation de Ben au foot dimanche ? demande papa. Il sera tellement content.

Je hoche la tête, souhaitant que Rebecca disparaisse.

— J'arrive pas à croire qu'ils te fassent travailler le week-end, dit-elle en me tapant maladroitement sur le bras.

— C'est pas vraiment un travail de neuf à cinq, rétorqué-je.

Papa s'éclaircit la gorge.

— Entre, ma chérie. Tu as l'air fatiguée. Rebecca a fait des gâteaux, tu peux probablement les sentir. Entre, entre, s'agite-t-il.

En entrant, je vois immédiatement les efforts ménagers de Rebecca. Déposant mon sac à côté d'un meuble, je remarque un vase de fleurs sur le banc et un plaid coloré sur le canapé.

— Laisse-moi te couper une part de ce gâteau, dit Rebecca en sortant un couteau. Il est encore tout chaud.

— Je ne suis pas trop gâteaux, dis-je.

— Gemma… dit papa.

— Quoi ? C'est vrai.

— Pas de souci, s'exclame Rebecca. Qu'est-ce que tu veux à la place ? J'ai une bonne soupe faite maison, ou alors, je peux te faire un sandwich ?

— Juste un peu d'eau, ça ira.

Papa me regarde en s'installant sur le canapé.

— Alors, tu restes jusqu'à quand ?

— Lundi, je dis. Il faut que je rentre. Ces dernières semaines ont été plutôt chargées.

Papa secoue la tête en signe de sympathie et d'incrédulité.

— Tout ça paraît très bizarre, ma chérie. J'espère que tu fais attention.

Je rejette son inquiétude :

— C'est bon, papa.

Rebecca me tend un grand verre d'eau et pose une assiette contenant une énorme tranche de gâteau aux fruits sur le bras du canapé.

— Merci, Bec, dit papa en lui adressant un sourire.

— Merci, marmonné-je en sirotant trop vite mon eau.

Papa et Rebecca me racontent les dernières nouvelles de Smithson, chacun coupant les phrases de l'autre. Je prends une gorgée d'eau. J'avais oublié à quel point sa voix était aiguë.

— Alors, vous venez tous les deux au match de foot demain ? demandé-je.

Papa tient la main de Rebecca et fait un signe de tête.

— Bien sûr que oui. Ben nous a officiellement invités. Il nous a écrit

une petite carte – elle est quelque part par là.

— Mignon, dis-je, irritée, mais essayant de le cacher. Je vais évidemment aller voir Ben à son match et passer un peu de temps avec lui. Mais j'ai pensé que toi et moi pourrions avoir un dîner ce soir, papa, après que Ben soit couché ?

Il me sourit avant d'échanger un regard avec Rebecca.

— Ma chérie, nous avons déjà des projets, mais tu es la bienvenue.

— On a invité les voisins à dîner, ajoute Rebecca. Tu connais les Parsons ? Non ? En tout cas, ce sera bien de t'avoir avec nous.

Quelque chose se passe en moi et je me lève comme Paul Wade l'a fait plus tôt.

— Y a-t-il un moyen de repousser le dîner ? Ce serait bien de passer du temps avec toi ici, papa, et de rattraper ces mois perdus.

— Gemma. (Il se redresse.) Assieds-toi, mon cœur.

Je suis sur le point de protester, mais quelque chose dans son regard me fait changer d'avis. Je m'assieds.

— Quoi ? dis-je sèchement.

— Chérie, je voulais te le dire plus tôt, mais je ne l'ai pas encore fait parce que je pensais que ce serait mieux en personne. (Il enlève ses lunettes et frotte chaque œil avant de les remettre.) Maintenant, je pense que c'est le bon moment.

— Qu'est-ce que c'est ?

Mes yeux sont fixés fermement sur lui.

— Eh bien, dit-il d'une voix vacillante, Rebecca passait tellement de temps ici que nous avons pensé qu'il était logique qu'elle emménage.

Toute la salive dans ma bouche disparaît.

— C'est vrai ? balbutié-je. C'est depuis quand ?

— Ça fait environ trois semaines, dit Rebecca. Je suis en train de faire quelques travaux dans mon ancienne maison, de peindre la clôture, et ensuite je la mettrai sur le marché.

Papa lui serre la main et me regarde à nouveau.

— Tout se passe si bien, Gemma, dit-il doucement, tellement bien, en fait, que nous avons aussi décidé de nous marier.

— Vous marier ?

— Oui. On n'a pas encore de date ni quoi que ce soit. Qui sait, on n'y arrivera peut-être jamais, mais à un moment donné, j'espère que nous rendrons tout cela officiel.

Ma poitrine se tend et j'ai l'impression que je vais m'évanouir.

— Vous marier… répété-je.

Rebecca me tend la main.

— On a fait restaurer la vieille bague de ma mère, dit-elle en me montrant un anneau en or orné d'une rangée de saphirs. C'est magnifique, non ?

— Où sont les bagues de maman ? demandé-je soudainement,

réalisant que je n'en ai aucune idée.

Papa prend un air alarmé et jette un regard rapide à Rebecca, qui admire toujours sa bague.

— Elle a été enterrée avec, mon cœur, dit-il. Elle ne portait qu'une alliance.

Je dis :

— Eh bien…

Je suis consciente que je dois continuer à parler, à remplir ce moment de mots.

— Félicitations.

— Je voulais te le dire plus tôt, Gemma, dit papa. Mais je ne voulais pas t'en parler au téléphone. Ça ne semblait pas correct.

— C'est bon, dis-je, en me levant d'un bond. C'est génial.

— Oui, dit papa nerveusement. Nous le pensons aussi.

Je regarde ma montre, submergée par la petitesse de la pièce. L'odeur du gâteau.

— Je dois y aller. Il faudrait que je passe chez Scott.

Papa se lève d'un bond.

— Tu reviens pour le dîner ?

— Je vais installer la chambre d'amis, dit Rebecca, en jetant des coups d'œil vers nous.

— Non, non, bafouillé-je, je pense que je vais rester avec Ben.

— Je vais te donner des clés pour que tu puisses rentrer plus tard, dit papa.

— Pas besoin. Je vais rester chez Scott.

Alors que papa et Rebecca me regardent, je prends mon sac et je m'éloigne d'eux, un sourire aux lèvres.

— Passez une bonne nuit. Et félicitations, encore. Je vous vois au match de foot de Ben.

# Chapitre 37

*Samedi 25 août, 14 h 59*

Mon cœur refuse de se calmer alors que je roule sur la courte distance qui me sépare de mon ancienne maison. Je me sens défoncée, chaque cellule de mon épiderme est à fleur de peau, mon cerveau mouline si vite que je ne pense à rien de concret.

En tournant brusquement dans mon ancienne rue, je respire en retenant un sanglot inattendu alors que je m'arrête à quelques mètres de ce qui est maintenant la maison de Scott. Je mets la main sur ma bouche, je me regarde dans le rétroviseur, je surmonte la montée de larmes. Je sais que c'est puéril, ridicule. Maman est morte depuis des années et papa a le droit d'être heureux. Je ne vis même plus ici. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Je poursuis ce dialogue intérieur, énumérant toutes les raisons pour lesquelles ce mariage est une bonne chose, mais mes mains n'arrêtent pas de trembler et je suis encore dangereusement au bord des larmes.

Derrière moi, la voiture de Scott tourne dans la rue. Pour une raison quelconque, je n'avais même pas envisagé la possibilité qu'ils soient sortis. Il se gare dans l'allée avant de sauter pour aller chercher Ben sur le siège arrière. Mon fils émerge en tenant un ballon de football et donne des coups de pied avec ses petites jambes, ce qui fait rire Scott jusqu'à ce qu'il le dépose. Il court sur la pelouse avant de se retourner et de crier quelque chose à son père. Scott lui répond en criant lui aussi, puis il allume son téléphone, fait défiler l'écran avec son pouce et l'éteint à nouveau. Il a l'air d'un mec bien. Un mec sympa. Il y a encore de la gentillesse en lui, de l'amabilité, même après tout ce que je lui ai fait. Ses cheveux sont joliment ébouriffés. Il est de taille moyenne, de corpulence moyenne, d'apparence moyenne. C'est une bien meilleure personne que moi.

Il se penche et fait signe à Ben de lui envoyer le ballon. Je sors de la voiture, je louche vers le soleil pendant que Scott court pour l'attraper. Ils se retournent tous les deux quand je claque la portière. Les yeux de Scott se glissent dans les miens, ses sourcils s'arquent légèrement tandis qu'il se met en mouvement. Je lève la main comme si je rendais visite à un parent éloigné. Je la redescends, elle me tape sur le côté et je dois me démener pour garder mon sac sur mon épaule. Je ne sais pas comment faire.

— Gem, dit Scott, et les années de notre relation se concentrent

dans ce son familier.

— Maman ! crie Ben en traversant la pelouse et en sautant dans mes bras.

Alors que je le tiens contre moi, les yeux de Scott se plissent et je ne peux pas dire si c'est par tendresse ou par frustration. Je ne pourrai jamais vraiment dire.

Scott s'approche et met son bras autour de moi d'un geste très fraternel.

— C'est une surprise, dit-il de manière neutre.

— Maman, maman, maman, dit Ben encore et encore. On ne savait pas que tu venais.

— Je savais à peine que je venais, je lui dis.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demande Scott.

Je repose Ben sur le sol et tiens sa petite tête dans mes mains. Je ressens un désir si intense pour lui que je ne sais pas trop quoi faire d'autre.

— Je devais parler avec une personne qui habite dans le coin, alors j'ai pensé venir vous rendre visite. Et apparemment, quelqu'un a une participation spéciale au foot demain après-midi.

— Tu viens à la remise des prix, maman ?

Je souris et embrasse le bout de son nez.

— Oui, chéri, si tu es d'accord.

— Oui, bien sûr, dit Ben et mes entrailles commencent à se détendre lentement.

Il se tortille pour descendre.

— Laisse-moi te montrer comment je tape dans le ballon, maman, dit-il, en courant sur la pelouse.

Scott et moi sommes côte à côte, à regarder notre petit garçon.

— Tu rentres à Melbourne lundi ?

— Oui.

— Ben va adorer que tu sois là demain, tu sais.

— Ouais. C'est une chance que ça ait marché.

— Tu aurais dû me dire que tu venais. Tu ne peux pas débarquer comme ça, Gem.

— Désolée.

Ben marque un but dans le jeu qu'il a imaginé et crie en courant en rond.

— Tu vas aller voir ton père ? demande Scott.

— J'en viens, dis-je, l'anxiété se manifestant à nouveau en moi. Il m'a dit que lui et Rebecca étaient fiancés et qu'elle avait emménagé.

— Ah, dit Scott, en baissant la tête.

— Tu le savais déjà ! m'exclamé-je, blessée.

— J'ai remarqué sa bague, dit Scott d'un air penaud.

— Tu n'es pas l'ex d'une foutue détective pour rien, dis-je avec

amertume.

Scott semble sur le point de dire quelque chose, mais il se ravise. Les yeux toujours rivés sur Ben, il dit :

— En fait, j'ai du travail à rattraper, alors pourquoi ne pas rester avec Ben et ensuite on pourrait tous sortir dîner si tu n'es pas occupée ? On allait juste au pub de toute façon.

— Ça me paraît super, dis-je, soulagée qu'il rende les choses si faciles.

— OK, parfait.

On reste là, maladroitement, jusqu'à ce que Scott crie à Ben :

— Hé, gamin, maman va jouer au ballon toi pendant un moment. Papa a des choses à faire.

Ben acquiesce joyeusement.

— Maman, tu te mets devant la boîte aux lettres et je te montre jusqu'où je peux frapper.

Chassant tout le reste de mon esprit, j'acquiesce et je cours jusqu'à ma position, pour une fois heureuse qu'on me dise ce que j'ai à faire.

# Chapitre 38

*Samedi 25 août, 18 h 12*

— On y va ? demande Scott, la tête encore humide de la douche, alors qu'il enfile un pull.

— Oui, dis-je, en ébouriffant les cheveux de Ben pendant qu'il lance les dés. On finira notre jeu une autre fois.

Après avoir soigneusement rangé le jeu de société sur le bureau de la chambre de Ben, j'enfile mes chaussures et nous nous acheminons vers l'extérieur.

— Tu ne prends pas ta voiture ? dit Scott, alors que je me dirige vers la sienne.

Je le regarde, confuse.

— Non, pour quoi faire ?

— Le pub est plus près de chez ton père, ça ne sert à rien de revenir ici et de refaire tout le trajet.

— Je pensais que je pourrais rester ici ce soir, dis-je doucement.

— Gemma, tu ne peux pas rester ici.

Scott ouvre la porte arrière et attache Ben dans son siège auto.

— Oh. Pourquoi pas ? dis-je bêtement.

— Ce n'est pas une bonne idée, dit-il fermement, par-dessus le toit de la voiture.

Je regarde dans la rue. Une traînée de lumières féerique s'allume sur la véranda de Sheri Faber. Sheri a toujours été une frimeuse, faisant tout pour attirer l'attention.

— Est-ce que tu fréquentes quelqu'un ? demandé-je à Scott.

Il visualise dans quelle direction sont braqués mes yeux et se tourne vers moi avec un regard noir.

— Gemma. Je te jure que je ne vois pas Sheri Faber. Je ne l'ai jamais fréquentée, je ne la fréquenterai jamais. (Il secoue la tête.) Mon Dieu, tu es incroyable.

— Alors, pourquoi je ne peux pas rester chez toi ?

Il soupire profondément et affiche l'air épuisé de celui qui a de grandes responsabilités.

— Parce que, Gemma. Tu ne peux pas, d'accord ?

— Pourquoi ?

— Parce que je ne veux pas embrouiller Ben. Parce que je ne veux pas revenir en arrière. Parce que je vois quelqu'un et je ne veux pas tout gâcher. Pour toutes ces raisons, Gem.

— Tu vois donc bien quelqu'un ? répété-je.

— Oui, Gemma. Tu ne la connais pas.

Scott parle lentement, comme si j'étais un enfant.

— Mais tu viens de dire que tu ne voulais pas embrouiller Ben, alors explique-moi comment ça marche si tu vois quelqu'un ?

— On se retrouve là-bas, dit Scott, en montant dans la voiture et en claquant la portière.

*

Le *Bronte's Bar and Grill* est un pub pas terrible à l'ouest de Smithson. Ma voiture de location tangue sur les rues accidentées. Je connais cette ville de fond en comble, mais dans la lumière déclinante, je remarque de petits changements, comme si quelqu'un avait ajouté des coups de pinceau à une peinture. Mon enfance passe en trombe. Je vais trop vite et je me demande un instant ce qui arriverait si je lâchais tout, fermais les yeux et me laissais aller. Permettre à l'univers de décider de ce qui doit se produire. Au lieu de ça, j'agrippe le volant, respire un bon coup et je roule jusqu'à un parking faiblement éclairé.

— On va prendre un chien, dit Ben, après qu'on nous ait montré notre table et servi des boissons.

Je ne peux pas m'empêcher de respirer son odeur propre et terreuse. Il sent la maison. Les souvenirs. Je serre sa menotte sous la table pendant que nous commandons à manger – j'espère que le service va prendre du temps pour que je puisse continuer à lui tenir la main.

— On va réfléchir pour décider si on prend un chien, précise Scott.

— C'est super, ça, dis-je en souriant à Ben.

Pendant que Scott sirote sa bière, je l'observe. J'essaie de voir s'il a changé, s'il aime cette nouvelle femme.

— Quoi ? me dit-il, et je secoue la tête.

Le regard de Ben va et vient entre nous deux, ses mains entourant son verre d'eau.

— Si tu ne pars pas avant l'après-midi de lundi, peut-être que Ben peut rester à la maison pour la matinée.

Scott parle lentement. Je n'ai pas l'habitude qu'il s'adresse à moi comme ça.

— Tu crois que tu arriverais à l'amener à l'école avant ton départ ?

Ça me hérisse, il a un air si condescendant.

— Je ne sais pas si j'en suis capable, réponds-je sarcastiquement.

Scott prend une longue gorgée de sa bière avant de laisser son regard venir sur moi.

— Gemma… avertit-il, comme si j'étais un animal de compagnie qui se comporte mal.

— Un autre verre ? demande une serveuse guillerette, ses yeux se

posent sur Scott, puis sur nos doigts sans bague.

— Non, dis-je sèchement, même si j'ai désespérément besoin de vin.

— Oui, s'il vous plaît, dit Scott en lui souriant et en lui montrant sa bière presque vide.

— Je peux avoir une limonade ? demande Ben poliment.

— Bien sûr, disons-nous en même temps.

— Tu es sûre de ne pas vouloir un verre, Gem ? Scott demande.

— Non, merci. Je ne bois pas vraiment ces jours-ci.

Il lève un sourcil vers moi. La serveuse remet son stylo et son bloc-notes dans la poche de son tablier.

— Un Sprite et une bière arrivent tout de suite ! dit-elle, sa voix tintant comme une cloche.

— Alors, l'affaire Sterling Wade doit être assez intéressante pour toi.

Scott le dit avec sincérité, mais je sais qu'il déteste tout ce qui a trait à mon travail. Pour lui, une mort, surtout si elle est suspecte, a toujours signifié que mon esprit était absent, et mon corps aussi. Il n'a jamais compris mon besoin instinctif de résoudre un puzzle. Avec le temps, je jurerais qu'il pouvait sentir l'odeur de mes enquêtes sur moi ; il fronçait son visage lorsque je passais la porte, comme si le mal m'avait suivie jusqu'à la maison. Mais je constate que même Scott n'est pas complètement immunisé contre les drames des célébrités.

— J'ai jamais vu ça, dis-je. La couverture médiatique est insensée.

— Oui, on t'a vue aux infos plusieurs fois. Maman m'a même envoyé un mail à ce sujet. Je n'avais pas eu de ses nouvelles depuis longtemps.

Les parents de Scott vivent au Royaume-Uni et sont essentiellement des misanthropes. J'imagine sa mère, grande femme docile, bien installée dans son salon fleuri et regardant avec enthousiasme des épisodes de *The Street*.

— A-t-il vraiment été attaqué par un inconnu en plein jour ? continue Scott.

— En gros, oui. Je ne peux pas t'en dire trop, mais il y a beaucoup de choses bizarres sous les apparences. C'est assez frustrant.

— Mais c'est toi qui diriges l'enquête, non ? C'est bien.

— C'est moi. Enfin, Fleet et moi. Et Isaacs, mon patron, supervise les opérations. Je ne pense pas qu'il nous fasse encore vraiment confiance, ajouté-je.

— Fleet est un autre détective ?

— Oui.

— C'est un type sympa ? demande Scott d'un ton léger.

— C'est un type bizarre.

Scott acquiesce, puis sourit à Ben avant de prendre une serviette et d'essuyer les coins de sa bouche. Je me demande si Scott pense à

ma relation avec mon ancien partenaire Felix. On n'en a jamais vraiment parlé, mais je pense qu'il se doute qu'il y avait quelque chose. Je cligne des yeux pour chasser une avalanche de souvenirs de Felix. Je n'ai aucune idée de l'endroit où il se trouve maintenant, mais je suppose qu'il est toujours à Sydney avec sa femme et ses filles.

— Tu restes chez nous, maman ? demande Ben, interrompant mes pensées.

Il boit une gorgée de son verre en repoussant sa frange de ses yeux.

— Allez, mon pote, je t'ai déjà dit que Maman va rester chez Grand-père et Rebecca, dit Scott avec légèreté. Il faut qu'elle tienne compagnie à Rebecca.

Je roule les yeux au moment où nos plats arrivent.

— Elle n'est pas si mal, Gem, dit Scott. Je sais que ça a été rapide, mais ton père semble vraiment heureux. Il est évident qu'elle tient à lui. C'est bien pour lui d'avoir quelqu'un comme ça dans sa vie.

— Ah ça, elle a déjà posé ses marques dans la maison, dis-je d'un air sombre, en regardant mon steak saignant. Il y a des plantes et des fleurs partout.

— J'aime bien Rebecca, déclare Ben en mettant des frites dans la bouche.

— Bien sûr, elle est gentille, dis-je diplomatiquement, en gardant les yeux sur mon assiette et en mangeant un morceau de viande.

Nous mâchons tous en silence, puis Scott éclate de rire. Ben se met à rire aussi, et finalement moi aussi.

Après le repas, on commande tous des chocolats chauds et Ben s'anime, me parlant de ses camarades de classe et de la pièce dans laquelle il joue un petit rôle. Scott parle un peu de la nouvelle zone de commerces que son entreprise est en train de développer et la ride de stress qui se dessine sur son front se creuse. Je vois bien qu'il s'inquiète pour ses finances.

Dehors, l'air encore chaud est épais et crémeux. Des étoiles clignotent dans le ciel.

— Au revoir, maman, dit Ben en s'accrochant à moi avec ses petits bras puissants.

Je ferme les yeux et le respire.

— Au revoir, mon chéri. On se voit demain, d'accord ?

Il me fait un petit signe de la main en montant dans son siège auto.

Après qu'il a installé Ben, il ferme sa portière et s'appuie contre la voiture. Je demande à Scott :

— C'est sérieux ? Avec la femme ?

— Mon Dieu, Gemma, tu es incroyable. Vraiment.

Il rit méchamment et met ses mains dans ses poches.

— Je m'intéresse, juste, dis-je. Allez, raconte. (Je commence à

remuer sur place, mes membres me démangent.) Tu l'as invitée chez nous ? Est-ce qu'elle sait pour moi ?

— Que veux-tu qu'elle sache sur toi, Gem ?

— Je ne sais pas. Ce que tu lui as raconté. Dis-moi : tu la baises quand Ben est là ?

— Sérieusement, Gemma, tu dépasses les bornes. Je comprends que tu es bouleversée par ton père et Rebecca, mais mon cas est différent.

Son visage se détend et soudainement il semble plus inquiet qu'en colère.

— Écoute, Ben va chez ton père une fois par semaine. Je la vois à ces moments-là. Ben l'a déjà rencontrée quelques fois. Parfois, on sort pour dîner. Je fais attention, il ne faut pas que tu t'inquiètes. Elle est gentille. Ben va bien. C'est un petit gars heureux.

— Charmant. Donc vous avez des petits dîners sympas comme celui d'aujourd'hui. Et quand mon fils est chez mon père, vous baisez. C'est vraiment génial.

Un couple sort du restaurant et nous lance des regards curieux en marchant rapidement vers leur voiture. Je vois le visage de Ben, une tranche de blanc dans l'ombre du siège arrière.

Je continue :

— Notre fils vit avec toi. J'ai le droit de savoir à qui il a affaire.

— D'accord. Et toi, à qui as-tu affaire à Melbourne ? Non, non, allez, dis-moi, dit Scott, alors que je lève les yeux au ciel. Quel genre de merveilleux personnages tu côtoies ? (Il se tape comiquement la main sur le front.) Oh, c'est vrai. Ça n'a pas d'importance. Toi, tu peux faire ce que tu veux.

— Tu veux que Ben vive ici avec toi, non ? demandé-je, effrayée pendant une seconde de ce que sera sa réponse.

Scott soupire et je me souviens qu'il faisait déjà ça souvent avant mon départ.

— Bien sûr que je le veux ici avec moi. Je ne veux certainement pas qu'il soit en ville avec toi. Mais quand même, Gem, ce n'est pas si facile de l'avoir tout le temps. Même toi, tu peux comprendre ça ?

Je hoche la tête distraitement, en me remémorant la visite de Ben à Melbourne. La responsabilité permanente de devoir m'occuper de lui, de m'inquiéter, a été épuisante. Mes pensées pour lui peuplent mes journées à Melbourne, mais elles n'ont pas cette force d'inertie qui me paralyse quand je suis en sa présence. Je suis, malgré mon anxiété, essentiellement libre.

— Je suppose que je ne veux pas qu'il m'oublie. C'est tout.

Je murmure les mots parce que les dire trop fort est terrifiant.

Scott se frotte les yeux.

— Oh, Gemma. Il te vénère. Tu ne le vois pas ? C'est probablement

ce qui m'inquiète le plus.

— Tu m'adorais aussi, je te rappelle.

— C'est vrai, dit Scott. Mais maintenant, j'ai fait la part des choses. Ce petit gars, par contre, ne se remettra jamais de toi.

Je regarde Ben, la tête penchée sur le côté alors qu'il tombe de sommeil.

— Je ne sais pas.

— Eh bien, moi je sais. (Scott ouvre la portière du conducteur d'un coup sec.) Tu es la bienvenue demain avant le foot. Sinon, on se voit au stade.

— OK.

J'aimerais qu'on soit juste en train d'arriver au pub pour pouvoir entrer et recommencer ce dîner. La portière claque et Scott me salue en sortant du parking. Deux yeux rouges brillants s'éloignent dans l'obscurité avant de disparaître dans le néant.

Je reste complètement immobile, laissant la brise légère glisser autour de moi. Puis je tourne sur moi-même et je me sens totalement désorientée. Il me faut quelques secondes pour me rappeler que j'ai une voiture de location. Debout à côté d'elle, je sors mes cigarettes et j'en allume une. Il n'y a personne dans les environs et les feuilles des gommiers s'accrochent aux lampadaires, transformant le sol en un océan scintillant. Je fume vite et fort, les scènes de la journée défilant dans ma tête. En écrasant mon mégot, j'ouvre la portière bruyamment. À l'intérieur, l'atmosphère est creuse et impersonnelle, l'odeur de voiture neuve est dérangeante dans un endroit comme Smithson.

J'arrive au centre-ville et me dirige vers Main Street. Je gare la voiture, éteins les phares et je regarde un bar. De la musique pulse et des silhouettes rigolent, parlent et boivent de l'autre côté des fenêtres. Je m'imagine là, commandant un verre. Rire, flirter. Me perdre dans le temps et ne pas me soucier du lendemain.

Je sors mon téléphone.

— Gemma !

— Salut, Candy, dis-je, en essayant de garder une voix stable. T'es chez toi ? Je suis à Smithson et j'ai besoin d'un endroit où dormir.

# Chapitre 39

*Lundi 27 août, 14 h 14*

La silhouette des gratte-ciel de Melbourne se dessine à l'horizon tandis que le taxi se faufile sur l'autoroute. Je lève les yeux de mon écran lorsqu'on freine brusquement. Un klaxon retentit.

— Trou du cul ! hurle le chauffeur de taxi. Désolé, me murmure-t-il.

D'autres klaxons rejoignent le concert, se mêlant à la chanson des années 80 diffusée à la radio.

Je bouge dans mon siège. Mes jambes ont souffert de crampes pendant tout le chemin du retour. Mes chevilles me démangent, tout comme ma nuque. Je me penche en avant pour voir au-delà de la file de voitures.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je.

Le chauffeur hausse les épaules.

— Plus personne ne sait conduire dans cette ville.

On avance à nouveau. Je reviens sur mes mails. Quelques minutes plus tard, mes oreilles se dressent lorsque l'animateur radio annonce qu'il est sur le point d'interviewer Lizzie Short pour savoir comment elle fait face à la mort tragique de son fiancé.

— Vous pouvez monter le son ?

Le chauffeur s'exécute alors que j'essaie de décider comment répondre à un SMS de papa. Il est visiblement hors de lui à cause de ma réaction à la nouvelle de ses fiançailles et bien qu'une partie de moi se sente coupable de gâcher son bonheur, chaque autre partie de mon être déteste tellement cette idée que je ne peux tout simplement pas être rationnelle.

La pause publicitaire se termine et l'animateur radio présente solennellement Lizzie, en rappelant la mort brutale de Sterling. Sa voix emplit la voiture, et j'imagine son visage pâle et ses longs cheveux brillants. Elle semble plus âgée, fatiguée. Elle parle prudemment, il y a un temps entre chaque question et sa réponse.

— Tout le pays est en deuil avec vous, Lizzie, dit l'animateur avec sérieux. Dites-nous, comment vous en sortez-vous ?

— Merci, dit-elle. Je ne suis pas sûre de m'en sortir vraiment, j'essaie juste de passer à travers chaque heure, chaque minute parfois. C'est tellement, tellement dur.

— Je ne peux pas imaginer, murmure l'animateur. Ça a dû être un tel choc !

— Ça l'était. Je me réveille encore tous les matins sans me souvenir de ce qui s'est passé. C'est tellement horrible de réaliser encore une fois qu'il est parti. (Lizzie émet un son étouffé.) Désolée, désolée.

— C'est bon, pleurez si vous en avez besoin, dit l'animateur, alors que nous tournons dans Collins Street.

Lizzie prend une profonde inspiration.

— Je sais que perdre quelqu'un est toujours terrible, mais quand c'est si soudain, c'est particulièrement dévastateur.

— Absolument. Et ces circonstances sont juste, euh, incompréhensibles, vraiment. Cela a certainement eu un impact sur tous ceux que je connais. Et je sais que vous n'en êtes pas à votre première tragédie. Vous avez aussi perdu votre mère à un jeune âge, n'est-ce pas ?

— C'est vrai. Papa est parti quand j'avais cinq ans, alors il n'y avait que moi, maman et mon petit frère. Nous n'avions pas beaucoup d'argent, mais nous étions très proches. C'était une enfance si heureuse. Et puis, à mes quatorze ans, maman est morte dans un incendie. Kit et moi avons vécu avec notre tante jusqu'à mes dix-huit ans, puis nous avons déménagé ensemble à Melbourne. C'était vraiment dur, mais ça nous a rendus encore plus proches.

— Juste ici, s'il vous plaît, dis-je au chauffeur, en indiquant l'entrée du parking du commissariat de police.

— C'est terrible, cette affaire de Sterling Wade, n'est-ce pas ? dit-il en s'arrêtant et en coupant le compteur. Être tué en plein jour comme ça.

— Se faire assassiner dans le noir n'est pas très amusant non plus, réponds-je, en lui réglant la course.

*

— Elle est de retour ! dit Fleet à voix haute, prononçant les mots comme un animateur de jeux vidéo quand j'entre. Dites-nous, détective Woodstock, comment s'est passée votre petite escapade à la campagne ?

— Très bien, merci, dis-je doucement, en posant mon sac sur mon bureau et en allumant mon ordinateur. Beaucoup d'air frais.

Il baisse la voix et dit :

— Tu es sûre que tu veux travailler aujourd'hui ?

Je lis de l'inquiétude dans ses yeux.

— Tout va bien, merci.

Il me jette un long regard.

— Bon, alors. On s'y recolle.

— Exactement. J'écoutais juste Lizzie Short à la radio.

— Ah oui ? dit Fleet. Et qu'est-ce que notre veuve éplorée avait à dire pour sa défense ?

— Pas grand-chose. Je pense que c'était surtout l'occasion pour l'animateur de l'émission de se pâmer sur sa vie tragique.

— On a atteint le pic de la culture traumatique, dit-il en croquant dans une barre de céréales. Warhol serait fier.

— Je sais, dis-je en me frottant les yeux. Je n'arrive pas à croire qu'il n'est que trois heures et demie. Bon, on en est où avec tout ça ?

Fleet se tortille sur sa chaise. Le cuir de sa veste grince lorsqu'il s'étire d'un côté à l'autre. L'odeur de cigarette froide évoque des bars miteux et de la musique forte.

— Alors, on a trouvé le fauteur de troubles qui a fait sortir l'info du blog, dit-il.

— On a trouvé ? Qui ?

— Une pauvre fille du nom de Kate Joosten qui voulait se faire une crédibilité auprès de son colocataire hipster, répond-il. Cette idiote a photographié la feuille imprimée dans la salle des cas et l'a montrée. Il se l'est envoyée par SMS et le tout s'est littéralement retrouvé aux infos de l'autre jour. Débile.

— Au moins, ce n'était pas malveillant, dis-je, en imaginant la jeune fille aux cheveux foncés et en pensant à la honte qu'elle doit ressentir.

Fleet hausse les épaules.

— C'est juste une putain de connerie.

— Bon, c'est bien que ce mystère soit résolu, dis-je. Autre chose ?

— Oui. Brodie a disparu.

— Où est-il passé ? réponds-je distraitement.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans le mot « disparu » ? dit Fleet en riant. On n'en a aucune idée.

— Lizzie ne sait pas où il est ?

— Non. (Fleet bâille.) Elle ne l'a pas vu depuis qu'il est rentré chez lui après notre petite discussion de vendredi. Son téléphone est éteint et il n'a pas touché à ses comptes bancaires.

— Quelqu'un est allé vérifier ? demandé-je à Fleet. Peut-être que Lizzie le couvre.

Fleet semble y réfléchir.

— Oui. Je vais m'en occuper.

Le blanc vif des lumières du bureau fait vaciller ma vue. Je regarde Fleet, qui parle au téléphone, puis je glisse vers Nan et Calvin qui sont en pleine discussion près de la salle de repos. Qui sont ces gens ? Qu'est-ce que je fais ici ?

Ben et moi avons revu mon ancien patron Jonesy pour un café ce matin. Je n'avais pas envie de remettre les pieds au commissariat, alors nous nous sommes retrouvés au *Reggie's*, un de mes cafés préférés.

Jonesy était ravi de m'interroger sur les tenants et les aboutissants de la vie de la police à Melbourne avant de se lancer dans une

description enthousiaste des dernières affaires à Smithson. En écoutant son bavardage familier, avec Ben pressé contre moi et dessinant des cercles sur ma main avec un stylo, j'ai ressenti une bouffée intense de mal du pays bien que, bizarrement, je sois sur place.

— Et vous, ça va, Woodstock ? m'a demandé Jonesy quand nous nous sommes séparés, en baissant la tête pour que je sois obligée de le regarder dans les yeux.

— Tu vas bien, Woodstock ? demande maintenant Fleet, me tirant de mes pensées en boucle.

— Quoi ?

Il y a une pression lancinante derrière mes yeux. Ben était content que je sois à sa présentation de football, mais j'avais l'impression d'être sous un projecteur géant hier après-midi. Je suis encore sous le choc des questions constantes. Les regards. Papa et Rebecca. Scott. En plus, je n'ai toujours pas rappelé Josh, donc c'est probablement une autre relation à laquelle je peux dire adieu.

— C'est bizarre de rentrer chez soi parfois, hein ? dit Fleet.

Je le regarde, surprise. Je hausse les épaules.

— C'est normal.

— Je suis sûr que c'est un joli petit endroit, ta ville natale. Ça ne veut pas dire que ce n'est pas un patelin à fuir.

Il pianote sur son clavier pendant quelques instants. Gribouille quelque chose sur son bloc-notes.

Je me risque à lui demander :

— Tu rentres souvent chez toi ?

— Pas vraiment, dit-il d'un ton égal, soulignant tant les mots que cela semble exagéré.

— Ça te manque ? insisté-je.

Il s'ébroue, mais son regard est bienveillant.

— Ne transformons pas ce bavardage en une séance de mensonges sur table. Allez, mon amie à temps partiel… dit-il en se levant d'un bond.

Il tient un stylo comme une cigarette entre ses doigts et tapote son extrémité sur le côté de son bureau.

— … on a des trucs à faire.

*

Alors que nous sommes sur le point de nous rendre à la réunion de l'après-midi, Ravi Franks s'approche de nous et nous tend son téléphone.

— Regardez ça, dit-il. Ava James vient d'enregistrer une interview pour parler de l'attaque contre Wade, mais elle mentionne aussi avoir des problèmes avec Cartwright.

Je regarde le visage d'Ava sous le bouton *play* du téléphone de Ravi.

— Est-ce qu'elle parle de l'agression ?

— Pas explicitement. Elle fait allusion à son arrogance et à son sens du droit. Et puis, elle utilise quand même des mots comme « inapproprié » et « prédateur ».

Debout dans le couloir, nous regardons l'interview et je m'émerveille du besoin qu'ont ces personnes de partager autant de leur vie avec des étrangers.

Bien qu'Ava ne soit pas ouvertement en train de s'attaquer à Cartwright, le message est clair : elle se défend. Elle réussit également à rendre sa relation avec Sterling très intime, et je me demande si ce n'est pas une façon de remercier Lizzie de ne pas avoir été invitée aux funérailles.

Fleet et moi allons dans la salle et ouvrons la réunion.

— Des mises à jour ? demandé-je à l'équipe, plus agressivement que je ne l'aurais voulu.

Je suis ennuyée par l'apparition d'Ava dans les médias. Même si rien de ce qu'elle a dit ne nous pose de problème particulier, ça démontre que dans cette affaire chacun n'en fait qu'à sa tête. Je suis frustrée qu'on se retrouve à voir des parties de l'histoire se dérouler sans nous.

Lorsque les membres de l'équipe parcourent leurs rapports, ça me fait penser à un grand jeu de cache-cache où le joueur nous crie « chaud » ou « froid » depuis des impasses, nous faisant trébucher les uns sur les autres, ce qui nous ramène au point de départ.

— On a peut-être quelque chose, dit Ravi timidement. On a examiné les détails de la production du film, le plan de sécurité, les contrats, la vérification des gardes, des choses comme ça. Au cours de ce processus, on a eu accès au budget du film et aux salaires, et on a remarqué que Katya March était payée presque deux fois plus que la normale pour un film de ce type.

— Est-ce quelque chose qu'elle aurait négocié ? demandé-je.

— On n'en est pas sûrs. Mais on a demandé à quelques personnes de l'industrie du cinéma et c'est certainement un chiffre qui étonne.

— OK. Bien. On va aller vérifier ça.

— Il y a quelques autres déclarations de témoins à suivre : une jeune femme affirme qu'un homme en sweat à capuche l'a presque renversée alors qu'elle rentrait chez elle à Carlton juste après la mort de Walter Miller, nous dit Chloe.

Je transmets mes doutes sur l'implication de Paul Wade au groupe.

— Mais on doit quand même l'innocenter en bonne et due forme. Est-ce qu'il y a d'autres vidéos à passer en revue ? demandé-je aux agents qui gèrent toutes les images. Idéalement, j'aimerais l'avoir sur

un enregistrement au moment de l'attaque.

— Certains magasins nous en envoient encore, confirme l'un d'eux. Mais toutes les vidéos de la ville sont là et on ne peut le voir que sur ce seul fichier.

— Continuez à chercher.

Alors que tout le monde sort de la pièce, j'essaie d'appeler Brodie, mais son téléphone est toujours éteint. Je remets mon propre téléphone dans ma poche.

Fleet me lance une question muette du regard.

— Toujours pas de réponse de Brodie, dis-je en soulevant mes cheveux de ma nuque.

— Je pense qu'il est temps de rendre officielle cette disparition, dit-il.

# Chapitre 40

*Mardi 28 août, 10 h 35*

Katya nous regarde avec méfiance alors qu'elle est assise en face de nous dans la salle d'interrogatoire. Aujourd'hui, elle porte un chemisier rouge vif sous un bonnet en fausse fourrure bleu marine et ses cheveux noirs sont relevés sur sa tête.

— Riley et moi avions un accord, explique-t-elle après notre question au sujet de son salaire mirobolant.

— Un accord du genre « je laisse tomber la plainte pour harcèlement si tu paies un paquet d'argent maintenant et pour toujours » ? demande Fleet.

Elle pince les lèvres.

— Quelque chose comme ça, dit-elle.

— Cartwright vous a-t-il agressée il y a trois ans ? je demande.

— Je vous l'ai dit. (Elle pose ses mains sur la table en écartant les doigts) C'est un type bien, mais il se comporte parfois comme un con. À l'époque, je ne savais pas comment le gérer.

— Mais vous y arrivez aujourd'hui, dit Fleet avec scepticisme.

— Je sais comment le monde fonctionne maintenant, dit-elle. Les gens comme Riley ne changeront jamais, alors il faut juste travailler et faire avec.

— OK, dis-je, vous donc avez accepté d'abandonner les charges s'il vous donnait plus d'argent ?

— En gros, oui. Quand il m'a accostée la première fois, j'ai voulu lui montrer qui était le patron, vous voyez, faire ma féministe, déposer une plainte officielle, me défendre. Mais j'ai vite compris à quel point c'était compliqué. Personne ne voulait en entendre parler et en conséquence c'est moi qui devenais le problème, pas Riley. Trouver un autre métier aurait été impossible. (Elle hausse les épaules, inclinant son menton vers nous.) Il m'a proposé de l'argent pour que je me taise et j'ai décidé de négocier un meilleur accord.

Je lui demande :

— Comment ça marche exactement ?

— C'est simple. Je me tais sur ce qu'il a fait et je choisis d'ignorer quelques-unes de ses autres faiblesses. Et je suis assurée d'avoir un rôle de producteur exécutif sur tous les films qu'il fait, avec un salaire extrêmement élevé. (Elle croise les bras.) Vu toutes les conneries que j'ai à faire pour le gérer, croyez-moi, c'est plus qu'équitable.

Son assurance rayonne dans la pièce et je ne peux m'empêcher d'être un peu impressionnée par sa conviction.

— Il n'apprend pas vraiment sa leçon de cette façon, n'est-ce pas ?

Elle soupire.

— Le proverbe *les léopards changent de place* me vient à l'esprit. Au moins, comme ça, j'obtiens la carrière que je mérite. Je suis une bonne productrice.

— Savez-vous s'il a agressé d'autres femmes ?

Son regard devient provocateur.

— Je ne saurais le dire.

— Mais vous pouvez vous en douter, dit Fleet.

— Je le suppose, oui.

— Comme Ava James, je dis.

— Je suis certaine que Mme James s'en sortira très bien, dit Katya en plissant les yeux et en éludant la question.

— Y a-t-il autre chose que vous savez sur Cartwright que vous n'avez pas partagé avec nous ? demandé-je.

— Non.

— Vraiment ? Il n'y a pas d'autre gros paiement qui vous attend pour que vous gardiez le silence sur quelque chose ?

— Je vous l'ai dit, je suis sûre que Riley n'a rien à voir avec ce qui est arrivé à Sterling. Il peut être un sale type, mais ce n'est pas un tueur.

— Peut-être qu'il était désespéré. Wade connaissait les sales rumeurs à son sujet lui aussi, mais il n'était pas intéressé par de l'argent pour garder le silence, suggère Fleet.

Elle a l'air amusée.

— Sterling n'a pas menacé Cartwright. Il n'était pas ce genre de gars. Sa petite confrontation était plus du style vieux jeu, « faire ce qu'il faut ». Cartwright était ennuyé, mais pour être honnête je pense qu'il en voulait plus à Ava, pour avoir demandé de l'aide à Wade.

— Allez-vous continuer à travailler avec Cartwright ? demandé-je.

— Si le cachet est bon, bien sûr. Mais franchement, je ne suis pas sûre qu'il soit capable d'accepter un autre projet avant un certain temps. Il est parti en cure de désintox. Vous le saviez ?

— Non, dit Fleet avec ironie. On a dû oublier de nous mettre dans la boucle.

— Il est vraiment dans un sale état cette fois-ci, dit-elle. Je l'ai vu hier. Alors qui sait ce qui va se passer maintenant ?

— Vous n'avez pas l'air trop inquiète, dis-je.

— Ce n'est pas ma réputation qui est en lambeaux, répond-elle avec assurance, mais je lis une réelle crainte dans ses yeux.

*

— Au moins, on sait où est Cartwright, dis-je à Fleet, alors qu'on revient à la salle des cas après le départ de Katya. Contrairement à Brodie.

Plus tôt, on a parlé aux parents de Brodie à Adélaïde, un couple grec âgé dont l'anglais est approximatif. Ils nous ont dit qu'ils n'avaient pas vu leur fils depuis Noël et étaient sans nouvelles de lui depuis plus d'un mois. Le fort accent de son père a résonné dans la pièce lorsqu'il nous a dit, avec une sorte de résignation, que son fils a l'habitude de disparaître.

Le jour des funérailles, Brodie a posté un texte d'adieu sur le mur Facebook de Wade. C'était un message parmi plus de 450 000 autres que les réseaux sociaux de Wade ont reçu ce jour-là, l'effusion de chagrin allant du court et doux au laborieux et passionné. Brodie a également posté sur son Instagram une image d'un océan féroce avec la légende suivante : *Merci pour tout. Maintenant, tu fais partie de la terre, du ciel et de la mer*.

Un ami a commenté son message plus tard dans la journée, lui demandant s'il allait bien. Vingt-trois personnes ont aimé ce commentaire, et ces derniers jours, trois autres ont répondu, exprimant leur inquiétude à son sujet et proposant leur aide. Mais Brodie n'a jamais réagi.

Il semble avoir disparu dans la nature. Il n'a pas de voiture enregistrée à son nom et ses comptes bancaires n'ont pas bougé depuis plus d'une semaine – bien que le solde total soit inférieur à trente dollars, cela ne signifie pas grand-chose. Ses cartes de crédit sont au maximum. Son téléphone reste éteint.

— Allons-y et assurons-nous qu'il n'est vraiment pas chez Lizzie, dis-je à Fleet. Peut-être qu'il est comme les Wade et qu'il veut juste se couper du monde pour un moment. Et peut-être qu'il lui a demandé de le couvrir.

On traverse la ville, ce qui prend deux fois plus de temps que d'habitude en raison de tous les tronçons de travaux routiers.

Je me plains :

— La circulation devient de pire en pire.

Mais Fleet a les yeux rivés sur son téléphone personnel.

À l'appartement, nous sommes accueillis par une Lizzie maquillée qui est sur le point de sortir.

— J'ai une interview télévisée cet après-midi, nous dit-elle. Je vais rejoindre *The Street* dans le courant de l'année et ça fait partie de mes obligations publicitaires. (Elle prend une profonde inspiration et se redresse.) Rester occupée, ça aide. C'est une bonne distraction pour…

Elle fait un signe de la main vers l'appartement vide.

Lizzie confirme qu'elle n'a pas vu Brodie depuis le jour des

funérailles de Sterling.

Nous lui demandons de nous autoriser à jeter un coup d'œil dans sa chambre.

— Bien sûr, dit-elle. Elle est exactement comme l'autre jour.

— Vous n'avez aucune idée de l'endroit où il a pu aller ? demandé-je quand nous revenons dans le salon.

— Aucune, et j'aurais aimé qu'il me dise qu'il partait. Je commence à m'inquiéter. Je ne pense pas qu'il ait beaucoup d'amis. Peut-être qu'il est rentré chez lui pour voir ses parents ? Je crois qu'il est d'Adélaïde.

Je regarde par la fenêtre derrière elle, remarquant les petits bourgeons qui se forment sur l'énorme arbre.

Je dis :

— S'il rentre à la maison ou si vous avez des nouvelles, vous devez nous le dire tout de suite, d'accord ?

— Bien sûr, murmure-t-elle.

Lorsqu'elle entre dans la cuisine, je remarque les cernes sous ses yeux que le maquillage ne peut pas cacher.

— Vous vous occupez bien de vous ? je demande.

— J'essaie juste de survivre à chaque jour, dit-elle. L'enterrement était affreux. Je suis si heureuse que ce soit terminé. (Elle lisse ses cheveux.) Comme j'ai dit, il s'est passé beaucoup de choses. Les médias sont exigeants et j'ai fait beaucoup d'interviews. Mais c'est bien, ça me permet de continuer. (Elle regarde vers la chambre de Brodie.) Kit est resté ici la plupart des nuits parce que j'ai trop peur de m'endormir toute seule. Vous croyez que Brodie va bien ?

— Je suis sûre que ça va, je lui dis. Il a probablement juste besoin de temps pour se reposer.

Fleet et moi ne parlons pas sur le chemin du retour au commissariat. Je remarque qu'il continue à regarder par la fenêtre et je me demande à quoi il pense.

*

Quelques heures plus tard, je bois une tasse de soupe instantanée qui affirme qu'elle est au poulet malgré un goût prononcé de bœuf, tout en examinant les revenus inégaux de Brodie au cours des dernières années.

— Il n'est pas très doué en tant qu'adulte, non ? commenté-je à l'attention de Fleet.

— Certains n'y arrivent jamais, répond-il, en posant ses pieds sur le coin d'une table et en s'adossant à sa chaise, en étirant ses bras au-dessus de sa tête, ce qui révèle une petite déchirure dans la couture de sa chemise.

— Wade a dû permettre à Brodie de s'installer à l'appartement sans payer de loyers, dis-je. Il n'aurait pas pu payer un tiers du loyer, à

moins de se faire de l'argent au noir.

— Il est clair que Brodie payait sa part en nature, suggère Fleet.

Je roule les yeux et ne dis rien. Je me demande pourquoi les hétéros sont toujours aussi obsédés par l'activité sexuelle entre hommes.

— Peut-être qu'il a voulu rejoindre son petit ami au paradis et qu'il a sauté d'une falaise, pense tout haut Fleet, exprimant une de mes nombreuses craintes pour Brodie. Ou bien, poursuit-il, il est aussi coupable qu'on peut l'être et a disparu dans la nature, pour ne plus jamais réapparaître.

Mes yeux commencent à brûler ; même cligner me fait mal.

— Je crois que j'ai besoin d'aller faire un tour, dis-je à Fleet, en tirant sur mes joues et en essayant de me réveiller. Je m'endors.

— Ouais, je suis crevé moi aussi, dit-il.

Je regarde les dernières lignes des finances de Brodie.

— Hé, dis-je, en remarquant deux mots qui se détachent soudainement des autres sur la page. Ce ne serait pas la société de Riley Cartwright ?

Je jette un coup d'œil au nom : *Blood Productions*. La compagnie a payé Brodie Kent presque 6 000 dollars il y a deux ans. C'est l'un des plus gros montants de la liste des paiements sporadiques que nous avons réussi à retracer.

Fleet s'approche de moi et se penche, regardant le papier. Je sens son souffle sur le côté de mon visage.

— Oui, dit-il, avec une pointe d'excitation dans la voix. Vous avez raison à cent pour cent, Mlle Scarlet.

# Chapitre 41

*Mardi 28 août, 14 h 59*

Nous localisons la chambre de Cartwright dans la petite clinique privée en bordure de la ville. Il est assis dans un fauteuil et se fait faire un spa pour les pieds. Il lève les yeux à notre entrée, mais semble à peine percevoir notre présence, ses mains agitées continuant leur danse folle. De même, l'infirmière ronde et menue accroupie devant lui ne rate pas le moindre battement du pétrissage rythmique de ses pieds et de ses chevilles dans l'eau fumante.

Je commence :

— M. Cartwright…

— Asseyez-vous, asseyez-vous.

Il nous fait signe d'entrer.

— Comment vous sentez-vous ? demandé-je, en prenant une chaise.

Fleet s'appuie contre le mur et donne un léger coup de talon contre la plinthe. Le regard de Cartwright se braque sur l'endroit où le pied de Fleet se pose ; il cligne des yeux chaque fois qu'il y a un mouvement.

Il rit, mais le son ne porte aucune émotion.

— Pas très bien.

— On doit vous parler, dit Fleet. Est-ce le bon moment ?

Il y a un peu d'eau qui éclabousse alors que les mains de l'infirmière continuent de travailler. Cartwright la contemple affectueusement.

— Bien sûr. Pourquoi pas ?

— C'est personnel, dis-je en regardant l'infirmière.

Cartwright grimace et retire ses pieds. L'infirmière saisit immédiatement la serviette à côté d'elle et commence à frotter pour les sécher.

— Oui, oui, merci, dit Cartwright, en refusant clairement l'aide. C'est bon, merci.

Elle dodeline de la tête et soulève la bassine, puis nous quitte en se dandinant, ses petits muscles se gonflant.

— Bel endroit, commente Fleet avec ironie, en s'installant sur le grand lit.

Il n'est pas garni de la literie standard de l'hôpital, mais d'un doux plaid à motifs gris et blanc.

— C'est bon, dit Cartwright d'un ton égal.

— Connaissez-vous Brodie Kent ? demandé-je, comme un coup de

poing.

Cartwright ne cligne pas des yeux, mais une perle de lumière vacille dans ses pupilles.

— Devrais-je ? Je ne suis pas sûr. Je rencontre beaucoup de monde.

— Brodie Kent, répété-je. Un jeune acteur et danseur. Il a joué dans un de vos films il y a environ deux ans. Vous avez fait un tournage de cinq semaines avec lui en Nouvelle-Zélande. Ça vous dit quelque chose ?

Ma voix est dure et je réalise à quel point je suis fatiguée par ces gens.

Cartwright penche sa tête en arrière contre la chaise et la fait rouler d'un côté à l'autre, étirant son cou.

— Peut-être, dit-il finalement. Des cheveux bruns ?

— Très sombres, dit Fleet. C'était aussi le colocataire de Sterling Wade.

Cartwright se redresse, plus alerte maintenant.

— Je ne le savais pas, dit-il d'un air méfiant. Je pensais que c'était juste Sterling et Lizzie.

— Alors vous le connaissez, dis-je avec sarcasme.

— Vaguement. Il m'a harcelé pour ce rôle, ça m'a presque rendu fou. J'ai fini par l'engager, mais il n'était pas très bon.

— Vous l'avez revu depuis ? je demande.

— Je suis allé boire un verre au début de l'année – un des responsables du casting l'avait organisé – et il était là. Mais à part ça, je ne pense pas.

Cartwright plie ses longues jambes et s'assied en les croisant sur la chaise.

— Vous lui avez parlé à cet apéro ? demande Fleet.

— Non. Une fois que je l'ai reconnu, je l'ai évité. C'est un emmerdeur et je ne voulais pas qu'il me persécute encore pour un autre rôle.

— Et vous êtes sûr de ne pas l'avoir vu depuis ? insisté-je.

Cartwright secoue la tête.

— Je ne pense pas.

— Il était aux funérailles de Sterling.

— Je ne l'ai pas remarqué. J'étais plutôt dans les vapes ce jour-là, au cas où vous ne le sauriez pas. (Il fait un geste autour de lui.) J'ai atterri ici…

— D'accord, dit Fleet, sans aucune sympathie. Et vous n'avez absolument pas eu de contact avec lui depuis ?

— Pas du tout. J'étais soit défoncé, soit ici. Je n'ai presque pas eu de contact avec qui que ce soit.

— Que s'est-il passé ? demande Fleet. Les funérailles vous ont poussé à bout ?

— Quelque chose comme ça, marmonne Cartwright.

— D'accord, dit Fleet, vous n'avez pas eu de contact avec Brodie Kent depuis une fête en début d'année, correct ?

— C'est vrai. Pour être honnête, ce n'est pas quelqu'un à qui j'ai déjà pensé. En plus d'être ennuyeux, il est complètement banal. Ça me semble bizarre qu'il ait fait partie de l'entourage de Wade.

Je claque des doigts.

— Donc, si on vérifie vos relevés téléphoniques et vos mails, il n'y aura aucun contact entre vous deux ?

Il me regarde fixement.

— Je serais très surpris si quelque chose apparaissait.

— Combien de temps allez-vous rester ici ? demande Fleet.

— Je ne sais pas. Probablement un bon moment. J'ai eu ce que mon psychiatre appelle un « gros accident ».

— Votre psychiatre dit-il aussi qu'un accident grave est bénéfique pour une personne accusée d'agression ? demandé-je.

Cartwright affronte mon regard, mais ne dit rien.

— Écoutez, on sait que ce n'est pas vous qui avez attaqué Wade, dit Fleet. On essaie juste de s'assurer que vous n'aviez pas un complice pour faire le sale boulot pendant que vous regardiez.

Cartwright secoue la tête, incrédule.

— Vous pensez vraiment que j'ai quelque chose à voir avec ça ? Ça m'a ruiné. Je ne peux pas dormir, je ne peux pas manger. Je vois le visage de Sterling quand il est tombé, encore et encore. Je suis dans un sale état.

— Peut-être que la pression de porter un film, ce n'est pas pour vous, suggère Fleet. Peut-être que l'idée d'un gros paiement en liquide est beaucoup plus attrayante. Vous pouvez vous asseoir dans cet endroit avec quelqu'un qui vous masse les pieds. Peut-être que vous avez promis un peu de cet argent à votre copain tueur à gages.

— Pas du tout, rétorque Cartwright en s'efforçant de se redresser sur sa chaise. Sterling était mon ami et je n'avais aucune idée de la somme qui viendrait de l'assurance avant que Katya ne me le dise. C'est juste un fou qui a pété les plombs. (Il se penche en avant de façon menaçante, pointant son doigt sur moi.) Croyez-moi, en étant dans un endroit comme celui-ci, je vois à quel point les gens sont fous. Il n'est pas difficile de se rendre compte comment quelqu'un qui aurait été obsédé par Sterling a pu aller trop loin.

Fleet et moi nous levons sans mot dire.

— Peu importe, marmonne Cartwright. Vous croyez vraiment que le petit Brodie a quelque chose à voir avec ça ? Il m'a toujours semblé un peu pathétique.

Fleet glisse ses mains dans ses poches en se dirigeant vers la porte ; ses doigts doivent déjà être sur son paquet de cigarettes.

— Brodie est peut-être pathétique, mais pour l'instant il est surtout introuvable, alors s'il passe par ici, vous nous faites passer l'info, d'accord ?

# Chapitre 42

*Mercredi 29 août, 00 h 03*

Les vibrations de mon téléphone me tirent du sommeil.

— C'est Ava James, souffle Chloe. Elle a été agressée.

Je me redresse.

— Elle va bien ?

— Nous le pensons, répond Chloe. On vient de l'emmener à l'hôpital. Choc et abrasions mineures.

Je troque mon survêtement contre un jean et une veste et me frotte le visage avec un gant de toilette chaud et humide avant de parcourir la courte distance qui sépare mon appartement de Southbank[14].

La rivière Yarra a pris la couleur de l'étain, froissée par un clair de lune blanc. Je regarde l'autre rive et vois les silhouettes de gens qui rentrent chez eux, ou qui se dirigent vers les bars ou les casinos pour dépenser leur argent. À côté de moi, Fleet fume calmement, les yeux presque fermés. L'équipe médico-légale a clôturé la zone avec de la rubalise. Deux projecteurs géants sont braqués sur l'allée en béton, tandis qu'ils en fouillent chaque centimètre carré. Une foule curieuse et éclectique a commencé à se former.

Malgré une veste épaisse, je ressens le froid dans l'air et je ne peux qu'imaginer la température de l'eau trouble. Nous parlons au sauveteur d'Ava, un étudiant en arts, petit et nerveux, qui avait par hasard une corde à sauter dans son sac à dos. Malheureusement, il n'a rien vu, il a juste entendu un *plouf* suivi de cris avant de se précipiter pour découvrir une Ava désespérée qui se débattait dans l'eau glacée, environ un mètre plus bas.

J'ouvre la bouche pour parler à Fleet, mais l'air froid me coupe la voix. Je déglutis et réessaye :

— Ça devient de plus en plus compliqué tout ça.

— C'est pratique, répond-il.

— Je ne crois pas que ce soit une attaque aléatoire.

— Non.

Il souffle de l'air dans ses poings serrés et tape des pieds pour se réchauffer.

— Si c'était le cas, le type l'aurait sûrement battue ou tripotée.

— Ouais.

Ça me tracasse aussi.

— Les gars vérifient, continué-je, mais il n'y a pas de caméras de

surveillance sur ce tronçon apparemment. Au moins, on pourra probablement voir qui monte et descend par l'allée, à moins qu'ils n'aient escaladé le mur.

— Tu penses qu'elle aurait pu faire semblant ? demande Fleet, au moment où l'idée me traverse l'esprit.

J'expire un nuage d'air blanc et je remue aussi sur place, cherchant à ce que mon sang continue à circuler.

— Je ne sais pas. Ça paraît assez extrême, mais j'imagine que c'est possible.

Je lève les yeux vers la lune, une sphère nimbée de lumière blanche. Ce soir, elle est presque aussi brillante que le soleil.

— Peut-être qu'elle était contrariée par la couverture médiatique après son interview et qu'elle voulait que les projecteurs soient braqués sur elle d'une manière bienveillante, murmuré-je. La presse l'a opposée à Lizzie, non ? La pauvre veuve éplorée. Peut-être qu'elle cherche un peu de sympathie.

— Peut-être, dit Fleet, en regardant l'eau.

On observe l'un des techniciens qui éclaire la rivière avec une lampe de poche le long du mur de pierre et secoue la tête.

— Ou peut-être que cette affaire nous embrouille la tête. J'ai l'impression d'être dans une intrigue d'Agatha Christie.

Fleet laisse tomber sa cigarette sans cérémonie et l'écrase du pied, tuant la dernière lueur.

— Ces gens sont tous fous à lier. On n'a pas eu la chance de rencontrer le jeune M. Wade en chair et en os, mais c'est le seul qui ait l'air normal.

— Je sais. Mon radar de vérité est mis à rude épreuve.

Fleet sourit et me donne une légère tape sur l'épaule.

— Le radar de vérité. On a pas ça ici, championne. On suppose juste que tout le monde ment. Statistiquement, c'est le plus probable.

Je lui souris et j'ai l'impression que notre relation s'est encore améliorée depuis que je suis revenue de Smithson. Je réalise à quel point je recherche son approbation et je me déteste pour ça.

On marche un peu plus loin sur l'allée. Je fais un signe de tête à quelques techniciens et je scrute la collection de visages derrière la rubalise dans la lumière tamisée. Qui sont tous ces gens ? Que font-ils là ? Quels secrets cachent-ils ? Je les fixe une seconde de trop et leurs traits se confondent, mon esprit créant un montage bizarre de visages fondus.

— Ouais, bon, dis-je, en me concentrant sur mes yeux et en chassant l'image, tout ce dont je suis sûre, c'est qu'il est de plus en plus urgent de retrouver Brodie Kent.

*

Ava James se tient droite dans son lit d'hôpital, les yeux grands ouverts comme si elle était possédée. Ses iris bleu vif nous suivent lorsqu'on entre, mais elle ne dit rien. Ses cheveux ne sont plus rouges, mais d'un riche brun foncé et sont coupés beaucoup plus court. Ils sont peignés en arrière de son visage, encore humides, mais, bien sûr, c'est dû à une douche chaude et non à la chute dans la rivière. Sa tempe droite est écorchée et il y a de légères contusions sur sa clavicule. Elle ne cligne pas des yeux.

— Mme James ? dit doucement Fleet, et je vois que même lui est intimidé par son regard vide. Nous aimerions vous poser quelques questions. C'est d'accord ?

— Oui, murmure-t-elle.

— Nous sommes vraiment désolés pour ce qui s'est passé, commencé-je.

Elle acquiesce, son visage est inexpressif.

— Que faisiez-vous plus tôt dans la soirée, dit Fleet, avant que tout ça n'arrive ?

Elle parle lentement, sa voix est égale et sans modulations.

— J'ai rencontré des amis pour boire un verre. L'un d'eux est dans un hôtel à l'autre bout de la ville. J'y suis allée à pied. Je voulais prendre l'air. Je marche beaucoup depuis que tout est arrivé…

Je me demande si elle réalise que nous sommes toujours là. C'est comme si elle se parlait à elle-même.

— D'accord, dis-je. Comment s'appelle l'hôtel de votre ami ?

— Le *Spence*.

— Vous êtes allée ailleurs ?

— Non. Mes amis voulaient sortir, mais je n'en avais pas envie. J'ai marché avec eux pendant un moment, jusqu'à un bar à tapas et puis j'ai continué. J'ai vraiment du mal à supporter les gens depuis l'attaque de Sterling…

Elle tire sur la literie avec ses mains.

— Quelle heure était-il ? insiste Fleet.

— Je pense que c'était juste après 22 heures.

— Le bar était-il près de la rivière ?

— Non. (Elle me regarde toujours fixement, les yeux creux.) C'était près de l'angle de Spencer et Bourke. J'ai marché jusqu'à la rivière ensuite. Je ne voulais pas retourner dans ma chambre d'hôtel. (Un rire amer s'échappe de ses lèvres.) Je ne peux pas être parmi les gens, je ne peux pas être seule. Je deviens complètement folle.

— Je croyais que vous aviez un service de sécurité à plein temps ? dit Fleet, qui essaie clairement de la faire parler.

— C'est ce que je veux.

Elle baisse son regard pour la première fois, pour observer ses doigts maniaques.

— Je leur ai dit que j'allais rester à l'hôtel de mon ami pour la soirée. (Elle relève la tête avec un éclair de défi.) Ça semble stupide maintenant, mais parfois j'ai juste besoin d'une pause. J'aime marcher la nuit. C'est un moment où les gens n'ont pas tendance à me reconnaître. Vous ne comprenez probablement pas.

— Tout le monde a besoin d'un moment de répit, dit Fleet.

— Oui, dit-elle, son regard vitreux revenant. Bref, je me suis promenée pendant peut-être une heure. J'avais mes écouteurs, avec de la musique. Je ne faisais pas attention à l'heure, je marchais simplement.

Je regarde Ava et je me dis qu'il est impossible qu'une si belle femme puisse être si perdue et si seule. Avec ses jambes enroulées dans le drap d'hôpital et ses cheveux ondulés et humides, elle ressemble à une sirène de pacotille.

Je demande :

— Pourquoi êtes-vous allée à la rivière ?

Elle ne semble pas bouger, mais une mèche de cheveux glisse sur son épaule. Elle la ramasse et la manipule.

— Je ne sais pas, dit-elle finalement sur le même ton sinistre. J'ai décidé de rentrer à pied à mon hôtel en longeant l'eau. Je m'y suis promenée tôt le matin presque tous les jours de la semaine dernière.

— Avec votre agent de sécurité ? demande Fleet.

Elle acquiesce.

— Oui. Ce soir, c'est la première fois que j'y vais seule.

— Vous êtes toujours à l'hôtel où nous vous avons rendu visite ? demande-t-il.

— Oui.

— Ça fait un bon détour, de longer par la rivière, commente-t-il.

— Je n'étais pas pressée d'aller quelque part. J'allais juste rentrer chez moi et m'allonger dans mon lit pendant des heures, pour essayer de dormir.

— D'accord, interviens-je. Donc vous avez marché jusqu'à la rivière et suivi l'allée le long de la rive. Aviez-vous prévu de longer la gare jusqu'à l'angle de Flinders et Swanston ?

Elle hoche encore la tête.

— Oui. Et puis le long de Flinders Street jusqu'à l'hôtel sur Spring.

Son regard me transperce soudain.

— Vous devez habiter par-là, dit-elle. Je vous ai vue marcher tôt certains matins aussi.

Ignorant le regard curieux que Fleet me lance, je dis :

— Racontez-nous ce qui s'est passé ensuite, Ava. De quoi vous souvenez-vous ?

Ses mains s'agitent sur la couverture.

— Je ne sais pas vraiment. J'étais juste en train de marcher. Je me

suis arrêtée pour regarder quelque chose sur mon téléphone. Et puis c'est arrivé si vite. Des mains autour de mon cou, m'attrapant, comme pour m'étouffer. Je ne me suis même pas débattue, j'ai juste pensé que j'allais mourir. (Sa voix est devenue brumeuse.) Tout comme Sterling.

— Avez-vous eu l'impression d'être suivie avant ce soir ? demande Fleet.

— Je ne pense pas. Et je suis assez consciente de ce genre de choses, surtout ces derniers temps.

— Avez-vous vu votre agresseur ? demandé-je. Vous souvenez-vous de quelque chose de particulier ?

— J'étais juste en train de trembler de peur qu'il me mette un coup de poignard. Pendant un moment, j'ai cru qu'il l'avait fait.

— Vous êtes sûre que c'était un homme ? demande Fleet, en se balançant d'avant en arrière sur ses talons.

— J'en suis presque sûre, dit-elle, l'urgence s'exprimant dans sa voix. Il était si fort.

Les larmes coulent dans ses yeux, menaçant de déborder.

— Après qu'il m'a attrapée, je l'ai entendu respirer dans mon oreille, puis il a lâché ma gorge. (Elle nous regarde comme un animal effrayé.) Je me suis effondrée sur le sol, mes jambes ont cessé de fonctionner, je ne pouvais plus bouger, mais j'étais tellement soulagée. Je pensais que c'était fini. Je me suis levée – je voulais m'enfuir au cas où il essaierait de me violer – et puis j'ai senti une pression sous mes aisselles.

Elle ferme les yeux, ses mains parfaites s'enroulant follement l'une autour de l'autre, ses ongles d'un beau violet nacré.

— Il m'a attrapée une fois de plus, et puis j'ai volé. Je ne voyais plus rien. Je n'ai pas vraiment compris ce qui se passait jusqu'à ce que je sente l'eau de la rivière. (Sa bouche se tord alors qu'elle essaie d'étouffer ses sanglots.) Il faisait si froid. J'ai essayé de crier, mais j'ai pensé que l'eau pouvait être toxique alors j'ai paniqué. Un homme aux vêtements sombres passait sur l'allée et son visage était couvert. Il ne s'est pas arrêté, même si je criais, mais je ne sais pas si c'est lui qui m'a attaquée. J'arrivais à peine à penser, il faisait si froid.

Elle frissonne et enroule ses jambes en se penchant en avant pour se mettre en boule.

Je peux dire qu'il y a toujours de la terreur dans ses veines.

Elle se met à pleurer. Des sanglots profonds secouent son corps.

— Je veux juste rentrer chez moi.

# Chapitre 43

*Mercredi 29 août, 9 h 49*

La salle des cas sent le pain grillé brûlé. Fleet et moi avons des têtes à faire peur, comme si on avait vieilli d'une décennie en une nuit. Il se racle la gorge, ce qui indique un début de rhume.

Après avoir quitté l'hôpital, j'ai pris un taxi pour rentrer chez moi et j'ai essayé de finir ma nuit. Je crois que j'ai réussi à m'assoupir vers quatre heures du matin, mais je sais que je me suis réveillée avec mon réveil juste avant sept heures. Mes yeux épuisés exercent une pression sur tout mon visage, et le martèlement dans ma tête me donne l'impression du compte à rebours d'une explosion.

Je secoue mes doigts puis les soulève un par un. Je demande à Fleet :

— Qu'est-ce que ce type essaie de prouver ?

Il tousse avant de pousser un soupir.

— Putain si je le savais.

En bâillant, il tourne la tête lentement.

— Je sais qu'on s'est dit que ça avait l'air lié, mais peut-être que c'est juste un psychopathe de nuit ordinaire.

— Il faut que ce soit lié, non ? dis-je, en regardant le tableau le long du mur du fond et les beaux visages qui me fixent.

— Quelqu'un aurait pu la suivre, dit Fleet. Peut-être qu'elle a attiré l'attention de quelqu'un au bar qui l'a suivie pendant sa promenade nocturne ? Peut-être qu'il voulait juste la voler ou l'agresser sexuellement, mais qu'il a été effrayé à la dernière minute et l'a poussée dans l'eau à la place.

J'y repense et je hoche la tête. Il a raison. Ava n'aurait certes pas été aussi reconnaissable tard dans la nuit, en plus hors contexte ; ses cheveux étaient cachés sous un bonnet de laine et elle portait un manteau épais. Mais au bar, elle aurait sûrement attiré le regard des autres clients. Peut-être que quelqu'un l'a suivie, réalisant finalement qu'elle était seule.

*Petite idiote*, me dis-je, avant de me réprimander.

— C'est un peu étrange que la seule nuit où elle n'est pas sous protection, elle soit attaquée, dis-je.

— Oui, je sais. Elle est peut-être surveillée. Mais on ne peut pas exclure la possibilité qu'elle nous raconte des bobards.

— On devrait récupérer les caméras de surveillance du bar. Voir si

quelqu'un la regardait ou est parti en même temps qu'elle.

— Oui, dit-il en se frottant les yeux. Je vais mettre quelqu'un sur le coup.

Après une minute, je dis :

— Ça fait deux semaines aujourd'hui que Wade a été tué. Peut-être que celui qui a fait ça ne veut pas qu'Ava reste dans le coin. Peut-être qu'elle sait quelque chose sur ce qui est arrivé à Sterling et que c'était un avertissement.

— Une façon plutôt dramatique de dire « va te faire foutre », commente Fleet.

— Mais ça marche. Tu l'as entendue hier soir : elle sera dans le premier avion dès qu'elle sortira de l'hôpital.

— Nous savons que Lizzie la déteste, mais l'attaquer physiquement semble un peu exagéré. Peut-être que notre ami Brodie est devenu un fugitif, se cachant dans l'ombre et ne sortant qu'au milieu de la nuit pour attaquer les gens ?

— Cartwright est probablement celui qui a le plus de raisons de vouloir la faire partir, mais ce n'est pas lui. Il n'a pas quitté le centre de désintoxication depuis son arrivée.

— C'est vrai, dit Fleet. Mais on l'a déjà dit, si Cartwright est impliqué dans cette affaire, c'est pas en personne. Il travaille avec quelqu'un.

— Ouais.

C'est dommage que notre tentative de découvrir un lien entre Brodie et Cartwright se soit heurtée à un mur – on n'arrive pas à trouver de contact entre eux. Peut-être qu'Ava est impliquée d'une manière ou d'une autre dans l'attaque de Wade, mais celui qui a fait ça veut qu'elle se taise et qu'elle retourne aux États-Unis.

— Si c'est vrai, ça veut dire que c'est le même gars. On est vraiment en train de se dire que c'est probable ? Qu'un type chasse les proches de Wade comme dans un film d'horreur pour ados ?

— Et tu penses vraiment que ça pourrait être Brodie ? demandé-je.

— Je ne sais pas. C'est pas trop difficile de l'imaginer arpentant les rues la nuit en pensant à des trucs bizarres à faire. Et puis, il y a Walter Miller – Brodie est toujours la seule personne à qui nous pouvons le relier, même vaguement.

Je me gratte la cheville sous ma chaussette épaisse. La peau de mes jambes est rugueuse, parsemée de poils piquants.

— Ouais, il a fait du bénévolat dans un refuge pour sans-abri il y a des années. C'est pas vraiment une piste chaude.

— Non, admet Fleet. C'est pas terrible comme piste, mais on a rien d'autre.

Il donne un coup de pied au sol, ce qui me fait sursauter. Jetant un coup d'œil à l'horloge, il dit :

— Cette affaire me fait chier.

Il pose ses doigts sur ses tempes et se penche en avant sur la table, et je me dis que c'est la première fois qu'il se montre aussi vulnérable devant moi.

Après une minute, je demande :

— Ça va ?

Il ignore ma question et regarde sa montre.

— Les troupes seront bientôt là, nous pourrons leur annoncer la bonne nouvelle pour Ava. Une autre célébrité pour les faire jouir et en parler à leurs proches ce soir.

Il plisse ses lèvres avec dégoût.

— J'ai besoin d'un autre café.

Puis il se lève en bâillant.

— T'en veux un ?

— Bien sûr, dis-je, merci.

Il me sourit en passant et le ronronnement du monde réel entre lorsqu'il ouvre la porte.

# Chapitre 44

*Mercredi 29 août, 23 h 02*

Piégée dans le plus profond des sommeils, je rêve de doigts et d'orteils. De gros plans d'yeux qui ne voient pas. Mon esprit navigue autour de vieilles affaires. D'enfants terrifiés. D'enfants morts. Le visage endormi de Ben. Si paisible. Trop paisible ? Je commence à paniquer en pensant que Ben n'est pas du tout endormi. Je m'approche de lui, les reflets de la lune se posant sur son visage parfait. Il est vraiment immobile. Je n'arrive pas à réfléchir, je ne veux pas croire ce que je vois. Je fais un pas de plus, pleurant déjà. Ben ne bouge toujours pas, et même si je dis son nom encore et encore, il ne bouge pas. Je touche son visage. Ma main touche sa peau froide et il disparaît. Je tripote le lit vide, désespérée de trouver mon petit garçon, tirant les draps sur le sol, mes cris résonnant dans toute la pièce. Il n'est plus là.

Ma jambe donne un coup de pied, ce qui me réveille brusquement. Une alarme de voiture retentit dans la nuit.

Moite et anxieuse, je m'allonge en regardant le plafond tandis que mon corps se réveille.

Josh et moi nous sommes retrouvés pour prendre un verre plus tôt dans la soirée, assis côte à côte sur des tabourets inconfortablement hauts. Je lui ai raconté ma semaine et me suis surprise à lui parler des fiançailles de papa et de Rebecca ; j'ai même parlé de la mort de maman. Malgré ma crainte qu'il ait pris ses distances avec moi depuis notre soirée romantique avortée, il était plus attentif que jamais et semblait comprendre mes sentiments compliqués. Ça fait du bien de se décharger sur quelqu'un qui n'est pas directement concerné. Il a joué avec ma main pendant que je parlais et m'a fait rire en me racontant des histoires sur ses collègues. En le regardant, j'ai ressenti le début de quelque chose. J'ai fait comme toujours : je me suis promis que lorsque l'affaire Wade sera terminée, je ferai plus d'efforts. Je veux lui donner une vraie chance. Des hommes comme Josh, ça ne se trouve pas si facilement et je dois cesser d'être aussi négligente avec lui.

Ben a appelé alors que je revenais chez moi et je me suis forcée à ne pas lui poser de questions sur la petite amie de Scott. On a parlé de l'école, et j'ai pris une photo du ciel au-dessus de la ville pour la lui envoyer. Après avoir raccroché, je suis rentrée à l'appartement et me

suis glissée dans mon lit, tombant pour quelques heures de sommeil haché.

En regardant l'horloge, je vois qu'il n'est même pas minuit. J'écoute les tressaillements de la vie nocturne un peu plus longtemps avant de me lever et de me diriger vers la cuisine. Je me sens agacée par ces tentatives ratées de dormir, alors que j'en ai la possibilité. Je fais couler l'eau au robinet jusqu'à ce qu'elle devienne tiède, puis je me mets à la fenêtre pour la boire à petites gorgées.

Mon verre bientôt vide, je caresse l'idée de boire quelque chose d'alcoolisé, mais je me dis que je ferais mieux de dormir davantage. Je traverse l'appartement en faisant courir mes doigts le long des murs et me recouche, fermant les yeux et souhaitant que le jour suivant apparaisse devant moi.

J'ai dû m'assoupir, car mes yeux s'ouvrent soudainement. Mon téléphone pro, qui s'est retrouvé sous mon oreiller, me tire de l'inconscience. Le nom de *Nick Fleet* remplit l'écran et j'éprouve un sentiment de crainte en répondant :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Woodstock ? C'est toi ?

Il est dans un lieu bruyant, j'entends des cris et des rires en arrière-plan.

— Gemma ?

L'acoustique change comme s'il était entré dans une cage d'escalier.

— Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai besoin que tu viennes.

— Maintenant ?

Pendant une seconde, je me demande si je rêve.

— T'es où ? dis-je en sortant du lit.

— Au casino, répond-il. Viens maintenant. Il se passe des choses.

*

Je jette un billet de dix dollars au chauffeur de taxi et me précipite sur la courte distance qui me sépare de l'entrée de l'établissement. J'appelle Fleet en me frayant un chemin parmi un flot continu de gens. De grandes femmes glamours en robes à lanières s'agrippent aux bras d'hommes corpulents ; des adolescents ivres se promènent en groupes, se giflant et se tripotant, criant et riant. Une famille, qui pourrait facilement sortir d'une publicité pour Ralph Lauren se tient serrée, l'air désorienté, chacun tenant la poignée d'une valise. Une jeune femme danse en solo dans le hall, les yeux fermés. Des agents de sécurité aux yeux fixes semblent ne rien voir de tout ça, ne s'animant que pour identifier un groupe de filles à l'eye-liner épais.

Avant de quitter mon appartement, j'ai enfilé un pull gris et un jean, que j'ai recouverts d'un manteau marine trop grand. Pendant un

moment, je pense que l'agent de sécurité va m'arrêter, mais il me laisse entrer dans la zone de jeu. Les bips émis par des machines en plastique me donnent l'impression d'être dans les entrailles d'un jeu vidéo. Partout où je regarde, les gens sont rivés devant des écrans lumineux, levant robotiquement les bras pour dire adieu à leur argent. Fleet ne répond pas à mes appels et je scrute les allées de machines, m'attendant à le voir, ou pas.

Mon téléphone sonne et je sursaute. Je ne suis qu'à moitié ici – l'autre moitié de moi est encore endormie dans mon lit.

— T'es là ? demande Fleet.

— Oui, je suis ici. Quelque part. Mais je n'ai aucune idée d'où aller.

— Je suis au *Solar Bar*, près des tables principales.

Il raccroche.

— Super, marmonné-je en serrant les dents, en retournant vers les agents de sécurité.

— Hé, chérie, me dit un petit homme dans une veste brillante.

Il s'accroche à ma taille quand je passe devant lui.

— Va te faire foutre, dis-je, et ça le fait rire, les mains en l'air.

— J'essayais juste d'être amical.

Je demande à l'un des cerbères, qui avait assisté à cet échange sans réagir :

— Où est le *Solar Bar* ?

Il cligne lentement des yeux et tourne son regard vide vers moi, puis il lève la main pour pointer du doigt la bonne direction.

— Par-là, à gauche. Suivez les chandeliers.

Je vois bientôt Fleet assis dans une cabine, un martini à moitié bu devant lui, tapotant sur son téléphone.

— Je suis là, annoncé-je en m'enfonçant dans le siège en face de lui.

— Gemma Woodstock, dit-il. Wow. Tu es vraiment là.

— Tu es bourré, dis-je, mon cœur s'affaissant à mesure que mon embarras augmente, suivi de près par la colère.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ah, je sais même pas vraiment pourquoi je t'ai appelée.

Il avale la dernière goutte de son verre, aspire l'olive, puis utilise le bout de bois qui la traversait pour se curer les dents.

— C'est que j'ai l'habitude de t'avoir à côté de moi.

— Si c'était juste pour discuter, je m'en vais.

Ma colère s'est rapidement transformée en une profonde tristesse et tout ce que je veux, c'est être au lit.

— On peut parler demain.

Je me lève et il attrape mon poignet.

— Hey. Viens, Gemma. Ne pars pas, s'il te plaît.

— Lâche-moi, Nick, dis-je.

Son prénom résonne bizarrement dans ma bouche.

— Désolé, murmure-t-il, en relâchant sa prise.

Il repousse le verre et met sa tête entre ses mains en gémissant. Je regarde le sommet de sa tête, ses cheveux enchevêtrés et indisciplinés qui n'arrivent pas à se mettre d'accord sur une direction. Je remarque quelques mèches grises à la couronne.

Ensuite, il se jette en avant, la tête entre les genoux.

— Tu vas bien ?

Son rire est comme une gifle.

— Je vais bien ? répète-t-il, en riant encore grossièrement.

— OK, parfait.

Je me retourne et commence à marcher vers l'entrée.

— Gemma !

La chaise racle le sol alors qu'il la pousse brutalement en arrière. Un des agents de sécurité nous regarde et ses yeux me demandent si ça va. Je hoche la tête, je peux gérer.

— Je le crois pas ça. Tu me fais venir ici au milieu de la nuit parce que t'es énervé. Ou alors, t'as trop perdu d'argent ? Tu veux que je te ramène chez toi ?

Il ferme les yeux comme s'il essayait de disparaître.

— C'était pas prévu comme ça, marmonne-t-il.

— On se voit demain, dis-je et je fais volte-face.

— Gemma, je suis désolé. S'il te plaît, reste et prends un verre avec moi.

Je m'arrête, en me détestant pour ma faiblesse. Il y a de la tristesse dans sa voix. Du regret. Je ne veux pas partir en colère – notre partenariat est si important –, mais je n'aime pas être ici.

— S'il te plaît, Gemma. Je ne suis pas… bien. Je ne savais pas qui d'autre appeler.

Je sens que je me laisse apitoyer. Une partie de moi est heureuse qu'il me tende la main.

— Un verre, accepté-je.

— Pas ici, dit-il en prenant mon bras et en me guidant à travers la pièce.

Dix minutes plus tard, on se retrouve dans le coin d'un petit bar à vin rattaché au casino. L'air chaud d'une bouche d'aération au plafond me souffle au visage tandis que je jette un coup d'œil à la carte des consommations. On commande et nos boissons arrivent presque immédiatement.

— Tu viens souvent ici ? dis-je sarcastiquement en sirotant ma vodka soda.

Je me sens troublée par le goût de l'alcool, ayant déjà été au lit deux fois cette nuit. Mais je ne suis plus fatiguée, je suis excitée.

— Je ne suis pas un joueur, dit Fleet en sortant de nulle part.

— C'est pas mes affaires, dis-je, le liquide me réchauffant jusqu'à l'estomac.

— Je ne le suis pas.

Il avale un peu plus de bière. Son visage et ses lèvres sont rouge rubis. Ses yeux brillent à cause de l'alcool.

— C'est un vice que je n'ai pas.

— D'accord.

Je bois un peu plus et me demande si je vais enfin en savoir plus sur l'insaisissable Nick Fleet.

Des créatures de la nuit nous entourent. Des solitaires. Des couples hésitants. Des employés de bar à l'air ennuyé. Je pense au barman du week-end dernier et je me demande si j'ai été ajoutée à son tableau de chasse, s'il a raconté à ses potes la fille qui est venue seule au bar, est rentrée chez lui, puis s'est fait sauter avant de disparaître à l'aube.

Fleet rit tout seul.

— Sais-tu ce que j'ai fait ce soir ?

Il me regarde, les yeux dans le vague.

— Je suis allé à un rendez-vous. Cette femme me harcèle depuis des semaines et je me suis dit, OK, cool, bien sûr, sortons ensemble. Pourquoi pas ? Je n'arrive à rien avec cette affaire de merde de toute façon. Autant se défouler un peu.

Il tire sur son col. Il pose l'intérieur de ses poignets sur son front.

Je l'observe en silence, ne sachant pas pourquoi il est si en colère. Je peux sentir l'énergie négative qui pulse à l'intérieur de son corps, son sang est chaud.

— Donc, j'ai un rendez-vous. On va dîner. On boit un verre. Ça se passe bien. C'est agréable. Et puis je propose qu'on aille ailleurs, déguster un cocktail. Et elle dit, non. Elle se rend compte que je ne le prends pas très bien. Alors elle me remercie pour le dîner et dit qu'elle doit partir.

— Eh bien, dis-je lentement, je suis désolée que tu aies eu un rendez-vous merdique, mais je suis sûre que tu n'auras aucun mal à avoir une autre occasion. Une meilleure, je veux dire.

Il rejette mon commentaire.

— Tu aurais dû voir la façon dont elle m'a regardé. Comme si quelque chose n'allait pas chez moi. Elle a dit que j'avais un air agressif. (Ses lèvres se tordent en un rictus.) C'est dingue, je suis celui qui chasse les maris violents et les voyous, mais cette fille me sort que je suis agressif.

— T'énerve pas, dis-je prudemment. On a tous les deux été soumis à beaucoup de pression. Peut-être qu'un rencard ce soir, c'était pas la meilleure idée.

— Inspecteur Gemma, détective spécialiste en relations de couple. (Il s'affale sur son siège et rit.) Bon, tant pis pour elle. (Il boit une

gorgée de son verre.) Et toi, est-ce que tu vois quelqu'un ?

— Pas vraiment, dis-je, ne voulant pas discuter de Josh avec Fleet.

Il prend une voix rêveuse.

— Ne t'inquiète pas, il est là quelque part.

— Peu importe. (J'ai envie de changer de sujet.) À quelle heure c'était ? Depuis, tu erres dans le coin en t'apitoyant sur ton sort ?

Il boit la dernière gorgée de sa bière et fait signe à la serveuse de lui en mettre une autre. Je jette un coup d'œil à l'horloge, me demandant si je vais encore pouvoir dormir ce soir.

— J'étais assez bourré, dit-il. Je suis allé aux tables de jeu. C'est vrai, quand je te disais que je ne jouais pas, mais ce que j'aime, c'est regarder les joueurs. Les gars qui savent ce qu'ils font, c'est cool, tu sais.

Sa bière arrive et la serveuse lève les sourcils en me regardant, mais je lui indique que la boisson que je prends me convient.

— Bref, j'ai vu Jacoby, dit-il, et là c'est devenu très intéressant.

Je pose mon verre.

— Tu as vu Frank Jacoby ?

— Ouais. C'était bizarre. Il s'est assis à côté de moi et a commencé à jouer aux tables. Il était avec ses potes habituels.

— Dis-moi que tu ne lui as pas parlé, dis-je, en imaginant l'agressivité de Fleet et les ennuis que cela pourrait lui attirer. Ça pourrait nous faire tous tomber.

— Non. Ne t'inquiète pas, tu peux desserrer tes fesses. Je les ai juste regardés. Comme un bon petit détective.

— D'accord, dis-je, soulagée.

En regardant Fleet, j'essaie de réfléchir à ce que je vais dire ensuite. Il y a de la folie dans ses yeux et je n'arrive pas à savoir si c'est du dégoût de soi ou de la rage. Ou les deux.

— Jacoby était avec son équipe. Une vraie ambiance de meute de loups. Il y avait beaucoup de discussions à voix basse. Sans doute des affaires louches en cours. Des opérations à organiser…

La voix de Fleet est à la fois celle d'un journaliste télé et d'un comédien sarcastique. Il prend une autre gorgée de bière et s'essuie grossièrement la bouche.

— Bref, j'ai reconnu un des gars avec qui il était. Je crois qu'on l'a arrêté l'année dernière pour un suicide – un type s'est pendu dans les chiottes d'un cabinet d'avocats, et ce type était un associé ou quelque chose comme ça. (Fleet tapote un doigt sur le côté de son nez.) Ces gars-là, tu sais, ils trempent toujours dans la merde jusqu'au cou. Ils ne peuvent pas s'en empêcher.

— S'il s'agit d'un suicide, ce n'est pas nécessairement suspect, dis-je, peu désireuse d'entamer une discussion à ce sujet.

— Peut-être. Peut-être. Mais tu sais, la femme du défunt a dit qu'il

était harcelé, qu'on lui reprochait tout un tas de choses dans lesquelles il n'était pas impliqué, alors je ne sais pas. (Fleet sort une cigarette de son paquet et la fait tourner entre ses doigts.) Jacoby et ses potes, ils se croient intouchables. Ça me fait chier.

— Alors pourquoi tu m'as appelé ? Pour me parler de Jacoby ? Ou de ton rendez-vous merdique ?

— Je ne sais pas. Je ne sais pas. J'en avais juste envie, je crois.

Je soupire.

— Bon, on devrait rentrer.

— Vous savez ce qu'il faut faire, patron, dit-il en exécutant un salut négligé tout en prenant la dernière gorgée de sa bière.

Je paie l'addition et on sort du bar.

— Il était où Jacoby ? demandé-je, ma curiosité prenant le dessus.

— Aux tables, dit Fleet, juste là.

— Montre-moi, dis-je en guidant Fleet dans le dédale des machines.

Il est en équilibre instable sur ses pieds alors qu'on se dirige vers les tables. Bien sûr, je vois Jacoby et ses amis se tapant dans le dos et ayant un air incroyablement satisfait. Ils sont clairement sur le point de partir, enfilant leurs manteaux et serrant la main du croupier. J'attends qu'ils aient commencé à marcher vers l'entrée principale avant d'entraîner Fleet à leur suite. L'un des hommes avec Jacoby parle fort dans un téléphone, décrivant où les récupérer.

À la sortie du casino, on reçoit une dernière bouffée d'air chaud avant d'être projetés dans la nuit. Fleet trébuche et s'accroche à un pilier en béton ; penché en avant, on dirait qu'il est sur le point de vomir. Je me baisse à côté de lui et lui parle à l'oreille :

— Est-ce que ça va ?

Il ferme les yeux et tousse vers le sol.

Je jette à nouveau un coup d'œil à Jacoby et ses amis. Ils sont occupés par le souvenir bruyant d'une de leurs victoires de la soirée.

Je baisse la tête et murmure à Fleet :

— Viens, je vais t'aider à monter dans un taxi.

Il gémit alors que je le redresse et le dirige vers la station de taxis. J'ouvre d'un coup sec la porte arrière du premier taxi et j'essaie de l'encourager à monter.

— Si vous ne venez pas, je ne le prends pas, dit le chauffeur de taxi en regardant Fleet avec dédain.

— Je ne sais pas où il habite, je lui dis.

— C'est pas mon problème, chérie, répond-il. Vous montez ?

Fleet s'appuie sur mon côté gauche, tandis qu'il tombe de sommeil.

Une élégante Audi argentée s'engage dans l'allée incurvée du casino et se gare parallèlement à notre taxi. La bande de Jacoby laisse échapper un petit cri de joie et se rapproche de la voiture. Jacoby ouvre la portière avant de la voiture, et soudain, je vois

directement le visage de Josh Evans, mon Josh, un bonnet sur la tête, ses yeux passant de l'allée à la route tandis que Jacoby et ses copains ivres montent à bord.

Je me penche en avant pour que ma tête soit cachée par celle de Fleet, mais avant que je puisse jeter un autre coup d'œil dans la voiture, Jacoby ferme sa portière et ils disparaissent tous derrière les vitres teintées.

# Chapitre 45

*Jeudi 30 août, 2 h 33*

À l'exception de Ben, papa et Rebecca, personne n'est venu dans mon appartement depuis que j'ai emménagé. Alors que Fleet et moi montons les escaliers grinçants, je ressens un sentiment de panique accablant à l'idée de le laisser entrer dans cette partie de ma vie.

Dans le taxi, pendant qu'on s'éloignait du casino, mon esprit déstabilisé à la vue de Josh, j'ai secoué Fleet d'abord par l'épaule, puis le visage, en lui demandant où il habite. J'ai même fouillé dans ses poches pour essayer de trouver son portefeuille. Après quelques minutes de cette pêche maladroite, et un regard frustré du chauffeur de taxi, j'ai donné mon adresse. À contrecœur.

La tête de Fleet roule contre la mienne lorsque nous atteignons la porte de mon appartement.

Ses cheveux épais chatouillent le côté de mon visage.

— Je suis désolé, marmonne-t-il dans mes oreilles. Je suis un désastre.

J'ignore ses mots, redoutant déjà l'embarras qui nous attend demain matin. Mon esprit épuisé a du mal à faire la part des choses, alors que j'oscille entre le cas Wade, le visage pâle de Josh dans le 4x4 et le rôle bizarre de baby-sitter dans lequel je me suis embringuée.

Je pousse la lourde porte avec mon épaule, puis Fleet et moi faisons une drôle de petite danse quand je l'aide à s'installer sur le canapé. Après l'avoir déposé aussi délicatement que possible, je me précipite dans ma chambre pour récupérer un plaid, en espérant qu'il ne se réveille pas et ne recommence pas à parler. Lorsque je reviens, sa tête est fermement ancrée sur un coussin et sa respiration est régulière. J'enlève ses chaussures et le couvre, je vais chercher un verre d'eau que je pose sur la table basse. Il ne bouge pas.

Je prends la photo de Ben sur l'étagère et la cache dans un placard. Je tire le rideau sur son petit coin de chambre, puis je vais dans la mienne. Mes bras me font mal à force d'avoir porté Fleet. Je me déshabille rapidement. Mon corps se hérisse d'une chair de poule si aiguë que j'ai l'impression de sentir des aiguilles dans mes jambes et mes bras. Je me glisse sous la couette en sous-vêtements et je pleure presque de soulagement lorsque ma tête touche l'oreiller. J'attrape mon téléphone et envoie un message à Isaacs pour lui dire que nous avons eu une longue nuit et que nous allons continuer à suivre une

piste sur l'affaire Wade à la première heure. Ça devrait nous faire gagner un peu plus de temps. Dans quel état sera Fleet à son réveil ?

Le visage de Josh apparaît dans mon esprit, mais je le rejette d'un revers de main. Je trouverai bien un moyen de gérer ça demain.

Quelques minutes plus tard, ou peut-être quelques heures, le lit bouge et je suis ramenée à la réalité. Mes yeux sont toujours fermés et pendant un moment je pense que c'est Ben qui se glisse sous les draps avec moi. J'ai hâte de me replonger dans mon rêve.

Une grande main s'agrippe à ma hanche, et je me fige.

La main fait le tour de ma cuisse, les doigts s'enfonçant sous le tissu fin de ma culotte. Un gémissement se fait entendre dans mon oreille.

Fleet.

— Non, murmuré-je, en fermant les yeux.

J'ai mal partout, surtout dans ma gorge, qui semble s'être resserrée. Sa main s'agrippe plus fermement à ma jambe, puis se déplace vers ma taille, rude et exigeante, juste au-dessus de ma hanche. Je peux sentir les vapeurs d'alcool et l'homme. Pendant un instant, j'envisage de le laisser faire. Sa peau est chaude sur la mienne, son envie est impérieuse. Il se serre contre moi. Mon corps sursaute en réponse à sa proximité, mais je ne sais pas dire si c'est le danger ou le désir. Je pense à me tourner vers lui et à le laisser me toucher. Le laisser entrer en moi. Ce serait presque plus facile que de le repousser. Mais ce n'est pas ce que je souhaite.

Soudain, mon envie d'être ailleurs que dans ce lit est irrésistible. Je me mets en boule pour qu'il s'en aille.

— Je te veux, Gemma.

Sa voix est épaisse, plus animale qu'humaine, elle vient de l'obscurité derrière moi et plane dans le noir autour de moi. J'ai peur de ce qu'il pourrait me faire.

— Non, je répète, plus fort, en forçant les mots à passer outre la douleur qui me tiraille la mâchoire.

Je ne vais pas pleurer maintenant, pas question.

— Allez, dit-il, en me tenant encore, en essayant de mettre ses doigts en moi.

— Ne me touche pas, dis-je, et c'est presque un cri.

Après une éternité, il relâche son étreinte et le lit remue sous moi tandis qu'il se tourne de l'autre côté.

En respirant, j'essaie de calmer mon cœur qui s'emballe. Je regarde droit devant moi et j'aimerais pouvoir m'éteindre. Me faire taire. Je ne peux pas croire qu'il ait fait ça. Que je doive faire face à ça. Je me tourne en silence pour le regarder, essayant de trouver quelque chose à dire qui effacera ce qui vient de se passer. Je ne peux distinguer que la fine ligne blanche de son profil ; son poing est enfoncé au centre de son front. Je ne peux pas dire si ses yeux sont ouverts ou fermés,

mais je sens quand même quelque chose de toxique qui irradie de son corps. Je me retourne vers le mur, souhaitant que cette nuit entière soit terminée et effacée de nos mémoires. Et puis, chose incroyable, malgré l'emballement de mon cœur et le tourbillon de mes pensées, je m'endors.

# Chapitre 46

*Jeudi 30 août, 7 h 58*

C'est calme dans mon appartement, les petits bruits de la nouvelle journée sont loin. Les vestiges d'un mauvais rêve s'envolent et disparaissent, me laissant la chair de poule. En sortant de ma chambre, je constate que Fleet n'est plus là : la couverture que j'avais étalée sur lui il y a une éternité est soigneusement pliée sur le bras du canapé ; un verre d'eau rincé est à l'envers dans le séchoir à côté de l'évier. Le souvenir de la scène qui s'est déroulée dans mon lit il y a quelques heures à peine me rend encore désespérément malade. Je n'aurais jamais dû aller à sa rencontre, et encore moins le ramener chez moi.

J'entre dans ma douche et savoure la brûlure de l'eau bouillante sur ma colonne vertébrale. Je frotte toutes les zones de mon corps qu'il a touchées, j'ai envie de pleurer, mais je ne peux pas. En levant la tête, je laisse l'eau couler sur mon visage et dans ma bouche. Si je pouvais marcher dans l'océan en ce moment et m'abandonner aux courants, je le ferais.

Je ferme le robinet et reste là, paralysée par les interactions inévitables que je vais avoir à affronter. Je vais devoir parler à Josh pour comprendre ce qui se passe. Pourquoi est-il allé chercher Jacoby et ses potes au casino au milieu de la nuit ? Est-ce que ça a quelque chose à voir avec une de ses affaires de fraude ? La fiabilité irritante de Josh, le rocher terne mais solide qu'il a formé dans mon monde, se sont soudain transformés en un dangereux trou béant. Mais qui est-il vraiment ?

Et Fleet… Je ne peux pas supporter l'idée de le revoir.

Je me force à me préparer, le regret et la colère se succédant dans ma tête comme des chiens enragés. J'enfile une chemise et la recouvre d'un pull. J'arrange mes cheveux mouillés et les attache en une queue-de-cheval basse. Je bois un grand verre d'eau. Un sanglot rauque s'échappe de moi et je serre les poings pour tenter de le refouler. Je me surprends dans le miroir et je me demande ce que Fleet voit en moi. Une femme solitaire qui n'est plus dans la force de l'âge ? Une femme facile à manipuler ? Une amie ? Une conquête ? Une victime ? Rien ? L'image de Ben s'élève au-dessus des pensées sur Fleet, et les sanglots reprennent. Je ne peux pas craquer maintenant.

J'essuie mes larmes, renifle et respire profondément. Puis je frappe du poing dans l'encadrement de la porte et je sors, la main douloureuse.

*

— Fleet s'est fait porter pâle, me dit Isaacs quand je passe devant lui. Une sorte de gastro, ou d'intoxication alimentaire. J'espère que vous ne l'attraperez pas, Woodstock. J'aimerais avoir une mise à jour du dossier quand vous aurez un moment. Je voudrais bien savoir ce qui vous a occupés la nuit dernière.

— C'est sans doute mieux pour tout le monde qu'il reste à l'écart, dit Nan d'un ton sombre. Il a eu une mine affreuse toute la semaine. Vous avez tous les deux l'air fatigués.

Comme j'ai encore quelques minutes avant la réunion, je fais un mince sourire à Nan avant de me précipiter vers les toilettes pour handicapés. Je ferme la porte en claquant derrière moi et je vomis de façon spectaculaire au-dessus de la cuvette. Le visage et le haut du corps rougis, je me regarde dans le miroir et l'odeur me fait frémir. J'étranglerais Fleet à mains nues si je l'avais sous la main. Comment ose-t-il me laisser tomber après ça ? Je m'étais préparée pour être en mesure de lui faire face, pour avoir l'inévitable première confrontation. L'idée de devoir tout recommencer me semble impossible. Sa trahison continue à me submerger. J'asperge mon visage d'eau, j'attends que la rougeur s'estompe avant d'éponger ma peau avec une serviette en papier et me diriger vers la salle des cas.

On a perdu deux membres de l'équipe à cause d'un viol avec violences qui a été signalé tard dans la nuit, trois à cause de la mort suspecte d'un commerçant à Balaclava[15], et deux autres à cause d'un délit de fuite. Mais les dix-huit visages restants qui me fixent pendant que je fais les cent pas devant le tableau ont l'air aussi motivés qu'il y a deux semaines – et beaucoup moins fatigués que je ne le suis.

Je donne le coup d'envoi de la réunion et je commence à me sentir plus calme. Je m'accroche à mon carnet, je prends des papiers entre mes mains, je me concentre sur des lignes de notes. La danse familière se déroule comme d'habitude. Brodie est toujours porté disparu. On ne sait toujours pas exactement où se trouvait Paul Wade au moment de l'agression de son frère, ni s'il était à Melbourne lorsque Miller a été tué. Il ne semble pas y avoir eu de communication entre Cartwright et Brodie, et on n'a aucun indice qui corrobore que l'un ou l'autre a quelque chose à voir avec l'attaque d'Ava. La seule nouveauté réelle est que notre faux coupable Simon Carmichael est allé s'afficher dans les médias en prétendant avoir parlé au fantôme de Wade, qui lui aurait dit qu'il avait été tué *par un être cher*.

Je regarde la photo agrandie du zombie masqué sur le tableau pendant que les membres de l'équipe font le point. C'est plus que

rageant de savoir que j'ai devant moi le tueur de Sterling Wade, mais qu'on est toujours aussi loin d'avoir résolu le mystère.

D'une certaine façon, c'est plus facile de faire tout ça sans Fleet. Sans son jugement froid, je ne calcule pas ce que j'ai à dire, je le dis tout simplement. Malgré mon cerveau qui turbine, je me concentre mieux sur notre objectif.

— Où en est-on avec les images du restaurant où était Ava James l'autre soir ? Je veux qu'on les ait analysées aujourd'hui.

Les sourcils se lèvent devant mon franc-parler et je me sens soudain sur la défensive. Comment pourrais-je me comporter autrement après la nuit que j'ai passée ?

— Où est l'inspecteur Fleet ? demande Chloe, s'approchant de moi alors que l'équipe commence à quitter la pièce.

— Oh, désolée. J'aurais dû dire quelque chose. Il n'est pas en forme. Je suis sûre qu'il sera de retour à bord demain. Je peux vous aider en quoi que ce soit ?

— Non. Non.

Elle baisse la tête, va pour partir, puis change d'avis.

— Je voulais vous dire que c'est vraiment inspirant d'avoir une affaire comme celle-ci menée par une femme. J'ai l'impression d'avoir beaucoup appris.

Elle passe distraitement une main sur son ventre de femme enceinte.

— Oh, dis-je, et je rougis. Eh bien, merci, mais c'est un partenariat d'égal à égal avec l'inspecteur Fleet.

— Je le sais, dit-elle, mais quand même, vous voyez ce que je veux dire.

Je hoche la tête, elle me fait un petit signe de la main et s'en va, et je la regarde partir en me demandant ce qu'elle veut dire exactement.

Après avoir regagné mon bureau, j'appelle l'hôpital et on m'avertit qu'Ava sera libérée plus tard dans l'après-midi.

— Elle dit qu'elle part pour les États-Unis demain matin à la première heure, m'informe le médecin. Elle est bouleversée.

Je pose le téléphone et feuillette les transcriptions des entretiens qui détaillent les récits des figurants qui faisaient face à Wade lorsqu'il a été attaqué.

*On courait vers lui comme des bêtes sauvages. J'étais totalement perdu à ce moment-là.*

*C'était une telle folie. Puis j'ai paniqué. Quelque chose n'allait pas.*

*Je ne savais pas ce qui se passait. Je n'ai aucune idée de qui pourrait avoir fait ça.*

*Non, rien ne semblait sortir de l'ordinaire pendant le tournage. Je ne peux pas penser à autre chose.*

*Une minute, tout était génial. J'allais être dans un film hollywoodien,*

*avec de vraies stars. La minute suivante, tout a basculé.*

*C'était si horrible de le voir allongé là, comme ça.*

*C'est drôle, vraiment, comme tout peut être absolument parfait et puis se transformer en un cauchemar complet, en un seul instant.*

*

Vers 15 heures, j'appelle Josh, les entrailles comme de la pierre.

— Hey, Gemma, répond-il joyeusement.

Avant la nuit dernière, j'aurais apprécié sa joie simple ; maintenant, j'en ai l'estomac retourné.

Je demande, en fermant les yeux :

— T'es occupé ce soir ?

Je n'ai pas vraiment envie de le voir – en fait, si je pouvais l'effacer de la planète, je le ferais –, mais je dois en finir. Je me sens étrangement forte à l'idée d'en finir correctement avec quelque chose pour une fois.

Il y a un moment de silence. Josh essaie probablement d'analyser mon ton de voix.

— Pas vraiment, dit-il. Je suis assez fatigué – j'ai fini par travailler tard hier soir. Mais je veux bien prendre du temps pour discuter avec toi. Comment ça va ? Tout va bien avec l'affaire ?

— Ça va, je réponds. Je pensais qu'on pourrait prendre un verre ou quelque chose.

— Bien sûr, dit-il.

Il met clairement de l'enthousiasme dans sa voix, en espérant que ça déteindra sur moi.

— Je devrais avoir fini à sept heures.

— Super, réponds-je, la voix ferme. Retrouvons-nous au bar où on est allés il y a quelque temps, près du casino.

Une autre pause.

— Bien sûr, Gemma, c'est parfait.

Une certaine nervosité transparaît, et je me demande s'il sera vraiment là.

Je dis :

— À bientôt.

Et je raccroche.

# Chapitre 47

*Jeudi 30 août, 19 h 03*

Je regarde mon téléphone pro. Puis mon téléphone personnel. Il y a un SMS de papa, mais toujours rien de Fleet. Mes émotions tournent en rond comme un chat capricieux incapable de se calmer. Se souvient-il seulement de ce qu'il a fait ? Est-il réveillé en ce moment en train de se demander comment me parler ? Est-il en colère contre moi, ou a-t-il honte ? Je n'arrive pas à me débarrasser de l'impression que tout est gâché, et ça me déchire.

Il fait chaud dans ce bar, mais j'ai gardé ma veste : ce rendez-vous n'a rien d'un plaisir. Je sirote mon gin tonic. De douces conversations s'immiscent dans mon esprit, tout comme les mystères de l'affaire Wade. Des rires éclatent à une table près de la fenêtre au moment où Josh entre. Un courant d'air froid caresse ma peau lorsqu'il se penche en avant pour m'embrasser avant d'enlever son écharpe et de poser son gros manteau sur le dossier de sa chaise.

— Désolé d'être un peu en retard – ouf, quelle journée ! dit-il, enthousiaste comme toujours, se frottant les mains. Ah, il fait bon ici. Deux nuits de suite, presque sans dormir… (Il parcourt la carte des boissons.) Comment s'est passée ta journée ? Ton affaire avance comme tu veux ?

J'attends qu'il commande un verre et je lui demande :

— Qu'est-ce que tu faisais au casino hier soir, Josh ?

Sa bouche s'ouvre et ses yeux s'agrandissent.

— Quoi ?

— Qu'est-ce que tu faisais au casino hier soir ? répété-je, calmement.

— Je n'étais pas au casino.

Son vin arrive et il en boit une gorgée, regardant la pièce avant de me lancer un sourire désinvolte.

— Pourquoi ? L'un de tes amis pense m'avoir vu là-bas ou quelque chose comme ça ?

— Tu y étais au petit matin, dans une Audi argentée, à ramasser Frank Jacoby et ses copains, réponds-je sans sourire. Pourquoi ?

Il remue sur son siège, filtrant manifestement les options dans son esprit. Il me regarde directement dans les yeux, presque comme s'il me suppliait de comprendre.

— Je rendais juste un service, marmonne-t-il.

— Qu'est-ce qui se passe, Josh ?

Il pâlit et se tortille sur son siège.

— Écoute. Frank est un ami de la famille. Un copain de mon oncle, qui me demande de faire des choses pour eux, parfois.

Il rit nerveusement et boit une gorgée de vin.

— Comment le connais-tu ?

— Sa femme est la cousine de mon oncle.

— Ivy Strachan ? demandé-je, mettant enfin un nom sur le visage de la femme sur la photo dans son appartement.

— Ouais.

Josh s'est rétréci dans son fauteuil, ses épaules s'affaissent et sa tête se penche vers l'avant.

— Ton oncle était là hier soir ?

Il acquiesce.

— Jacoby t'a obtenu le poste au cabinet d'avocats, non ? dis-je.

Josh acquiesce lentement. J'ai chaud, chaud sous les bras et sur la poitrine et le cou. Mon pouls est élevé et fait des trucs bizarres dans mon corps. Nous savons tous les deux ce qui va suivre.

— Tu étais à l'appartement de Jacoby cette nuit-là, dis-je, me sentant encore plus fatiguée qu'avant. Tu as vu Jacoby se disputer avec Ginny Frost sur ce balcon. Tu es le témoin manquant.

Josh me regarde droit dans les yeux, en signe de confirmation silencieuse, avant de se pencher en avant et de me prendre la main.

— Je suis désolé, dit-il simplement. Je n'ai jamais voulu que tout ça arrive.

*

Des heures plus tard, je suis toujours au bar, l'estomac rempli de burgers et de frites. Josh est parti depuis longtemps. La journée approche de sa fin, mais mon esprit est loin de se calmer. La fureur que j'ai ressentie face à sa tromperie s'est transformée en une léthargie apathique. Je n'arrête pas de me repasser notre première rencontre au café du palais de justice, me sentant plus qu'idiote de ne pas avoir compris qu'il détenait la clé d'une affaire qui, à l'époque, occupait une grande partie de ma vie.

Entre deux crises de nerfs, Josh m'a raconté toute l'histoire. Il a réussi à échapper à notre enquête méticuleuse, plus par hasard que par dessein, comme c'est souvent le cas. Son oncle s'était arrangé pour qu'il loge dans l'appartement de Jacoby pendant quelques jours ; celui de Josh était en train d'être repeint et il bachotait pour ses examens. Il avait pris du retard pendant le semestre et savait qu'il risquait d'échouer. Il s'était donc plongé dans une bulle d'études intense, et n'avait pas quitté l'appartement pendant les trois jours qui ont précédé la fête de Noël de Jacoby. C'est ce qui explique qu'il ne

soit pas apparu sur les images de vidéosurveillance de l'entrée, lors de leur analyse.

Jacoby avait complètement oublié que Josh serait là quand il a organisé sa réunion d'hiver. Lui et ses amis les plus proches sont arrivés à 18 heures pour tout mettre en place, et ont trouvé un Josh épuisé et bourré de caféine. Il était décidé à s'en aller, mais son oncle l'a convaincu de rester à la fête, insistant sur le fait qu'il méritait un peu de repos après tant d'études. Après trois jours de bachotage et pratiquement pas de sommeil, Josh a bu quelques verres en début de soirée avec son oncle et les autres copains de Jacoby, puis il s'est éclipsé avant l'arrivée de la plupart des invités. Il a pris un somnifère et s'est mis au lit dans la chambre d'amis au fond de l'appartement.

Quelques heures plus tard, il se réveille et voit une femme qui dort sur le canapé près de la fenêtre. Jacoby était sur le balcon et discutait vivement avec une autre femme ; leur dispute était véhémente et Jacoby semblait furieux. Après quelques minutes, Josh s'est approché de la fenêtre et il a vu Jacoby tenir la femme agressivement contre le mur alors qu'elle pleurait. C'est à peu près à ce moment-là que Sasha Cryer – car c'était elle sur le canapé – s'est réveillée, et Josh est rapidement retourné au lit. Il a craint le pire quand il a entendu Ginny crier quelques secondes plus tard, mais malgré ça, il a décidé que se confronter à Jacoby n'était pas une option. Espérant que la femme sur le canapé soit trop ivre pour se souvenir de quoi que ce soit, il a fait semblant de se rendormir tout en essayant de prendre une décision sur la conduite à tenir. Plus tard, Sasha a quitté la pièce.

Peu avant 3 heures du matin, son oncle est venu le chercher pour lui dire qu'ils devaient partir – il y avait eu un terrible accident et il fallait qu'il sorte de l'appartement. Il s'est habillé pendant que l'oncle changeait les draps du lit. Jacoby, l'oncle et un ami ont accompagné Josh par l'escalier de secours pour éviter les caméras de sécurité. Ils l'ont conduit chez son oncle où il s'est caché dans le garage jusqu'à tard le lendemain.

Jacoby lui a dit de se taire ou de dire adieu à sa carrière. Josh savait qui j'étais depuis le début, il m'avait reconnue lors de la conférence de presse diffusée aux informations le matin du jour où nous nous sommes rencontrés au palais de justice. Il s'est dit que s'il pouvait se rapprocher de moi, il pourrait peut-être suivre la progression de l'enquête – et se remettre dans les petits papiers de Jacoby. Il a obtenu mon numéro. Il a fait quelques recherches et s'est rendu compte que j'étais nouvelle à Melbourne ; il a parié sur le fait que je ne serais pas opposée à me lier d'amitié avec lui. Son oncle a encouragé l'idée.

— Mais la vérité c'est que je t'aime vraiment, Gemma. Je ne m'y attendais pas, mais c'est comme ça. Tu es si différente des gens avec

qui je traîne d'habitude. J'ai tout fait foirer. J'aurais dû aller à la police dès le début.

Repoussant sa main, je lui ai dit que s'il n'allait pas au commissariat avant 9 heures demain matin pour raconter ce qu'il avait vu cette nuit de juillet, je le dénoncerais. S'excusant encore et encore, Josh a promis qu'il le ferait. Nous nous sommes mis d'accord pour qu'il ne parle pas de moi au début, mais je sais que mon lien avec lui apparaîtra tôt ou tard.

Je me décolle de ma chaise, enroule mon écharpe autour de mon cou. En marchant vers mon appartement, chaque pas s'accorde au rythme de mon mal de tête. Je me sens utilisée par Josh, utilisée par Fleet, et plus que stupide.

Un tramway passe en trombe alors que je remonte Bourke Street. Des enseignes géantes m'interpellent depuis les vitrines des magasins, me promettant des économies et des réductions. Un bijoutier m'annonce la remise à neuf de vieilles pierres précieuses pour un nouvel amour, ce qui me rappelle les fiançailles de papa et Rebecca. Ma mâchoire se serre et je garde la tête baissée pendant que je traverse Swanston Street. Des rafales de vent glacé semblent s'élever du sol. Je sors mes cigarettes, me réfugie dans une ruelle pour me protéger du vent pour en griller une. Je tente d'allumer le briquet plusieurs fois sans succès. Je tourne le dos à la rue principale, en essayant d'échapper aux rafales.

J'entends un bruit derrière moi, mais avant que je puisse penser à autre chose, je suis projetée contre le mur de briques avec une telle force que, pendant un instant, je crois qu'il y a un tremblement de terre. La douleur sur mon visage survient une seconde après l'impact, suivie rapidement par une souffrance sourde qui semble prendre mon cerveau en otage. J'essaie de penser, de comprendre ce qui se passe, mais je n'entends qu'un bourdonnement sans fin.

Une grande main attrape mes cheveux à l'arrière de ma tête et le poids d'un corps me plaque contre le mur. On me touche de haut en bas. Je suis prise au piège. J'expire lentement, trop choquée pour pleurer.

— S'il vous plaît, chuchoté-je.

— Espèce de salope stupide, siffle une voix alors que la main relâche légèrement ma tête avant de la frapper à nouveau contre le mur.

Mes jambes se replient sur elles-mêmes et je m'écroule sur le sol, les cigarettes s'éparpillent autour de moi tandis que le bruit de pas qui se retirent résonne dans mes oreilles.

# Chapitre 48

*Vendredi 31 août, 7 h 16*

Un bip impatient résonne et j'ouvre les yeux sur un mur d'un blanc lumineux. La douleur dans ma tête est toujours là, mais l'atroce élancement de la nuit dernière a été réduit à néant par la poignée de pilules qu'on m'a encouragée à avaler.

Le rideau bleu pâle au bout du lit s'écarte et le visage souriant d'une infirmière apparaît.

— Oh, vous êtes déjà réveillée. Comment va votre tête ?

Sa voix m'est familière et je me souviens qu'elle m'a parlé à plusieurs reprises pendant la nuit, en disant mon nom et en m'éclairant les yeux.

J'avale, essayant de forcer la salive dans ma bouche sèche.

— Ça va.

— Pauvrette, dit-elle joyeusement.

Tout me revient en mémoire : l'haleine chargée d'alcool de Fleet quand il s'est agrippé à moi, la confession de Josh. La main à l'arrière de ma tête avant qu'elle ne soit poussée contre le mur.

Je demande à l'infirmière :

— Quelle heure est-il ?

— Sept heures et quart, dit-elle.

Je me redresse avec précaution. Des taches blanches forment comme une tempête de neige dans ma vision, mais ça ne semble pas avoir d'influence sur la douleur.

— Je dois y aller, dis-je en étouffant un bâillement, avant de me rapprocher du bord du lit.

Elle fronce les sourcils et se mord la lèvre.

— Vous devriez vraiment rester quelques heures de plus. On préfère garder en observation les patients qui ont fait de mauvaises chutes et se sont cogné la tête.

— Ça ira, assuré-je, en me levant.

— Avez-vous quelqu'un pour s'occuper de vous ?

— Oui, dis-je, en lui lançant un sourire rapide.

Après un dernier examen, elle passe au patient suivant. Je m'habille, en pressant le côté de ma tête avec mes doigts de manière expérimentale. Je tire le rideau et traverse le service. Je signe ma sortie et saute dans un taxi.

En entrant dans mon appartement, je suis surprise de le trouver

exactement comme je l'ai laissé hier matin. La couverture que j'avais donnée à Fleet est toujours pliée sur l'accoudoir du canapé. Frodon est stupidement bouche bée, il attend sa dose de nourriture. En me voyant dans le miroir de la salle de bains, j'inspecte le bleu tentaculaire qui recouvre une partie de mon visage. Heureusement, la plupart des marques sont sur le côté de ma tête et couvertes par ma chevelure. Il y a quand même une coupure vive qui longe la lisière de mes cheveux, juste au-dessus de mon oreille, et de légers cercles qui laissent présager l'apparition d'un œil au beurre noir. Je lave la zone délicatement sous une douche tiède, puis je recouvre les taches bleues et violettes avec du maquillage, du mieux que je peux.

Je me laisse aller à réfléchir à ce qui s'est passé. Était-ce une agression aléatoire ou une sorte d'avertissement ? Était-ce le même agresseur que pour Ava ? Y a-t-il un lien entre tout ça ? Je me recoiffe soigneusement et je regarde mon visage dans le miroir, en envisageant la possibilité qu'il ait un rapport avec l'affaire Jacoby. Je déglutis, me sentant à nouveau stupide. Cette voix était méconnaissable, je ne peux pas sérieusement me dire que c'est Josh.

*Josh*. La brûlure de l'humiliation refait surface quand je pense à la façon dont j'ai été manipulée. Je me demande s'il est déjà au poste. Va-t-il vraiment se manifester ? Mon ultimatum était clair et il semblait presque soulagé que j'aie découvert son double jeu, désespéré qu'il était de mettre fin à cette saga désolante. Une partie de moi pense qu'il s'est retrouvé au mauvais endroit au mauvais moment, mais après tout, je ne le connais pas plus que ça. Je ne sais pas à quel point sa déception est profonde ni quelle influence son oncle et Jacoby peuvent avoir sur lui.

Ce que je sais en tout cas, c'est que sans les aveux de Josh, il y a très peu de preuves que Jacoby a poussé Ginny Frost par-dessus le balcon. Peut-être que Josh a tout dit à son oncle la nuit dernière ; peut-être qu'ils ont mijoté un plan pour s'occuper de moi.

Au milieu de ces réflexions angoissées, un SMS s'affiche sur mon téléphone du travail : Fleet qui me demande si je viens à la réunion de ce matin. C'est exactement le genre de message qu'il m'aurait envoyé il y a deux jours. Avant qu'il n'ait franchi la ligne de la décence.

Ma respiration s'accélère et je me dis que je suis peut-être en pleine crise d'angoisse. Mais, tandis que je m'accroche à l'armoire de la salle de bains, la vague atteint son apogée puis reflue rapidement.

Sans savoir ce que Josh va faire, il m'est difficile de décider comment aborder les choses. Dois-je avouer notre relation à Isaacs et risquer de passer pour une conne, ou plaider l'ignorance ? Si Josh ne se manifeste pas, je devrai mener la charge, ce qui va provoquer un raz-de-marée, et potentiellement me faire renvoyer directement à Smithson, en disgrâce.

Et ce, sans même avoir eu le temps de réfléchir à ce qu'il convient de faire avec Fleet.

Les doigts tremblants, je réponds que je suis en route. Je me sèche les cheveux, mais les laisse détachés pour cacher les traces de l'agression d'hier soir. Je mets mon manteau et passe la porte, en serrant les dents et en ravalant la sensation persistante de la main sur l'arrière de ma tête et la terreur qui m'a envahie quand j'ai cru que j'allais mourir.

— Bon sang, qu'est-ce qui t'est arrivé, Woodstock ? lance Fleet, en me regardant avec inquiétude

Peut-être qu'il se demande si c'est lui qui m'a fait ça.

— Je suis tombée, dis-je sèchement.

Mon corps, hors de contrôle, réagit à la présence de mon coéquipier comme s'il irradiait de l'électricité. Toute l'humidité quitte ma bouche. Des flashs des minutes dans ma chambre défilent dans mon esprit.

Il est sur le point de dire autre chose quand un tsunami d'excitation déferle dans les bureaux derrière nous. Nan et Calvin sont convoqués chez Isaacs. *Josh*, je pense. Isaacs me jette un regard froid et je vois ma carrière passer devant mes yeux quand sa porte se ferme.

— Je me demande ce qui se passe ? dit Fleet en se levant et en s'étirant. Bordel ! Je me sens un million de fois mieux aujourd'hui qu'hier. (Il me sourit d'un air penaud.) Je deviens trop vieux pour ces beuveries du milieu de la semaine.

Il se dirige vers notre salle des cas.

— Tu viens ?

Mes jambes sont comme du plomb, j'attrape mon carnet et le suis à quelques pas, m'efforçant de comprendre sa nonchalance. Est-ce qu'il se souvient de ce qu'il a fait ? Et, est-ce que c'est important ? Il m'appelle par-dessus son épaule et je fixe l'arrière de sa tête, fantasmant sur le fait de l'éclater contre un mur.

Personne ne fait de commentaires sur mon visage tuméfié, mais plusieurs regards montrent clairement que je n'ai pas caché les bleus aussi bien que je le pensais.

— Bien ! dis-je, avec beaucoup plus d'enthousiasme que je n'en ressens. Comme l'inspecteur Fleet était absent hier, mettons-le rapidement au courant. Ravi, s'il vous plaît, parcourez-nous le journal de l'affaire, et ensuite je veux des mises à jour sur les alibis et les images.

Je fais un peu la sourde oreille pendant que Ravi parle ; ma vision se trouble légèrement quand je fixe la trame sombre du tapis. Je sais déjà qu'il n'y a pas d'avancée importante, rien qui vaille la découverte que Nan et Calvin sont probablement sur le point de recevoir. Fleet coupe Chloe, aboie des questions à l'équipe, clairement énervé qu'il n'y ait toujours aucun signe de Brodie. Je me rends compte qu'il le

déteste depuis le début, me rappelant son malaise face aux déclarations d'amour faciles du jeune homme et à son chagrin incontrôlé.

Fleet donne les instructions pour la journée avant que tout le monde se lève. Je me dirige vers le tableau de l'affaire, fixant les deux hommes morts, et une vague de culpabilité me frappe. Il y a quelque chose que nous ne voyons pas. Je reste là, la chaleur inonde mon visage, réactivant la douleur dans ma tête brisée, alors que je pense à Wade et Miller s'effondrant sur le sol dans des mares de leur propre sang. Ç'aurait pu être moi la nuit dernière ; il faut si peu de temps pour tuer une personne.

Je fais un bond lorsque Chloe effleure le côté de mon bras tandis qu'elle tend la main pour épingler une image de vidéosurveillance de la foule : les gens regardent Wade se faire emmener dans l'ambulance.

— Désolée, dit Chloe.

— Ne vous excusez pas. J'avais la tête ailleurs.

Je regarde l'image. C'est comme une ancienne scène de bataille, avec Wade, le héros de guerre tué, au premier plan.

Mes yeux dérivent vers son ventre rond :

— Comment allez-vous ?

Visiblement heureuse qu'on lui pose la question, elle gonfle ses joues.

— Pas trop mal. Je ne peux plus bouger aussi facilement qu'avant, mais je gère. Je veux continuer à travailler aussi longtemps que possible.

Elle accroche une autre photo au tableau et ses alliances passent devant mon visage. Je me souviens du regard affectueux que Rebecca a posé sur sa bague de fiançailles le week-end dernier et de la tristesse de Lizzie lorsqu'elle a regardé la sienne. À travers les coups flous de la douleur sur le côté de mon visage, des lignes de pensées se rejoignent.

— Jolies bagues, dis-je à Chloe.

— Oh. Merci. Elles sont magnifiques.

Je me souviens de la bijouterie devant laquelle je suis passée hier soir : pas de pierres précieuses en vitrine, mais juste de la publicité.

— Chloe, je voudrais que vous fassiez quelque chose pour moi.

— Bien sûr.

Elle écarte ses cheveux de son visage et louche vers moi :

— Excusez-moi si je suis malpolie, mais vous êtes sûre que vous allez bien ? J'ai remarqué votre blessure.

Ses yeux sont pleins d'inquiétude et je me sens touchée par la facilité avec laquelle elle exprime son intérêt.

— Je vais bien, dis-je dédaigneusement, en reculant. Je veux que

vous vous penchiez sur une vieille affaire – un incendie qui a tué une femme sur la côte il y a environ huit ans.

*

Malade d'inquiétude à cause des aveux de Josh, je prends les escaliers qui mènent au niveau 2 du parking et coupe à travers les rangées de voitures jusqu'à la minuscule plate-forme qui donne sur la rue. À l'abri du vent et des regards indiscrets, j'allume une cigarette et m'adosse au mur. Le visage pâle et suppliant de Brodie ne me laisse pas tranquille. Mon instinct me dit qu'il est en danger.

— Je suis content de te trouver ici ! s'exclame Fleet.

Je laisse tomber ma cigarette. Sa présence me met au bord des larmes.

— Les choses doivent aller mal pour que tu fumes au boulot, dit-il.

Je ne dis rien, mais me réfugie dans un coin, pour être le plus loin possible de lui.

— T'es sûre que ça va ? demande-t-il en allumant une cigarette et en regardant mon visage.

— Je vais bien.

— Je ne crois pas une seconde que tu sois tombée.

Ses yeux sombres sont doux lorsqu'il dit ça, sa voix est pleine d'empathie. Quelque chose cède en moi et – horreur – mon visage s'effondre. Je fonds en larmes.

— Woodstock, qu'est-ce qu'il y a ?

Il vient vers moi et pose maladroitement sa main sur mon épaule.

— Ne me touche pas ! dis-je, en m'écartant de lui.

Il recule, les mains en l'air. Les cendres tombent en neige autour de lui.

— OK, OK.

Pendant un moment, personne ne dit rien. Le vent siffle autour des piliers de béton, comme s'il attendait de voir ce qui va se passer.

— Peux-tu au moins me dire ce qui ne va pas ? demande Fleet. Ou veux-tu simplement que je parte ?

— Je sais qui est le témoin disparu de Jacoby, dis-je, ne pouvant plus me retenir et consciente que tout va sortir de toute façon.

Ses sourcils s'élèvent de façon comique.

— Ah bon ?

Je regarde le bout de la cigarette allumée.

— C'est un gars que je fréquente. Je pense qu'il va se présenter au poste aujourd'hui. Je pense même qu'il est ici en ce moment.

Fleet semble réfléchir à ça.

— Le savais-tu ?

Je croise son regard, puis je détourne rapidement les yeux, me sentant plus stupide que jamais.

— Non, pas avant-hier. (J'essuie mes dernières larmes.) Mais ça va pas être beau à voir. Je suis sur tous ses relevés téléphoniques.

— Il va dire quelque chose sur toi ? demande Fleet. Tu lui as donné des informations par accident ?

— Je ne pense pas. Il a dit qu'il ne dirait rien, mais il est évident que je vais devoir faire avec. (J'émets un son étranglé.) J'ai l'impression d'être une pauvre conne.

Fleet acquiesce, tout en continuant à réfléchir. Soudain, sa bouche se recourbe en un grognement.

— Ce type t'a fait du mal ? (Il fait un geste vers ma tête.) Je le bute, si c'est lui qui a fait ça.

J'imagine Fleet se collant contre moi, son haleine chaude et alcoolisée sur ma joue, ses doigts s'enfonçant dans mon cul. Je sens la force de la main sur l'arrière de ma tête la nuit dernière, suivie par le choc sur le mur.

Je veux juste qu'ils s'en aillent tous. Je secoue la tête et repousse Fleet.

— J'ai besoin de rentrer à la maison, dis-je, alors que des trombes d'eau s'abattent sur la ville.

*

Il n'y a personne lorsque je récupère mes affaires sur mon bureau et que je me dirige vers l'extérieur. La pluie tombe en rafales, remplissant les gouttières et donnant une nouvelle vie aux vieux déchets. Je me retrouve rapidement trempée, engourdie par le froid. Je me sens épuisée. J'ai besoin de dormir.

À l'appartement, j'enroule mes cheveux mouillés dans une serviette, j'avale quelques analgésiques avec de l'eau et je me glisse dans mon lit, pour plonger dans le bain apaisant de l'inconscience.

Je me réveille juste après 15 h 30 dans la position exacte où je me suis recroquevillée. J'ai la tête qui tourne, mais je me sens plus reposée que je ne l'ai été depuis longtemps. Dehors, un tourbillon de pluie plane encore au-dessus de la ville.

Je bois de l'eau et m'assieds près de la fenêtre, en me demandant ce qui va m'arriver. L'enquête sur Josh pourrait bien me faire perdre mon travail. Ou, au moins, une mauvaise appréciation inscrite face à mon nom. Peut-être que ce que j'ai dit à Fleet est vrai ; peut-être que je devrais rentrer chez moi, à Smithson, et arrêter de croire que je peux faire carrière ici.

Un éclair fend le ciel, suivi de près par le grondement glacial du tonnerre. Mon téléphone du travail sonne comme s'il était possédé par la folie du temps.

Je vois que c'est un numéro du commissariat :

— Détective Woodstock.

— C'est moi, Chloe.

— Oui ?

Je suis soulagée que ce ne soit pas Isaacs, mais je note de la tension dans sa voix.

— J'ai enquêté sur la mort par le feu. Je ne suis pas sûre de ce que vous espériez, mais ce n'était pas une affaire limpide.

— Dites-moi tout, dis-je, en voulant penser à autre chose qu'au visage parfait de Josh.

— Alors, l'incendie criminel n'a jamais été exclu, mais l'enquête n'a pas été concluante. La mère de Lizzie Short est morte, comme vous le savez. Elle n'a pas pu s'échapper de sa chambre. Son fils Kit, cependant, a réussi à s'en sortir, avec des blessures mineures.

— Où était Lizzie ?

— Elle était chez un ami.

— Ils n'ont donc pas exclu l'incendie criminel. Pourquoi ?

— Il n'était pas évident que des produits inflammables aient été utilisés. L'abri à voitures se trouvait sur le côté de la maison, près de la chambre de Jenny Short, et les enquêteurs y ont décelé des traces de produits chimiques. L'endroit était plutôt délabré, il est donc possible que quelque chose ait pris feu là et que ça se soit propagé – ou que quelqu'un se soit faufilé là-dedans et ait allumé le feu. Jenny avait un petit ami à l'époque, qui était connu de la police. Il avait des antécédents d'abus et son alibi n'a jamais été corroboré.

Je me repasse ça dans la tête, les yeux toujours fixés sur les nuages gris et sombres.

— La police a-t-elle accusé le petit ami d'avoir mis le feu ? demandé-je.

— C'est ce qu'il semble, mais ils n'ont manifestement pas pu procéder à une arrestation, dit Chloe. De plus, il y avait eu un autre incendie la semaine précédente. Un vieux hangar à quelques rues de chez les Short avait brûlé alors que la famille n'était pas en ville et les circonstances étaient similaires. Ils se sont demandé s'il n'y avait pas un pyromane dans le coin.

Je me souviens de l'attitude protectrice de Kit Short, les bras sur les épaules voûtées de sa sœur à l'hôpital. Le lit défait le jour où nous sommes allés à l'appartement de Lizzie. Visiblement, les deux côtés avaient servi pour dormir.

— Chloe, dis-je brusquement, vous n'aviez rien trouvé dans les comptes de Lizzie qui aurait pu être un paiement pour cette bague de fiançailles ?

— Pas depuis deux ans. On a tout vérifié. Ça ne vient certainement pas des Wade non plus, on a vérifié auprès des parents. Ni des Beauford. Ça a peut-être été payé en liquide. À moins qu'elle ait été volée.

Elle émet un petit rire.

— Ou alors, c'était un cadeau, dis-je.

— Un cadeau… répète-t-elle, essayant de comprendre ce que je dis.

— Vous avez une photo de la bague ?

— Oui. Lizzie a mis de la bonne volonté pour nous aider sur ce sujet, même si elle ne voit pas le rapport avec le meurtre de Sterling.

— Je ne suis pas certaine que ça a un rapport, lui dis-je, ni que Lizzie a fait quoi que ce soit de mal, mais je veux que vous me trouviez tout ce que vous pouvez sur Jenny Short, en particulier des photos sur lesquelles ses mains sont visibles.

*

La pluie s'arrête aussi brusquement qu'elle a commencé. Je me douche et m'habille, pressée de sortir de l'appartement. L'air est glacé et humide, et les gens en costume qui viennent de finir leur semaine et se préparent au week-end jettent des regards inquiets vers le ciel. Les sans-abri sont partis vers les artères principales, se réfugiant sous les auvents des grands magasins à côté de *buskers*[16] stoïques. Arrivée dans le hall de l'hôtel que je fréquente, je commande un verre et m'offre la douceur béate d'un fauteuil. La journée d'hier défile dans mon esprit, avec en point d'orgue ma tête contre le mur de briques. Mais au fur et à mesure que le vin fait son effet, je repousse les souvenirs et me concentre sur mes théories qui se consolident progressivement. Je me souviens que Kit Short a fait savoir qu'il venait directement de l'aéroport lorsqu'il est arrivé à l'hôpital, mais je ne me souviens pas que cela ait été vérifié. A-t-il précisé ça à notre intention ? Je réalise qu'à chaque fois que j'ai vu Kit, il touchait sa sœur. Leur proximité est-elle suspecte ou est-ce que je me fais des idées ? Est-il obsédé par Lizzie ? Se sent-il lié à elle par leur tragique adolescence ?

Je me demande si Sterling a parlé de son projet de fiançailles à Kit. Peut-être que Kit a montré la bague de sa mère à Sterling, pour mettre la question sur la table. Kit a-t-il ensuite découvert ce que sa sœur n'avait pas vu, à savoir que Sterling avait une liaison avec Brodie ?

A-t-il tué Sterling ?

A-t-il fait quelque chose à Brodie ?

Je finis mon vin et en commande un autre. La migraine qui martèle mes tempes me pousse à continuer. Je sors mon carnet et griffonne la chronologie.

Les fiançailles ont-elles été le déclencheur de toute cette histoire ? Mais comment intégrer le meurtre de Walter Miller dans ce cas ? Peut-être que Sterling était impliqué d'une manière ou d'une autre. Lui et Kit pourraient-ils être de mèche ? Lizzie dit qu'elle était à la maison avec Sterling la nuit où Miller a été tué, mais comment savoir si elle ment et

couvre son petit ami et son frère ? Ou peut-être que Sterling et Brodie étaient impliqués dans quelque chose et qu'elle les protège. On a peut-être mal vu… Sterling a peut-être attaqué Miller. Cela pourrait-il être la raison pour laquelle quelqu'un l'a tué ?

J'enfonce le stylo dans la page de mon carnet, regardant la liste des noms et des dates. Le meurtre est toujours une question de profit. Qui profite de la mort de Sterling ? Tout est là, je le sais, mais je ne vois pas vraiment comment ça s'assemble.

— Ce siège est libre ?

Je lève les yeux pour voir un homme aux cheveux auburn soignés et un doux éventail de rides de chaque côté de ses yeux bleus.

— Ah, oui.

— Vous avez l'air occupé, dit-il. Ne vous inquiétez pas, j'ai aussi du travail à faire. Je ne voulais pas rester enfermé dans ma chambre toute la soirée.

J'acquiesce poliment, en gardant les yeux sur mon cahier.

— C'est le problème quand on voyage seul, ajoute-t-il quelques minutes plus tard. Ça a l'air génial quand on est jeune, mais on finit par se sentir seul, parfois.

Il boit une gorgée de son verre et me regarde en souriant.

Je lui renvoie son sourire.

Il sort son ordinateur portable et passe les quinze minutes suivantes à pianoter, les sourcils froncés.

Je me détends dans mes pensées, essayant les pièces du puzzle une par une.

— Vous devez travailler toute la nuit ? demande l'étranger.

— À peu près, je dis.

Mon téléphone sonne. Isaacs.

Je lance un regard d'excuse à l'inconnu.

— Bonjour, dis-je, la voix légèrement tremblante.

— Woodstock. Fleet m'a dit que vous êtes rentrée chez vous malade aujourd'hui ?

— Oui, monsieur.

— J'ai besoin de vous à mon bureau demain, poursuit-il, la voix ferme. Rendez-vous à 11 heures. Il y a plusieurs choses dont nous devons discuter. J'espère que vous serez en forme ?

— Oui, monsieur, dis-je quand il raccroche.

*Nous y voilà*, me dis-je. Une terreur glaciale m'envahit des pieds à la tête.

— Tout va bien ? demande l'homme.

— Quoi ?

J'avais oublié qu'il était là.

— On dirait que vous avez besoin d'un verre.

Il pose son portable sur la table basse et se penche en avant, son

intention est claire.

— Je vais vous chercher à boire. Peut-être qu'on peut faire une pause dans le travail pendant un moment.

— Je ne veux pas de verre, sifflé-je en prenant mon carnet et en me levant.

— Putain, dit-il en reculant, la bouche déformée par un rictus méchant. Je voulais juste vous offrir un verre. Pas besoin de vous transformer en vache frigide.

Alors que je m'éloigne, il murmure :

— Salope…

# Chapitre 49

*Samedi 1er septembre, 10 h 32*

Les sites d'info et les réseaux sociaux sont en ébullition avec l'avancée dans l'affaire Jacoby. Le visage de Josh est sur toutes les chaînes de télé, filmé la veille, la tête basse au moment où il sort du commissariat. Des images de Jacoby à l'extérieur de son manoir de Toorak[17] en train de fuir les journalistes sont également diffusées en boucle. La ville se réjouit de l'imminence du scandale. La mort de Ginny est vraiment un sujet de premier choix.

D'autres articles détaillent la participation de Lizzie dans *The Street*. On y lit *Le rôle le plus stimulant de sa vie*, avec une photo d'elle à l'enterrement de Wade, pleurant au passage du cercueil.

Assise à mon bureau, je fixe droit devant moi mon reflet dans le noir de mon écran. Je me sens étrangement calme.

En revanche, Nan est comme une araignée affamée, prête à bondir sur Jacoby et à le dévorer tout cru à la première occasion. Son téléphone est collé à son oreille et elle arpente le tapis devant le bureau d'Isaacs, les yeux brillants. Calvin est également au téléphone et, assis devant son ordinateur, il rayonne d'un éclat intérieur similaire, malgré un teint pâle. C'est cette lueur spéciale qui émane de nous lorsqu'on est sur le point de résoudre une affaire et qu'on tient dans sa main les dernières pièces du puzzle.

Fleet n'est nulle part, et je lui en suis reconnaissante. Le temps s'écoule. Je veux juste en finir avec ma confrontation avec Isaacs.

Chloe apparaît dans le couloir et se précipite vers moi, les mains sur son ventre.

— Tu as un moment ?

— Juste quelques minutes, dis-je en jetant un coup d'œil à la porte fermée du bureau d'Isaacs.

Nous nous dirigeons vers la salle des cas et elle pousse la porte derrière nous.

— Je pense que c'est la même bague, dit-elle avec enthousiasme. J'ai trouvé trois photos de Jenny Short où on peut voir ses mains. Regardez.

Elle les étale devant moi.

Jenny était une belle femme avec une coupe de cheveux typique des années 80. Sur deux des photos, elle tient dans ses bras deux enfants en bas âge et je reconnais Lizzie et son frère. Les deux

images sont granuleuses, tirées d'un article de journal sur ses œuvres d'art en bord de mer. Il est difficile de voir sa bague.

— C'est quand elle était encore mariée au père de Lizzie, avant qu'il ne quitte la famille, explique Chloe. Et regardez celle-là.

Elle montre la troisième photo, en couleur : Jenny est sur une scène, recevant peut-être un prix. On voit clairement la bague de fiançailles que Sterling a donnée à Lizzie Short.

J'expire l'air du fond de mes poumons et je plante mes yeux sur ceux de Chloe.

— Apportez ça au Détective Fleet, dis-je.

Elle a l'air confuse.

— Vous ne voulez pas lui dire ?

J'hésite avant de répondre :

— Je suis occupée par autre chose maintenant. Vous travaillez avec lui aujourd'hui. Voyez si vous pouvez vérifier l'alibi de Kit Short pour l'attaque de Wade. Il nous a dit qu'il était sur le point de prendre un avion pour un voyage d'affaires, mais je ne sais pas si ça a jamais été confirmé. Voyez s'il y a des preuves qu'il avait des billets ou qu'il était à l'aéroport.

— D'accord, acquiesce-t-elle en se redressant. Je m'en occupe.

— Merci, Chloe, dis-je avec un vrai sourire. J'apprécie votre aide.

Seule dans la salle des cas, je me sens agacée de n'avoir jamais vérifié l'alibi de Kit, mais il n'y a rien de plus à faire pour l'instant. Je prends quelques grandes respirations avant de tourner le dos aux photos des victimes et de me diriger vers le bureau d'Isaacs.

— Entrez ! aboie-t-il quand je frappe.

Je m'assieds et je pose mes mains sur mes genoux.

— Bon, Woodstock, tout ça n'est pas vraiment idéal.

— Je sais.

— J'admire votre courage, mais je suis sûr que vous savez que ce n'était pas la meilleure façon de procéder.

Je fixe mes yeux sur son visage et essaie de comprendre.

— Oui, monsieur.

Il fait le tour de son bureau et s'y adosse, croisant ses bras sur sa poitrine.

— Fleet m'a expliqué la situation en disant que vous vous rendiez malade d'inquiétude à cause de ça. Évidemment, il y a plusieurs façons de tourner l'histoire, et on y travaille encore. Mais je veux être clair : je ne suis pas à l'aise avec vos efforts de justicière. Vous auriez dû partager vos soupçons et les informations que vous aviez sur le témoin Jacoby avec Nan et Calvin. C'est eux qui dirigent cette enquête. Et vous vous êtes mise en danger, ce qui ne me plaît pas non plus.

Je hoche la tête, en essayant de respirer. Fleet a réussi à faire croire

que j'étais sur la piste de Josh depuis le début et que j'avais pris l'initiative de l'infiltrer pour l'amener à avouer.

— Mais, il est évident que la fin prime sur les moyens, poursuit Isaacs, et, comme vous le savez, les preuves matérielles sont extrêmement faibles, et donc la déclaration de Josh Evans est essentielle. C'est un bon résultat, Woodstock, malgré la méthode.

— Merci, monsieur, dis-je, étourdie.

— Pour l'instant, je vous suggère de faire profil bas et de vous concentrer sur Wade. Trouvez le jeune Kent disparu. Et prenez soin de vous. Il y a beaucoup de gens ici qui peuvent vous aider si vous en avez besoin. Vous devez apprendre à connaître vos limites. (Il me lance un regard éloquent.) C'est juste une chose à laquelle il faut penser.

En quittant son bureau, je me sens déconnectée de tous ceux qui m'entourent et tellement envahie par la rage que je pense un instant que je vais me rendre malade.

Comment Fleet ose-t-il tout mélanger comme ça ?

Je reste assise à mon bureau pendant plus d'une heure à ne faire que fixer l'écran. Agitée, je me lève en fanfare, puis je m'arrête, incertaine de ce que je dois faire ensuite. Il n'y a pas de réunion aujourd'hui. Je regarde le bureau de Fleet, qui est encombré de tasses et de bouteilles d'eau à moitié bues. Un journal plié est posé sur le clavier, laissant apparaître un bout de photo. D'ici, je ne peux pas dire si la tête blonde dans l'image est celle de Sterling ou de Josh.

Je vais dans la salle de repos pour me faire un café. Je surfe sur les dernières nouvelles pendant que la bouilloire chauffe. Un titre est en caractères gras : *Ava James rentre chez elle après un tournage cauchemardesque*. Lorsque je clique sur le lien, une vidéo apparaît, montrant plusieurs hommes baraqués qui tentent de tenir à distance un groupe de journalistes alors qu'Ava quitte l'aéroport de Los Angeles, des lunettes noires sur son visage. *Un cauchemar total*, dit-elle en réponse à une question sur son séjour en Australie. Dans l'article, le journaliste note que James s'est brouillée avec le réalisateur après la mort de Wade et l'a accusé d'agression, une accusation que l'actrice a maintenant décidé d'abandonner. *C'était un gros malentendu*, aurait-elle déclaré. *Je veux juste continuer à vivre ma vie*.

Je mélange le sucre dans mon café pendant que je réfléchis, pour donner à mon cerveau la possibilité de jouer avec toutes les informations qui se balancent devant mes yeux.

Je rince la tasse puis retourne à mon bureau pour trouver tout ce que je peux sur Kit Short. J'étudie la photo de son permis de conduire. Il ressemble vraiment à Lizzie, mais sans ses longs cheveux brillants, il est ordinaire. Oubliable.

Je reviens dans la salle des cas et vérifie les derniers appels à la hotline, dont le nombre est tombé à moins de dix par jour. En parcourant le journal, je vois qu'un des membres de l'équipe de zombies a été arrêté pour agression la nuit dernière. Le téléphone et les comptes bancaires de Brodie n'ont pas bougé. L'attaque sur Ava me dérange. Qu'est-ce qui l'a motivée ? Est-elle liée à la mort de Wade ?

En touchant le côté de ma tête, je suis les contours de l'ecchymose en me rappelant les mains qui ont glissé sur mon corps dans la ruelle. Je frissonne, sachant que ça aurait pu être bien pire. Est-ce que ça a quelque chose à voir avec Wade ou est-ce que j'étais juste au mauvais endroit au mauvais moment ? Je ne sais pas pourquoi il me semble si important de garder le secret – peut-être me sens-je déjà assez victimisée ?

Au moment où je retourne à mon bureau, mon téléphone sonne.

— Woodstock, réponds-je, en voyant que c'est Chloe.

— Salut, répond la voix de Fleet.

Je fais une pause.

— Salut, dis-je sèchement. T'es avec Chloe ?

— Bien sûr que oui, dit-il joyeusement. C'est elle qui conduit là. Elle est meilleure conductrice que toi, je pense, pour le moment du moins. Bref, j'aime bien ta théorie des bagues. Ça paraît logique.

Je ne dis rien. Il reprend :

— Alors…

— Alors ?

Je réponds en refusant de le remercier pour ce qu'il a dit à Isaacs. Il se racle la gorge maladroitement :

— Alors, on a examiné les plans de voyage de Kit Short sur la base de ses dires à l'aéroport. Il a vraiment acheté un billet pour Sydney et a confirmé le vol par Internet, mais il n'y a rien qui prouve qu'il était à l'aérogare ce jour-là.

— Qu'en est-il des reçus de taxi ? Les transactions Uber ? SkyBus ?

— On attend toujours ça, dit Fleet. Mais on a retrouvé son patron, un gros bonnet de l'informatique qui dirige la société de sécurité où il travaille. Il dit que Kit n'a pas demandé de congé annuel cette semaine-là et ne voit pas pourquoi il serait allé à Sydney. Donc ça n'avait rien à voir avec le travail. Kit a terminé son service de nuit à huit heures ce matin-là.

Mon pouls s'accélère. Je demande à Fleet :

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je ne sais pas, je voulais juste que tu saches tout ça, répond-il, et la façon dont il parle me fait regretter de ne pas pouvoir remonter le temps. Sur le papier, continue-t-il, ça pourrait être notre homme, surtout s'il a découvert que Sterling trompait sa sœur. Le problème,

c'est qu'il travaillait la nuit où Miller a été assassiné, et aussi, celle où Mme Ava a été poussée dans la Yarra.

— Aurait-il pu quitter son lieu de travail sans se faire remarquer ? Combien de personnes travaillent dans cette équipe ?

Fleet soupire.

— C'est possible. Il va falloir examiner tout ça.

— Ou peut-être que les deux faits ne sont pas liés. Il est peut-être juste tombé sur le couteau utilisé sur Miller, et l'attaque contre Ava est peut-être le fait de voyous ordinaires, comme on le pensait.

— Je ne sais pas, dit Fleet et j'imagine qu'il se passe ses doigts dans ses cheveux. En tout cas, je ne crois pas que nous aurons les réponses maintenant. Il n'est pas chez lui.

— Vous êtes chez lui ?

— Ouaip. Il y a un vélo devant, mais personne ne répond. Il n'est pas au travail aujourd'hui non plus, mais je me dis qu'on pourrait passer à son bureau et avoir une bonne discussion avec son patron.

— T'as essayé chez Lizzie ? Peut-être qu'il est avec elle. Elle a dit qu'il était souvent à l'appart ces derniers temps.

— Lizzie ne répond pas au téléphone, mais on fera un crochet chez elle après ça. Je pense qu'il est temps qu'il vienne au poste. On a de quoi le convoquer.

— Bonne idée, dis-je, me préparant à l'embarras de l'inévitable au revoir.

— Gemma ? dit-il.

— Quoi ?

Je l'entends respirer. Je l'imagine assis sur le siège passager, les jambes écartées, essayant de trouver ses mots.

— Je me demandais juste si tu serais par-là, plus tard dans la journée.

— Probablement.

— D'accord. On peut peut-être se voir ?

Je répète :

— Je serai *par-là*. Il faut que j'y aille.

Je raccroche avant qu'il puisse rajouter autre chose.

En essayant de me débarrasser du malaise atroce que je ressens maintenant à chaque fois que j'interagis avec lui, je feuillette la déclaration originale d'Ava sur Cartwright. Je cherche l'interview télévisée qu'elle a faite le jour où elle a été attaquée et je la regarde deux fois. Elle semble si confiante et assurée, rien à voir avec la femme choquée et fragile à laquelle nous avons parlé à l'hôpital.

Je me lève et je vais dans la salle vidéo. Je pousse la porte et je dis :

— Edo.

— Yo, patronne, répond-il.

— Vous avez reçu toutes les images de l'autre nuit à la Yarra, quand Ava James a été agressée ?

— Bien sûr. Tout est là. (Il fait sonner les mots avec un accent américain.) On en a déjà parlé. On dirait que personne ne la suivait. Il y a juste le mec avec la capuche, je vous ai déjà envoyé une image fixe de lui. Il traînait autour de la rivière quand elle a été agressée. Et il y a une nana et un couple qui apparaissent plusieurs fois sur le trajet qu'Ava a pris. Mais je doute qu'ils soient nos agresseurs.

— On arrive à distinguer le visage de la femme ? demandé-je.

— Pas vraiment. Elle porte un foulard enroulé autour de la tête. Pas religieux ou autre, je pense qu'elle se gelait les fesses, cette nuit-là.

— Envoyez-moi tout ça, s'il vous plaît.

— Vos désirs sont des ordres.

Il fait claquer ses doigts avant que ses mains ne survolent son clavier à une vitesse impressionnante.

# Chapitre 50

*Samedi 1er septembre, 15 h 37*

Des heures de visionnage et deux cafés plus tard, j'en suis presque certaine : Katya March a poussé Ava dans la rivière. Sur la vidéo fournie par le restaurant où Ava s'était rendue, j'ai aperçu Katya avec une amie en train de boire des coups au bar. Elle était cachée derrière une grande colonne, mais elle savait que l'actrice était là – elle n'arrêtait pas de lancer des regards dans sa direction. Katya est partie bien avant Ava. On peut reconnaître les formes de ses hanches sur la silhouette sombre qui observe, depuis une porte située en face du restaurant, la sortie d'Ava avec ses amis vers 22 h 15. La même silhouette apparaît sur une autre séquence enregistrée une vingtaine de minutes plus tard, marchant à bonne distance derrière elle. Le visage de la femme est masqué par le foulard mentionné par Edo, mais je suis presque certaine qu'il s'agit de Katya.

Sortant de la petite pièce de réunion dans laquelle je me suis terrée, je me rends dans notre salle de cas pour voir si Chloe et Fleet sont de retour, mais je ne les trouve nulle part.

Sachant que je n'ai pas l'énergie pour m'occuper de Katya aujourd'hui, je demande à deux agents de s'arranger pour l'amener ici demain à la première heure.

Me sentant désœuvrée, je passe à la salle du cas Miller.

— Salut, Ralph, dis-je, debout dans l'embrasure de la porte.

— Woodstock, répond-il d'un signe de tête.

Il voit que je regarde dans la pièce.

— On a presque fini de remballer ici, me dit-il. Miller sera à vous à cent pour cent dès demain. Isaacs vient de nous désigner Billy et moi pour aider sur une nouvelle affaire.

Ses doigts épais se débattent avec la ceinture de son pantalon, le remontant de quelques centimètres.

— Voilà, pas de repos pour les voyous apparemment, finit-il.

Je hoche la tête.

— C'est quoi la nouvelle affaire ?

— Quelques femmes ont été agressées en ville ces dernières nuits, et on vient d'arrêter un homme. Trois rapports d'agression jusqu'à présent. Une femme a été salement amochée il y a quelques heures, son état est critique.

Je déglutis.

— Viol ?

— Heureusement que non, dit-il sinistrement. Notre gars veut juste faire peur aux femmes. (Il avale une gorgée de Coca.) Honnêtement, si j'avais une fille, je ne la laisserais pas se promener en ville la nuit.

Je suis sur le point de lui expliquer que ce n'est pas comme ça que ça devrait fonctionner, mais je suis frappée par une intense vague d'épuisement.

— J'espère que tu as de quoi le faire enfermer, dis-je à la place.

Tremblante, je saute dans l'une des voitures de police et me fraie un chemin dans la circulation, ne sachant pas très bien où je vais jusqu'à atteindre le haut de Spring Street. Je gare la voiture sur un endroit libre, je laisse les clignotants allumés et j'appelle Chloe puis, à contrecœur, Fleet. Aucun des deux ne répond. Agacée, je rappelle Chloe et laisse un message expliquant ce que je pense que Katya a fait, en lui demandant, ou à Fleet, de m'appeler pour me donner des nouvelles de Kit. Derrière mes lunettes de soleil, je sors de la voiture et je marche un peu pour m'asseoir sur un banc du parc. En regardant la rue animée de haut en bas, je me souviens de ce mercredi soir où elle était vide après l'attaque, la mare de sang que Sterling a laissée derrière lui, marquant le sol.

J'imagine que Katya a agressé Ava pour protéger Cartwright d'une manière tordue. On peut dire qu'au fil des ans, elle a étrangement fusionné avec lui ; elle semble être très fière de la façon dont elle pense avoir surmonté ses abus pour les faire fonctionner en sa faveur. Il n'y a aucun doute que Cartwright a abusé d'autres femmes, mais Ava est la seule à avoir remis en cause l'ordre des choses. Katya a menti l'autre jour : elle est étroitement liée à Cartwright, ce qui signifie que sa réputation est également en jeu, et je soupçonne que c'est cette incertitude qui l'a poussée à la faute. À contrecœur, je me dois de reconnaître que sa stratégie a fonctionné – Ava s'est retirée comme une tortue dans sa carapace.

Une sonnette de vélo retentit, forçant un piéton étourdi à revenir sur le trottoir. Pendant quelques minutes, j'observe les gens qui passent. Taxis, voitures, tramways.

Je suis convaincue que Katya n'a rien à voir avec l'attaque de Sterling. À ce stade, de son point de vue, le tuer ou le menacer n'aurait eu aucun sens. Ava n'avait pas encore formellement accusé Cartwright de quoi que ce soit. Bien que Wade se soit disputé avec le réalisateur, ce mercredi-là, l'affaire était essentiellement réglée.

Je vérifie mon téléphone : toujours rien de Chloe ou de Fleet.

J'envisage de rentrer chez moi – au moins je devrais pouvoir dormir un peu, sachant que mon travail est terminé pour aujourd'hui –, mais quelque chose dans l'idée d'être seule me semble incroyablement peu attrayant. Je pense à la probabilité de ne jamais revoir Josh.

J'additionne le nombre de fois où nous nous sommes rencontrés et je réalise que c'est sans doute moins de vingt… Et pourtant il était devenu une partie de ma vie. Malgré les sentiments que j'avais commencé à avoir pour lui, j'ai l'impression que je n'aurai pas de mal à combler le trou qu'il laisse. Pour moi, notre relation était plus liée au potentiel d'un certain type de vie qu'à une véritable connexion.

Je marche un peu plus loin sur l'allée jusqu'à l'angle de Flinders et Spring. D'énormes gouttes commencent à tomber, leur taille est presque comique lorsqu'elles s'écrasent au sol. Je me jette dans la voiture juste au moment où des éclairs fendent le ciel.

Bien à l'abri des intempéries, j'allume le désembuage pour dissiper l'humidité sur les vitres. Je me fraie un chemin dans la circulation, en remontant Spring Street, sur Nicholson et en passant devant le musée. Le trafic n'est pas aussi dense par ici et j'avance à une bonne vitesse dans ma bulle chaude, en essayant de réfléchir. Bizarrement, le soleil traverse les nuages et brille à travers la pluie.

Je suis convaincue que Kit Short a déclenché l'incendie de la maison qui a tué sa mère et qu'il a également participé au meurtre de Wade, mais je ne suis pas sûre que Lizzie soit au courant. Comment a-t-elle pu ne pas reconnaître la bague de sa mère ? Si Jenny Short a cessé de la porter après le départ de son mari, on peut penser que c'est possible ; Lizzie n'avait que cinq ans à l'époque. Je ne me souvenais même pas que ma mère avait une bague de fiançailles, et j'étais bien plus âgée que ça quand je l'ai vue la porter pour la dernière fois.

Comme je ne suis pas très loin de l'appartement de Lizzie, je coupe par quelques petites rues pour arriver à Brunswick Street. J'essaie de lui téléphoner, mais il n'y a pas de réponse. La pluie a disparu, les gens se pressent maintenant sur les trottoirs, les yeux cachés derrière des lunettes de différentes formes. Ils se dépêchent de siroter des cafés lattes, avant le vin de ce soir, les bras chargés de sacs à provisions. Les mannequins des magasins sont déjà dans leurs tenues d'été : robes légères et shorts rétro. Je m'approche de la résidence de Lizzie. Je scrute les rues à la recherche d'une place et je me gare avec mon clignotant.

Je suis sur le point de la rappeler quand un 4x4 noir sort du parking souterrain et passe à toute allure. C'est la même voiture que Kit Short a utilisée pour venir à l'hôpital la première nuit. Je regarde à travers ma vitre arrière teintée alors que la voiture s'éloigne. Sans vraiment réfléchir, je repars et prends le 4x4 en filature.

Un message de Fleet apparaît sur mon téléphone du travail et je jette un coup d'œil au moment où je suis arrêtée à un feu rouge.

*Toujours aucun signe de Kit nulle part. On va en rester là pour aujourd'hui. On se voit demain.*

Soulagée de ne pas avoir à lui parler, je me demande si lui et Chloe ont vu Lizzie pendant que je continue à suivre le 4x4. Il s'éloigne de la ville. Où va Kit ? Il était avec Lizzie ou il est rentré chez elle tout seul ? Je coince mon téléphone dans la console et tape le numéro de Lizzie. Ça sonne à nouveau.

Dans la circulation dense, le 4x4 me distance pendant quelques instants, mais j'arrive à le garder en vue jusqu'à ce qu'il tourne à droite dans une rue en banlieue. Je me souviens vaguement, d'après sa carte d'identité, que Kit vit à Cobourg et je me dis qu'il doit rentrer chez lui. Je m'arrête au coin d'une rue. Le jour décline rapidement, mais je vois le 4x4 tourner dans une allée au milieu de la rue. Je me gare sous un grand arbre à une cinquantaine de mètres. Fixant une modeste maison en bois dans la lumière tamisée, je suis surprise d'apercevoir une longue chevelure attachée en queue-de-cheval, tandis que Lizzie disparaît à l'intérieur.

Je suis sur le point d'appeler Fleet pour lui dire de venir ici quand je constate que, garée devant le 4x4, il y a une voiture de police banalisée. Mes entrailles se tendent. Fleet et Chloe seraient encore là ? Impossible, j'ai parlé à Fleet il y a quelques heures. Je relis son SMS et essaie de l'appeler, mais je tombe directement sur sa messagerie vocale.

Je tire sur le frein à main, sors de la voiture et me dirige vers la maison.

De la musique retentit dans une propriété voisine et l'odeur d'un dîner flotte dans l'air. Je regarde par-dessus la clôture au bout de l'allée, mais la maison est silencieuse. Rien ne bouge.

Je passe devant le 4x4 et arrive au niveau de la voiture de police vide. Une veste que je reconnais comme étant celle de Chloe est sur le siège arrière.

Les rideaux à l'avant de la maison sont tirés. Je remarque un petit cheminement sur le côté qui passe entre la maison et le garage, vers le jardin.

Les yeux sur la porte d'entrée, j'appelle Isaacs au moment où j'entends des éclats de voix venir de l'intérieur. Je lui laisse un message vocal lui disant d'envoyer des renforts à la maison de Kit Short. Les cris continuent. Une voix de femme et une voix d'homme. Je m'accroupis et m'avance sur le chemin.

Mon cœur bat la chamade alors que je passe en revue un millier de scénarios. Je ne sais pas de quoi Kit est capable ni s'il pourrait faire du mal à Lizzie, mais il est clair que c'est lui qui m'a envoyé le message depuis le téléphone de Fleet. Où sont Chloe et Fleet ? Sont-ils ici eux aussi ou ont-ils laissé leur voiture là pour une raison obscure ?

En me glissant sous les fenêtres de la maison, j'arrive à l'angle d'une petite terrasse. Je jette un coup d'œil dans la cour. Il n'y a pas

de plantes ou d'arbres, juste une cabane délabrée et quelques mètres carrés de pelouse inégale.

La nuit commence à s'installer. Les dernières notes d'une chanson rock passent par-dessus la barrière.

— Espèce d'abruti ! dit une voix aiguë, étouffée par la vitre. C'est nul, Kit, vraiment nul.

Un étrange bruit d'animal résonne dans la nuit.

— Tais-toi ! crie une voix qui me semble être celle de Kit.

Il y a un fort *smack*.

Après avoir déplié mes jambes jusqu'à être debout, je me penche en avant pour pouvoir voir à l'intérieur. Chloe est assise sur une chaise de la cuisine, les bras attachés derrière elle, son ventre rond tirant sur sa chemise, son visage taché et strié de larmes. Du ruban adhésif épais est collé sur sa bouche et autour de sa tête.

Lizzie et Kit Short sont occupés par un intense face-à-face à environ un mètre d'elle, leurs yeux bleus identiques étincellent.

Fleet n'est pas visible.

— Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? siffle Lizzie.

Le regard de Kit tourne en rond, comme s'il cherchait des réponses.

Lizzie émet un son furieux et donne un coup de pied au sol.

— Je suis désolé, pleurniche Kit. Ils parlaient de toi. Je les ai entendus, ils ont dit qu'ils savaient que la bague était celle de maman, qu'ils allaient te chercher. T'emmener au poste. J'ai paniqué.

— J'aurais pu m'en occuper, dit Lizzie. Putain. Je savais que tu aurais dû rester avec moi. Je ne peux pas te faire confiance. Déjà, laisser tomber ce couteau c'était une connerie, mais là c'est un désastre. Tu dois réparer ça, Kit.

La folie est visible dans ses yeux.

— On pourrait les laisser ici, et mettre le feu.

— Putain, t'es débile, grogne Lizzie. De quoi ça aurait l'air, à ton avis ?

— Et le parc derrière ? dit-il. On pourrait les emmener au ruisseau. Personne y va.

Lizzie acquiesce, son esprit s'emballe clairement.

— Bon, de toute façon on ne peut pas rester ici.

— On y va. On s'occupera de leur voiture plus tard.

Mes doigts réagissent à peine quand je sors mon téléphone de ma poche. Un appel manqué d'Isaacs. Je m'éloigne de la fenêtre et commence à taper un message quand une porte vitrée s'ouvre.

Je range mon téléphone et me laisse tomber au sol. Je me mets en boule.

Toutes les lumières de la maison s'éteignent et Fleet trébuche sur la terrasse, suivi par Kit, qui pointe nerveusement une arme sur sa tête. Les mains de Fleet sont attachées avec de la corde et il y a une

marque rouge au-dessus de son sourcil droit. Du ruban adhésif épais est collé sur sa bouche.

Chloe apparaît ensuite, un couteau qui brille sur le côté de son visage.

— Allez, dit Lizzie. Ne me compliquez pas la vie.

Le drôle de quatuor traverse la pelouse jusqu'à la porte de derrière, qui s'ouvre sur l'obscurité. Je cours le long des clôtures latérale et arrière, atteignant le portail juste au moment où il se referme derrière eux. J'attends une minute avant de le pousser délicatement pour l'ouvrir. Il ne grince pas et je laisse échapper l'air que j'avais retenu. Je les vois juste devant moi, des silhouettes sombres qui ont déjà parcouru la moitié de la pente douce de la colline. Me faufilant d'un arbre à l'autre, j'espère que je n'imagine pas le faible son d'une sirène qui résonne au loin derrière moi.

# Chapitre 51

*Samedi 1er septembre, 18 h 24*

Le vent fait tournoyer les branches des arbres dans une danse sauvage. Il fait froid, la chaleur du soleil d'hiver s'est envolée sans laisser de traces et le ciel affiche une lune montante. Des opossums courent au-dessus de nous, et leur bavardage staccato résonne dans la nuit. Plaquée au sol, je talonne sans bruit le groupe qui se dirige vers le bas de la colline. J'empoigne mon arme, la tiens devant moi, tout en sentant le vibreur de mon téléphone qui s'agite dans ma poche. J'espère que les policiers verront bientôt la porte arrière de la cour ouverte et comprendront qu'ils doivent nous suivre jusqu'ici. Mais je ne sais pas dans combien de temps.

*Lizzie ?* Je pense à elle, en essayant de trouver une explication. Je me souviens d'elle sur le canapé de l'hôpital, son raz-de-marée de chagrin s'abattant sur la pièce, et la façon dont elle s'est visiblement effondrée à l'annonce du décès de Sterling. Était-ce du soulagement en voyant que son plan monstrueux avait fonctionné ? Mais pourquoi a-t-elle voulu la mort de Sterling ? L'accès à sa fortune n'était pas garanti et elle avait perdu sa chance de vivre à Hollywood. C'est peut-être sa liaison avec Brodie. Ou alors, elle a cru les rumeurs sur Ava ? Rien d'autre n'a de sens.

Devant moi, au pied de la colline, les quatre silhouettes se sont arrêtées. Je m'immobilise et vois une faible lueur un peu plus loin. Quelqu'un tend l'écran allumé d'un téléphone pour éclairer le sol devant lui. Il y a des bruits tandis que des corps avancent avec force, écartant buissons et fougères. Dans le clair de lune, je vois deux pâles visages au ras du sol, les yeux grand ouverts au-dessus du ruban adhésif argenté qui recouvre leur bouche.

Des bouts de phrases dérivent vers moi dans le vent alors que Kit et Lizzie se disputent.

Je me rapproche, en essayant d'éviter d'accrocher des branches.

— Il faut que tu tires, dit Lizzie.

— Oui, je sais, je sais, dit Kit, tournant sur place en un étrange petit cercle, le pistolet appuyé sur le côté de sa tête, pointé vers le ciel.

— Le ruisseau est profond en ce moment, dit-elle. Si on remplit leurs vêtements de pierres, personne ne les trouvera avant longtemps. Peut-être jamais. On prend leurs téléphones et on les emmène ailleurs pour qu'on ne puisse pas les suivre jusqu'ici.

— Ouais, ouais, murmure Kit.

— Alors, qu'est-ce que tu attends ? s'emporte Lizzie, en faisant volte-face, le couteau à la main.

— C'est juste qu'elle est enceinte, dit Kit.

Le regard de Lizzie passe à Chloe puis revient à Kit.

— Ouais, en tout cas, ça ne change rien au fait qu'elle peut tout gâcher. C'est ta faute, Kit, pas la mienne. Tout allait bien avant que tu perdes la tête. Tout le monde me veut maintenant. On me propose tellement de rôles et d'interviews. C'est finalement en train d'arriver.

— Je sais, je suis désolé.

Sa lèvre tremble et il appuie à nouveau le plat de l'arme contre sa tête.

— Abruti, murmure-t-il, apparemment pour lui-même.

Fleet est dos à la base d'un arbre. Chloe est à quelques mètres sur sa gauche, appuyée contre un gros rocher ; son visage est d'une blancheur inquiétante.

Kit garde les yeux sur le sol et fait un pas vers Chloe. J'entends le bruissement du ruisseau. Dans le ciel, je vois les petits éclats de lumière d'un avion qui passe. Lizzie n'est qu'à quelques mètres de moi, sa longue queue-de-cheval luisant sous le clair de lune.

— Dépêche-toi, Kit ! siffle-t-elle. On doit encore se débarrasser de leur voiture.

Kit lève le bras et pointe l'arme sur Chloe. Il semble prendre une profonde inspiration comme s'il se préparait.

Je bondis hors de l'ombre, ne pouvant plus attendre des renforts qui, j'en suis sûre, vont finir par arriver.

— Ne faites pas ça, Kit, dis-je, en appuyant la pointe de mon arme contre la tête de Lizzie.

Sans baisser son arme, il tourne son regard vers nous.

— Non, non, pleurniche-t-il. Ne la touchez pas.

Lizzie ne parle pas, mais ses yeux me fixent. Je n'y vois que le vide que j'avais pris pour du chagrin.

Je regarde Chloe, à quelques mètres, meurtrie et terrifiée. Je croise le regard de Fleet et y lis une peur incontrôlée et du soulagement en même temps.

— Où est Brodie ? demandé-je.

Kit maintient toujours le pistolet braqué sur Chloe, mais il fixe maintenant sa sœur.

— Brodie ?

— On ne sait pas où est Brodie, dit Lizzie.

J'enfonce le pistolet dans ses cheveux, juste au-dessus de son oreille.

— Vous mentez.

Elle me regarde en souriant.

— Je m'en fiche si vous ne me croyez pas.

Je pense à la cabane dans le jardin de Kit. Ou même au ruisseau en face de nous. Ils auraient pu facilement se débarrasser du corps.

— Pourquoi, Lizzie ?

Elle soupire.

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi tuer Sterling ? Pourquoi tout ça ?

— Parce que, dit-elle, la voix basse, il ne s'agit jamais de moi !

— Il ne s'agit jamais de vous ? répété-je.

— Non !

— Je ne comprends pas.

— Il allait me quitter, dit-elle, sa voix bizarrement calme. Il allait partir à l'étranger et me laisser… comme une moins que rien.

— Je pensais que vous alliez tous les deux à l'étranger ?

— C'est ce qu'il a dit ! s'écrie Lizzie. On était censés partir ensemble, et après, il a dit que comme j'avais le rôle dans *The Street*, il fallait que je reste.

J'acquiesce. Mes yeux sont toujours sur Kit, dont le regard alterne entre Fleet, Chloe et Lizzie.

— Je suis sûre qu'il essayait juste de vous soutenir.

— Non, murmure Lizzie. Il m'a obtenu ce rôle parce qu'il essayait de s'éloigner de moi. Il disait que je ferais une bonne actrice de *soap*[18], que c'était ma grande chance. Vous imaginez à quel point ça aurait été humiliant s'il m'avait larguée pour aller à Hollywood ?

— Il ne vous a jamais demandée en mariage, n'est-ce pas, Lizzie ? Ce dîner romantique qu'il a organisé, c'était pour vous parler de ses rôles à l'étranger.

— J'ai été si patiente, dit-elle, d'une voix coupante comme une lame dans l'air. C'était mon tour. (Elle sourit alors qu'elle tourne sa tête vers mon arme.) Mais j'ai trouvé un moyen d'attirer toute l'attention sur moi. Vous avez vu comment tout le monde veut me parler depuis qu'il est mort ? Je suis la veuve éplorée. Je suis plus célèbre que je n'aurais jamais pu l'être en tant que petite amie de Sterling Wade. (Elle sourit un peu moins.) On m'a proposé tellement de rôles. Je savais que ce serait comme ça. Tout le monde aime la tragédie.

Avec mon arme, je repousse sa tête en arrière pour qu'elle regarde de l'autre côté.

— Et Walter Miller, Kit ? Vous l'avez tué, lui aussi ?

— Walter Miller ? dit Lizzie, perplexe.

— Elle parle du sans-abri.

Le visage de Kit est rouge et il remue fébrilement.

— J'avais l'habitude de le voir quand je rentrais chez moi après le travail de nuit, reprend-il. Il était toujours seul, à dormir dans ce tunnel.

— On devait être sûrs que ça marcherait, dit Lizzie sans émotion. Je

n'étais pas sûre que Kit soit capable de le faire. Sterling ne pouvait pas être le premier, c'était trop risqué.

— Alors vous avez tué un homme pour vous entraîner ? dis-je avec horreur et incrédulité.

Je m'imagine dire à Tammy Miller que son père a été traité comme un accessoire jetable.

— C'était pour assurer le coup, balbutie Kit.

Il commence à trembler de la tête aux pieds.

— Comme pour l'incendie, non ? supposé-je. C'est vous qui avez allumé le feu qui a tué votre mère, n'est-ce pas ?

Il continue de remuer sur place, jetant des regards désespérés à sa sœur.

— Non… dit-il de façon incertaine.

— Kit et moi, on avait besoin d'un nouveau départ, dit Lizzie, le volume de sa voix augmentant avec sa frustration. Notre mère était pathétique. Papa nous a quittés à cause d'elle. Elle a presque tout gâché.

— Elle ne voulait pas que Lizzie devienne une actrice, ajoute Kit.

— Elle ne voulait pas me laisser auditionner pour quoi que ce soit, crache Lizzie. Elle était jalouse de moi.

— Lizzie… dis-je, avant de réaliser qu'il n'y a rien à dire.

— Ça ne devait pas se passer comme ça. Il allait me quitter, répète-t-elle doucement, la mâchoire serrée. Je ne pouvais pas accepter ça.

— Comment êtes-vous arrivé sur le plateau ce jour-là, Kit ?

Lizzie roule les yeux et répond pour lui :

— Trop facile. J'ai eu un pass de rechange il y a quelques semaines quand j'ai dit que j'avais perdu le mien.

— Et vous êtes entré là-dedans.

J'imagine la scène. Kit regardant de derrière son masque. Personne ne se doutant qu'un tueur était parmi eux. Sterling pris dans l'action et ensuite frappé par une douleur impensable. Personne ne l'aide. Le visage désemparé de Lizzie. Les mains qui donnent des coups dans le vide. Le sang s'écoulant dans la rue pendant que Kit disparaissait tranquillement dans la foule.

Je regarde Lizzie et je vois un monstre.

Des voix se font entendre dans l'obscurité au sommet de la colline et des points lumineux dansent follement à travers les arbres. Kit sursaute et stabilise son bras à nouveau.

Chloe sanglote et prend une grande inspiration.

— Kit, dis-je, posez votre arme. Vous savez que c'est fini. Je peux vous aider. N'aggravez pas la situation.

— Maintenant, Kit ! crie Lizzie, en se laissant tomber au sol pour rouler rapidement vers Fleet.

Je bouge en même temps que Fleet. Il saute en l'air et atterrit sur

ses pieds, avant de se jeter sur Kit pour lui mettre un coup de tête.

Un craquement résonne dans l'obscurité, suivi d'un tir puissant.

Je percute Lizzie, la poussant sur le tronc d'un arbre géant, avant de m'écraser sur le sol. La bouche pleine de terre, je me précipite sur Chloe et utilise mon corps pour protéger son ventre du danger qui se trouve derrière nous.

— Chloe ! dis-je dans l'urgence.

Elle panique et gémit. Du sang poisseux et humide s'étale sur un côté de sa chemise blanche.

Kit fait un bruit horrible là où il est tombé.

Il y a un éclair argenté dans le clair de lune au moment où Lizzie s'élance vers Fleet. Elle revient en arrière si rapidement que je ne comprends pas ce qui s'est passé. Elle se cogne sur un autre grand arbre en respirant comme une bête sauvage, un couteau dans sa main. Elle se retourne et disparaît dans la nuit.

Une ligne rouge semble diviser le visage de Fleet en deux. Assommé, il roule sur le côté et ferme les yeux. Du sang coule le long de son cou et finit dans la terre.

Je crie vers la colline :

— Par ici ! À l'aide ! S'il vous plaît !

Kit ne bouge pas. Fleet tousse et bafouille. En me tournant vers Chloe, je me force à respirer.

— C'est bon, dis-je. On va s'en sortir.

J'enlève ma veste, essayant frénétiquement de trouver d'où vient le sang. Je pousse le tissu contre son épaule. Elle est encore plus pâle et tend ses bras vers le ruban adhésif, donnant des coups de pied en vain.

J'essaie d'apaiser son angoisse, des larmes coulant dans mes yeux.

— Shhhhh, shhhhh, ne bougez pas.

En culpabilisant, je pose une main sur le haut de son ventre. Elle se retrouve là par ma faute. Elle tremble, mais sous ma main, je sens un mouvement. Des lampes torches illuminent la nuit autour de nous et je la serre contre moi. Je lui répète que tout va bien se passer, en priant pour que j'aie raison.

# Chapitre 52

*Lundi 17 septembre, 10 h 55*

Le bavardage des touristes se mêle aux bips d'appareils électroniques tandis que Fleet et moi sommes assis au soleil sur les marches couleur sable de Federation Square[19], sirotant des cafés à emporter.

Sa cicatrice est recouverte d'une rangée de fins bandages beiges. Elle commence au milieu de son front, part en diagonale le long de son visage, traverse son nez et se termine au menton. Je ne peux m'empêcher de la regarder. Il extrait une cigarette du paquet de sa main gauche, l'allume et tire dessus avec force, en grimaçant. De grosses lunettes de soleil noires lui protègent les yeux. Il tape sur son mégot distraitement, en changeant de position et en jurant dans son souffle. L'ambiance entre nous est lourde, pleine de non-dits. L'atmosphère toxique créée après cette nuit à mon appartement a faibli, puis elle a disparu. Elle a été remplacée par quelque chose de plus plat.

— Alors, tu te sens bien ? demande-t-il finalement, en regardant de l'autre côté de la rue, vers la gare de Flinders Street.

— Je vais bien. Y a juste ça, qui m'empêche de revenir à une vie normale.

Je soulève mon bras bandé dans son écharpe, en grimaçant légèrement.

Mon coude s'est foulé quand je me suis jetée sur Lizzie, mais ce n'est qu'après, au moment où Chloe a été emmenée à l'hôpital, que j'ai réalisé à quel point ça faisait mal.

— Et toi ? Est-ce que tu… tu vas bien ?

— Je vais bien, répond-il dédaigneusement, le regard fixé sur le défilé des voitures.

Il est presque midi et le trafic est intense. Les gens vont vers des déjeuners et des réunions, passent lentement devant la file de taxis et les *buskers* bruyants.

Je suis tellement habituée à ce bruit constant maintenant. Je ne suis pas sûre que je pourrais revenir vivre au calme.

Ben, papa et Rebecca sont retournés à Smithson il y a trois jours. Ils sont arrivés le lendemain de notre épreuve de force avec la fratrie Short.

— Il faut que tu arrêtes de me faire des trucs comme ça, ma fille, a

dit papa, en pressant ses lèvres sur mon front et en regardant mon visage et mon bras meurtris.

— Tu es dans tous les journaux, m'a dit Ben, une pointe de fierté dans la voix.

— C'est vrai, a dit Rebecca avec enthousiasme.

Elle m'a montré son sac de toile rempli.

— Je les ai tous achetés.

À la suggestion de Rebecca, nous avons pris un café ensemble le lendemain de leur arrivée. Faisant preuve d'un courage rare, elle m'a fait asseoir et on a parlé. Elle m'a répété à quel point elle aimait mon père. Elle m'a dit que mon attitude envers elle avait été immature et injuste et qu'elle voulait que nous nous entendions, pour le bien de mon père. Profondément honteuse, j'ai accepté et je me suis platement excusée.

Au-delà de ça, leur séjour ici a été différent de la dernière fois. Après s'être assurés que mes blessures physiques étaient plutôt superficielles, ils ont saisi l'occasion d'explorer la ville et de découvrir ses joyaux cachés. En septembre, Melbourne est impatiente de se débarrasser de son manteau d'hiver. Les bourgeons fleurissent sur les branches grêles. Les bulbes ont percé le sol brun et riche. La lumière du soleil circule dans les ruelles de la ville, d'abord timidement, puis avec de l'assurance, incitant les gens à sortir. J'ai émergé de ma propre chrysalide : renaissance, ou du moins éveil. Mes pensées sont plus claires qu'elles ne l'ont été depuis longtemps.

Une famille près de nous a commandé des glaces de manière ambitieuse et je souris en regardant le plus jeune garçon lutter pour maintenir son cône en position verticale.

— Bon sang, il ne fait pas si chaud, dit Fleet en fronçant les sourcils devant ce spectacle.

— Oh, détends-toi, avertis-je, ils sont heureux.

Il grogne et tire à nouveau sur sa cigarette.

— Dieu merci, Chloe va s'en sortir.

— Je sais.

— Tu crois qu'elle va revenir travailler ? me demande-t-il.

— Je ne sais pas. C'est trop tôt pour le dire.

Il acquiesce. Isaacs n'a rien voulu me dire, il tenait à ce que je fasse un break complet, mais quand j'ai demandé des nouvelles du bébé, il a dit que la petite allait bien.

Je ne peux pas obtenir de réponse précise de qui que ce soit. Mais je pense qu'elle va aussi bien qu'on peut l'espérer.

Finalement, les médecins ont décidé qu'il était plus sûr pour le bébé de Chloe de naître prématurément plutôt que de rester dans son corps traumatisé. La balle s'était logée dans la chair, juste sous la clavicule, et elle avait reçu plusieurs coups violents à l'estomac. À un peu plus

de vingt-huit semaines, son bébé est né par césarienne : une petite fille appelée Olive.

En rendant visite à Chloe à l'hôpital, je me suis excusée encore et encore de l'avoir envoyée à ma place ce jour-là.

Elle ne m'en veut pas.

— Personne ne pouvait imaginer que Kit allait péter un plomb comme ça, m'a-t-elle assuré.

Il semble que Kit Short a en effet paniqué cet après-midi-là. Dès que Fleet et Chloe sont arrivés, il a compris qu'on le soupçonnait. Il a pris son arme – il l'avait volée au petit ami de sa mère il y a presque dix ans – et s'est glissé par l'arrière de la maison pour se cacher sur le côté. Il a entendu Fleet au téléphone, l'a écouté détailler nos soupçons quant à son implication et a compris qu'ils étaient sur le point d'aller chez Lizzie pour l'interroger. Cette menace apparente contre sa sœur l'a mis hors de lui et, sans prévenir, il a jailli du côté de la maison, pointant une arme contre la tête de Chloe. Il les a emmenés tous les deux dans la cuisine où il les a attachés, faisant les cent pas dans la pièce en passant des pleurs aux appels frénétiques de sa sœur.

— Il était dans tous ses états, dit Fleet. Sans Lizzie pour lui dire quoi faire, il était comme un enfant de cinq ans. Mais un enfant armé et dangereux.

Je demande doucement :

— Tu t'es dit qu'il allait te tuer ?

Fleet allume une autre cigarette et fume de façon robotique tout en réfléchissant.

— C'était une situation merdique, lâche-t-il finalement, en passant sa main le long de la pointe de la cicatrice. Et j'étais inquiet pour Chloe et le bébé.

Il écrase sa cigarette dans le pli d'une pierre.

— Tu sais où en est Lizzie ? demande-t-il, en bougeant pour s'appuyer contre la marche.

— Oui, je l'ai vue.

Lizzie a été retrouvée au petit matin à environ deux kilomètres de là, à côté du ruisseau. Elle était assise dans l'obscurité. Je l'ai entrevue à son interrogatoire au commissariat quelques heures plus tard – elle a refusé de parler à ce moment-là et a à peine dit un mot depuis.

— C'est une jeune femme perturbée, dis-je.

Les journaux ont rapporté que Lizzie souffre d'un trouble de la personnalité qui s'est manifesté par une obsession pour la célébrité. Son équipe d'avocats adhère certainement à cette théorie, puisqu'ils ont engagé plusieurs psychologues de renom. Il semble que son désir d'être connue, de réussir à tout prix, ait joué un rôle dans sa relation malsaine avec les médias et son propre statut de célébrité.

— Les deux le sont, dit Fleet. La dépendance de Kit à l'égard de sa

sœur est tout aussi pathologique.

— Je suis sûre que leurs avocats vont utiliser leurs problèmes de santé mentale pour présenter un dossier défendable.

— C'est des conneries, murmure-t-il.

En pensant, comme je le fais souvent, à Walter Miller, le véritable dommage collatéral de cette affaire, je dis :

— Eh bien, ils ont clairement tous les deux besoin d'aide. Qu'ils finissent en prison ou dans une clinique, ce sera pour un temps extrêmement long.

— Des nouvelles de Brodie ?

— J'ai parlé à Calvin hier. Apparemment, Brodie a appelé ses parents en début de semaine. Il leur a dit qu'il était resté à New Farm. Une banlieue de Brisbane.

— Alors il s'était vraiment enfui ?

Je hausse les épaules.

— Son père n'a aucune raison de mentir. Kit et Lizzie maintiennent qu'ils n'ont aucune idée de ce qui lui est arrivé. Je pense toujours que Kit a découvert pour Sterling et Brodie, mais je me demande s'il n'a pas eu trop peur de le dire à sa sœur. Peut-être était-il gêné pour elle.

Fleet semble réfléchir à ça.

— Après tout ce qui s'est passé, on peut comprendre que Brodie ait voulu disparaître.

J'imagine Brodie respirant la nature, essayant de revivre au milieu de son chagrin. Peut-être que l'endroit où il se trouve possède de vastes espaces ouverts comme Karadine et Smithson. Je regarde tous les gens qui nous entourent en ce moment, les centaines de visages, l'activité incessante, et je comprends pourquoi Brodie a voulu s'enfuir et disparaître vers une nouvelle vie. Pour avoir un peu de calme après ce qui s'est passé. Ironiquement, l'endroit bruyant qu'il a fui est celui où j'ai finalement pu trouver un peu de paix.

— J'ai remarqué qu'il y a pas mal de gens bizarres sur le Net qui déclarent leur amour pour Lizzie, dit Fleet. Elle semble avoir de vrais fans. Son frère aussi.

— Elle finira peut-être par obtenir l'adoration et la célébrité qu'elle voulait. J'ai entendu dire qu'un éditeur voulait lui proposer de sortir un livre après le procès.

— Merde, dit-il en secouant la tête. Ce qui est déprimant, c'est que ce sera probablement un best-seller.

J'acquiesce en souriant ironiquement. Je demande :

— T'as entendu parler de l'interview-révélation d'Ava James ?

— Non.

— Apparemment, elle a fait une interview en deux parties à la télé américaine sur le meurtre de Sterling et les abus de Cartwright.

— Y compris la partie où Katya l'a attaquée ?

— Alors, ça se complique un peu, dis-je en ressentant un vif malaise à lui parler de ça. Isaacs m'a dit que Katya prétend maintenant que Cartwright et Ava avaient une relation consensuelle au moment où elle a signé pour le film. Mais quand il a commencé à draguer une maquilleuse devant elle, elle a décidé qu'il fallait lui donner une leçon. Katya prétend qu'Ava a exagéré l'incident avec Cartwright et a manipulé Sterling pour qu'il prenne sa défense.

Fleet garde son regard sur les passants.

— Mais si c'était vrai, pourquoi Ava s'est-elle manifestée après la mort de Wade ?

— Katya pense qu'elle voulait une porte de sortie. Elle n'était pas sûre de ce qui se passerait avec le film, mais elle avait un contrat pour le terminer quoi qu'il arrive. De toute évidence, elle n'aurait pas dû travailler avec Cartwright s'il avait abusé d'elle.

Fleet ne répond pas et je me demande à quoi il pense. Pour ma part, je pense à nous dans mon lit, à ses mains agrippant ma peau.

Je continue :

— Au cours de ses interrogatoires, Katya a admis avoir suivi Ava à la rivière cette nuit-là, mais elle jure qu'elle voulait juste lui parler. Elle dit qu'elle essayait de la convaincre d'abandonner les poursuites, mais qu'Ava n'a rien voulu savoir, qu'elles se sont disputées et qu'Ava est tombée dans la rivière.

— Mais dans ce cas pourquoi Ava ne nous a pas dit que Katya l'avait agressée ? demande Fleet, perplexe.

— Je pense que Katya a été assez menaçante cette nuit-là. Elle prétend avoir des gens prêts à soutenir ses affirmations selon lesquelles, au début, du moins, Ava était en bons termes avec Cartwright et que la drague du réalisateur était bien accueillie. Je pense qu'Ava a senti que son dossier contre Cartwright devenait de plus en plus mince et, après que Katya l'a attaquée, elle s'est tue et a décidé qu'il serait plus facile d'oublier tout ça et de quitter l'Australie.

— Incroyable, dit Fleet en secouant à nouveau la tête.

Nous restons assis en silence pendant quelques instants. Je remue doucement mon bras, car il me fait à nouveau mal.

Je demande :

— Quand penses-tu revenir au travail ?

— Comme toi, la semaine prochaine. Mais pas de terrain pendant un moment. Je ne veux pas faire peur aux enfants.

Il rit, mais lève à nouveau une main sur son bandage et je remarque un éclair d'émotion sur ses traits.

— Je t'ai vue l'autre jour… lâche-t-il.

Je me tourne vers lui.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je prenais un café le jour où je suis sorti de l'hôpital. Dans ce

café où on est allés plusieurs fois. Tu étais avec ta famille.

Je déglutis et regarde mes genoux, ne sachant pas trop quoi dire, mon cœur s'emballant comme si j'avais été surprise dans un endroit où je ne devrais pas être.

Il me fixe.

— Ton fils te ressemble. J'ai tout de suite su qu'il était de toi.

— Oui, c'est Ben, dis-je simplement, même si mes sentiments pour lui sont tout sauf ça.

Ou peut-être que ce sont juste les plus simples de tous les sentiments.

Fleet demande :

— Il ne vit pas avec toi ?

— Non.

Ma voix est un murmure.

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas simple…

Fleet semble l'accepter. Nous restons assis un moment de plus, mes entrailles se tordent.

— On ne va plus travailler ensemble, lui dis-je. Je vais en parler à Isaacs quand je le reverrai.

Un trio de mouettes se dispute à nos pieds et Fleet lance sa jambe pour les faire fuir.

— C'est logique, dit-il finalement, toujours en regardant droit devant lui.

— Je ne voulais pas que ça se passe comme ça, tu sais. J'ai été tellement en colère contre toi.

Mes mots sortent dans un tumulte et ils ne sont pas tout à fait justes, mais c'est mieux que rien.

— J'ai compris, Gemma, dit-il en donnant encore des coups de pied aux mouettes. Fais ce que tu as à faire.

Mes mains se sont recroquevillées, mes poings sont serrés, mes ongles me coupent les paumes. Il faut que je m'éloigne d'ici avant de me mettre à pleurer. Il est clair qu'il ne me donnera jamais ce que je veux, il ne peut pas ou ne veut pas dire ce qu'il faudrait.

— Je dois y aller, dis-je sèchement en me levant.

— Au revoir.

Il regarde à nouveau vers la gare.

Je gravis les larges escaliers en m'éloignant de lui, le visage triste. Je crois entendre mon nom et me retourne à contrecœur, mais Fleet n'a pas bougé. Il est toujours recroquevillé, ses cheveux commencent à pousser en une queue désordonnée, un nuage de fumée frais s'élevant dans l'air au-dessus de lui.

# Chapitre 53

*Lundi 24 septembre, 7 h 22*

Tenant ma main au-dessus de mes sourcils, je plisse les yeux à cause du soleil alors que je me dirige vers le centre des jardins du Trésor. Je reste à l'écart des gens, respirant un air chargé de pollen tout en marchant sur l'herbe vert émeraude. Faisant une pause, je m'appuie sur un tronc d'arbre et j'observe ce qui m'entoure. Il doit déjà y avoir plus de trois cents personnes ici : des hommes d'affaires élégants sirotant un café, des personnages aux tatouages complexes avec des cigarettes qui pendent sur le côté de la bouche, de jeunes familles avec des enfants suçant des tubes de yaourt dans des poussettes, des couples âgés se tenant la main et regardant autour d'eux avec impatience.

Parmi tous ces visages, je repère Macy à l'avant, près d'une rangée de panneaux. Elle porte une veste bleu ciel froissée et son bras entoure une jeune fille à la queue-de-cheval débraillée. Quelqu'un tape sur une bouteille en verre comme pour attirer l'attention avant un discours, au moment où un homme me tend un tract sur lequel un jeune Walter Miller sourit. On dirait que la photo a été prise dans un restaurant ou un bar. Sa coupe de cheveux fait très années 80, et il porte un costume et une cravate colorée.

Les conversations s'estompent lorsque Tammy Miller se place face à la foule. Elle lance un sourire nerveux à quelqu'un dans le public en poussant sa chevelure blonde bouclée loin de son visage. Ses épaules se lèvent et s'abaissent alors qu'elle prend une profonde inspiration. Elle souhaite la bienvenue à tout le monde et nous remercie d'être venus. Puis elle raconte l'histoire de la vie de son père. Après cette nécrologie, elle parle de ses propres souvenirs d'enfance et nous dit que, lorsqu'elle était une jeune fille, Walter était son héros. Ensuite, deux des amis sans-abri de Walter parlent de sa gentillesse. De sa décence. Je regarde à nouveau sa photo et mes yeux s'emplissent de larmes.

À la fin, on demande à chacun de chanter un air tiré de *Brigadoon*[20], son film préféré. Les gens se sourient à travers leurs larmes en chantant.

Après l'office, je me faufile entre les groupes de personnes jusqu'à un banc du parc. Je croise le regard de Macy et lui fais signe de me rejoindre.

— Bonjour, dis-je alors qu'elle s'approche.

Son visage arbore un énorme sourire.

— Tu es venue.

— Bien sûr.

Le temps plus chaud la rend encore plus bavarde que d'habitude. Elle me raconte qu'elle a vu ce matin un vieil ami avec qui elle avait perdu le lien il y a plus de dix ans, et qu'une commerçante en prêt-à-porter avait contacté Tammy Miller en lui proposant de donner tous ses vieux vêtements aux sans-abri pour qu'ils puissent les porter à ce service funèbre – et qu'ils pourraient les garder ensuite, bien sûr.

— Ça te va bien, dis-je en touchant le revers de la veste de Macy.

Elle se regarde fièrement, passant ses mains le long du tissu.

— Merci. J'aime bien. (Elle pince les lèvres, se reprenant.) Comment ça se passe avec ton psychologue de luxe ?

— Bien, admets-je. En fait, ça ne me dérange pas d'y aller.

Macy émet un doux son d'approbation. Elle me sourit et me serre fermement la main.

Puis elle est accostée par Lara, alors je leur dis au revoir et je fais les quelques rues qui me séparent de mon lieu de travail. J'écoute de la musique classique, comme me l'a suggéré mon psy. En suivant le rythme, je me glisse confortablement dans le flot des gens qui commencent une nouvelle semaine.

Quand j'arrive au poste, je me sens comme un petit nouveau le premier jour d'école. Je pénètre dans le hall d'accueil et marche vers mon bureau, gênée. J'ai pris grand soin de mon apparence ce matin, séchant minutieusement mes cheveux fraîchement coupés avec mon bras valide et me maquillant un peu. J'essaie de faire plus d'efforts, de prendre soin de moi.

La porte d'Isaacs est fermée, mais il y a de la lumière dans son bureau. Le ronronnement de l'air conditionné et le rythme régulier de quelqu'un qui tape sur un clavier sont les seuls sons que je peux entendre. Un bouquet de fleurs dans une carafe en plastique a été déposé sur mon bureau ; quelques pétales bruns frisés jonchent mon clavier. Un tas de paperasse à l'aspect peu engageant trône à côté de mon écran.

Nan se penche de son bureau pour me regarder.

— Bienvenue à nouveau, dit-elle sèchement, avant de retourner à son ordinateur.

Je garde mon sourire pour moi.

— Merci, Nan.

Calvin sort de la salle de repos, tenant avec précaution une tasse de café trop remplie.

— Gemma ! s'exclame-t-il chaleureusement. C'est bon de te voir. Tu es très belle.

— Merci, Calvin.

— Woodstock, dit Isaacs en apparaissant dans l'entrée de son bureau.

— Bonjour, monsieur, dis-je en me levant.

— Bienvenue. S'il vous plaît, venez me voir un moment.

Je me dirige vers son bureau, inexplicablement nerveuse.

J'ai parlé à Isaacs trois fois depuis l'épreuve de force dans le parc derrière la maison de Kit Short. Immédiatement après la fusillade, nous avons eu un bon échange à l'hôpital alors que Chloe était en chirurgie, et que j'étais choquée et me sentais coupable et inquiète. Le lendemain, il m'a appelée pour me dire que je devrais commencer à voir le psychologue de la brigade, en insistant pour que je prenne un peu de repos. Nous nous sommes reparlé tôt lundi matin. Il m'a mise au courant des suites de l'affaire et nous avons convenu que je retournerais au travail aujourd'hui. Il a été vif et professionnel pendant tout ce temps, et je ne sais pas trop où j'en suis maintenant que la poussière est retombée.

Je me pose sur la chaise en face de lui.

— Comment vous sentez-vous ? me demande-t-il gentiment.

— Bien, merci. Je suis contente d'être de retour. Mon bras va beaucoup mieux et je devrais être prête à faire de la gym dans quelques semaines.

— Ne sautez pas les étapes. Il n'y a pas d'urgence. (Il joue avec un stylo, le pose puis le reprend.) Et vous allez voir le psychologue ?

— Oui, dis-je, la voix forte. C'était une bonne idée. Ça aurait dû être fait depuis longtemps.

Je fais une pause et m'éclaircis la gorge, avant de continuer :

— Je pense que j'ai trouvé l'hiver particulièrement difficile ici, et le fait d'être loin de ma famille aussi. Mais j'ai quelques stratégies avec lesquelles travailler maintenant.

Isaacs acquiesce et me surprend ensuite avec un sourire.

— Eh bien, c'est bon à entendre. (Son visage se calme et il croise les bras.) Je sais qu'on en a déjà parlé, mais ce qui est arrivé à Chloe n'était pas votre faute.

— Merci, monsieur. Je suis juste heureuse qu'elle aille bien.

— Oui, Dieu merci. (Il forme une pyramide avec ses mains.) Maintenant, pour ce qui est de cette semaine, je voulais vous dire que Fleet ne sera pas là. Il ne sera probablement pas là la semaine prochaine non plus. Je me disais donc que vous pourriez travailler avec Nan et Calvin pendant que vous vous remettez à niveau et que vous finalisez l'affaire Wade.

Je ressens un étrange mélange de soulagement et de frustration à cette nouvelle. Une partie de moi veut s'attaquer de front à la présence de Fleet, trouver comment la gérer. Voir si je peux y faire face.

— Mais Fleet m'a dit qu'il avait reçu le feu vert pour revenir…

— Ça n'a rien à voir avec ses blessures. Il a décidé de rentrer chez lui pour quelques jours. Sa fille a de nouveau des problèmes. Anorexie et toxicomanie cette fois, je crois.

Je regarde bêtement Isaacs, mon esprit essayant de comprendre le mot « fille ».

— Fleet veut qu'elle finisse le lycée, qu'elle menace d'abandonner. Alors, il a décidé qu'il devait passer du temps avec elle. Il craint qu'elle ne se suicide. Je comprends que son ex-femme a ses propres problèmes en ce moment et ne peut pas s'occuper d'elle. Je suis sûre que vous savez beaucoup de choses à ce sujet.

Je penche la tête en avant dans un signe de tête, muet. Isaacs attend clairement que je réponde.

— Monsieur, dis-je, il y a en fait quelque chose dont je veux vous parler.

La nervosité que j'avais gardée à distance déborde soudainement et inonde mon corps.

— Oui ? dit-il, plein d'espoir.

Je m'imagine brièvement tout lui dire, prononcer les mots et tout ce qui les accompagnerait, mais je ne suis tout simplement pas prête.

— À l'avenir, ce n'est pas une bonne idée que Fleet et moi travaillions ensemble en tant que chefs de file.

Le regard gris d'Isaacs s'enfonce dans le mien.

— Nos styles sont très différents, ajouté-je, et ce n'est sain ni pour l'un, ni pour l'autre, ni pour les affaires.

— Bon, dit-il, ce n'est pas un problème de mon point de vue et c'est quelque chose que nous pouvons facilement accepter.

Il tapote le bout de ses doigts ensemble. Il les regarde brièvement avant de me fixer à nouveau.

— Y a-t-il quelque chose de spécifique que je dois savoir, Woodstock ?

Le sang coule à flots dans mes veines.

— Je ne suis pas encore sûre…

— Mais plus tard peut-être ?

— Oui, peut-être.

Il s'humidifie les lèvres et acquiesce, les mains sur les hanches.

— Je suis là si vous avez besoin de me dire quoi que ce soit, Gemma. Je suis toujours intéressé d'entendre ce que vous pensez être important pour moi. J'espère que vous sentez que vous pouvez me parler.

— Merci, monsieur. Je vous en remercie. Je pense que j'ai juste besoin d'un peu de temps.

Je me demande s'il peut d'une certaine façon lire dans mes pensées confuses.

— Pas de problème, dit-il doucement. Ces derniers mois ont été difficiles pour vous, Woodstock, et je ne parle pas seulement du travail. Je vous conseille de prendre soin de vous et de rester concentrée. Gardez la tête baissée et mettez-vous dans une routine solide. Apprenez de Nan et Calvin… ce sont de bons détectives.

— Oui, je le ferai. Merci, monsieur.

Je me lève et recule vers la porte.

— Ma porte est toujours ouverte, Woodstock, même quand elle est fermée.

Je secoue la tête dans un geste étrange de petite fille et je flotte jusqu'à mon bureau. Mon esprit est en ébullition et mes membres sont mous, car l'adrénaline les a vidés.

Nick Fleet a une fille ? Une fille adolescente ? Je me souviens de tous les moments où il était sur son téléphone, ses doigts volant follement sur l'écran. Ses fréquents changements d'humeur. Et la fois dans sa voiture où il a refusé de me dire ce qui n'allait pas. Et puis, je repense à ce qui s'est passé dans mon lit, à sa main sur ma cuisse, et la honte familière revient. L'ironie de mon propre monde divisé, dont une moitié est cachée à la vue de tous, ne m'échappe pas, mais je ressens toujours la brûlure de son secret. Je pense à son incapacité à admettre ce qu'il m'a fait. Son incapacité à s'excuser.

Je regarde son bureau vide et je me dis que ce serait bien de revenir à la case départ. Mais je sais mieux que quiconque qu'on ne peut pas défaire ce qui a été fait. Peu importe ce que nous étions l'un pour l'autre, il a tout gâché. Une partie de moi le déteste pour ça.

J'essaie d'imaginer sa fille. Est-ce qu'elle lui ressemble ? Je me rappelle ce que Fleet a dit sur le fait de savoir que Ben est mon fils. Je ressens un élan de fierté à l'idée que l'empreinte de nos visages nous lie, quoi qu'il arrive, quelle que soit la distance qui le sépare de moi.

Je me retourne vers mon propre bureau et regarde la pile de documents. Je dois chasser Fleet de mon esprit. Cette conversation avec Isaacs était la première étape, je pense. Je lui parlerai peut-être de ce que Fleet a fait, mais j'ai été honnête en disant que j'avais besoin de plus de temps. La semaine dernière, j'ai parlé avec le psychologue de Fleet et de l'attaque que j'ai subie cette nuit-là en ville, et je sais que je voudrai continuer à parler de ce qui m'est arrivé.

Une vibration annonce un SMS : Ben utilise le téléphone de Scott. Quand il est venu, je lui ai appris les signes astrologiques et il a commencé à m'envoyer sa lecture quotidienne du site d'informations locales de Smithson. Candy trouve ça hilarant, puisqu'elle connaît le jeune stagiaire qui gère la section astrologie avec l'aide de sa grand-mère et de Google.

*De nouveaux départs s'annoncent, mais assurez-vous de rester fidèle à vous-même*.

Je roule des yeux et pose le téléphone.

Je regarde Nan et Calvin se parler, leur gaucherie caractéristique étant toujours aussi évidente. Je me sens seule, mais pas solitaire. Je me sens déterminée.

Par les fenêtres, le soleil joue des coudes avec les nuages, le léger tourbillon de la brume matinale s'évapore comme par magie. Le bureau commence à se remplir ; les voix de chacun s'additionnent et forment un bourdonnement rassurant. Les téléphones sonnent. La paperasse est agrafée. Les choses se font. Je suis vraiment contente d'être de retour. J'appréhende toujours l'avenir, mais je m'en réjouis aussi.

Rebecca m'a appelée hier soir, pour faire des projets pour Noël. Elle semble avoir officiellement pris le rôle de matriarche de la famille.

— Tu vas rentrer à la maison, n'est-ce pas, Gemma ? a-t-elle demandé timidement. Ned adorerait ça, je le sais. Et Ben aussi, bien sûr.

— Oui, lui ai-je assuré, peut-être juste pour quelques jours, mais je reviendrai à la maison.

En le disant, j'ai réalisé que la crainte que j'avais de passer Noël à Smithson s'était en grande partie évanouie. Rebecca m'a parlé de Ben et de mon père, de la vente de sa maison, et j'ai ressenti une vague inattendue de tendresse envers elle. Elle n'est pas ma mère, elle n'est même pas mon amie, mais elle rend mon père heureux et c'est quelque chose dont je peux lui être reconnaissante.

Sur l'un des écrans fixés sur le mur du fond, une photo de Lizzie et Sterling apparaît derrière un présentateur. Ensuite, on voit un montage d'images de diverses émissions de télévision et de films, puis de vieilles photos de Kit et Lizzie. Le procès de l'actrice se profile dans un futur proche, puis celui de son frère. Je vais devoir témoigner. Le procès de Frank Jacoby doit commencer en janvier.

Nous ferons tout ce qu'il faut faire. Les gestes nécessaires. En espérant que justice sera rendue.

Je lis un rapport ADN que j'avais demandé il y a 6 semaines quand je sens un mouvement derrière moi. Deux hommes en costume sombre entrent dans le bureau d'Isaacs. Les deux ont le regard lugubre des témoins d'une mort récente. La porte d'Isaacs se ferme.

Je regarde Nan et Calvin. Nan lève un sourcil touffu vers moi. Moins de cinq minutes plus tard, la porte s'ouvre et Isaacs en sort.

— Par ici, s'il vous plaît, nous dit-il, d'une voix basse et sèche.

En poussant mes cheveux derrière mes oreilles, je me mets au pas avec Nan et Calvin, les épaules en arrière et la tête haute, le sang coulant dans mes veines, prête pour ce qui va se passer.

# Remerciements

L'écriture d'un livre m'oblige à plonger constamment dans un autre monde, ce qui signifie que je suis absente du monde réel pendant de longues périodes. C'est pourquoi je tiens à remercier toutes les personnes qui font tourner ma vie terrestre, en particulier pendant les phases intenses d'édition. Il s'agit de Tom, de mes parents Susan et Kevin, de ma sœur Jane, de ma famille de travail chez M. Smith et d'un groupe incroyable de personnes que j'ai la chance de compter parmi mes amis.

Je tiens à remercier tout particulièrement mes fils (si beaux et tellement intéressants), Oxford et Linus, qui sont (relativement) patients pendant les heures ennuyeuses que maman passe à « faire un livre ». Oxford, en particulier, devient un atout lorsqu'il s'agit de trouver des noms aux personnages, et la passion dont il fait preuve lorsqu'il analyse les critiques des lecteurs, en particulier celles qui sont négatives, est infiniment divertissante. Leur capacité unique à m'aider à garder les choses en perspective est inestimable.

Comme pour *The Dark Lake*, ce livre a été un travail d'équipe et je dois remercier de nombreuses personnes qui m'ont aidée à transformer le fouillis initial d'idées et de mots en livre.

À Lyn Tranter, d'*Australian Literary Management*, merci de m'avoir toujours poussée et merci aussi pour vos commentaires réfléchis. J'apprécie votre point de vue, vos attentes élevées et votre passion pour le personnage de Gemma. Merci également à Sarah Minns et Kirsten Tranter d'avoir relu le manuscrit et d'avoir fourni plusieurs suggestions merveilleuses qui ont été intégrées au produit fini.

À la formidable équipe d'*Allen & Unwin*, merci pour votre soutien, vos conseils et votre professionnalisme. Je tiens en particulier à remercier Tom Gilliatt, Louise Cornegé, Tami Rex, Christa Munns et Sarah Baker, qui ont aidé le livre à être imprimé en toute sécurité et à être mis en rayon avec succès. Et j'aimerais adresser un merci supplémentaire à l'incroyable Jane Palfreyman, mon éditrice : je me sens très chanceuse de m'être retrouvée dans ton orbite.

À Kate Goldsworthy, rédactrice et correctrice extraordinaire, je suis admirative de ton cerveau et j'apprécie tes commentaires méticuleux, ta curiosité, tes notes secondaires amusantes et ton amour pour mes personnages. Ce fut un plaisir absolu de travailler avec toi.

Merci à toutes les personnes qui m'ont fourni des informations techniques et un aperçu du monde des inspecteurs de la criminelle.

Merci également aux professionnels de la santé qui ont patiemment répondu à mes questions délicates. Toutes les erreurs sont miennes, et je suis seule responsable des moments où la crédibilité atteint ses limites.

*Into the Night* se déroule principalement à Melbourne et j'ai adoré avoir la chance de faire vivre ma ville natale à travers les yeux de Gemma.

Enfin, je tiens à remercier tous ceux qui ont lu *The Dark Lake*. Les livres prennent vraiment une vie propre une fois qu'ils sont publiés, et recevoir des retours de lecteurs rend la partie solitaire du travail incroyablement gratifiante.

## Autres titres dans la collection *Les reines du crime*

***Dans les eaux troubles***, série Gemma Woodstock #1, Sarah Bailey

***Comme une caresse sur la joue***, série Commandante Jade Fontaine #1, Ana Kori

***Comme des anges enchaînés***, série Commandante Jade Fontaine #2, Ana Kori

***Miroir***, Ana Kori

***Charlotte aux prunes***, série Tartines et vin rosé #1, Jane Tomsen

***Joyeux Noël***, série Tartines et vin rosé #2, Jane Tomsen

***Candidate***, Christine Féret-Fleury

***Où es-tu Mari ?*** Kristel Petersen

***Dernier frisson avant la mort***, Agnetha Alanberg

***Comme ils respirent***, Béatrice Nicodème

***À l'ombre des crimes en fleur***, Julie Derussy

***L'œil de la mort***, Sarah Cohen-Scali

***La main étrangère***, série Les enquêtes de Rachel Toury #1, Agnès Ruiz

# LES ÉDITIONS DU 38

**NOTRE AMBITION**
Servir la littérature de genre
Publier de belles histoires
Captiver nos lecteurs

**NOTRE CHOIX**
Développer un catalogue numérique,
l'imprimer à la demande :
une offre moderne,
adaptée aux nouveaux modèles de lecture.

**DES COLLECTIONS FORTES**
***Polars et Thrillers***
***Imaginaire***
***Romans historiques***
***Romans Jeunesse***
***Fiction contemporaine***
***Les Classiques du 38***

Soyez informé de l'actualité et des nouveautés des **Éditions du 38,**
abonnez-vous à notre newsletter
en vous rendant sur notre site Internet

*www.editionsdu38.com*

Nous écrire :
contact@editionsdu38.com

***©2023 Les Éditions du 38***
*38 rue d'Alger*
*31290 Villefranche-de-Lauragais*

Les Éditions du 38

**ISBN : 9782384830329**
Tous droits réservés
© Les Éditions du 38 - Sarah Bailey, 2023
Originally published under the title INTO THE NIGHT
Copyright © Allen and Unwin, 2018

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture réalisée par Anne-Eléonor Olivier (montage photo shutterstock)

nous joindre : contact@editionsdu38.com

1 Logie Award : récompense cinématographique en Australie, équivalente à nos Césars (NdT).

2 *Fame Kill* : meurtre de célébrité (NdT).

3 *Entertainment Tonight* est une émission d'information *people* diffusée quotidiennement dans plusieurs pays de langue anglaise, dont l'Australie (NdT).

4 *Snuff movie* : terme désignant une vidéo ou un long-métrage mettant en scène la torture, le meurtre, le suicide ou le viol d'une ou plusieurs personnes. Dans ces films clandestins, la victime est censée ne pas être un acteur, mais une personne véritablement tuée ou torturée (source : Wikipédia) (NdT).

5 Melbourne se trouvant dans l'hémisphère sud, le 17 août on est donc en plein hiver (NdT).

6 Les crocodiles sont bien présents au nord de l'Australie. On peut y rencontrer 2 espèces, le *freshwater* qui atteint 3 m de long et le *salty* qui mesure jusqu'à 7 m, pour une population de 200 000 individus (NdT).

7 Voiture compacte fabriquée par le constructeur automobile australien Holden (NdT).

8 Les pokies sont des sortes de machines à sous qu'on trouve dans les pubs, les casinos ou les restaurants, très populaires en Australie (NdT).

9 Chaîne de grands magasins en Australie (NdT).

10 Petit gâteau australien disponible dans tous les supermarchés, dans lequel une garniture crémeuse se trouve prise en sandwich entre deux biscuits, produit par la *Arnott's Biscuit Holding* depuis 1926 (NdT).

11 *First Wives Club* : film américain de 1996 avec Goldie Hawn, Diane Keaton et Bette Midler sorti en France sous le titre Le Club des ex, adaptation du roman éponyme d'Olivia Goldsmith (NdT).

12 Camionnette produite par le constructeur automobile australien Holden (NdT).

13 MCG : Melbourne Cricket Ground, stade géant de plus de 100 000 places, situé au centre de Melbourne, où se déroulent notamment les compétitions de cricket, sport national en Australie (NdT).

14 Southbank : quartier du centre de Melbourne où se trouvent les plus hauts gratte-ciel (NdT).

15 Quartier plutôt populaire de Melbourne (NdT).

16 *Busker* : musicien de rue (NdT).

17 Quartier résidentiel de Melbourne, assez proche du centre et plutôt chic (NdT).

18 *Soap*, anglicisme abrégé de *soap opera* : ce terme désigne un genre de série télévisée à

succès diffusée quotidiennement ou hebdomadairement, par exemple *Plus belle la vie* ou *Dallas* (NdT).

19 Federation Square (connu aussi familièrement sous le nom de Fed Square) est un lieu culturel dans le centre-ville de Melbourne, en Australie. Il comprend une série de bâtiments abritant un écran géant, des galeries d'art, un musée, des cinémas, des espaces d'exposition, des auditoriums, des restaurants, des bars et des magasins autour de deux espaces publics majeurs, l'un couvert (l'atrium), l'autre à ciel ouvert, et composé de deux espaces qui se font face (la cour Saint-Paul et le square). La plus grande partie de l'enceinte a été construite sur une dalle en béton au-dessus des lignes de chemin de fer entre 2002 et 2004 (source Wikipédia) (NdT).

20 *Brigadoon* : film fantastico-musical américain réalisé par Vincente Minnelli et sorti en 1954, avec notamment Gene Kelly et Cyd Charisse, couple mythique s'il en est (NdT).